

GLOBAL STUDIES INSTITUTE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

COLLECTION « MÉMOIRES ÉLECTRONIQUES »

Vol. 123-2023

**La colonie vaudoise de Chabag dans l'Empire russe  
et la colonie fribourgeoise d'Agua Fresca-Punta Arenas  
en Patagonie chilienne : deux cas d'émigration suisse  
du XIX<sup>e</sup> siècle en perspective**

Mémoire de recherche présenté pour l'obtention du  
Master Russie-Europe médiane  
par Félix Portier

Rédigé sous la direction de Korine Amacher  
Jurée : Léa Moreau  
Genève, septembre 2022

## Remerciements

En premier lieu, mes remerciements vont à Korine Amacher, qui m'a accompagné tout au long de ce long chemin qu'a été ce mémoire. Sans son exigence, ses commentaires avisés et ses précieux conseils, ce travail n'aurait pas pris cette forme.

Mes remerciements vont aussi à Léa Moreau, qui a accepté d'être la jurée de ce mémoire.

Je tiens également à remercier les sept personnes m'ayant accordé des entretiens. Sans elles, ce travail n'aurait pas pu être mené à bon port.

Enfin, je remercie mes parents, Alissa, ainsi que mes amis pour leurs conseils, remarques et relectures.

## Sommaire

<b>Remerciements</b>	2
<b>Sommaire</b>	3
<b>Liste des acronymes</b>	4
<b>Introduction</b>	5

### **Chapitre I** **La Suisse, pays d'émigration**

1. Petite histoire de la migration en Suisse	10
2. Les principaux cantons suisses concernés par l'émigration et les raisons de celle-ci	12
3. Principales destinations des émigrants suisses au XIXe siècle et début du XXe siècle	14
4. Les autochtones	28
5. Conclusion de chapitre	30

### **Chapitre II** **L'immigration suisse dans l'Empire russe et au Chili**

1. L'émigration suisse vers l'Empire russe	32
2. L'émigration suisse vers le Chili	46
3. Conclusion de chapitre	55

### **Chapitre III** **Cas d'étude 1, Chabag - La colonie suisse au bord de la mer Noire**

1. L'histoire de Chabag	57
2. Que reste-il aujourd'hui de cette émigration ?	76
3. Conclusion de chapitre	87

### **Chapitre IV** **Cas d'étude 2, Agua Fresca et Punta Arenas - La colonie suisse du détroit de Magellan**

1. L'histoire d'Agua Fresca et des Suisses de Punta Arenas	89
2. Que reste-il aujourd'hui de cette émigration ?	106
3. Conclusion de chapitre	122

<b>Conclusion</b>	124
<b>Bibliographie</b>	130
<b>Glossaire</b>	144
<b>Annexes</b>	145
<b>Table des matières</b>	186

## Liste des acronymes

BE : Canton de Berne

DFAE : Département fédéral des affaires étrangères

ENAP : Empresa Nacional del Petróleo (Compagnie pétrolière nationale)

EPFZ : École polytechnique fédérale de Zurich

FNS : Fonds national suisse de la recherche scientifique

FR : Canton de Fribourg

PDC : Parti démocrate-chrétien

PLR : Parti libéral-radical

RSI : Radiotelevisione svizzera di lingua italiana (Radio télévision suisse italophone)

RTS : Radio télévision suisse

SRF : Schweizer Radio und Fernsehen (Radio télévision suisse)

TI : Canton du Tessin

UMAG : Universidad de Magallanes (Université de la région de Magellan)

UNIFR : Université de Fribourg

UNIGE : Université de Genève

UNIL : Université de Lausanne

VD : Canton de Vaud

## Acronymes en russe

МГИМО (*MGIMO*) : Московский государственный институт международных отношений МИД России  
(Institut d'État des relations internationales de Moscou)

МИД (*MID*) : Министерство иностранных дел Российской Федерации  
(Ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie)

НКВД (*NKVD*) : Народный комиссариат внутренних дел  
(Commissariat du peuple aux Affaires intérieures)

# Introduction

La région vaudoise de Lavaux, avec ses villages vigneronniers pittoresques et ses terrasses viticoles classées à l'UNESCO depuis 2007 surplombant le Léman, et la Haute-Glâne, région agricole du sud du canton de Fribourg avec les Alpes en toile de fond, ne sont distantes que d'une vingtaine de kilomètres. En outre, les districts dans lesquels se trouvent ces espaces, Lavaux-Oron et la Glâne, sont contigus. Ces deux régions rurales partagent des caractéristiques communes, géographiques, culturelles et historiques. Il existe encore un point commun entre ces espaces qui mérite d'être plus connu : au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, des émigrants originaires de ces régions partent dans des directions opposées pour fonder deux colonies suisses à l'étranger. Il s'agit de la colonie de Chabag en Bessarabie, alors dans l'Empire russe, fondée par des vigneronniers de Lavaux et environs, et la colonie d'agriculteurs fribourgeois d'Agua Fresca en Patagonie, près de la ville de Punta Arenas dans l'extrême-sud du Chili. Ces deux régions sont situées aux antipodes l'une de l'autre.

L'émigration est un sujet qui concerne très particulièrement la Suisse qui, avant de devenir le pays prospère et récepteur d'une grande immigration qu'elle est aujourd'hui, a pendant des siècles connu une émigration massive, pour des raisons économiques et démographiques. Ce phénomène s'est particulièrement accru au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, qui a vu des départs en masse pour les Amériques, mais également des départs plus modestes pour des destinations telles que l'Australie ou l'Empire russe. Bien que parfois temporaires, ces départs ont souvent été définitifs, et ont vu la création de véritables « colonies suisses » dans des pays lointains.

Si dans certains cas les émigrants suisses ont prospéré dans leurs pays d'accueil respectifs, dans d'autres cas, des échecs ont eu lieu pour diverses raisons, entraînant le retour au pays des émigrants ou de leurs descendants. Dans les cas où les établissements helvétiques ont été couronnés de succès, leurs descendants ont souvent préservé leur lien avec le pays d'origine et sont aujourd'hui la *cinquième Suisse*. Toutes ces émigrations, qu'elles aient réussi ou non, donnent lieu à des traces mémorielles, souvent présentes sur place et préservées par les descendants des émigrants, parfois jusqu'aujourd'hui.

## *Problématique*

Ce travail propose de traiter la question des émigrations suisses du XIX<sup>e</sup> siècle, en mettant l'accent sur l'analyse et la comparaison des traces mémorielles qui subsistent tant sur place qu'en Suisse dans deux cas d'émigrations suisses-romandes ayant eu lieu au XIX<sup>e</sup> siècle : celle des Vaudois qui fondent la colonie de Chabag dans l'Empire russe et celle des Fribourgeois qui établissent la colonie d'Agua Fresca, près de la ville de Punta Arenas au Chili. Dans ce travail, nous étudierons ces deux cas dans leur contexte. Nous verrons que ces migrations sont assez semblables, que ce soit concernant les raisons de départ ou leurs conditions initiales. Toutefois, ces deux émigrations présentent également de grandes différences au niveau de leur développement, dues aux contextes politico-historiques variés. La question centrale qui guidera notre recherche est la suivante : *les différences de développement des deux colonies expliquent-elles le contraste entre leurs traces mémorielles ?*

## *Définitions des termes*

Il convient à présent de définir les principaux termes présents dans ce travail. Deux termes à ne pas confondre qui seront utilisés tout au long de cette étude sont l'*immigration* et l'*émigration*. Ces deux termes sont interchangeables, pouvant désigner le même groupe humain en fonction du point de vue. Selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), une agence faisant partie du système des Nations unies et basée dans la Genève internationale, l'*émigration* se situe du point de vue du pays de départ comme « l'action de quitter le pays de nationalité ou de résidence habituelle pour s'installer dans un autre pays, de sorte que le pays de destination devient effectivement le nouveau pays de résidence habituelle »<sup>1</sup>. À l'inverse, l'OIM définit l'*immigration*, qui se situe du point de vue du pays d'arrivée, en tant que « fait de se rendre dans un pays autre que celui de sa nationalité ou de sa résidence habituelle, de sorte que le pays de destination devient effectivement le nouveau pays de résidence habituelle »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> ONU OIM MIGRATION, *Termes clés de la migration*. URL : <https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration>. [consulté en ligne le 14.08.2022].

<sup>2</sup> *Ibid.*

Une personne qui déménage d'un pays à un autre est ainsi un *émigrant* pour son pays de départ et un *immigrant* pour le pays de destination. De son côté, le terme *migration* est défini de la façon suivante pour l'OIIM :

« Terme générique non défini dans le droit international qui, reflétant l'usage commun, désigne toute personne qui quitte son lieu de résidence habituelle pour s'établir à titre temporaire ou permanent et pour diverses raisons, soit dans une autre région à l'intérieur d'un même pays, soit dans un autre pays, franchissant ainsi une frontière internationale »<sup>3</sup>.

De même, des termes qui sont d'importance dans ce travail sont ceux de *chaîne migratoire* et de *migration organisée*. La *chaîne migratoire* est un concept sociologique qui illustre des situations où l'on retrouve des migrants pionniers qui s'établissent dans un pays d'accueil, et qui par la suite sont suivis par des compatriotes provenant d'un même lieu d'origine (pays, région, ville, village). Selon les sociologues John S. Macdonald et Leatrice D. Macdonald, dans une chaîne migratoire, les candidats au départ sont informés des opportunités, bénéficient du transport, d'un logement et d'un emploi initiaux organisés par le biais de relations sociales primaires avec les primo-arrivants<sup>4</sup>. Ils l'opposent à la migration organisée – ou migration organisée impersonnelle – qui est celle organisée par des États qui mettent en place des programmes ou le voyage et les conditions d'accueil initiales sont prises en charge par l'État receveur dans les premières années<sup>5</sup>. Nos deux cas d'étude dans ce mémoire concerneront des exemples de migration organisée, même si on pourra y relever des éléments de chaînes migratoires.

Un autre terme situé au centre de ce travail est celui de *mémoire*. On fait ici référence à la mémoire collective d'un événement historique, qui peut être celle d'un groupe social en particulier. Les anthropologues chiliennes Katherine Riveros Quinteros et Macarena Fernández Génova définissent la mémoire d'une migration en tant que « caractère essentiellement social et partagé (...) lié à la manière dont les groupes sociaux se souviennent, oublient ou s'approprient la connaissance d'un passé commun »<sup>6</sup>. Par conséquent, la préservation de la mémoire d'une migration peut se manifester par des *traces mémorielles*, qui dans ce contexte se réfèrent à tout élément témoignant de la présence à un moment de l'histoire d'un groupe de migrants dans un lieu donné.

Le terme *cinquième Suisse* correspond à la communauté de Suisses et des descendants de Suisses vivant, de façon permanente ou temporaire, à l'extérieur de la Suisse<sup>7</sup>. Le terme « cinquième » fait référence aux quatre zones linguistiques (allemand, français, italien, romanche) présentes dans le pays.

De leur côté, les termes *colonie* et *colonie suisse* sont utilisés dans ce travail pour se référer à des espaces de peuplement d'émigrants d'une même nationalité, facilités par le gouvernement d'un pays étranger, dans lequel un groupe de ressortissants, dans ce cas des ressortissants suisses, vivront, du moins pendant un certain temps, en communauté. Cela correspond en quelque sorte à la définition première du terme *colonie* donnée par le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL), c'est à dire un « groupe d'émigrants qui ont quitté leurs pays pour cultiver, peupler, exploiter une terre étrangère »<sup>8</sup> et par extension « population qui se développe à l'endroit où se sont fixés les premiers colons »<sup>9</sup>. Il ne s'agit pas dans ce cas du terme *colonie* renvoyant à un territoire conquis et administré par un pays plus puissant, que le Larousse définit comme « territoire occupé et administré par une nation en dehors de ses frontières, et demeurant attaché à la métropole par des liens politiques et économiques étroits »<sup>10</sup>.

---

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> John S. MACDONALD and Leatrice D. MACDONALD, « Chain Migration Ethnic Neighborhood Formation and Social Networks », in *The Milbank Memorial Fund Quarterly*, janvier 1964, Vol. 42, No. 1, pp. 82-97. URL : [jstor.org/stable/3348581?seq=1#metadata\\_info\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/3348581?seq=1#metadata_info_tab_contents)

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Katherine RIVEROS QUINTEROS, Macarena FERNANDEZ GENOVA, « Chiloé en otro lugar, Memorias de migraciones a Punta Arenas », in *Sophia Austral*, 2<sup>ème</sup> semestre 2018, No. 22, p. 139. URL : [https://www.researchgate.net/publication/329976990\\_Chiloe\\_en\\_otro\\_lugar\\_Memorias\\_de\\_migraciones\\_a\\_Punta\\_Arenas](https://www.researchgate.net/publication/329976990_Chiloe_en_otro_lugar_Memorias_de_migraciones_a_Punta_Arenas). [consulté en ligne le 14.08.2022].

<sup>7</sup> Sophie EGGLI, *L'exercice des droits politiques des membres de la Cinquième Suisse: quelles différences avec les Suisses de l'intérieur?*, Lausanne, Cahier de l'IDHEAP (Institut de hautes études en administration publique), 2013, No. 282, pp. 6–7. URL : [https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB\\_846CD22BE19F.P001/REF](https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_846CD22BE19F.P001/REF). [consulté en ligne le 14.08.2022]

<sup>8</sup> CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES – CNRTL, *Définitions de Colonie*. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/colonie>. [consulté en ligne le 15.08.2022].

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> LAROUSSE, *Colonie*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/colonie/17291>. [consulté en ligne le 15.08.2022].

Enfin, il convient de définir également le terme de *communauté*. Dans ce travail, ce terme fait référence aux membres des colonies de Suisses dans l'Empire russe, au Chili, ainsi que dans les autres pays étudiés. Cela correspond à la définition du Larousse, pour qui une communauté est un « ensemble de personnes unies par des liens d'intérêts, des habitudes communes, des opinions ou des caractères communs », pouvant désigner plus particulièrement des communautés ethniques ou linguistiques<sup>11</sup>.

### *Méthode de travail*

Dans ce mémoire, nous utiliserons une approche interdisciplinaire. Ainsi, puisque nous étudierons deux émigrations ayant eu lieu au XIX<sup>e</sup> siècle, il convient d'adopter une approche historique. Toutefois, comme notre problématique porte sur les traces mémorielles qui subsistent aujourd'hui, on utilisera également une approche d'enquête faite partiellement sur le terrain. Nous avons ainsi pu mener une série de sept entretiens avec des descendants de ces émigrés suisses en Russie, en Suisse et au Chili, de même qu'avec des personnes œuvrant ou ayant œuvré activement à la préservation de la mémoire de ces deux émigrations<sup>12</sup>. Cela nous a permis d'obtenir diverses informations relatives aux traces mémorielles subsistant de la colonie de Chabag et de l'émigration helvétique à Punta Arenas. Il est à noter que pour se référer à cette dernière, on parlera de la colonie d'Agua Fresca / Punta Arenas, puisque la colonie originelle située dans le lieu-dit d'Agua Fresca a été déplacée dans les environs de Punta Arenas.

En outre, seront utilisées dans ce travail à la fois l'étude de cas et l'approche comparative. Les études de cas permettent d'obtenir une analyse complète de la situation. En effet, afin d'examiner l'histoire de chacune des deux colonies suisses ainsi que la situation des descendants des émigrants dans l'actualité et leur préservation de la mémoire de ces émigrations, il est nécessaire d'examiner ces cas de manière approfondie.

Les cas choisis pour l'étude, Chabag et Agua Fresca / Punta Arenas présentent chacun un grand nombre de similitudes. Il s'agit de deux émigrations organisées par la volonté des pays d'accueil, dans deux destinations lointaines du lieu de départ, regroupant des personnes venant principalement d'un même lieu géographique, Lavaux-Oron pour Chabag et la Haute-Glâne pour Agua Fresca / Punta Arenas. De plus, les deux zones de provenance des premiers émigrants, Lavaux-Oron et la Haute-Glâne sont des aires géographiques contiguës bien qu'appartenant à deux cantons distincts. Il s'agit également, du moins dans les premières années, de deux émigrations presque exclusivement composées de Suisses francophones. Enfin, ce sont des émigrations numériquement similaires, puisque le nombre de Suisses partant pour Chabag et pour Agua Fresca / Punta Arenas se compose d'environ 150 individus dans chaque cas.

Par ailleurs, il s'agit de deux cas d'émigration relativement peu connus, comparés à d'autres exemples d'émigration suisse tels que les départs vers les États-Unis, le Brésil ou encore l'Argentine. De même, concernant l'expatriation de Suisses vers ces deux pays – l'Empire russe et le Chili – les cas de Chabag et d'Agua Fresca / Punta Arenas représentent des exemples bien moins étudiés et connus du grand public, aussi bien en Suisse que sur place. On peut mentionner comme cas plus connus et mieux étudiés l'histoire des architectes tessinois à Saint-Petersbourg ou la présence suisse ailleurs au Chili, à l'image des colonies suisses de la région de l'Araucanie.

Toutefois, malgré leurs similitudes, ces deux cas présentent également des différences. L'une des dissemblances les plus frappantes est que malgré une période historique commune, des raisons de départ et des conditions d'établissement similaires, les traces mémorielles sont très différentes. Nous détaillerons ces divergences à la fin de ce travail. De plus, si ces deux cas d'émigration ont déjà été étudiés, notre travail représente la première tentative de les étudier ensemble et d'esquisser un début d'étude comparative, présentée dans la conclusion. Il est en effet intéressant d'étudier ensemble des phénomènes d'émigration ayant lieu au cours d'une période historique commune, car ils ont souvent des causes liées. Ceci ajoute une clé de compréhension aux dynamiques globales des phénomènes migratoires.

Plusieurs types de sources ont été utilisées dans l'élaboration de ce travail. En plus des sept entretiens mentionnés plus haut, nous avons eu accès, comme sources primaires, à des documents d'époque, des lettres d'émigrants et des documents officiels extraits des ouvrages consultés mais aussi fournis par les personnes interviewées. Nous avons en outre pu compter sur de nombreuses sources secondaires, le plus souvent des ouvrages et des articles d'historiens et d'historiennes ainsi que des articles de presse.

---

<sup>11</sup> LAROUSSE, *Communauté*. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/communaut%C3%A9/17551>. [consulté en ligne le 06.12.2022].

<sup>12</sup> Toutes ces personnes ont donné leur accord pour utiliser les entretiens dans ce travail.

Le sujet de la colonie suisse à Chabag a été étudié en détail par la maîtresse d'enseignement et de recherche de l'Université de Lausanne Elena Simonato, notamment sous le prisme de la préservation de la langue maternelle par les émigrés. Son ouvrage *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire - Nouvelle histoire documentée de la colonie suisse de Chabag 1822–1944*<sup>13</sup>, paru en 2021, retrace en détail l'histoire de la colonie, de ses débuts jusqu'au retour en Suisse des colons après la Seconde Guerre mondiale. Dans son ouvrage, elle se base sur des travaux antérieurs d'historiens et des récits de colons tels que ceux d'André Anselme<sup>14</sup>, Antonia Buxcel<sup>15</sup> et François-David Noir<sup>16</sup>, ainsi que sur la thèse de doctorat à l'Université de Zurich de la descendante d'émigrants Heidi Gander-Wolf<sup>17</sup>, travaux que nous avons également consultés. Il n'y a en revanche pas d'étude scientifique qui ait été faite spécifiquement sur le sujet des traces mémorielles subsistant aujourd'hui de cette émigration en Suisse, en Russie et en Ukraine. C'est la raison pour laquelle il a été nécessaire de recourir à des entretiens et à la consultation de documents de presse.

Concernant le sujet de la colonie d'Agua Fresca et de la communauté helvétique de Punta Arenas, le volet historique est couvert par l'étude de l'historien de l'Université de Magallanes à Punta Arenas Mateo Martinic Beros « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 » [« l'immigration suisse dans la région de Magellan entre 1875–1890 »]<sup>18</sup>. Ce travail est partiellement repris dans le livre *Marie Pittet l'émigrée* du socio-économiste suisse Roger Pasquier<sup>19</sup>, qui couvre en plus la partie actuelle de l'étude, c'est-à-dire la préservation de la mémoire de l'émigration helvétique par les descendants suisses à Punta Arenas.

Nous avons en outre pu compter sur les ouvrages de l'historien-archiviste suisse Gérald Arlettaz pour le sujet général de l'émigration suisse en Amérique du nord et du sud<sup>20</sup>, ainsi que sur le livre *Nuestras Raíces Suizas / Nos origines suisses* de la descendante d'immigrés suisses Patricia Schifferli Coloma pour le sujet de la présence helvétique dans la région de l'Araucanie au Chili<sup>21</sup>.

Il convient en outre de préciser que chaque cas d'étude fera l'objet d'une revue plus approfondie quant à l'intérêt porté par les milieux académiques sur le sujet.

### Plan

Dans un but de contextualisation, l'étude se déroulera en quatre chapitres concentriques suivis d'une conclusion.

Le premier chapitre, le plus large, est constitué d'une revue historique de l'émigration depuis la Suisse. Dans celui-ci, on commencera par brièvement passer en revue les principaux cas d'émigration militaire et civile en Suisse, du Moyen Âge jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. On s'intéressera ensuite aux principaux cantons concernés par l'émigration au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'aux causes générales des départs. Enfin, on passera ensuite brièvement en revue les principales destinations des émigrants suisses dans le monde au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, en relevant succinctement les traces mémorielles présentes aujourd'hui. On laissera toutefois volontairement de côté l'histoire de l'immigration suisse dans l'Empire russe et le Chili, qui sera précisément l'objet de notre deuxième chapitre.

---

<sup>13</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire - Nouvelle histoire documentée de la colonie suisse de Chabag 1822–1944*, Bâle, Schwabe Verlag, 2021, 275 p.

<sup>14</sup> André ANSELME, *La Colonie Suisse de Chabag (Bessarabie) - Notice historique 1822–1922*, Cetatea-Alba, Imprimerie le progrès, 1922, 93 p.

<sup>15</sup> Antonia BUXCEL, *Résumé historique de la colonie suisse de Chabag*, Lausanne, Imprimerie Georges Conne, 1952, 16 p.

<sup>16</sup> François-David NOIR, *Journal de voyage Lausanne-Chabag-Odessa, Bière, Cabédita*, 2016, 200 p.

<sup>17</sup> Heidi GANDER-WOLF, *Chabag - Schweizer Kolonie am Schwarzen Meer, Ihre Gründung und die ersten Jahrzehnte ihres Bestehens*, 1974, Zurich, Thèse de doctorat de la faculté de philosophie I de l'Université de Zurich.

<sup>18</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », in *Estudio de la evolución económico-social de Magallanes durante el período 1870-1920*, Punta Arenas, Instituto de la Patagonia, 1975, Vol. VI, Nos. 1-2.

<sup>19</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, Fribourg, Éditions la Sarine, 2008, 126 p.

<sup>20</sup> ARLETTAZ, Gérald, *Emigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, Berne, Archives fédérales suisses, Berne, 1979, 243 pp. URL : [http://doc.rero.ch/record/29163/files/BCV\\_N\\_1345\\_5.pdf](http://doc.rero.ch/record/29163/files/BCV_N_1345_5.pdf) ; ARLETTAZ, Gérald, « L'intégration des émigrants suisses aux Etats-Unis 1850-1939 » in *Relations internationales*, 1977, no. 12, pp. 307–325. URL : [https://doc.rero.ch/record/29175/files/BCV\\_PA\\_20677.pdf](https://doc.rero.ch/record/29175/files/BCV_PA_20677.pdf).

<sup>21</sup> SCHIFFERLI COLOMA, Gladys Patricia, *Nuestras raíces suizas / nos origines suisses*, Temuco, Graphik Chile, 2007, 169 pp. URL : [https://www.pichimahuida.info/burned-leones\\_files/Nuestras%20Ra%C3%81ces%20Suizas.pdf](https://www.pichimahuida.info/burned-leones_files/Nuestras%20Ra%C3%81ces%20Suizas.pdf).

Le troisième chapitre est consacré à la première étude de cas, celle de Chabag. Nous commencerons par évoquer l'histoire de la région et celle de la colonie suisse en nous penchant tout d'abord sur les causes des départs des émigrants et le développement de la colonie, avant d'examiner les raisons historiques provoquant la fin de la colonie. Ensuite, nous étudierons les traces mémorielles subsistant aujourd'hui, aussi bien sur place qu'en Suisse, plus particulièrement dans le canton de Vaud, qu'auprès des descendants de colons suisses de Chabag, en Russie et en Suisse.

Le quatrième chapitre est consacré à la deuxième étude de cas, celle d'Agua Fresca / Punta Arenas. Nous procéderons de la même façon que pour Chabag. Nous commencerons par présenter l'histoire de la région et nous examinerons les conditions dans lesquelles est fondée la colonie d'Agua Fresca. Ensuite, nous passerons en revue les causes qui provoquent la fin de la colonie et son déplacement aux abords de la ville de Punta Arenas, avant de voir comment les colons et leurs descendants s'intègrent et participent au développement de cette ville. Ensuite, nous passerons en revue les traces mémorielles qui subsistent de cette émigration à Punta Arenas et nous verrons comment les descendants des émigrants préservent sa mémoire. Nous ferons ensuite de même pour les traces mémorielles en Suisse, à Fribourg et au Tessin principalement.

Enfin, en conclusion de ce travail nous passerons en revue les similitudes et les différences de ces deux émigrations et la façon dont leur mémoire est préservée.

# Chapitre I

## La Suisse, pays d'émigration

Dans ce chapitre, nous évoquerons les rapports que la Suisse a entretenus avec les phénomènes migratoires au cours de son histoire ainsi que les destinations principales des émigrants suisses aux XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles. Brosser le portrait des phénomènes migratoires en Suisse, qu'il s'agisse aussi bien d'émigration que d'immigration, est essentiel avant d'approfondir l'analyse des cas concrets d'émigration suisse qui sont l'objet principal de ce travail. Cette analyse chronologique et géographique du contexte historique des grandes vagues d'émigration suisse permet de mieux comprendre et contextualiser nos deux cas d'étude sur Chabag et Agua Fresca / Punta Arenas qui seront traités dans les chapitres III et IV. L'émigration suisse au Chili et en Russie, qui concerne directement les deux cas d'étude de ce mémoire, ne sera pas abordée non plus dans ce chapitre mais dans le chapitre II.

Tout d'abord, nous traiterons des phénomènes migratoires avant le XIX<sup>e</sup> siècle, qui sont caractérisés par une émigration militaire et civile, principalement à destination des pays voisins. Après avoir procédé à une analyse de la balance migratoire en Suisse jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, nous évoquerons les principaux cantons suisses concernés par l'émigration et les raisons de celle-ci. Enfin, nous passerons en revue les pays de destination des émigrants suisses aux XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles. Enfin, nous mentionnerons brièvement le sort des populations autochtones dans ces pays.

### 1. Petite histoire de la migration en Suisse

Les rapports qu'entretiennent les Suisses avec l'émigration sont anciens. La Suisse n'a pas toujours été le pays riche, terre d'immigration, qu'elle est depuis la période comprise entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Pays de montagne, au climat parfois rude, les cantons suisses ont longtemps manqué de ressources naturelles suffisantes pour satisfaire aux besoins de leur population. Comme l'évoque l'historienne suisse Anne-Lise Head-König, « l'inadéquation entre population et ressources entraîne une paupérisation généralisée au XVI<sup>e</sup> siècle »<sup>22</sup>. C'est d'ailleurs une des raisons (en plus de celles purement stratégiques et militaires) qui poussent les cantons suisses d'origine à s'étendre et se doter de « pays sujets », comme le sera le futur canton du Tessin pour les cantons dits primitifs et le pays de Vaud pour les Bernois. Mais une autre conséquence de ce manque de ressources naturelles est l'émigration. Ainsi, d'après les sources connues, il y a dans les territoires de la Suisse actuelle « une balance migratoire excédentaire de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>23</sup>.

Dans ce sous-chapitre, on abordera d'abord les cas d'émigration militaire et civile, avant de nous pencher plus en détail sur les chiffres qui permettent de quantifier la migration en Suisse.

#### 1.1. L'émigration militaire

Un exemple emblématique de l'émigration suisse entre le XIV<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle est le « service étranger »<sup>24</sup>, composé à la fois du mercenariat, et du service capitulé<sup>25</sup> (basé sur des accords – les capitulations – passés entre les cantons et d'autres États)<sup>26</sup>. Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les victoires militaires des cantons originels contre des puissances européennes comme l'Autriche des Habsbourg ou la Bourgogne de Charles le Téméraire donnent aux Suisses une solide réputation de guerriers qui intéressera les puissances du continent. Nombre de Suisses passent au service des rois de France suite à la défaite des armées des cantons suisses contre la France à

---

<sup>22</sup> Anne-Lise HEAD-KÖNIG, « Emigration », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 15 octobre 2007. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007988/2007-10-15/>. [consulté en ligne le 28.12.2021].

<sup>23</sup> Anne-Lise HEAD-KÖNIG, « Hommes et femmes dans la migration », in *Les migrations internes et à moyenne distance en Europe, 1500-1900*, Santiago de Compostelle, éd. A. Eiras Roel, 1994, pp. 225–242.

<sup>24</sup> Philippe HENRY, « Service étranger », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 8 décembre 2017. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008608/2017-12-08/>. [consulté en ligne le 28.12.2021].

<sup>25</sup> Alain-Jacques CZOUZ-TORNARE, Éveline MARADAN, Georges ANDREY, « Les troupes suisses capitulées et les relations franco-helvétiques à la fin du XVIII<sup>e</sup> s », in *Annales historiques de la Révolution française*, juillet-septembre 2000, No. 321, pp. 121-130. URL : <https://www.jstor.org/stable/41916921>. [consulté en ligne le 28.12.2021].

<sup>26</sup> *Ibid.*

Marignan en 1515 et de la paix perpétuelle qui s'ensuivit. En effet, une des conditions imposées par cette paix était l'engagement de soldats suisses par la France.

Les estimations évoquent un million de soldats suisses au service de pays étrangers à cette période (XIV<sup>e</sup> – début du XIX<sup>e</sup> siècles)<sup>27</sup>, dont près de la moitié au service de la France<sup>28</sup>. Selon Anne-Lise Head-König, « au XVI<sup>e</sup> s., environ le tiers d'une génération d'hommes atteignant l'âge de 16 ans s'engage », puis « 20 à 25% au XVII<sup>e</sup> s. (env. 180 000–225 000 hommes), seulement 10 à 15% au XVIII<sup>e</sup> (env. 135 000–205 000 hommes) et 10 à 15% également dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> s. »<sup>29</sup>.

Cette émigration n'est, en général, toutefois pas définitive, les mercenaires et soldats suisses – du moins ceux qui survivent – revenant au pays à la fin de leur service étranger. Ce type d'engagement militaire apporte de grands bénéfices aux cantons, surtout aux petits cantons ruraux, grâce au système des « pensions »<sup>30</sup> que les États utilisant des soldats suisses versent aux cantons qui organisent les recrutements. C'est aussi une émigration économique : les officiers et soldats suisses engagés reçoivent également un apport financier, du moins dans les premiers siècles, avant que les conditions des soldats se dégradent. « Les retenues sur la solde ou sur la prime d'engagement (*Handgeld*) se multiplient et il devient impossible de faire des économies en vue du retour au pays », relève l'historien vaudois Philippe Henry<sup>31</sup>.

## 1.2. L'émigration civile

C'est à partir du XIX<sup>e</sup> siècle que l'émigration civile devient plus importante que l'émigration militaire. Elle concerne en très grande majorité l'outre-mer, surtout les Amériques. L'émigration vers les pays européens voisins est surtout le fait de spécialistes. Parmi les rares cas d'émigration de peuplement vers des pays en Europe, on peut mentionner les établissements de Suisses dans l'Empire russe. Des cas d'émigration civile de peuplement ont existé toutefois avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Anne-Lise Head-König rapporte qu'il y eut entre les années 1660 et 1740 plus de 20 000 Suisses partis repeupler des zones touchées par la guerre de Trente Ans en Alsace et en Franche-Comté<sup>32</sup>. Il y eut à cette période également des départs depuis l'Argovie, Berne, Lucerne et Zurich pour les États de l'Empire allemand<sup>33</sup>.

Au Moyen Âge ce sont les Haut-Valaisans, les Walser, qui partent fonder des colonies sur un espace de 300 km de long sur l'arc alpin, souvent sur invitation des seigneurs locaux cherchant à mieux exploiter des zones d'alpages à haute altitude<sup>34</sup>. Selon le germaniste et folkloriste lucernois Max Waibel, les Walser s'implantent à l'ouest dans le Chablais aujourd'hui français, au sud dans les parties hautes de certaines vallées latérales du Val d'Aoste ainsi que du Val d'Ossola italien (d'où ils partirent pour fonder le village germanophone de Bosco/Gurin au Tessin). Mais c'est à l'est que leur présence reste encore aujourd'hui la plus visible. Du Haut-Valais, ces colons partent tout d'abord pour la région de l'Urseren uranais, avant de s'établir dans de vastes étendues des Grisons. Ces Walser fondent des colonies tout d'abord dans la région de la Surselva, puis Coire, et surtout dans les pays de Davos et du Rhin postérieur. Ils s'établissent également au Liechtenstein et dans le Vorarlberg autrichien<sup>35</sup>.

Max Waibel explique qu'une caractéristique commune de ces communautés Walser, qui parlaient – et parlent encore aujourd'hui – un dialecte haut-allemanique, étaient qu'elles s'établissaient dans des zones de langue romane : italien, romanche ou français. Dans le cas des Grisons, elles ont contribué à la germanisation de certaines vallées<sup>36</sup>.

---

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Philippe HENRY, « Service étranger », *op. cit.*

<sup>29</sup> Anne-Lise HEAD-KÖNIG, « Emigration », *op. cit.*

<sup>30</sup> Philippe HENRY, « Service étranger », *op. cit.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> Anne-Lise HEAD-KÖNIG, « Emigration », *op. cit.*

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> Max WAIBEL, « Walser », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 20 août 2013. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007950/2013-08-20/>. [consulté en ligne le 09.02.2022].

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Ibid.*

### 1.3. Quelques chiffres

Une estimation, donnée par l'historien saint-gallois Leo Schelbert<sup>37</sup>, indique dans les territoires qui composent actuellement la Suisse et pour la période 1500–1600 une émigration militaire d'entre 250 000 à 300 000 hommes, pour une population d'un million. L'émigration civile pendant cette période se situe entre 20 000 et 25 000 personnes<sup>38</sup>.

Au cours du siècle suivant (1600–1700), alors que la population suisse s'élève à 1,2 million de personnes, l'émigration militaire reste stable (entre 250 000 et 300 000 hommes), alors que l'émigration civile double : on l'estime entre 40 000 et 50 000 individus<sup>39</sup>. Toujours selon Leo Schelbert, lors de la période comprise entre 1700 et 1800, la population helvétique est de plus de 1,6 million d'habitants. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est aussi celui où la quantité de soldats concernés par l'émigration militaire est la plus élevée (en chiffres absolus), représentant entre 300 000 et 350 000 hommes selon les estimations. L'émigration civile reste stable en relation aux chiffres du siècle précédent (entre 40 000 et 50 000 personnes)<sup>40</sup>.

La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle laisse observer un premier grand chamboulement de cette tendance. Alors que la population de la Suisse dépasse les deux millions, l'émigration militaire ne concerne que 50 000 soldats (le dernier grand épisode étant les engagements de Suisses aux côtés de la France pendant les guerres napoléoniennes). De son côté, l'émigration civile touche 50 000 individus. Selon Leo Schelbert, c'est à cette période qu'apparaissent les premiers chiffres d'immigration vers la Suisse (50 000 personnes), même si des cas d'immigration d'étrangers en Suisse ont existé auparavant<sup>41</sup>.

Lors de la période comprise entre 1850 et 1888, l'émigration civile explose, atteignant 287 000 départs et l'immigration augmente considérablement également : 110 000 individus s'installent en Suisse<sup>42</sup>. Au cours de cette période, la population nationale se situe à 2,5 millions d'habitants en 1861 (premières mesures de l'Office fédéral de la statistique) et atteint 2,9 millions en 1888<sup>43</sup>. C'est à ce moment que s'opère le deuxième grand changement concernant la migration en Suisse. En effet, l'immigration dépasse désormais l'émigration. Cette dernière demeure importante, puisque 123 000 personnes quittent le pays entre 1888 et 1914, mais 299 000 individus immigreront pendant cette même période<sup>44</sup>. Cela contribue à l'augmentation de la population, qui atteint 3,9 millions à la veille de la Première Guerre mondiale.

Après la Seconde Guerre mondiale, la tendance s'inverse définitivement, et le solde migratoire devient positif dans la durée<sup>45</sup>. La Suisse cesse d'être un pays d'émigration et devient le pays d'immigration qu'elle est encore aujourd'hui.

Ainsi, on constate que l'émigration suisse était d'abord proche et militaire. On observe également que les premiers cas d'émigration civile sont à destination des pays voisins, comme l'atteste l'expansion des Walser. Ensuite, l'émigration cesse de revêtir un caractère militaire et devient uniquement civile au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette même période, les émigrants suisses commencent à s'établir de plus en plus loin, sur d'autres continents.

## 2. Les principaux cantons suisses concernés par l'émigration et les raisons de celle-ci

Après avoir posé le cadre des phénomènes d'émigration et d'immigration en Suisse, il nous faut désormais revenir sur les principaux cantons à l'origine des vagues migratoires du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur les raisons essentielles de cette émigration de masse, qui concerne de plus en plus l'outre-mer.

---

<sup>37</sup> Leo SCHELBERT. « Einführung in die schweizerische Auswanderungsgeschichte der Neuzeit » [Introduction à l'histoire de l'émigration suisse à l'époque moderne], in *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 1976, Zurich, Verlag Stäubli, No. 16, p. 175.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> Leo SCHELBERT. « Einführung in die schweizerische Auswanderungsgeschichte der Neuzeit », *op. cit.*

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE, *Bilan de la population résidente permanente, de 1861 à 2020*. URL : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/effectif-evolution/composantes-evolution.assetdetail.18344359.html>. [consulté en ligne le 29.12.2021].

<sup>44</sup> Leo SCHELBERT. « Einführung in die schweizerische Auswanderungsgeschichte der Neuzeit », *op. cit.*

<sup>45</sup> OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE, *Bilan de la population résidente permanente, de 1861 à 2020*, *op. cit.*

## 2.1 Les cantons et l'émigration au XIX<sup>e</sup> siècle

Il s'agit à présent de s'interroger si l'émigration est un phénomène qui touche l'ensemble des cantons, et si oui, s'il existe des disparités entre eux.

Les cantons ruraux et/ou de l'arc alpin ont vu beaucoup plus de départs – en pourcentage de leur population – que les cantons urbains et ceux du plateau. Les chiffres par districts et par communes entre 1880 et 1884<sup>46</sup> montrent que le canton avec le plus fort taux d'émigration vers l'outre-mer est Glaris (plus de 2% de la population dans les communes d'Engl, Matt et Elm). Il est suivi par presque tous les districts de l'Oberland Bernois, l'Urseren (sud d'Uri) et le Vallemaggia tessinois où entre 1 et 2% de la population part pour d'autres continents<sup>47</sup>. Viennent ensuite les districts valaisans de Sion, d'Hérens et de Viège, la quasi-totalité des districts tessinois, le sud de Saint-Gall, plusieurs districts des Grisons et le Laufonnais dans le Jura Bernois (entre 0,5% et 1% de la population émigre)<sup>48</sup>. Il est à noter que l'Argovie, bien qu'étant un canton de plaine, est aussi touché par des valeurs élevées d'émigration entre 1880 et 1884, mais surtout entre 1851 et 1855 (entre 1% et 2% de départs dans la plupart des districts)<sup>49</sup>.

En ce qui concerne les cantons de Vaud et Fribourg, d'où sont partis les fondateurs des colonies de Chabag dans l'Empire russe et Agua Fresca au Chili, la période de plus forte émigration se situe entre 1851 et 1855. Dans la totalité des districts fribourgeois, l'émigration vers l'outre-mer se situe entre 0,2% et 0,5% de la population<sup>50</sup>. Pour Vaud, les districts avec le même taux de départ à cette période sont ceux de Rolle, Morges, Cossonay, Orbe, Echallens, Moudon et Oron<sup>51</sup>. Il faut noter que les districts de Lavaux et Vevey, d'où sont partis beaucoup des émigrants pour Chabag, ont des valeurs inférieures (moins de 0,2% de départs). Le faible taux d'émigration des districts de Lavaux et Vevey s'explique sans doute car l'Empire russe n'était pas considéré comme une destination d'outre-mer et parce que l'émigration vers Chabag avait commencé déjà depuis deux décennies. Il est à noter aussi que selon les chiffres de la carte de H. Ritzmann-Blickenstorfer, les cantons romands dans leur ensemble ont connu une émigration plus faible que celle des districts alpins des cantons alémaniques et du Tessin<sup>52</sup>.

On peut donc voir que l'émigration n'a pas touché tous les cantons de la même façon.

## 2.2 Les raisons de l'émigration

Après avoir démontré que le taux d'émigration n'est pas le même en fonction du canton, il convient de s'interroger sur les raisons de ces départs.

La principale raison qui a poussé tant de Suisses à quitter leur patrie est la pauvreté. Anne-Lise Head-König explique que « l'émigration militaire, l'émigration de peuplement et celle des petites gens résultent d'une triple pression : la pression démographique, le besoin et le sous-emploi »<sup>53</sup>. L'historien et archiviste valaisan Gérald Arlettaz évoque quant à lui dans son article « L'intégration des émigrants suisses aux Etats-Unis 1850–1939 » que « si l'on excepte les migrations de type religieux, prédominantes au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, le paupérisme est, sans conteste, l'une des causes premières de l'émigration suisse au XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>54</sup>. Ce dernier mentionne également que dans certains cas la situation économique est tellement catastrophique que ce sont des vallées entières qui se vident de leur population, notamment au Tessin et à Glaris<sup>55</sup>.

---

<sup>46</sup> H. RITZMANN-BLICKENSTORFER, *Alternative Neue Welt*, Carte, DHS et Kohli cartographie, Berne, 1997, pp. 186–201. Consulté in « Emigration », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007988/2007-10-15/>. [consulté en ligne le 29.12.2021].

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> Anne-Lise HEAD-KÖNIG, « Emigration », *op. cit.*

<sup>54</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux Etats-Unis 1850–1939 » in *Relations internationales*, 1997, No. 12, p. 310.

<sup>55</sup> *Ibid.*

Une tendance qui s'observe dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui reviendra dans les divers cas examinés dans les chapitres et parties suivantes, est le fait que des communes et des cantons cherchent à organiser ou à subventionner l'émigration afin d'économiser les coûts de prise en charge de leurs citoyens les plus défavorisés<sup>56</sup>. Il y a même des cas où des communes libèrent des prisonniers de droit commun pour les laisser émigrer. Ces pratiques causent parfois de l'irritation dans les pays receveurs, notamment aux Etats-Unis. Gérald Arlettaz rapporte que le consul des États-Unis à Berne se plaint fortement à ce sujet en 1880 :

« Un petit canton de Suisse a dépensé en une courte série d'années pas moins de 500 000 francs dans une tentative désespérée d'écouler ses pauvres vers d'autres pays, et le plus grand regret était que quelques bons citoyens soient partis avec les sans valeur. En moins d'un mois, une autre ville a publiquement donné 40 dollars par habitant pour tous ceux qui émigreront. L'Amérique est un hospice moins cher que tout ce qu'on peut trouver chez nous, disent ces économistes, et c'est aussi la prison la moins chère »<sup>57</sup>.

Les diverses crises du XIX<sup>e</sup> siècle contribuent au contexte de paupérisation. Tout d'abord, les guerres napoléoniennes n'épargnent pas la Suisse, que ce soit sous le régime d'occupation française où lors des batailles qui se déroulent sur le territoire suisse entre l'armée française et les autres armées européennes, qui laissent derrière elles dévastation, pauvreté et ruines<sup>58</sup>. La disette de 1817–1818 n'arrange pas la situation<sup>59</sup>. Ce sont donc les difficiles conditions économiques qui encouragent les émigrants à partir au début des années 1800. Il y a ensuite la première crise agricole au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qui pousse de nombreux paysans pauvres à traverser l'Atlantique pour tenter leur chance aux Etats-Unis et en Amérique latine. Ces destinations plus lointaines s'expliquent par l'essor des liaisons transatlantiques et les opportunités présentées par ces pays récemment colonisés par les Européens et où tout est à faire.

Dans certains cas, ce sont les pays receveurs qui facilitent des terres aux émigrants, afin d'asseoir leur souveraineté sur des territoires nouvellement assimilés, souvent aux dépens des populations autochtones. Ce sera ainsi le cas pour les émigrants du monde paysan vers l'Amérique latine dans les années 1880, poussés au départ par une deuxième crise agricole. Mais les émigrants du monde paysan ne partent pas tous pour les Amériques. Ceux qui partent loin sont surtout les plus pauvres, car comme le nuance Anne-Lise Head-König, les spécialistes de l'industrie laitière partent eux vers les pays voisins de la Suisse<sup>60</sup>. Gérald Arlettaz ajoute qu'avant 1893, une partie importante de l'émigration paysanne était due à un excédent de la population agricole<sup>61</sup>. Les migrations vers les pays voisins de la Confédération ne sont toutefois pas des migrations organisées avec la création de « colonies suisses » à la clé, comme ce fut souvent le cas dans les Amériques comme au Chili (avec la colonie d'Agua Fresca), au Brésil où en Argentine, mais aussi en Russie avec la colonie de Chabag.

On peut donc constater que l'émigration est surtout le fait des cantons ruraux et alpins, qui sont également les plus pauvres. La situation économique difficile est également une raison qui pousse la plupart de ces émigrants vers le départ.

### 3. Principales destinations des émigrants suisses au XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup> siècle

Nous avons pu observer que les types d'émigration ont évolué, passant d'un caractère militaire et temporaire à un caractère civil et définitif au cours des siècles. On a également pu voir les disparités territoriales de cette émigration ainsi que ses causes. Il convient à présent de faire un tour d'horizon des principaux lieux de destination des Suisses. Il est à noter que ces pays ne sauraient constituer une liste exhaustive des pays où des Suisses ont émigré. Les cas d'émigration de spécialistes dans les pays voisins de la Suisse ont été exclus, au profit d'une examination plus en détail des cas d'émigration de peuplement vers l'outre-mer ayant vu des fondations de « colonies » suisses. Ces exemples sont plus similaires et donc utiles à l'analyse des deux cas à l'étude de ce mémoire.

---

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux Etats-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 311.

<sup>58</sup> Anne-Lise HEAD-KÖNIG, « Emigration », *op. cit.*

<sup>59</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux Etats-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 310.

<sup>60</sup> Anne-Lise HEAD-KÖNIG, « Emigration », *op. cit.*

<sup>61</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux Etats-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 312.

### 3.1. Amérique du Nord

#### A. Les États-Unis, principale destination des émigrants suisses

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Amérique du Nord, et plus particulièrement les États-Unis, est la destination la plus prisée des émigrants européens, dont les Suisses. Cet afflux massif s'explique par la facilitation des voyages transatlantiques ainsi que les opportunités présentées par les États-Unis. L'historien états-unien Billy Moreno détaille ces opportunités ainsi :

« L'industrialisation devenait massive et les Américains cherchaient désespérément des ouvriers. De plus, les États des Prairies s'ouvraient à l'agriculture. Des terres agricoles gratuites étaient donc disponibles pour les colons qui accepteraient de vivre trois ans sur la terre »<sup>62</sup>.

C'est à partir du milieu du siècle que ce mouvement migratoire devient important. D'après les statistiques états-uniennes<sup>63</sup>, l'émigration suisse aux États-Unis, qui était marginale en 1850 (quelques centaines d'individus)<sup>64</sup>, atteint un premier pic en 1854 (8 000 personnes)<sup>65</sup>, puis un deuxième pic en 1885 avec 12 000 personnes qui entrent aux États-Unis en provenance de la Confédération. Un dernier pic est atteint en 1920 (7 500 arrivées). En total, comme le rapporte Gérald Arlettaz, 297 813 Suisses entrent aux États-Unis entre 1851 et 1939<sup>66</sup>. Le fait que les États-Unis soient la destination de 75,5% des émigrants suisses entre 1881 et 1939 atteste de l'importance de ce pays pour celles et ceux qui quittent la Suisse<sup>67</sup>. En outre, si l'on considère les estimations de la période 1700–2000, 460 000 personnes auraient émigré de Suisse vers les États-Unis<sup>68</sup>.

En ce qui concerne les principales zones de destination de ces émigrants, Gérald Arlettaz relève que si les Suisses se sont d'abord installés principalement dans les plaines du *Midwest* propices à l'agriculture, ils « ont progressivement quitté les régions traditionnelles de leur implantation pour se répandre sur la presque totalité du territoire américain »<sup>69</sup>. Cette dispersion dans le territoire s'accompagne d'une certaine propension à se déplacer vers l'ouest au fur et à mesure que les États-Unis s'étendent vers le Pacifique. En effet, en 1890, les statistiques américaines montrent que les États qui ont la plus importante part de personnes nées en Suisse (plus de 0,5%) sont ceux de l'ouest (Californie, Oregon, Nevada, Idaho, Utah)<sup>70</sup>. Les Suisses sont également présents dans toute la moitié nord du pays, mais ne sont presque pas présents dans les États du sud et dans la Nouvelle-Angleterre. Cette dernière est une des zones de peuplement les plus anciennes du pays, ce qui démontre que les immigrants suisses préfèrent s'installer dans les zones rurales et nouvellement peuplées par les Européens, territoires où il y avait aussi une plus grande quantité de terres à disposition.

Par rapport à la provenance de ces émigrants suisses aux États-Unis, on observe de grandes disparités entre les cantons et les régions linguistiques d'origine<sup>71</sup>. Selon les statistiques suisses de l'époque compilées par Gérald Arlettaz, entre 1887 et 1930, ces émigrants viennent surtout de Suisse alémanique et du Tessin et assez peu des cantons romands<sup>72</sup>. Ainsi, si l'on fait une moyenne pour les cantons de Genève, Vaud, Valais et Fribourg, seulement 59,6% des émigrants qui partent pour des pays d'outre-mer vont aux États-Unis, alors que cette proportion est de plus de 90% à Uri et Schwytz, et au-dessus de 80% pour les deux Appenzell, Berne, Obwald, Nidwald, le Tessin, les Grisons, Glaris et Schaffhouse<sup>73</sup>. Ainsi, les germanophones représentent 75,3% des immigrants suisses aux États-Unis à cette époque<sup>74</sup>. On pourrait avancer une explication culturelle à la prépondérance des cantons

---

<sup>62</sup> Dale BECHTEL, « When the Swiss made America », in *Swissinfo*, 11 mai 2009. URL : <https://www.swissinfo.ch/eng/when-the-swiss-made-america/6784658>. [consulté en ligne le 12.05.2022].

<sup>63</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux États-Unis 1850–1939 » *op. cit.*

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux États-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 310.

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> Simon NETZLE, Gérald ARLETTAZ, Anne-Marie VONSATTEL-AMOOS, « États-Unis d'Amérique », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 18 mars 2015, traduit de l'allemand. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003380/2015-03-18/>. [consulté en ligne le 18.01.2022].

<sup>69</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux États-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 316.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 317.

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 315.

<sup>74</sup> *Ibid.*

germaniques dans l'émigration vers les États-Unis, puisque les émigrants des cantons romands partent en majorité vers des pays de langue latine comme l'Argentine ou le Brésil<sup>75</sup>. Mais il faut nuancer cette explication en tenant compte du fait que les Tessinois partent en grand nombre également vers les États-Unis, surtout en Californie.

Les émigrants suisses, surtout les germanophones, s'intègrent bien dans la société américaine. Gérald Arlettaz remarque qu'en général, « les émigrants de race germanique sont presque au sommet de la hiérarchie sociale américaine et, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont de plus en plus désirés pour compenser les nouvelles migrations slaves et latines »<sup>76</sup>. On peut également mentionner le changement qui s'est produit dans la perception des immigrants suisses par les Américains. Entre 1850 et 1880 environ, les Suisses sont considérés presque comme une nuisance. En effet, « les autorités américaines se plaignent fréquemment des émigrations helvétiques 'de débarras' »<sup>77</sup>.

Comme nous l'avons déjà évoqué, Heinz Meier rapporte même que certains cantons et communes paient leurs pauvres et relâchent des prisonniers pour qu'ils partent aux États-Unis, afin de ne plus avoir à les prendre en charge<sup>78</sup>. Or, autour de 1900, les Suisses deviennent désirables et constituent un modèle d'intégration, d'une part car le niveau social et d'éducation de ces migrants augmente, et également parce que les Suisses sont mieux perçus et mieux accueillis que les nouvelles vagues de migrations venues du sud et de l'est de l'Europe. Gérald Arlettaz<sup>79</sup> rapporte les paroles du maire de Cleveland qui déclare en 1885 que « plus il nous arrive de Suisses, plus nous sommes contents. C'est le meilleur élément immigrant »<sup>80</sup>.

L'aspect religieux explique aussi la bonne insertion des immigrants suisses : 68,1 % d'entre eux proviennent de cantons à majorité protestante<sup>81</sup>. Gérald Arlettaz explique aussi que la bonne intégration des Suisses s'explique par la culture politique helvétique qui correspond à celle des États-Unis, ce qui n'est pas le cas des migrants d'Europe du sud et de l'est notamment<sup>82</sup>. Toutefois, un élément non négligeable à prendre en compte dans la bonne intégration des Suisses est le racisme de la société américaine de l'époque. En effet, comme le mentionne la spécialiste en littérature américaine Sarah Churchwell, la société, par le biais notamment de la presse de l'époque, présentait les immigrants venant d'Europe du sud et du sud-est comme des *sous-races*, inférieures aux immigrants du nord de l'Europe<sup>83</sup>. Ces thèses racistes étaient en outre ancrées dans une idéologie, le *nordicisme*<sup>84</sup>.

Une difficulté subsiste néanmoins. En effet, de nombreux Suisses rechignent à se naturaliser américains, car cela implique non seulement le renoncement à leur citoyenneté helvétique, mais également à la *bourgeoisie* de leur commune d'origine, à laquelle nombre d'immigrants sont très attachés<sup>85</sup>. Cet attachement, qui est le fait surtout des immigrants provenant des cantons ruraux et alpins, plus enclins au mal du pays selon le sociologue valaisan Louis Courthion<sup>86</sup>, se traduit par la création de nombreuses associations de Suisses, surtout dans les régions où ils sont isolés des autres migrants suisses ou des populations d'origine germanique<sup>87</sup>. Ces associations permettent de préserver la mémoire des racines suisses, et nombre d'entre elles existent encore aujourd'hui dans l'ensemble des États-Unis<sup>88</sup>.

Gérald Arlettaz résume ainsi que l'intégration des Suisses a été plus rapide pour ceux provenant de classes plus aisées, qui se sont rapidement assimilés au mode de vie et à la société américaine, alors que les migrants socio-

---

<sup>75</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 91.

<sup>76</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux États-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 315.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 310.

<sup>78</sup> Heinz K. MEIER, *The United States and Switzerland in the nineteenth century*, La Haye, Mouton & Co., 1963, pp. 105–122.

<sup>79</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux États-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 318.

<sup>80</sup> ARCHIVES FÉDÉRALES SUISSES, E 7175/9/3, « Lettre du ministre de Suisse à Washington, Pioda, au Chef du Département fédéral des Affaires étrangères, Lachenal, 16 août 1895 », in Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux États-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 318.

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux États-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 322.

<sup>83</sup> Sarah CHURCHWELL, « American Immigration : A Century of Racism », in *The New York Review*, 26 septembre 2019. URL : <https://www.nybooks.com/articles/2019/09/26/american-immigration-century-racism/>. [consulté en ligne le 09.05.2022].

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> Louis COURTHION, *Le peuple du Valais*, réédition d'un texte de 1903, Vevey, Editions de l'Aire, 1972, pp. 207–208.

<sup>87</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux États-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 323.

<sup>88</sup> SWISS CENTER OF NORTH AMERICA, *American Swiss Clubs*. URL : <https://theswisscenter.org/u-s-swiss-clubs>. [consulté en ligne le 28.08.2022].

économiques des cantons pauvres et alpins se sont surtout regroupés entre eux, dans des *colonies* suisses, et se sont organisés en associations de Suisses<sup>89</sup>.

## B. Exemples de colonies suisses aux États-Unis

Nous avons pu voir dans la sous-partie précédente les raisons qui font des États-Unis la première destination d'émigration pour les Suisses. Il s'agit à présent de voir où et comment ces émigrants se sont installés.

La première colonie suisse aux États-Unis est New Bern. Toutefois, cette ville de 31 000 habitants située dans l'État de la Caroline du Nord n'est pas une création de la vague migratoire du XIX<sup>e</sup> siècle mentionnée plus haut. Elle fut fondée en 1710 par Christoph von Graffenried, un noble bernois qui partit tenter sa chance en Amérique. Ce dernier était accompagné de paysans du Palatinat allemand ainsi que d'autres Suisses<sup>90</sup>. La colonie est toutefois détruite et la population massacrée à la suite d'un conflit avec les autochtones, la tribu Tuscarora, et von Graffenried est capturé<sup>91</sup>. La ville, la deuxième plus ancienne de la Caroline du Nord, est ensuite repeuplée par d'autres colons, provenant surtout d'Angleterre. Cependant, la ville conserve aujourd'hui un certain attachement à son lien historique avec Berne, l'écusson et le drapeau de la ville sont les mêmes que ceux de Berne, et les rues de la ville en sont d'ailleurs décorés<sup>92</sup>.

Vevey, dans l'État de l'Indiana, est un autre exemple de ville américaine fondée par des Suisses<sup>93</sup>, dont l'histoire est toutefois moins dramatique que les débuts de New Bern. Ses origines sont liées au vigneron veveysan Jean-Jacques Dufour, qui quitte les rives du Léman avec ses frères et sœurs en 1796<sup>94</sup> et s'installe d'abord dans le Kentucky<sup>95</sup>. En 1802, ils se déplacent au bord du fleuve Ohio dans l'Indiana où ils plantent le vignoble de *New Switzerland*. C'est d'ailleurs l'une des premières exploitations viticoles des États-Unis. En 1826, Dufour publie le *Guide du vigneron américain* (*American Vine Dresser's Guide : Being a Treatise on the Cultivation of the Vine and the Process of Wine Making, Adapted to the Soil and Climate of the United States*), qui devient la bible des viticulteurs américains jusqu'au tournant du siècle<sup>96</sup>.

Il n'y a aujourd'hui plus de vignes à Vevey. La mémoire suisse a quasiment disparu, les descendants des premiers immigrants suisses se sont assimilés, et la ville n'est pas décorée à *la suisse* comme d'autres villes et villages américains fondés par des Suisses<sup>97</sup>. Cela n'empêche pas certains liens de subsister. Par exemple, le syndic de Vevey accompagné de la municipalité a visité la bourgade en 1963 pour son 150<sup>e</sup> anniversaire. Par ailleurs, la ville y organise le *Swiss Wine Festival* chaque année depuis 1963. Cette manifestation, qui consiste en des dégustations de fromages et de vins locaux sur fond de concerts de musique *country* n'a toutefois pas grand-chose à voir avec la fameuse Fête des Vignerons organisée tous les 25 ans à Vevey<sup>98</sup>. Un autre témoignage de ce passé est la présence de plaques de noms de rues en français, qui ont été apposées entre 2013 et 2018 (selon les images retrouvées sur *Google Street View*), tout comme une bannière célébrant les 200 ans de la ville apposée aux lampadaires<sup>99</sup>.

---

<sup>89</sup> Gérald ARLETTAZ, « L'intégration des émigrants suisses aux Etats-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 325.

<sup>90</sup> Christoph VON GRAFFENRIED, Vincent H. TODD, Julius GOEBEL, *Christoph von Graffenried's account of the founding of New Bern*, Raleigh, Edwards & Broughton Print. Co., 1920, 444 pp.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 270.

<sup>92</sup> GOOGLE STREET VIEW, images consultées le 7 février 2022, visibles dans les annexes de ce travail, p. 183.

<sup>93</sup> Marc PERRENOUD, « Colonies suisses », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 13 octobre 2011. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007989/2011-10-13/>. [consulté en ligne le 18.01.2022].

<sup>94</sup> Julie LECLERC KNOX. *The Dufour saga, 1796–1942 : the story of the eight Dufours who came from Switzerland and founded Vevey, Switzerland county, Indiana*, Crawfordsville, Howell-Goodwin Printing Company, 1953, 167 pp.

<sup>95</sup> BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUISSE (BN), *Un émigré suisse pionnier de la viticulture aux Etats-Unis*. URL : <https://www.nb.admin.ch/snl/fr/home/recherche/toutes-les-recherches/viticulture-usa.html>. [consulté en ligne le 18.01.2022].

<sup>96</sup> John James DUFOUR, *The American vine-dresser's guide. français*, Vevey, Éditions La Valsainte, réédition, 2000, 213 pp.

<sup>97</sup> Florian FISCHBACHER, « A Vevey, Indiana, le berceau suisse de la viticulture américaine. », in *Le Temps*, 18 juillet 2019. URL : <https://www.letemps.ch/monde/vevey-indiana-berceau-suisse-viticulture-americaine> [consulté en ligne le 13.05.2022].

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> GOOGLE STREET VIEW, images consultées le 7 février 2022, visibles dans les annexes de ce travail, p. 183.

New Glarus, dans le sud de l'Illinois, est un autre exemple de village fondé par des Suisses au XIX<sup>e</sup> siècle. Comme son nom l'indique, le village a été fondé en 1845 par 150 immigrants provenant du canton de Glaris<sup>100</sup>. Ce sont de mauvaises récoltes consécutives dans le canton qui poussent le gouvernement glaronais à favoriser l'émigration comme solution à la difficile situation économique et au chômage, en créant la *Société d'émigration de Glaris*<sup>101</sup>. Après un voyage de quelques mois à travers l'Atlantique et les États-Unis, les émigrants s'installent sur ces terres qui étaient vierges de toute présence européenne, le 15 août 1845.

Aujourd'hui l'architecture de cette petite ville est très américaine, mais des drapeaux suisses et américains ornent les lampadaires des rues, qui possèdent des noms doubles. Le nom officiel en anglais n'a aucun rapport avec la Suisse (1<sup>ère</sup> Rue, 2<sup>e</sup> Rue, 3<sup>e</sup> Rue et ainsi de suite). Toutefois, le nom en allemand posé sur des plaques au-dessus évoque la mémoire de cette émigration par des noms de communes et villages du canton alpin (*Schwandenstrasse*, *Ennendastrasse*, etc)<sup>102</sup>.

### C. Canada

La présence de Suisses au Canada date de bien avant les grandes vagues migratoires du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les premiers Suisses dans cette partie de l'Amérique du Nord sont des mercenaires au service de la France<sup>103</sup>.

L'un d'entre eux est le Neuchâtelois Jacques Bizard (1642–1692), à qui le gouverneur de la Nouvelle-France, le comte de Frontenac, attribue une seigneurie sur une île au nord-ouest Montréal en 1678<sup>104</sup>. Bizard était devenu l'aide de camp de Frontenac en 1669 lorsque celui-ci était lieutenant-général pour le compte des troupes vénitiennes dans une guerre contre les Turcs<sup>105</sup>. Ensuite renvoyé par les Vénitiens, Frontenac est envoyé en France et demande à Bizard de l'accompagner en Amérique du Nord. Aujourd'hui, une île et un pont de Montréal portent son nom.

Un autre militaire suisse ayant joué un rôle significatif dans l'histoire canadienne est le Vaudois Frederick Haldimand (1718–1791)<sup>106</sup>. Né à Yverdon-les-Bains, il s'engage comme de nombreux Helvètes de son âge dans le service étranger. Après être passé dans les rangs des troupes sardes, prussiennes, puis dans la Garde suisse des Pays-Bas, il entre au service du Royaume-Uni en 1756, où il est envoyé en Amérique du Nord et participe à la guerre de Sept Ans contre la France, qui se termine par la conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques. En tant que francophone de naissance, les autorités militaires britanniques lui confient plusieurs postes dans ce pays conquis, comme aide du gouverneur de Montréal Thomas Gage et gouverneur de Trois-Rivières. Mais son poste le plus important est celui de gouverneur de la province de Québec, fonction qu'il occupe entre 1777 et 1784<sup>107</sup>.

Il est à noter, comme l'explique Gérald Arlettaz, que l'image de la Suisse en a été fortement affectée au Québec. Le service de Suisses francophones – comme Haldimand – dans l'armée britannique, ainsi que des cas de missionnaires romands catholiques mais surtout protestants sont vus très négativement par les populations francophones du Bas-Canada, qui ont du mal à accepter cette nouvelle domination britannique<sup>108</sup>.

Il convient également de mentionner un épisode très précoce d'implantation locale d'émigrés suisses au Québec, lorsqu'en 1665 le roi de France, par le biais de son représentant en Nouvelle-France, accorde des terres à des

---

<sup>100</sup> DICTIONARY OF WISCONSIN HISTORY, « Term : New Glarus (origin of place name) », Wisconsin Historical Society, archivé le 11 juin 2011. URL : [https://web.archive.org/web/20110611064947/http://www.wisconsinhistory.org/dictionary/index.asp?action=view&term\\_id=3884&keyword=glarus](https://web.archive.org/web/20110611064947/http://www.wisconsinhistory.org/dictionary/index.asp?action=view&term_id=3884&keyword=glarus) [consulté en ligne le 13.05.2022].

<sup>101</sup> J. Jacob TSCHUDY, « Additional Notes on New Glarus », in *Wisconsin Historical Collections*, 1879, Vol. VIII.

<sup>102</sup> GOOGLE STREET VIEW, images consultées le 7 février 2022, visibles dans les annexes de ce travail, p. 184.

<sup>103</sup> Walter JUNGKIND, « Canadiens d'origine suisse », in *l'Encyclopédie Canadienne - Historica Canada*, 18 octobre 2019. URL : [www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/suisses](http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/suisses). [consulté en ligne le 07.02.2022].

<sup>104</sup> *Ibid.*

<sup>105</sup> W. J. ECCLES, « Bizard, Jacques », in *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto, 2003, Vol. 1. URL : [http://www.biographi.ca/fr/bio/bizard\\_jacques\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bizard_jacques_1F.html). [consulté en ligne le 07.02.2022].

<sup>106</sup> Lucienne HUBLER, « Haldimand, Frédéric », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 30 septembre 2005. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/023759/2005-09-30/>. [consulté en ligne le 08.02.2022].

<sup>107</sup> Stuart R. J. SUTHERLAND, Pierre TOUSIGNANT et Madeleine DIONNE-TOUSIGNANT, « Haldimand, sir Frederick », in *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto, 2003, Vol. 5. URL : [http://www.biographi.ca/fr/bio/haldimand\\_frederick\\_5F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/haldimand_frederick_5F.html). [consulté en ligne le 08.02.2022].

<sup>108</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op.cit.*, p. 84.

Fribourgeois<sup>109</sup>. L'historien suisse Emile Henry Bovay rapporte que le Fribourgeois Pierre Miville et ses fils François et Jacques, « ainsi que quatre autres Suisses » reçoivent des terres sur le bord du fleuve Saint-Laurent près de La Pocatière, 130 kilomètres au nord-est de la ville de Québec<sup>110</sup>. Cette zone est d'ailleurs connue ensuite comme « le canton des Suisses fribourgeois »<sup>111</sup>.

Deux siècles plus tard, on peut voir que l'émigration civile suisse du XIX<sup>e</sup> siècle touche assez tardivement le Canada, hormis l'exception précoce de Pierre Miville et fils. Gérald Arlettaz avance qu'en 1857, il n'y aurait que 247 Suisses au Canada, et que c'est seulement après 1860 que le mouvement migratoire s'accélère<sup>112</sup>. L'exception à l'époque est la fondation du village de Zurich dans l'Ontario en 1856 par un immigrant suisse, Frederick Knell.

D'après les recensements canadiens, il y a 698 Suisses dans le pays en 1861, 2 962 en 1871, 4 588 en 1881, 3 865 en 1901 et 6 625 en 1911<sup>113</sup>. L'attraction du Canada pour les émigrants suisses est toutefois limitée, si on la compare aux États-Unis. Entre 1887 et 1914, seulement 1,46% des Suisses qui partent pour des destinations d'outre-mer vont au Canada, et seulement 1,71% des émigrés qui vont en Amérique du Nord s'y rendent. Comme l'écrit Gérald Arlettaz, c'est « après la Première Guerre mondiale qu'a lieu le pic d'immigration suisse au Canada, avec 6 720 arrivées entre 1919 et 1939 »<sup>114</sup>. Les immigrants suisses au Canada s'établissent surtout dans les provinces de l'est, même s'il y eut quelques cas à l'ouest comme en Colombie-Britannique<sup>115</sup>.

Entre 1870 et 1880 l'Ontario cherche activement à faire venir des Suisses pour développer les régions faiblement peuplées au nord de la province et on peut relever un cas de création de colonie suisse au bord du lac Nipissing<sup>116</sup>. La baronne Elise von Koerber joua un rôle clé dans les efforts de la province canadienne pour faire venir des paysans suisses. Elle effectua de nombreux voyages en Suisse où elle organisa des meetings à Berne, Liestal et Saanen (BE) pour informer des opportunités d'installation outre-Atlantique<sup>117</sup>. Mais c'est dans le village de l'Oberland bernois qu'elle réussit à convaincre. Ainsi, en 1875, cinq familles paysannes originaires de Saanen et du village voisin de Gsteig – les Raaflaub, Matti, Hauswirth, Haldi et Reinhard – partent pour Nipissing et s'installent au lieu choisi en 1873 par l'explorateur bernois Jacques Kaderli, qui avait été mandaté par la baronne<sup>118</sup>. En tout, une centaine de Suisses s'établirent à Nipissing entre 1873 et 1890. Les registres religieux recensent les noms de familles suivants, en plus de ceux des pionniers : Aellen, Boo, Bossert, Brand, Courvoisier, Eidam, Gerber, Gutjahr, Grünig, Kernén, Knoepfli, Meier, Noll, Salzmann, Uelliger et Würsten<sup>119</sup>. L'article de presse de 1973 archivé dans la bibliothèque de l'EPFZ relate qu'un siècle plus tard, leurs descendants sont toujours dans la région, comme fermiers ou comme entrepreneurs<sup>120</sup>.

### 3.2. Amérique du Sud

Après avoir passé en revue l'Amérique du nord, principale destination des émigrants suisses, il convient de se pencher sur les pays d'Amérique du sud, deuxième plus grand pôle d'attraction des flux migratoires d'outre-mer helvétiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

#### A. L'Argentine

L'Argentine est, après les États-Unis, l'une des principales destinations de l'émigration européenne au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles<sup>121</sup>. C'est également la destination principale des Suisses partis en Amérique latine. Les statis-

---

<sup>109</sup> Emile Henry BOVAY, « Miville, Pierre », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 28 octobre 2021. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/044376/2021-10-28/>. [consulté en ligne le 08.02.2022].

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique*, *op. cit.*, p. 84.

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> *Ibid.*

<sup>115</sup> *Ibid.*

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>117</sup> ETH BIBLIOTHEK, *One hundred years ago... from Saanen in the Canton of Berne to Nipissing*, 1973. URL : <https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=swo-001%3A1973%3A0%3A%3A1340>. [consulté en ligne le 08.02.2022].

<sup>118</sup> *Ibid.*

<sup>119</sup> ETH BIBLIOTHEK, *One hundred years ago... from Saanen in the Canton of Berne to Nipissing*, *op. cit.*

<sup>120</sup> *Ibid.*

<sup>121</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 91.

tiques suisses et argentines rapportées par Gérald Arlettaz dans son ouvrage *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918* indiquent qu’entre 1857 et 1920, le nombre de Suisses arrivés en Argentine est de 34 353, ce qui correspond à 0,7% de l’immigration de ce pays<sup>122</sup>. Toutefois, il faut tenir compte du nombre important de retours au pays (38,8% des Suisses partis en Argentine entre 1857 et 1920 rentrent au pays)<sup>123</sup>. Il est à noter aussi qu’après 1890, à la suite d’une situation de crise en Argentine, le nombre d’arrivées de Suisses diminue.

Concernant la provenance cantonale, on peut voir la répétition à l’échelle suisse d’un phénomène généralisé de l’immigration européenne en Argentine, celle de la prédominance latine. Gérald Arlettaz rapporte qu’à la différence de l’émigration européenne vers le Brésil, plus variée, celle vers l’Argentine est composée à 80% d’immigrants venant de pays de langues latines, dont 44% d’Italiens, 31% d’Espagnols et 3,6% de Français<sup>124</sup>. L’immigration suisse est également dominée par l’apport des cantons *latins*, puisque le Tessin est le canton d’origine de 15,3% des Suisses venus en Argentine entre 1887 et 1918<sup>125</sup>. Si l’on se réfère directement aux statistiques cantonales enregistrant les départs, on peut voir qu’entre 1887 et 1918, 39,6% des émigrants valaisans choisissent l’Argentine<sup>126</sup>. Ce pays est également à cette période la destination de 33,5% des émigrants fribourgeois, 29,2% des émigrants genevois et 19,6% des émigrants vaudois. La part de l’Argentine comme pays de destination est beaucoup plus faible dans les cantons alémaniques : 6,1% à Berne, 9,3% à Zurich ou 5,6% à Saint-Gall<sup>127</sup>. Elle atteint même des proportions minuscules dans les cantons de Suisse centrale (2,3% à Glaris, 1,7% à Schwytz, 1,2% pour Unterwald et 1% à Uri...) <sup>128</sup>, alors que ces cantons sont également fortement concernés par l’émigration. Les émigrants de ces cantons partent massivement pour les États-Unis, confirmant le fait que l’Argentine est un pays d’immigration *latine* et que les États-Unis, bien que recevant des immigrants de l’Europe entière, ont toujours entretenu un rapport spécial avec les populations venues de l’Europe germanique et nordique<sup>129</sup>.

À l’instar de ses voisins, l’Argentine mise sur l’immigration massive pour peupler le pays et affirmer sa souveraineté sur des terres reculées et / ou nouvellement conquises aux dépens des autochtones et encore *vierges*<sup>130</sup> du point de vue européen, comme le sont les provinces de Misiones et le Chaco dans la jungle du nord du pays ou la Patagonie australe<sup>131</sup>. Pour ce faire, Gérald Arlettaz explique que le gouvernement argentin procède à des campagnes publicitaires qui présentent l’Argentine sous ses meilleures auspices, promettant monts et merveilles à des émigrants séduits par une perspective d’enrichissement rapide dans un *pays béni*, même si souvent, le gouvernement se réserve les meilleurs lots de terres et laisse aux immigrants les *rebut*s<sup>132</sup>. Ces pratiques sont désapprouvées par les autorités suisses, qui déconseillent par moments à leurs citoyens de partir pour le pays<sup>133</sup>, et ces thématiques influent négativement sur les longues négociations visant à une ouverture mutuelle de consulats et un traité d’amitié entre Berne et Buenos Aires<sup>134</sup>.

À l’instar de ce qui se passe aux États-Unis, il y eut de nombreux cas de villages, petites villes et colonies agricoles fondées par des Suisses en Argentine. Esperanza, la première colonie agricole organisée du pays dans la province de Santa Fe, est fondée en 1856 par des immigrants en majorité suisses (52% des premiers arrivants), provenant du Valais pour la plupart<sup>135</sup>, ainsi que de Berne, Zurich, Argovie et Vaud, mais aussi des Français, Savoyards,

---

<sup>122</sup> *Ibid.*

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>125</sup> *Ibid.*

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>127</sup> *Ibid.*

<sup>128</sup> *Ibid.*

<sup>129</sup> Gérald ARLETTAZ, « L’intégration des émigrants suisses aux États-Unis 1850–1939 », *op. cit.*, p. 317.

<sup>130</sup> Gianni HOCHKOFER, « L’émigration valaisanne dans la province de Santé Fé », in *SGEO - Société de Géographie de Genève*, 27 novembre 2000. URL : <https://sgeo-ge.ch/lemigration-valaisanne-dans-la-province-de-santa-fe-par-gianni-hochkofler/>. [consulté en ligne le 10.05.2022].

<sup>131</sup> *Ibid.*

<sup>132</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 104.

<sup>133</sup> *Ibid.*

<sup>134</sup> *Ibid.*, pp. 103–104.

<sup>135</sup> Gianni HOCHKOFER, « L’émigration valaisanne dans la province de Santé Fé », *op. cit.*

Belges, Luxembourgeois et Piémontais<sup>136</sup>. Le géographe genevois Gianni Hochkofler rapporte que parmi les premiers Suisses arrivés à Esperanza, le quart sont des Valaisans originaires du Val d'Hérens et du district de Monthey dans le Chablais valaisan<sup>137</sup>.

Il y a de nombreux autres cas de colonies suisses dans les provinces de Santa Fe et d'Entre Rios. Une partie importante de ces premiers immigrants étaient des Valaisans. Un groupe de 530 Valaisans est à l'origine de la colonie de San José fondée en 1857, première colonie agricole de la province d'Entre Rios<sup>138</sup>. Les noms de familles de ces premiers immigrants – Bonvin, Crépy, Decurgez, Delaloye, Follonier, Gabioud, Gay, Imhoff, Maxit, Micheloud, Moix, Quinodoz, Siegrist, Pralong, Girard, Premat, Schaller, Cettour, Bonfils, Genolet, Rouiller, Evequoz, Gaillard, Blanchet – se sont répandus aujourd'hui à travers la province<sup>139</sup>.

Toutefois, les Valaisans romands ne sont pas les seuls à avoir fondé des colonies en Argentine. Gianni Hochkofler rapporte l'histoire d'une colonie haut-valaisanne dans la province de Santa Fe, à une dizaine de kilomètres au sud d'Esperanza. Fondée en 1857, San Jeronimo Norte connaît des débuts difficiles. Elle naît grâce à un colon haut-valaisan déçu, Lorenz Bodenmann, qui après l'échec d'une installation dans la colonie de San José, rencontre un entrepreneur anglais, Richard Foster qui lui propose une concession de terres près d'Esperanza<sup>140</sup>. En échange, Bodenmann doit fournir des colons, raison pour laquelle il repart ensuite dans son Haut-Valais natal. Si en 1858 il ne réussit à ramener que cinq familles, son voyage de 1859 est un succès. En 1861, il fait venir vingt-cinq autres familles haut-valaisannes, puis cinquante en 1863 et vingt-sept en 1865. En tout, près de 600 Haut-Valaisans s'installent à San Jeronimo Norte<sup>141</sup>. Plusieurs siècles après les migrations des Walser, ces émigrants haut-valaisans qui fondent plus de 150 colonies entre les XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles dans les Alpes des Grisons jusqu'au Chablais en passant par le Val d'Aoste et le Piémont<sup>142</sup>, ces nouveaux *Walsers* du XIX<sup>e</sup> siècle traversent cette fois-ci l'Atlantique.

Si la plupart des Valaisans d'Argentine s'installent dans les provinces d'Entre Rios et de Santa Fe, régions constituées de grandes plaines, aux antipodes de leur environnement alpin originel, la Colonia Suiza située dans la province de Rio Negro bénéficie d'un tout autre décor, beaucoup plus *suisse*, au bord du Lac Moreno et au pied des montagnes. C'est en quelque sorte un petit village valaisan dans les Andes, à quelques kilomètres de la frontière chilienne et de la ville-station de ski de San Carlos de Bariloche<sup>143</sup>. Il fut fondé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Félix, Camilo et Maria Goye, les enfants d'une famille d'émigrés valaisans au Chili<sup>144</sup>. Leur famille était arrivée dans la région chilienne de l'Araucanie en 1883 en provenance de la commune de Saxon<sup>145</sup>. Cherchant un meilleur endroit pour s'établir, la fratrie Goye traversa la frontière en 1899, où elle fut rejointe dès 1902 par d'autres Valaisans, les Cretton, Mermoud et Neu<sup>146</sup>. Le village, après avoir longtemps été une colonie agricole, est aujourd'hui une attraction touristique avec des maisons en bois de type chalet. Il compte encore aujourd'hui des descendants des pionniers.

Il y eut aussi quelques cas de colonies fondées par des émigrants tessinois. On trouve par exemple un Ticino dans la province de Cordoba, fondé par deux Tessinois, Ricardo Simonini et Giovanni Thiele<sup>147</sup>. La commune de Serodino dans la province de Sante Fe est la création de Piero Alessio Serodino, un natif de Fusio, dans le Vallemaggia.

---

<sup>136</sup> WEEKEND, « Esperanza, la primera colonia agrícola del país, cumple 165 años », 8 septembre 2021. URL : <https://weekend.perfil.com/noticias/informativo/esperanza-la-primera-colonia-agricola-del-pais-cumple-165-anos.phtml>. [consulté en ligne le 06.02.2022].

<sup>137</sup> Gianni HOCHKOFLER, « L'émigration valaisanne dans la province de Santé Fé », *op. cit.*

<sup>138</sup> SWISSINFO, « San José y la historia de los colonos valesanos », 26 juillet 2005. URL : <https://www.swissinfo.ch/spa/san-jos%C3%A9-y-la-historia-de-los-colonos-valesanos/4635184>. [consulté en ligne le 06.02.2022].

<sup>139</sup> *Ibid.*

<sup>140</sup> Gianni HOCHKOFLER, « L'émigration valaisanne dans la province de Santé Fé », *op. cit.*

<sup>141</sup> *Ibid.*

<sup>142</sup> Max WAIBEL, « Walser », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 20 août 2013, traduit de l'allemand. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007950/2013-08-20/>. [consulté en ligne le 07.02.2022].

<sup>143</sup> PATAGONIA.AR, *Colonia Suiza Bariloche*. URL : <https://web.archive.org/web/20071101051148/http://www.coloniasuiza.com.ar/espanol/bariloche.htm>. [consulté en ligne le 07.02.2022].

<sup>144</sup> MUNICIPALITÉ DE SAN CARLOS DE BARILOCHE, *Sitio histórico Colonia Suiza*. URL : [https://web.archive.org/web/20130607090944/http://www.bariloche.gov.ar/upload/SECRETARIA%20DE%20TURISMO/81\\_Colonia%20Suiza.pdf](https://web.archive.org/web/20130607090944/http://www.bariloche.gov.ar/upload/SECRETARIA%20DE%20TURISMO/81_Colonia%20Suiza.pdf). [consulté en ligne le 07.02.2022].

<sup>145</sup> *Ibid.*

<sup>146</sup> PATAGONIA.AR, *Colonia Suiza Bariloche*, *op. cit.*

<sup>147</sup> AMBASSADE D'ARGENTINE EN SUISSE, *La emigración Suiza a la Argentina*. URL : <https://esuiz.cancilleria.gob.ar/node/1095>. [consulté en ligne le 07.02.2022].

Il est à noter qu'une banlieue de Buenos Aires porte le nom de Villa Lugano. Ce nom remonte à 1908, lorsqu'un immigrant tessinois, José Ferdinando Soldati, fonde un village agricole à cet endroit.

C'est chez les Valaisans d'Argentine que la préservation de la mémoire suisse est la plus forte. En témoigne le nombre important de cercles et d'associations de descendants de Valaisans dans tout le pays : on en compte notamment à Buenos Aires, à San Carlos de Bariloche (province de Rio Negro), à Cordoba, à Parana (province d'Entre Rios), à Humboldt (province de Sante Fe). Tous ces cercles sont chapeautés par *l'Association Valais-Argentine*, qui a son siège dans la commune d'Uvrier près de Sion<sup>148</sup>.

## B. Le Brésil

On ne peut évoquer l'émigration de Suisses vers le Brésil sans mentionner la ville de Nova Friburgo. Comme son nom l'indique, cette ville, située dans la partie montagneuse de l'Etat de Rio de Janeiro actuellement composée de plus de 180 000 habitants est peuplée à ses débuts par des Suisses, en majorité originaires du canton de Fribourg. Ce cas de migration organisée de Suisses est d'ailleurs l'une des plus anciennes. La fondation de la ville précède même l'indépendance du Brésil. En 1818, le roi Jean VI du Portugal signe un décret autorisant le canton de Fribourg à envoyer 100 familles chargées de fonder une colonie paysanne dans les montagnes de la Serra do Mar<sup>149</sup>.

Cette région était auparavant peuplée de façon éparse par des Indiens corados puris<sup>150</sup>. L'objectif était d'augmenter la présence européenne et ainsi de *civiliser* de nouveaux territoires auparavant peuplés d'autochtones<sup>151</sup>. Ce schéma se répétera d'ailleurs dans la favorisation de la colonisation européenne dans de nombreux pays latino-américains, et plus particulièrement dans la prise de contrôle de l'Araucanie par le gouvernement chilien au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>152</sup>.

Du côté suisse, le gouvernement fribourgeois est d'autant plus favorable à organiser cette émigration massive (pour l'époque) au vu de la situation économique en Suisse. En effet, les conditions météorologiques défavorables de 1816, *l'année sans été*<sup>153</sup>, causées par l'éruption du volcan Tambora en Indonésie, provoquent la perte des récoltes et donc une perte de revenus, ce qui résulte en une augmentation de la pauvreté et de la précarité des paysans suisses<sup>154</sup>. Les émigrants se pressent ainsi au portillon pour traverser l'Atlantique, rêvant d'une nouvelle vie prospère. Au total, 2 006 émigrants quittent la Suisse en 1819<sup>155</sup>. Parmi eux, on retrouve 830 personnes venant du canton de Fribourg, 500 du Jura bernois, 160 Valaisans, 143 Argoviens, 130 Lucernois, 118 Soleurois, nonante Vaudois, dix-sept Schwytzois, cinq Neuchâtelois et trois Genevois<sup>156</sup>. Après une pénible traversée depuis les Pays-Bas sur sept bateaux, les derniers émigrants arrivent fin 1819. Ils sont près de 400 à n'avoir pas survécu au voyage<sup>157</sup>. 1 458 immigrants suisses, à savoir 265 familles<sup>158</sup>, parviennent finalement à destination le 17 avril 1820. Il se retrouvent dans la jungle tropicale d'altitude, juste sous le Pico da Caledônia, l'un des plus hauts sommets de la cordillère côtière brésilienne, culminant à 2 257 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le site de la future ville se trouve à 846 mètres d'altitude, mais les conditions ne sont pas aussi idylliques pour l'agriculture d'altitude que ce

---

<sup>148</sup> ASSOCIATION VALAIS-ARGENTINE. URL : <https://www.valais-argentine.ch/>. [consulté en ligne le 07.02.2022]

<sup>149</sup> Martin NICOULIN, *La genèse de Nova Friburgo : émigration et colonisation suisse au Brésil : 1817–1827*, in Fribourg, Éditions universitaires, collection Etudes et recherches d'histoire contemporaine - Série historique, no 2, 1978, 3e éd., 364 p.

<sup>150</sup> *Ibid.*

<sup>151</sup> *Ibid.*

<sup>152</sup> Tomas GUEVARA, *La ocupación de la Araucanía ; Prolongación de las líneas del Malleco i del litoral*. Santiago, Ediciones Cervantes, 1902. URL : [http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/ocupacion-de-la-araucania--0/html/ff78ceb2-82b1-11df-acc7-002185ce6064\\_17.html#I\\_1\\_](http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/ocupacion-de-la-araucania--0/html/ff78ceb2-82b1-11df-acc7-002185ce6064_17.html#I_1_). [consulté en ligne le 10.02.2022].

<sup>153</sup> METEOSUISSE, *1816, l'année sans été*, 16 juillet 2016. URL : [https://www.meteosuisse.admin.ch/home/actualite/meteosuisse-blog.subpage.html/fr/data/blogs/2016/7/1816--l\\_annee-sans-ete.html#:~:text=L'ann%C3%A9e%201816%20est%20ce,Dalton%20%E2%80%93%201790%20%C3%A0%201830](https://www.meteosuisse.admin.ch/home/actualite/meteosuisse-blog.subpage.html/fr/data/blogs/2016/7/1816--l_annee-sans-ete.html#:~:text=L'ann%C3%A9e%201816%20est%20ce,Dalton%20%E2%80%93%201790%20%C3%A0%201830). [consulté en ligne le 12.09.2022].

<sup>154</sup> DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (DFAE), « Une ville suisse au coeur du Brésil », in *House of Switzerland*, 18 avril 2019. URL : <https://houseofswitzerland.org/fr/swissstories/societe/une-ville-suisse-au-coeur-du-bresil>. [consulté en ligne le 03.07.2022].

<sup>155</sup> *Ibid.*

<sup>156</sup> *Ibid.*

<sup>157</sup> *Ibid.*

<sup>158</sup> Martin NICOULIN, « La genèse de Nova Friburgo », *op. cit.*

qui avait été vendu aux émigrants avant leur départ. L'ambiance n'a rien de comparable aux contreforts du Moléson et des Préalpes fribourgeoises. Certains pourtant s'adaptent et se mettent à la culture du café<sup>159</sup>.

Après son indépendance du Portugal en 1822, le nouvel empire du Brésil continue cette politique d'immigration européenne de peuplement. Alors que durant le XIX<sup>e</sup> siècle le pays reçoit un flot d'immigrés provenant des quatre coins de l'Europe, Nova Friburgo voit l'arrivée d'Allemands, d'Italiens, de Français, de Portugais, d'Espagnols, d'Autrichiens et de quelques Syriens et Libanais<sup>160</sup>. Si au fil du temps, tous ces immigrants perdent le contact avec leur patrie d'origine, l'année 1973 voit un « réveil » des rapports entre Fribourg et sa ville sœur de l'autre côté de l'Atlantique. L'événement déclencheur est la thèse d'un étudiant en histoire de l'Université de Fribourg, Martin Nicoulin<sup>161</sup>, dont le travail de recherche s'intitule *Genèse de Nova Friburgo*<sup>162</sup>, et dont des ancêtres avaient émigré à Nova Friburgo. Ce rapprochement voit ensuite en 1978 la création d'une association faisant le lien entre *les deux* Fribourg (l'association Fribourg-Nova Friburgo)<sup>163</sup> et l'invitation en 1981 par l'État de Fribourg d'une délégation de la ville brésilienne qui participe aux festivités des 500 ans de l'entrée de Fribourg dans la Confédération<sup>164</sup>. Mais ce sont les festivités du bicentenaire de la fondation de la ville qui voient l'affirmation des liens institutionnels forts entre la ville de Nova Friburgo et le canton de Fribourg et la Suisse. Dans ce cadre, une délégation de personnalités politiques fribourgeoises et suisses se rend au Brésil en mai 2018<sup>165</sup>.

L'immigration de Suisses au Brésil ne se limite toutefois pas à la colonie de Nova Friburgo. Le sud du Brésil reçoit également des flux d'immigrés suisses. Des exemples de villes où des Suisses s'installent en nombre incluent la colonie allemande de Dona Francisca (aujourd'hui Joinville) dans l'État de Santa Catarina<sup>166</sup> et l'établissement d'un groupe de Valaisans en 1875 dans la colonie Santa Maria de Soledade (aujourd'hui la municipalité Carlos Barbosa) dans l'État de Rio Grande de Sul<sup>167</sup>.

### C. L'Uruguay

Une autre destination majeure des émigrants suisses en Amérique du Sud au XIX<sup>e</sup> siècle est l'Uruguay. Ce petit pays est d'ailleurs celui qui, en rapport à sa population et à son faible peuplement par les autochtones, a été le plus fortement transformé démographiquement par les vagues migratoires européennes du XIX<sup>e</sup> siècle. Gérald Arlettaz relève que sa population passe de 30 000 habitants en 1800 à 1 200 000 en 1914<sup>168</sup>. Les statistiques uruguayennes donnent le nombre d'arrivées de Suisses uniquement à partir de 1882, et les statistiques suisses recensent les départs vers l'Uruguay seulement après 1887. On peut y observer notamment qu'entre 1882 et 1900, le pourcentage de l'immigration suisse en rapport à l'immigration totale oscille entre 0,38% et 0,74% en fonction des années<sup>169</sup> et le pourcentage des retours en Suisse est de 24,5% entre 1882 et 1885 pour atteindre 72,6% entre 1896 et 1900<sup>170</sup>.

Comme cela a été le cas dans d'autres pays (États-Unis, Empire russe, Brésil, Argentine, Chili), l'Uruguay a aussi sa colonie suisse. Elle existe encore de nos jours – du moins la ville portant son nom – Nueva Helvecia, une bourgade de 12 500 habitants dans le département de Colonia, à une centaine de kilomètres de la capitale Montevideo<sup>171</sup>. Cette « Nouvelle Helvétie » a eu pour premier nom *Colonia Suíza*, et a été fondée en 1861 par des familles de colons helvétiques. Gérald Arlettaz explique que l'impulsion avait été donnée par la banque bâloise *Sigríst et*

---

<sup>159</sup> DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (DFAE), « Une ville suisse au coeur du Brésil », *op. cit.*

<sup>160</sup> *Ibid.*

<sup>161</sup> Martin NICOULIN, « La genèse de Nova Friburgo », *op. cit.*

<sup>162</sup> DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (DFAE), « Une ville suisse au coeur du Brésil », *op. cit.*

<sup>163</sup> *Ibid.*

<sup>164</sup> *Ibid.*

<sup>165</sup> ÉTAT DE FRIBOURG, *Bicentenaire Nova Friburgo*. URL : <https://www.fr.ch/culture-et-tourisme/vie-culturelle-et-tourisme/bicentenaire-nova-friburgo>. [consulté en ligne le 03.02.2022].

<sup>166</sup> Marina WENTZEL, « Novas histórias de uma antiga migração », in *Swissinfo*, 19 avril 2018. URL : [https://www.swissinfo.ch/por/sociedade/su%C3%AD%C3%A7os-no-brasil\\_novas-hist%C3%B3rias-de-uma-antiga-migra%C3%A7%C3%A3o/44038526](https://www.swissinfo.ch/por/sociedade/su%C3%AD%C3%A7os-no-brasil_novas-hist%C3%B3rias-de-uma-antiga-migra%C3%A7%C3%A3o/44038526). [consulté en ligne le 03.02.2022].

<sup>167</sup> *Ibid.*

<sup>168</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 116.

<sup>169</sup> *Ibid.*

<sup>170</sup> *Ibid.*

<sup>171</sup> Norma DOMINGUEZ, « La Suiza de Uruguay festejó su 150 aniversario », in *Swissinfo*, 3 mai 2012. URL : [https://www.swissinfo.ch/spa/colonia-nueva-helvecia\\_la-suiza-de-uruguay-festej%C3%B3-su-150-aniversario/32613984](https://www.swissinfo.ch/spa/colonia-nueva-helvecia_la-suiza-de-uruguay-festej%C3%B3-su-150-aniversario/32613984). [consulté en ligne le 06.02.2022].

Fender<sup>172</sup>, qui, ayant acheté auparavant des terrains dans la région, rachète des terrains avoisinants appartenant à un émigrant jurassien du nom de Cunier. Telle est la genèse de cette nouvelle Suisse au bord du Rio de la Plata<sup>173</sup>. À la suite d'une campagne de propagande et de prospectus, parfois mensongère concernant les dépenses réelles que devront déboursier les nouveaux immigrants une fois sur place, la banque réussit à faire venir 144 colons, soit nonante-sept familles entre 1861 et 1863. Le nombre de Suisses grimpe à 425 personnes en 1868 puis à 1 254 en 1889<sup>174</sup>. La provenance de ces derniers est en grande majorité alémanique<sup>175</sup>. En effet, si l'on se réfère aux recensements de 1864, 1868 ou 1889 – comme le fait Gérald Arletta – les trois principaux cantons d'origine des immigrants sont Berne, Saint-Gall et Lucerne<sup>176</sup>. Le canton latin le plus représenté est le Tessin, avec trente-et-un immigrants en 1864 et nonante-cinq en 1889. Parmi les cantons romands, il y a la présence tout de même d'une trentaine de Valaisans et d'une dizaine de Vaudois<sup>177</sup>. Il est à noter qu'il n'y a pas que des Suisses qui s'installent dans la colonie durant les vagues migratoires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, puisque les habitants de Nueva Helvecia ont aussi des origines allemandes, autrichiennes (Tyrol) et alsaciennes<sup>178</sup>.

Aujourd'hui, Nueva Helvecia conserve fièrement la mémoire de ses origines suisses. Des écussons suisses et des cantons d'origine des pionniers ornent les maisons du centre historique<sup>179</sup>, et la petite ville célèbre avec ferveur les festivités du premier août<sup>180</sup>. Le lien est également conservé avec les autorités politiques suisses : pour les célébrations des 150 ans de la colonie en 2012, une délégation officielle est présente à Nueva Helvecia, en plus du président uruguayen José Mujica<sup>181</sup>. De plus, lors de sa tournée sud-américaine en 2018, le conseiller fédéral en charge du Département fédéral des affaires étrangères Ignazio Cassis fait escale à Nueva Helvecia lors de sa visite en Uruguay<sup>182</sup>. Mais la présence suisse dans ce pays ne se limite pas à cette petite ville, puisque désormais 50 000 des plus de trois millions d'uruguayens ont des origines helvétiques<sup>183</sup>.

Après ce tour d'horizon de la présence suisse du nord au sud du continent américain, il convient d'examiner les autres régions du monde où des Suisses se sont installés, en Océanie et en Afrique en particulier, où l'immigration de Suisses a été conséquente. Ceci est nécessaire afin de comprendre au mieux le contexte migratoire suisse du XIX<sup>e</sup> siècle, dans lequel nos deux cas d'étude s'inscrivent.

### 3.3. Autres destinations (Océanie, Afrique)

#### A. Australie

La destination la plus lointaine qui a vu des Suisses émigrer en nombre est sans conteste l'Australie. Les liens entre la Suisse et l'île-continent sont attestés dès le troisième voyage (1776–1779) du navigateur britannique James Cook, premier Européen à poser pied sur la côte est de l'Australie. Dans son ouvrage *The Swiss in Australia*, la journaliste scientifique suisse Susanne Wegmann rapporte que le peintre officiel de l'expédition était Johann Wäber, d'origine bernoise. Ce dernier est en outre le premier Suisse à poser pied sur le continent australien<sup>184</sup>, à Bruny Island (Tasmanie) plus précisément<sup>185</sup>.

---

<sup>172</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 117.

<sup>173</sup> *Ibid.*

<sup>174</sup> *Ibid.*

<sup>175</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 122.

<sup>176</sup> *Ibid.*

<sup>177</sup> *Ibid.*

<sup>178</sup> *Ibid.*

<sup>179</sup> GOOGLE STREET VIEW, images consultées le 12 février 2022, visibles dans les annexes de ce travail, p. 185.

<sup>180</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 122.

<sup>181</sup> *Ibid.*

<sup>182</sup> SWISSINFO, « Cassis con el legado de la comunidad suiza en Uruguay », 23 avril 2019. URL : [https://www.swissinfo.ch/spa/nueva-helvecia\\_cassis-con-el-legado-de-la-comunidad-suiza-en-uruguay/44914726](https://www.swissinfo.ch/spa/nueva-helvecia_cassis-con-el-legado-de-la-comunidad-suiza-en-uruguay/44914726). [consulté en ligne le 06.02.2022].

<sup>183</sup> *Ibid.*

<sup>184</sup> Urs WÄLTERLIN, « Alps and Aussies : secrets of a long-lasting, long-distance relationship. », in *Swissinfo*, 12 janvier 2022. URL : <https://www.swissinfo.ch/eng/alps-and-aussies--secrets-of-a-long-lasting-long-distance-relationship/47244884>. [consulté en ligne le 18.02.2022].

<sup>185</sup> Susanne WEGMANN, *The Swiss in Australia*, Grösch, Verlag Rüger, 1989, p. 19. URL: <https://www.swegmann.ch/dokumente/The%20Swiss%20in%20Australia.pdf>. [consulté en ligne le 18.02.2022].

Toutefois, les premières migrations organisées de Suisses sont à mettre en lien avec la nomination du *Neuchâtelois* Charles Joseph Latrobe au poste de superintendant (administrateur) de la ville Port-Philipp (la future Melbourne) puis de lieutenant-gouverneur de la colonie de Victoria<sup>186</sup>. Né dans une famille d'Huguenots français, il fait ses études à Londres puis réside entre 1824 et 1827 à Neuchâtel chez le comte Louis François de Pourtalès en tant que tuteur<sup>187</sup>. C'est avec la fille d'un autre illustre Neuchâtelois que Latrobe se marie en 1835, en la personne de Sophie de Montmollin, fille du conseiller d'Etat Frédéric Auguste de Montmollin. Ensemble, ils traversent l'Atlantique et le Pacifique lorsque Charles Joseph est envoyé en Australie en tant qu'administrateur de la future Melbourne. Lors de la carrière australienne de Latrobe, qui le voit ensuite devenir le premier *vice-gouverneur* du Victoria, la nouvelle colonie est en pleine expansion. Profitant d'un climat propice pour l'agriculture, et notamment la culture de la vigne, Latrobe fait venir, grâce à ses contacts en Suisse, des viticulteurs neuchâtelois et bernois<sup>188</sup> de la région du Lac de Biemme<sup>189</sup>. Parmi ces pionniers, on retrouve Paul de Castella (1827–1903), arrivé en Australie en 1849, qui plante les premières vignes du futur État de Victoria<sup>190</sup>. Il s'associera ensuite à un autre vigneron neuchâtelois, Frédéric Guillaume de Pury. Ensemble, ils établissent le vignoble de Yering, qui encore aujourd'hui produit des vins australiens renommés<sup>191</sup>. De Pury fait ensuite office de consul honoraire de Suisse à Melbourne de 1875 à 1890<sup>192</sup>.

C'est également vers l'État de Victoria que se produit une autre migration de Suisses, des Tessinois cette fois, d'importance considérable pour la région. Susanne Wegmann explique que tout commence avec la situation économique très précaire à laquelle fait face le canton du Tessin en 1850, due à la fois à plusieurs années successives de mauvaises récoltes et au retour forcé dans leurs vallées d'origine de nombreux émigrants tessinois partis travailler en Lombardie et en Vénétie, après que l'Autriche (qui contrôlait à l'époque ces territoires) ait fermé sa frontière avec la Suisse. À cela s'ajoutent les difficultés économiques de ce canton tout nouvellement indépendant<sup>193</sup>. Le retour de ces émigrants, notamment dans trois vallées de la région de Locarno (Vallemaggia, Val Verzasca et Val Onsernone), ne fait qu'augmenter la situation précaire<sup>194</sup>. C'est le retour en 1854 d'Antonio Palla et Tommaso Pozzi, deux hommes originaires du Vallemaggia ayant fait fortune lors d'une ruée vers l'or dans l'État de Victoria, qui pousse nombre d'habitants de ces vallées à tenter leur chance aux antipodes<sup>195</sup>.

Si certains d'entre eux s'établissent à Sydney ou à Melbourne, la plupart des Tessinois s'installent à Jim Crow, aujourd'hui nommée Hepburn Springs, qui est le site de la ruée vers l'or de Palla et Pozzi. Wegmann explique qu'au total près de 2 000 Tessinois partent pour l'Australie entre 1854 et 1856, dont seulement trois femmes<sup>196</sup>. Ils sont rejoints aussi par des Italiens de villages frontaliers du Tessin. Peu d'entre eux rentrent riches au pays grâce à l'or, les autres se voient forcés de rester dans leur nouvelle patrie et de trouver des moyens de subsistance alternatifs. Un grand nombre d'entre eux se consacre à l'agriculture et se fait employer dans des fermes environnantes, d'autres ouvrent des hôtels, certains avec succès.

Aujourd'hui cela fait longtemps qu'il n'y a plus de chercheurs d'or à Hepburn Springs. Ce village du Victoria est au contraire devenu un centre thermal réputé. La mémoire de cette vague d'émigration tessinoise (dans les années 1850, un dixième de la bourgade était de langue italienne) est toujours présente aujourd'hui dans le nom d'une source thermale (Locarno Springs), et dans le nom des hôtels : *Bellinzona Hotel*<sup>197</sup>, *Hotel Savoia*<sup>198</sup>. On y retrouve

---

<sup>186</sup> Jill EASTWOOD, « La Trobe, Charles Joseph (1801–1875) », in *Australian Dictionary of Biography*, Sydney, Angus et Robertson, 1967, tome 2, pp. 89–93.

<sup>187</sup> *Ibid.*

<sup>188</sup> Urs WÄLTERLIN, « Alps and Aussies : secrets of a long-lasting, long-distance relationship », *op. cit.*

<sup>189</sup> Susanne WEGMANN, *The Swiss in Australia*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>190</sup> Philip MENNELL, « Castella, Paul de », in *The Dictionary of Australasian Biography*, Londres, Hutchinson & Co, 1982.

<sup>191</sup> *Ibid.*

<sup>192</sup> G. G. DE PURY, « de Pury, Frédéric Guillaume (1831–1890) », in *Australian Dictionary of Biography*, Melbourne, Melbourne University Press, 1972, Vol. 4. URL : <https://adb.anu.edu.au/biography/de-pury-frederic-guillaume-3397>. [consulté en ligne le 18.02.2022].

<sup>193</sup> Susanne WEGMANN, *The Swiss in Australia*, *op. cit.*, p. 40.

<sup>194</sup> *Ibid.*

<sup>195</sup> *Ibid.*

<sup>196</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>197</sup> GOOGLE STREET VIEW, images consultées le 18 février 2022, visibles dans les annexes de ce travail, p. 185.

<sup>198</sup> Luigi JORIO, « A corner of Switzerland in the Australian countryside », in *Swissinfo*, 6 juillet 2009. URL : <https://www.swissinfo.ch/eng/a-corner-of-switzerland-in-the-australian-countryside/994076>. [consulté en ligne le 18.02.2022].

encore aujourd'hui aussi des constructions en pierre typiques des vallées tessinoises dans la campagne environnante, comme dans le village de Yandoit<sup>199</sup>. Il est à noter que l'émigration des Tessinois vers l'Australie n'a pas été oubliée dans leur canton d'origine aujourd'hui<sup>200</sup>.

Cette émigration des Tessinois au Victoria n'est pas sans rappeler une autre émigration de Suisses italophones qui aura lieu dans le même État australien quelques années plus tard. Susanne Wegmann rapporte que 200 à 300 Grisons originaires du Val Poschiavo s'établissent dans la ville de Bendigo, où une autre ruée vers l'or a lieu<sup>201</sup>. Comme dans le cas de leurs compatriotes tessinois, peu trouvent de l'or, et la plupart d'entre eux se retrouvent coincés en Australie<sup>202</sup>. Les descendants de ces deux émigrations se sont par la suite éparpillés dans toute l'Australie. La mémoire de cet exode est gardée vivante par la présence de noms de famille suisses dans les bottins de téléphone du pays.

Il existe également un rapport entre l'Australie et la colonie suisse de Chabag dans l'Empire russe, sur laquelle nous reviendrons. Ce lien entre l'Est vaudois, l'Empire russe et l'Australie est établi par Henri Alexis Tardent, né dans le village alpin d'Ormont-Dessous dans le district d'Aigle en 1853<sup>203</sup>. Cet autodidacte, qui obtint un tutorat en Pologne pendant sa jeunesse, rend d'abord visite à des cousins éloignés à Chabag. Il y a en effet des Tardent dans les premiers Suisses partis fonder cette colonie vigneronne sur les bords de la mer Noire. Susanne Wegmann nous relate que là-bas, il tombe amoureux d'une distante cousine – la petite-fille du fondateur de la colonie – se marie, et passe avec brio ses examens de français, de russe, de latin et d'allemand à l'Université d'Odessa en une année, un temps record !<sup>204</sup> Il devient ensuite enseignant dans un institut à Nikolaev, en plus d'être vigneron. Mais, en désaccord avec le système politique autoritaire russe et l'obligation faite aux colons helvétiques de se soumettre au service militaire, il décide de quitter avec sa famille les bords de la mer Noire pour un aller-simple vers les antipodes, en Australie.

C'est dans l'État du Queensland que la famille Tardent s'établit et où, en dépit du climat subtropical, des Suisses de Chabag étaient venus cultiver la vigne près de la ville de Rockhampton plusieurs années auparavant<sup>205</sup>. Le couple Tardent, leurs quatre enfants d'alors, le frère d'Henri et un ami de ce dernier s'établissent à Roma, située dans l'*Outback*, – la steppe semi-désertique – à 500 km à l'ouest de la capitale Brisbane. Susanne Wegmann relate que sa tentative d'y cultiver la vigne est un échec, notamment car il y attrape la fièvre typhoïde et perd toute sa récolte. Remis de sa maladie, il s'essaye à d'autres plantations, avec succès cette fois, et devient le directeur de plusieurs coopératives agricoles, où son traitement humaniste (il introduit la journée de 9 heures) le rend populaire auprès des ouvriers agricoles locaux<sup>206</sup>.

Mais c'est dans la politique que son influence dans son pays d'adoption est la plus importante. Wegmann parle de lui comme « l'immigrant suisse le plus influent en Australie »<sup>207</sup>. Il participe activement à la vie politique locale, devient l'un des membres fondateurs du parti travailliste du Queensland en 1901, pour lequel il sera candidat malheureux à un siège de député au parlement de l'État<sup>208</sup>. Mais il joue également un rôle au niveau de la politique fédérale. En effet, l'État fédéral australien nouvellement constitué le consulte à de multiples reprises au cours des années 1900 et 1910 en tant que Suisse et par conséquent en fin connaisseur des modèles fédéral, démocratique et militaire suisses. Il recommande notamment l'introduction du référendum et de l'initiative populaire. L'Australie retiendra finalement le référendum pour approuver la constitution ainsi que l'armée de milice, avant de renoncer à ce dernier modèle sous la pression populaire<sup>209</sup>. Sa mémoire est préservée par trois rues portant son nom dans le pays. On retrouve ainsi des *Tardent Street* à Biggenden et Atherton, respectivement un village et une petite ville de l'État du Queensland, ainsi qu'à Downer, une banlieue de Canberra, la capitale fédérale<sup>210</sup>.

---

<sup>199</sup> *Ibid.*

<sup>200</sup> Entretien avec Camilo CIENFUEGOS, cinéaste tessinois d'origine chilienne, réalisateur du documentaire *Agua Fresca* pour la RSI en 2005, réalisé par *email*, 8 juillet 2022.

<sup>201</sup> Susanne, WEGMANN, *The Swiss in Australia*, *op. cit.*, pp. 49–51.

<sup>202</sup> *Ibid.*

<sup>203</sup> *Ibid.*, pp. 65-66.

<sup>204</sup> *Ibid.*

<sup>205</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>206</sup> *Ibid.*

<sup>207</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>208</sup> *Ibid.*

<sup>209</sup> *Ibid.*

<sup>210</sup> GOOGLE STREET VIEW, images consultées le 12 février 2022, visibles dans les annexes de ce travail, p. 183.

Concernant la présence helvétique en Australie, nous pouvons noter en outre le cas amusant du village tasmanien de Grindelwald, en périphérie de Launceston, principale ville du nord de l'île. Il s'agit d'un véritable village suisse, avec des chalets, des géraniums aux balcons et même un petit lac<sup>211</sup>. En revanche, l'homonyme tasmanien de la commune de l'Oberland bernois n'a de suisse que le nom et l'apparence. Cette localité, partiellement un centre de vacances, est en effet l'œuvre de l'industriel local d'origine hollandaise Rolf Voes, qui, subjugué par le charme de la Suisse lors d'un voyage, décide d'en faire une réplique. Depuis sa construction en 1988 Grindelwald, Tasmanie est devenu un centre touristique régional<sup>212</sup>.

## B. Nouvelle-Zélande

Comme dans le cas de l'Australie, le premier Suisse à poser le pied en Nouvelle-Zélande est Johann Wäber, le peintre de l'expédition du capitaine Cook en 1777<sup>213</sup>. Les premières émigrations de Suisses vers la Nouvelle-Zélande remontent aux décennies 1850 et 1860, avec des ruées vers l'or qui attirent surtout des romands et des italophones, ainsi que quelques alémaniques<sup>214</sup>. La linguiste néo-zélandaise Joan Waldvogel et la journaliste suisse Helen Baumer relatent que l'un d'entre eux, Felix Hunger, est à l'origine de la vague d'immigration suisse la plus conséquente vers ce pays<sup>215</sup>. Arrivé comme chercheur d'or en 1861, ce Grison originaire du village de Safien se naturalise en 1870 et achète une ferme dans la région entourant le volcan Taranaki, sur la côte ouest de l'île du nord<sup>216</sup>. Helen Baumer ajoute qu'en 1874, après un séjour dans son pays natal, il revient avec vingt autres Suisses, puis que dans les années 1880, il fait venir encore quelques concitoyens<sup>217</sup>. La vie agricole de la région du Taranaki se développe en partie grâce aux immigrés suisses, qui se spécialisent dans la production de produits laitiers<sup>218</sup>. La présence suisse fut notamment importante dans le village de Kaponga, dont les premiers habitants étaient en partie suisses, et où un club suisse fut fondé en 1952<sup>219</sup>.

Alors qu'en 1916, la moitié des 670 personnes nées en Suisse et vivant en Nouvelle-Zélande résidaient à Taranaki, par la suite leurs descendants se sont établis surtout à Auckland<sup>220</sup>.

## C. Algérie

Marc Perrenoud rapporte que des cas d'émigration de Suisses vers l'Algérie française débutent dans les années 1830 et sont surtout le fait de Tessinois, d'Argoviens, de Vaudois et de Valaisans<sup>221</sup>. Agriculteurs pour la plupart, ils vont travailler la vigne ou dans les plantations de tabac<sup>222</sup>.

Il y a eu près de Sétif un cas de colonie de peuplement suisse, l'unique cas sur le continent africain. À l'origine on y trouve la *Compagnie genevoise des colonies suisses*, fondée en 1853 par le financier genevois François-Auguste Sautter de Beauregard<sup>223</sup>. Parmi ses associés, on y trouve un certain Henry Dunant, le futur père de la Croix-Rouge. Ils obtiennent en 1856 un décret de l'empereur Napoléon III qui octroie 20 000 hectares de terres dans les environs de Sétif, dont la moitié pour la compagnie, à la condition que cette dernière fasse venir des colons pour fonder des villages suisses sur l'autre moitié. Ce sujet a fait l'objet de la thèse d'un chercheur genevois, Claude Lützel Schwab<sup>224</sup>.

---

<sup>211</sup> OURTASMANIA, *Grindelwald, Tasmania*. URL : <https://www.ourtasmania.com.au/launceston/grindelwald.html>. [consulté en ligne le 01.09.2022].

<sup>212</sup> *Ibid.*

<sup>213</sup> Helen BAUMER, « Swiss - Swiss settlement », in *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand*, 8 février 2005. URL : <http://www.TeAra.govt.nz/en/swiss/page-1>. [consulté en ligne le 03.02.2022].

<sup>214</sup> *Ibid.*

<sup>215</sup> Joan WALDVOGEL, *Swiss Settlers in New Zealand A history of Swiss immigration to New Zealand*. Berne, Peter Lang, 2018.

<sup>216</sup> Helen BAUMER, « Swiss - Swiss settlement », *op. cit.*

<sup>217</sup> *Ibid.*

<sup>218</sup> *Ibid.*

<sup>219</sup> ADMINISTRATION DU DISTRICT DE SOUTH TARANAKI, *Kaponga*. URL : <https://www.southtaranaki.com/our-community/our-district/kaponga>. [consulté en ligne le 02.02.2022].

<sup>220</sup> Helen BAUMER, « Swiss - Swiss settlement », *op. cit.*

<sup>221</sup> Marc PERRENOUD, « Algérie », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 13 juin 2002. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003434/2002-06-13/>. [consulté en ligne le 07.02.2022].

<sup>222</sup> *Ibid.*

<sup>223</sup> UNIVERSITÉ DE GENÈVE, « Le rêve genevois d'une colonie algérienne », in *Campus*, No. 91. URL : <https://www.unige.ch/campus/numeros/91/dossier4/>. [consulté en ligne le 05.02.2022].

<sup>224</sup> Claude LÜTZEL SCHWAB, *La Compagnie genevoise des Colonies suisses de Sétif (1853–1956). Un cas de colonisation privée en Algérie*, Berne, Peter Lang, 2006.

Il y explique que la compagnie n'a pas de mal à trouver des capitaux, mais qu'elle a beaucoup plus de difficultés à trouver des colons désireux de s'embarquer pour l'Algérie, d'autant plus que chaque colon est tenu de déboursier 3 000 francs<sup>225</sup>. Pour rendre le projet intéressant et s'assurer du soutien des autorités, Beauregard, Dunant et les autres associés usent d'un argument qui fut utilisé tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle en Suisse : favoriser des projets d'émigration permettait de se débarrasser de ses pauvres, permettant aux communes d'économiser en aides sociales<sup>226</sup>.

La compagnie réussit à convaincre des paysans vaudois, mais l'implantation en Algérie, dans une zone semi-aride à 1000 mètres d'altitude est difficile<sup>227</sup>. En effet, les conditions climatiques et les possibilités agricoles sont très différentes de celles en Suisse et de ce qui avait été promis aux colons. Pourtant, les émigrés Charles Vulliamy et François Burnens écrivent à leurs proches restés en Suisse que « l'air est pur ici, quoi qu'assez frais ; à peu de chose près, il ressemble à celui de la Suisse en hiver »<sup>228</sup>. Les conditions rudes, combinées à des tragédies comme une épidémie de choléra font diminuer la population et baisser le nombre d'arrivées de Suisses. Nombre d'entre eux rentrent au pays ou s'établissent en ville. La compagnie évite toutefois le désastre en changeant de stratégie. Elle fera appel à des métayers locaux pour cultiver des denrées poussant sans problème dans la région, comme le blé dur ou l'orge<sup>229</sup>. Ceci assure une certaine prospérité à la compagnie qui cesse ses activités seulement en 1956, date à laquelle elle est expropriée par l'État français, dans le contexte des troubles précédant la guerre d'indépendance. Sur place, il ne subsiste en revanche pas de descendants de cette émigration suisse aujourd'hui. Ce cas rappelle ainsi le destin tragique de la colonie de Chabag, qui sera traité dans le chapitre de ce travail qui lui est dédié.

Dans cette sous-partie, nous avons pu passer en revue les principales destinations d'outre-mer d'émigrants suisses aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, mais il convient à présent de s'interroger sur le sort des populations autochtones dans les pays où ces émigrants se sont installés.

#### 4. Les autochtones

Les différents cas d'émigration de Suisses vers les pays d'outre-mer s'inscrivent dans un contexte souvent colonial. Nous allons passer en revue le traitement des autochtones dans les pays cités et si les sources consultées le permettent, de préciser comment les Suisses se positionnent dans ce contexte.

##### 4.1. Amérique du Nord

Les autochtones, les Amérindiens, présents sur cette terre depuis 15 000 ans au moment de l'arrivée des premiers Européens, vont grandement souffrir de cette arrivée. Les maladies apportées par les premiers colons déciment la population originelle, et les arrivants chassent également les Amérindiens de leurs terres et beaucoup sont massacrés. Après l'indépendance, les États-Unis poursuivent les pratiques discriminatoires envers les autochtones, menant de véritables guerres contre certaines tribus lors de l'expansion vers l'ouest, et regroupant les Amérindiens survivants dans des réserves.

Lors des vagues migratoires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les Suisses – tout comme les autres immigrants européens – arrivent en général sur des terres qui ont déjà été enlevées aux autochtones. La plupart des Suisses qui s'installent en Amérique du Nord à cette époque n'ont donc pas une participation active dans le génocide de la population originelle, mais on peut estimer qu'ils profitent néanmoins de ce contexte colonial qui leur permet de s'installer dans de vastes terres « vierges ». Concernant les Suisses arrivés pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le cas de la colonie du baron Von Graffenried détruite par des autochtones, des tensions ont lieu entre les nouveaux arrivants et la population autochtone<sup>230</sup>.

---

<sup>225</sup> UNIVERSITÉ DE GENÈVE, « Le rêve genevois d'une colonie algérienne », *op. cit.*

<sup>226</sup> *Ibid.*

<sup>227</sup> *Ibid.*

<sup>228</sup> SWISSINFO, « Quand des Suisses créaient une colonie privée en Algérie », in *Swissinfo*, 18 septembre 2008. URL : <https://www.swissinfo.ch/fre/quand-des-suisses-cr%C3%A9aient-une-colonie-priv%C3%A9e-en-alg%C3%A9rie/6905780>. [consulté en ligne le 05.02.2022].

<sup>229</sup> UNIVERSITÉ DE GENÈVE, « Le rêve genevois d'une colonie algérienne », *op. cit.*

<sup>230</sup> Albert B. FAUST, « Swiss Emigration to the American Colonies in the Eighteenth Century », in *The American Historical Review*, octobre 1916, Vol. 22, No. 1, pp. 21–44. URL : <https://www.jstor.org/stable/1836193>.

#### 4.2. Amérique du Sud

Le sort réservé aux autochtones des pays d'Amérique du Sud vus dans ce chapitre est similaire à celui subi par les Amérindiens d'Amérique du Nord. Que ce soient les Mapuches ou les Tehuelches en Argentine, les Charrúas en Uruguay et les différentes tribus du Brésil, elles comptent à l'arrivée des premiers Européens des populations locales bien moins nombreuses que dans les pays andins (actuels Pérou, Bolivie, Équateur, Amérique centrale), ce qui a facilité en premier lieu leur quasi-extinction par les Espagnols puis par les républiques nouvellement indépendantes, rendant possible l'aspect *vierge* des terres allouées aux émigrants européens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ceci s'explique par le fait que les Amérindiens du « cône sud » (Chili, Argentine, Uruguay, Paraguay et sud du Brésil) de l'Amérique latine étaient en général des chasseurs-cueilleurs et des tribus semi-nomades, alors que les peuples andins, sédentaires, étaient plus nombreux<sup>231</sup>. En effet, selon l'encyclopédie en ligne *Britannica*, au XVI<sup>e</sup> siècle, la densité de population dans les Andes centrales, aujourd'hui le Pérou et la Bolivie, était de 3,8 habitants par km<sup>2</sup> et de 2,5 à 0,4 habitants par km<sup>2</sup> dans les Andes septentrionales (Colombie, Venezuela actuels). En revanche, en Araucanie chilienne, la terre des Mapuches, cette valeur était de seulement de 0,14 habitants au km<sup>2</sup>. La densité des peuples autochtones était encore plus faible en Patagonie australe, atteignant à peine 0,07 habitant par km<sup>2</sup>.

La différence avec l'Amérique du Nord, qui voit la quasi-élimination physique de toute présence indigène, est un plus grand métissage des Espagnols puis des immigrants européens avec les autochtones en Amérique latine. Toutefois, en Argentine, l'importante immigration européenne permet la création du mythe que l'Argentine serait un pays européen et *blanc*, peuplé par des immigrants « directement descendus des bateaux », invisibilisant au passage les peuples autochtones et effaçant leur mémoire<sup>232</sup>. Des éléments de ce discours ont d'ailleurs été repris par tous les présidents récents (Alberto Fernandez, Mauricio Macri, Cristina Fernandez de Kirchner), qu'ils soient de droite ou de gauche<sup>233</sup>.

Les colonies agricoles, dans lesquelles s'établissent de nombreux Suisses, se situent parfois directement sur les terres des autochtones, ou récemment conquises et *pacifiées*. C'est le cas au Chili dans la région de l'Araucanie, où des conflits entre les colons, leurs descendants et les indigènes subsistent à notre époque. On ne peut donc ignorer le caractère colonial de ces implantations et les avantages que ces émigrants ont pu tirer de ce contexte : terres libres, main d'œuvre locale à bas coûts, voire gratuite, pour travailler dans les exploitations agricoles. Ces problématiques seront traitées plus en détail dans le chapitre consacré à l'émigration des Suisses vers le Chili.

#### 4.3. Australie et Nouvelle-Zélande

Le sort des aborigènes d'Australie, présents depuis 40 000 ans sur l'île-continent avant l'arrivée du capitaine Cook, est des plus dramatiques. Étant des chasseurs-cueilleurs et donc relativement peu nombreux, ils sont quasiment exterminés par les maladies qu'apportent les premiers Européens, ainsi que par des campagnes d'élimination, comme les *black lines* qui ont eu lieu sur l'île de Tasmanie<sup>234</sup>. Certains auteurs parlent même de génocide pour les aborigènes de Tasmanie<sup>235</sup>. Pour l'ensemble de l'Australie, la population aborigène passe de 400 000 en 1788 à 31 000 en 1911. D'après la littérature secondaire consultée pour ce chapitre, les Suisses qui arrivent en Australie ne sont en général pas en contact direct avec les aborigènes et ne participent pas à leur décimation<sup>236</sup>. Toutefois, comme pour tous les émigrants qui arrivent en Australie, ils bénéficient de l'absence de population indigène sur de vastes territoires fertiles sur lesquels ils peuvent se lancer dans des exploitations agricoles.

---

<sup>231</sup> Louis C. FARON, « South American Indian », in *Britannica*. URL : <https://britannica.com/topic/South-American-Indian/Evolution-of-contemporary-cultures>. [consulté en ligne le 29.08.2022].

<sup>232</sup> Mariano RIVAS, « 'Llegamos de los barcos': ¿mito o realidad? », in *Unidiversidad*, 11 juin 2021. URL : <https://www.unidiversidad.com.ar/llegamos-de-los-barcos-mito-o-realidad>. [consulté en ligne le 11.05.2022].

<sup>233</sup> *Ibid.*

<sup>234</sup> Graeme CALDER, *Levée, Line and Martial Law*, Launceston, Fullers Bookshop, 2010, p. 185.

<sup>235</sup> Robert HUGHES, *The Fatal Shore*, Londres, Pan, 1987, p. 120 ; Ashley Riley SOUSA, « 'They will be hunted down like wild beasts and destroyed !' : a comparative study of genocide in California and Tasmania », in *Journal of Genocide Research*, 2004, Vol. 6, No. 2, pp. 193–209. URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1462352042000225949?journalCode=cjgr20>.

<sup>236</sup> Susanne WEGMANN, *The Swiss in Australia*, *op. cit.* ; Luigi JORIO, « A corner of Switzerland in the Australian countryside », *op. cit.* ; Urs WÄLTERLIN, « Alps and Aussies : secrets of a long-lasting, long-distance relationship. », *op. cit.*

En Nouvelle-Zélande, la situation des autochtones Maoris est meilleure qu'en Australie. Si d'un côté l'arrivée des Européens ne s'est pas faite sans tensions et que les maladies importées ont tout de même fait des ravages, la signature du Traité de Waitangi en 1840, qui fait des Maoris des sujets de la Couronne britannique en échange d'une autonomie des tribus permet aux autochtones d'éviter le sort des aborigènes d'Australie. Ce traité est toutefois annulé en 1877, et les Maoris assimilés de force<sup>237</sup>. Concernant l'implantation helvétique dans la terre des Maoris, il est à noter que la région où les Suisses ont développé leurs activités agricoles, la région du Taranaki, est le théâtre de deux guerres (1860–1861 et 1863–1866) entre les tribus locales et les troupes britanniques, liées à la confiscation de terres appartenant aux Maoris pour la donner à des colons européens<sup>238</sup>. Peu de temps après, des Suisses s'installent dans la région, mais les travaux consultés ne permettent toutefois pas d'établir si ces immigrants s'installent directement sur des terres ayant appartenu aux tribus maories<sup>239</sup>.

#### 4.4. Algérie

En Algérie, l'implantation de Suisses se fait dans le cadre la colonisation française de l'Algérie, si bien que pour les chercheurs en sociologie de l'université de Genève Edil Mansilla et Marilia Adriana Meyer-Fernandez Cazorla, « les Suisses qui ont émigré vers l'Algérie sont devenus des colons collatéraux »<sup>240</sup>. En ce qui concerne l'impact de la colonisation française sur la population locale, on peut se référer aux paroles d'Alexis de Tocqueville lors de la conquête de l'Algérie débutée en 1830 : « nous faisons la guerre de façon beaucoup plus barbare que les Arabes eux-mêmes (...) c'est quant à présent de leur côté que se situe la civilisation »<sup>241</sup>. La brutalité de la conquête française, à travers ses campagnes de *pacification* et ses politiques de la terre brûlée, liées à des famines et des épidémies, provoque directement et indirectement une baisse de la population locale entre 1861 et 1871, qui passe de 2,7 millions à 2,1 millions<sup>242</sup>. L'historien français Marc Ferro rapporte ainsi les paroles extrêmement violentes d'un colonel français, Montagnac, qui explique vouloir « anéantir tout ce qui ne rampera pas à nos pieds comme des chiens »<sup>243</sup>.

Nous avons pu voir dans ce sous-chapitre que ce ne sont en général pas les émigrants européens du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> – dont les Suisses font partie – qui sont directement responsables des décimations et déplacements forcés des autochtones, ceci étant le fait des gouvernements locaux et des premiers colons des siècles précédents. Toutefois, l'émigration de Suisses vers des pays coloniaux, ou ayant un passé colonial, leur permet de bénéficier de conditions favorables pour s'implanter, puisque l'absence de population indigène permet l'obtention de vastes terres à cultiver. Leur implantation reste néanmoins difficile. En effet, ces émigrants doivent souvent faire un long voyage difficile et affronter tout de même les difficultés climatiques et géographiques que signifie une installation à des milliers de kilomètres de leur Suisse natale.

## 5. Conclusion de chapitre

Les divers cas d'émigration suisse à travers le monde et sur le temps long présentés dans ce premier chapitre permettent d'observer certaines caractéristiques communes. Avant le XIX<sup>e</sup> siècle, il n'y a pas – à quelques exceptions près – de grandes migrations organisées. Les départs de Suisses sont surtout le fait de militaires enrôlés par les différentes puissances du continent. Certains de ces Suisses arrivent même à la position de gouverneur dans de lointaines colonies, comme ce fut le cas au Canada et en Australie.

Concernant les migrations des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, on trouve des causes d'émigration communes (économiques) et des professions qui reviennent à plusieurs reprises (vignerons, agriculteurs). Des caractéristiques additionnelles varient, comme le caractère organisé de l'émigration (par les autorités cantonales ou communales en Suisse) ou la

---

<sup>237</sup> Claudia ORANGE, « Treaty of Waitangi - Interpretations of Te Tiriti o Waitangi », in *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand*. URL : <http://www.TeAra.govt.nz/en/treaty-of-waitangi/page-2>. [consulté en ligne le 12.05.2022].

<sup>238</sup> Danny KEENAN, « New Zealand wars - North Taranaki war, 1860–1861 », in *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand*. URL : <http://www.TeAra.govt.nz/en/new-zealand-wars/page-4>. [consulté en ligne le 12.05.2022].

<sup>239</sup> Helen BAUMER, « Swiss - Swiss settlement », *op. cit.* ; Joan WALDVOGEL, *Swiss Settlers in New Zealand A history of Swiss immigration to New Zealand, op. cit.* ; Danny KEENAN, « New Zealand wars - North Taranaki war, 1860–1861 », *op. cit.*

<sup>240</sup> Edil MANSILLA et Marilia Adriana MEYER-FERNANDEZ CAZORLA, « La nostalgie coloniale des suisses d'Algérie », « Les colonialismes suisses », in *Sociograph*, 2020, No. 50. URL : [https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/files/9316/0760/8584/Sociograph\\_50\\_web.pdf](https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/files/9316/0760/8584/Sociograph_50_web.pdf). [consulté en ligne le 12.05.2022].

<sup>241</sup> Alexis DE TOCQUEVILLE, *De la colonie en Algérie*, Bruxelles, Éditions Complexe, réédition, 1988.

<sup>242</sup> Kamel KATEB, *Européens, « Indigènes » et Juifs en Algérie (1830–1962)*, Paris, Ined/Puf, 2001.

<sup>243</sup> Marc FERRO, « La conquête de l'Algérie », in *Le livre noir du colonialisme*, Paris, Robert Laffont, p. 657.

volonté politique des pays d'accueil. On remarque des différences fondamentales dans ces émigrations en fonction du pays d'accueil. Dans certains cas (celui des chercheurs d'or en Australie), rien n'est prévu pour eux à leur arrivée. Dans d'autres cas, et notamment dans les exemples sud-américains, les autorités locales veulent faire venir des immigrants européens pour diverses raisons et leur offrent des avantages, comme des lots de terre. Ces raisons sont aussi bien économiques (développer des terres vierges de toute exploitation humaine) que démographiques (peupler et asseoir la souveraineté de ces États sur des terres peu peuplées), voire parfois raciales (augmenter la population d'origine européenne au détriment de la population indigène).

En ce qui concerne la provenance des émigrés suisses dans les vagues migratoires du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, qui correspond à la période étudiée dans notre travail, on remarque que certains cantons sont surreprésentés. Il s'agit des cantons alémaniques ruraux (Suisse centrale et orientale), le Tessin, mais également des cantons romands, et plus particulièrement Fribourg, le Valais, le Jura (alors faisant partie de Berne) et Vaud. Cette prépondérance des cantons ruraux par rapport aux cantons urbains comme Zürich, Genève ou Bâle correspond sans surprise au profil socio-économique de la plupart de ces migrants, en majorité des agriculteurs, éleveurs et vignerons, qui quittent leur patrie à cause de la pauvreté, du chômage et du manque d'opportunités. Il s'agit donc d'une migration économique.

On a aussi pu voir au travers des exemples passés en revue que la question des mémoires et de l'héritage culturel suisses varie fortement en fonction du succès ou non de l'établissement des immigrants suisses au sein de ces nouvelles *colonies suisses*, de leur dispersion ou de leur assimilation dans leurs nouvelles patries, où au contraire de leur retour au pays.

Après ce tour d'horizon de l'émigration suisse dans les pays où elle a été la plus significative, que ce soit au travers de l'établissement de colonies rurales de peuplement ou d'émigration spontanée vers les villes, nous allons maintenant nous pencher plus particulièrement sur l'émigration suisse vers la Russie et le Chili.

## Chapitre II

### L'immigration suisse dans l'Empire russe et au Chili

Dans ce chapitre nous évoquerons l'émigration suisse vers l'Empire russe et le Chili. Les deux cas d'étude de ce mémoire – la colonie suisse de Chabag en Bessarabie et celle d'Agua Fresca dans les environs de la ville chilienne de Punta Arenas – s'inscrivent dans le contexte d'une émigration organisée d'Européens vers ces deux pays au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle qu'il s'agit ici de contextualiser.

Tout d'abord, nous examinerons l'émigration helvétique vers l'Empire russe. Pour cela, on se penchera sur l'immigration européenne en général vers l'empire de Russie, caractérisée tout d'abord par la venue de spécialistes après l'ouverture voulue par Pierre le Grand, puis par des colonies d'étrangers qui apparaissent et se développent grâce aux lois favorables mises en place par Catherine la Grande. Après avoir traité cet aspect, on se concentrera sur l'apport suisse de cette migration, s'agissant aussi bien d'une immigration individuelle de spécialistes que d'une immigration organisée.

Ensuite, nous traiterons l'émigration suisse vers le Chili, qui s'inscrit dans le cadre des grandes vagues d'émigration européenne vers les Amériques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Nous analyserons l'impact qu'elle a eu sur le pays, ainsi que sur la population autochtone des régions où ces émigrants se sont établis.

Enfin, en conclusion de chapitre, nous verrons en quoi les émigrations de Suisses vers l'Empire russe et le Chili sont comparables, ainsi que leurs similitudes et différences. Chabag et Agua Fresca, les deux cas d'étude du mémoire ne seront pas traités dans ce chapitre, mais dans les chapitres suivants.

#### 1. L'émigration suisse vers l'Empire russe

L'empire de Russie n'a jamais été une destination de masse pour l'émigration suisse des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, même si quelques cas d'émigration organisée, résultant en la création de colonies suisses ont existé. En revanche, l'émigration de Suisses vers l'Empire des tsars, une émigration de spécialistes numériquement faible mais dont l'impact sur le pays est certain, a une longue histoire qu'il convient d'examiner. Mais avant cela, il convient d'établir le cadre dans lequel cette émigration de Suisses vers la Russie s'inscrit en la replaçant dans le contexte de l'expatriation d'Européens en Russie.

##### 1.1. L'immigration dans l'Empire russe

Afin de comprendre le rôle qu'a joué l'immigration dans l'Empire russe, on doit d'abord se pencher sur les dynamiques historiques qui ont fait que la Russie s'est étendue au point de devenir le plus grand pays du monde et comprendre le défi qu'a représenté le peuplement de certaines des régions conquises au cours de l'histoire.

##### A. L'expansion de la Russie

Le premier pas qui permet à l'État qui a pour Moscou comme capitale – la Moscovie – de s'étendre est la fin du joug de la Horde d'or tatar-mongole, qui a lieu en 1480. La période qui s'ensuit voit la Moscovie connaître une importante extension territoriale en absorbant des principautés et États voisins. L'historien américain Allen F. Chew rapporte que sous les règnes d'Ivan III et de Basile III, la principauté de Moscou annexe la République de Novgorod en 1478, le grand-duché de Tver en 1485, la République de Pskov en 1510 ou en encore la principauté de Riazan en 1522<sup>244</sup>. Mais c'est à partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, sous le règne d'Ivan le Terrible que la Moscovie entame la conquête de vastes territoires non slaves. Cette grande expansion territoriale se déroule tout d'abord en direction de l'est. Celui qui devient le premier *tsar* de Moscovie conquiert les Khanats de Kazan et d'Astrakhan en 1552 et 1556 respectivement, puis c'est au tour de son successeur Fédor I<sup>er</sup> de s'emparer en 1598

---

<sup>244</sup> Allen F. CHEW, *An Atlas of Russian History : Eleven Centuries of Changing Borders*, New Haven, Yale University Press, 1967, pp. 14–43.

du Khanat de Sibir, royaume turcique à l'ouest de la Sibérie. La conquête de la Sibérie se déroule quant à elle entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux dépens des peuples indigènes.

Le XVII<sup>e</sup> siècle voit la Moscovie s'étendre à l'ouest, avec des conquêtes territoriales obtenues aux dépens de la Confédération Pologne-Lituanie, avec notamment une partie de l'est de ce qui est aujourd'hui l'Ukraine en 1667 sous Alexis I<sup>er</sup> (dont Kiev et Zaporijjia) ainsi que la région de Smolensk en 1686 sous Pierre le Grand. Ce dernier va également obtenir une partie des pays baltes, la Carélie et la région autour de la future Saint-Petersbourg, territoires auparavant sous contrôle de la Suède à la suite de la Grande guerre du Nord qui a lieu entre 1700 et 1721.

La deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle voit le règne de Catherine la Grande, qui obtient également des gains territoriaux considérables pour l'Empire russe, notamment au sud et au sud-est avec une partie de la Lituanie et de la Biélorussie actuelle à la suite du premier partage de la Pologne en 1772, et l'Ukraine méridionale suite aux guerres russo-turques de 1768–1774 et 1787–1792. Le *khanat* de Crimée, État vassal de l'Empire Ottoman est conquis en 1783, permettant à la Russie de contrôler une partie de la mer Noire. C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle également qu'ont lieu les second et troisième partages de la Pologne, qui voient Moscou prendre le contrôle d'une partie de la Galicie ukrainienne et du reste de la Biélorussie contemporaine. Enfin, c'est au XIX<sup>e</sup> siècle que la Russie s'étend sur les côtes de la mer Noire, dans le Caucase, en Asie centrale et en Extrême-Orient.

Il est intéressant d'examiner comment cette expansion territoriale est présentée en Russie. L'historienne suisse Korine Amacher souligne la différence avec laquelle ces expansions territoriales sont perçues et présentées aujourd'hui dans le narratif officiel russe et dans les manuels scolaires. Certaines de ces expansions impériales sont considérées comme des *conquêtes défensives*, notamment le cas des conquêtes des *khanats* d'Astrakhan, de Kazan et de Crimée<sup>245</sup>, alors que celles vers les rives de la mer Baltique et de la mer Noire sont justifiées comme des *conquêtes primordiales* permettant d'ouvrir un lien vital avec l'Occident face aux voisins *hostiles* que sont la Suède, la Pologne, la Lituanie et l'Empire ottoman<sup>246</sup>. Ceci contraste avec le discours sur le *rassemblement* des terres de la *Rous*, dont la capitale était Kiev, des territoires historiquement liés et présentés comme *berceau* de la Russie et qui sont pris à la Pologne-Lituanie.

Leur réunion est présentée sur la base « d'arguments historiques, dynastiques et religieux »<sup>247</sup>. Selon ce narratif, l'Ukraine demande la protection à son coreligionnaire orthodoxe russe pour se libérer d'un « triple joug polono-catholique » comme le dit A. A. Preobrajenski dans un manuel scolaire de 7<sup>e</sup>. Ce dernier insiste même sur le fait que la Russie serait différente des autres empires qui se sont partagé la Pologne, puisque contrairement à l'Autriche et la Prusse, « la Russie s'était contentée de 'récupérer' des territoires qui avaient à une époque fait partie de la Russie ancienne »<sup>248</sup>. En outre, la conquête de la Sibérie est présentée par V. P. Popov comme une « colonisation pacifique » de terres peu peuplées, qui aurait en plus apporté un « certain ordre dans la vie des peuples indigènes et fait cesser des luttes intestines »<sup>249</sup>.

Korine Amacher précise que certains passages de cette expansion, comme « les conversions forcées, l'exécution de la population mâle et l'expulsion de Tatars » lors de l'annexion du khanat de Kazan sont passés sous silence<sup>250</sup>. Notons au passage que l'historiographie post-soviétique prend un chemin médian pour examiner l'expansion impériale russe, ni idéologiquement critique (la *prison des peuples* de l'historiographie soviétique) ni idéalisé (*l'amitié idyllique entre les peuples* de l'historiographie officielle russe)<sup>251</sup>. Cette démarche est notamment l'œuvre de l'historien allemand Andreas Kappeler dans son ouvrage *La Russie, empire multiethnique*<sup>252</sup>.

Nous avons ainsi pu aborder brièvement comment s'est déroulée l'expansion territoriale de la Russie. Nous avons également souligné comment cette expansion, qui se fait parfois aux dépens de puissances voisines ou de peuples vivant sur ces territoires, est présentée aujourd'hui différemment, d'un côté par l'interprétation officielle de l'histoire en Russie, et de l'autre par les historiens spécialisés sur les sujets post-soviétiques. Ayant posé les bases de la

---

<sup>245</sup> Korine AMACHER, « L'Empire russe dans les manuels d'histoire de la Russie », in Benoît FALAIZE, Charles HEIMBERG et Olivier LOUBES, *L'école et la nation*, Lyon, ENS Éditions, 2013, p. 16.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>248</sup> *Ibid.*

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>250</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>252</sup> Andreas KAPPELER, *La Russie, empire multiethnique*, Paris, Institut d'Études Slaves, 1994.

façon dont la Russie est devenue un empire, nous pouvons à présent en venir à l'immigration européenne dans l'Empire russe.

## B. Les cas d'immigration européenne dans l'Empire russe

Les développements territoriaux qui propulsent la Russie en tant que puissance majeure du continent européen sont parfois accompagnés de la venue d'étrangers, surtout à la suite des règnes de Pierre le Grand et de Catherine la Grande. Dans le cas de Pierre le Grand, les processus de modernisation et d'ouverture du pays qu'il entreprend, en plus de la construction de la nouvelle capitale, vont ouvrir des opportunités et faire venir des spécialistes d'Europe occidentale, notamment des ingénieurs et officiers militaires, des médecins ou encore des architectes, comme le rapporte l'historien suisse Peter Collmer<sup>253</sup>.

Le processus d'expansion territoriale qui a dessiné les contours de l'Empire a souvent entraîné des mouvements de population internes, le plus souvent des Russes s'installant dans les terres nouvellement conquises. Ces phénomènes ont pour résultat la création d'un empire multi-ethnique<sup>254</sup>. Les tsars au pouvoir ont également cherché à faire venir des étrangers européens pour peupler certains de ces nouveaux territoires, notamment les steppes du sud ukrainien et russe ainsi que la Crimée, territoires conquis au XVIII<sup>e</sup> siècle, pendant le règne de Catherine la Grande<sup>255</sup>.

Selon Joseph F. Dresen du *Kennan Institute* qui cite l'historien américain Eric Lohr<sup>256</sup>, le pouvoir impérial propose tout un système d'avantages pour attirer des colons européens qui s'installeraient sur ces terres et permettraient à la Russie de les sécuriser, notamment à des groupes d'Allemands, ce qui est corroboré par Peter Collmer<sup>257</sup>. Ces privilèges comprenaient l'attribution de lots de terres, des exemptions d'impôts et une dispense du service militaire. Eric Lohr avance que ces pratiques « ne passaient pas par l'attribution de la citoyenneté au sens moderne du terme ; mais elles consistaient à attirer certains groupes en leur donnant des privilèges »<sup>258</sup>. Les historiens russes de l'Université de Saint-Petersbourg Mikhaïl Marusenko et Maria Miretina précisent que ces avantages attribués aux colons étrangers dans le but de les attirer en Russie sont ancrés dans la loi par Catherine II tout d'abord dans deux manifestes : le « Manifeste sur la permission des étrangers de s'établir en Russie et sur le retour libre des Russes s'étant enfuis à l'étranger », datant de 1762, et dans le *Manifeste de l'impératrice Catherine II sur la permission à tous les étrangers arrivant en Russie de s'établir dans les gouvernorats de leur choix, sur leurs droits et leurs privilèges* datant de 1763<sup>259</sup>. Par ailleurs, Catherine II édicte une loi sur les colons qui garantit les conditions suivantes :

« La liberté de confession ; l'exonération des taxes et des obligations pour trente ans ; l'exemption du service militaire ; l'exemption pour les colons du cantonnement chez l'habitant, sauf si des détachements militaires traversent le village ; la liberté de quitter la Russie selon leur souhait ; le droit de fonder des fabriques, d'exercer des métiers, de commencer, de vendre leurs produits partout dans l'empire »<sup>260</sup>.

---

<sup>253</sup> Peter COLLMER, « L'histoire de l'émigration suisse en Russie : état de la recherche et perspectives », in Elena SIMONATO, Irina IVANOVA, Marco GIOLITTO (dir.), *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions*, Lausanne, Université de Lausanne, Cahiers de l'ILSL, 2017, No. 51, p. 14.

URL : <https://www.unil.ch/clsl/files/live/sites/clsl/files/shared/Cahier%2051/cahier-51.pdf>.

<sup>254</sup> Timothy HELENIK, « Migration Dilemmas Haut Post-Soviet Russia », in *MPI - Migration Policy Institute*, 1 octobre 2002. URL : <https://www.migrationpolicy.org/article/migration-dilemmas-haut-post-soviet-russia>. [consulté en ligne le 06.03.2022].

<sup>255</sup> Joseph F. DRESEN, « Immigration, Emigration, and Empire : Population Politics in Imperial and Revolutionary Russia », in *Wilson Center Kennan Institute*. URL : <https://www.wilsoncenter.org/publication/immigration-emigration-and-empire-population-politics-imperial-and-revolutionary-russia#:~:text=From%20the%201850s%20to%20the,end%20of%20the%20imperial%20period>. [consulté en ligne le 06.03.2022].

<sup>256</sup> Eric LOHR, *Nationalizing the Russian Empire. The campaign against enemy aliens during World War I*, Cambridge (MA), Harvard University Press, Russian Research Center Studies, 2003, p. 94.

<sup>257</sup> Peter COLLMER, « L'histoire de l'émigration suisse en Russie : état de la recherche et perspectives », *op. cit.*, p. 14.

<sup>258</sup> Eric LOHR, *Nationalizing the Russian Empire*, *op. cit.*

<sup>259</sup> Mikhaïl MARUSENKO, Maria MIRETINA, « Les dialectes suisses de Crimée et la côte nord de la mer Noire : aspects linguistiques et identitaires », in Elena SIMONATO, Irina IVANOVA, Marco GIOLITTO (dir.), *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions*, Lausanne, Université de Lausanne, Cahiers de l'ILSL, 2017, No. 51, p. 146. URL : <https://www.unil.ch/clsl/files/live/sites/clsl/files/shared/Cahier%2051/cahier-51.pdf>.

<sup>260</sup> *Ibid.*

Les successeurs de Catherine II, Paul I<sup>er</sup> et Alexandre I<sup>er</sup> poursuivent ces politiques avantageuses pour les communautés d'étrangers qui s'établissent dans l'Empire. Une conséquence de cette pratique est que ces colons, qui vivent entre eux dans des communautés où ils gardent leurs langues et coutumes, n'ont pas de raison de se naturaliser. Joseph F. Dresen explique que « la Russie se distinguait de la plupart des autres nations en ce sens qu'elle comptait plusieurs générations de résidents étrangers qui ne sont jamais devenus citoyens »<sup>261</sup>. Ce système provoque une grande disparité dans l'obtention de la citoyenneté russe, mais il est très efficace pour coloniser efficacement les nouveaux territoires, selon Joseph F. Dresen<sup>262</sup>.

Un exemple de ces premières colonies d'étrangers dans l'Empire russe est le cas de Новая Сербия – la *Nouvelle Serbie* sur la rive droite du Dniepr. Fondée par le Serbe Jovan Horvath en 1752, il fait venir 16 000 Serbes à partir de 1752<sup>263</sup>. Il y a aussi divers cas de colonies italiennes en Crimée, composées d'agriculteurs et de marins, invités par le gouvernement russe pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est à noter que dans ce cas-ci, les premières colonies italiennes en Crimée datent d'avant la conquête de ce territoire par la Russie. Mikhaïl Marusenko et Maria Miretina relèvent que la présence d'une population de langue romane dans cette région remonte aussi loin que l'an 62 après J.-C., date à laquelle l'empereur romain Néron prend contrôle de l'actuelle Sébastopol. Il y a ensuite les colonies fondées par les puissances maritimes italiennes au Moyen Âge, tout d'abord par Venise au XII<sup>e</sup> siècle, puis Gênes au XIII<sup>e</sup> siècle. Mikhaïl Marusenko et Maria Miretina font remarquer les noms italiens de ces colonies italiennes devenues villes et villages :

« Odessa (Ginestra), Feodosia (Caffa), Kertch (Panticapea), Sudak (Soldaia), Balaklava (Cembalo), Taganrog (Porto Pisano), Sébastopol (Chersonèse), Simferopol (Napoli Scita), Novyj Svet (Paradiso), Yalta (Callita), Alouchta (Lusta) »<sup>264</sup>.

L'émigration vers la Russie augmente nettement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon Eric Lohr, celle-ci quintuple entre 1850 et 1860, ce qui résulte en une immigration nette de 4,5 millions de personnes<sup>265</sup> entre 1860 et 1917<sup>266</sup>. Toutefois, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Empire russe commence à adopter des politiques d'immigration plus restrictives. À partir de 1880, seuls les citoyens de l'Empire sont autorisés à acquérir ou recevoir des terres, ce qui complique leur transmission aux descendants des groupes de colons européens non-naturalisés. Joseph F. Dresen avance que ce changement de la politique d'immigration s'explique par le fait que l'émancipation des serfs permet une plus grande mobilité des paysans russes, rendant caduc le besoin de faire venir des colons agricoles étrangers<sup>267</sup>. Un autre facteur qui pousse l'État russe à limiter l'immigration est la présence toujours plus nombreuse de travailleurs chinois et d'autres pays asiatiques venus sur les chantiers ferroviaires dans l'Extrême-Orient russe<sup>268</sup>. Ceci pose non seulement le défi de l'intégration d'une population non slave ni même européenne, mais également des inquiétudes que la population asiatique puisse devenir majoritaire dans ces régions nouvellement conquises (comme la Mandchourie extérieure) que la Chine a perdues après les traités inégaux (traité d'Aïgoun en 1858, convention de Pékin en 1860). Cette *sinophobie* est d'ailleurs toujours présente en Extrême-Orient russe comme le rapporte Iacopo Adda, doctorant au *Global Studies Institute* de l'UNIGE<sup>269</sup>.

Les grandes crises du début du XX<sup>e</sup> siècle, la Première Guerre mondiale, la révolution, suivies de la guerre civile mettent un coup d'arrêt à l'émigration vers la Russie. Si le nouveau pouvoir soviétique déclare que l'URSS est un havre pour les travailleurs du monde entier, la réalité est différente et Moscou ne fait venir que très peu de sympathisants communistes étrangers. Joseph F. Dresen explique que les Soviétiques, craignant une montée du chômage, n'ont aucun intérêt à favoriser l'immigration de travailleurs étrangers, hormis quelques spécialistes dans le but

---

<sup>261</sup> Joseph F. DRESEN. « Immigration, Emigration, and Empire : Population Politics in Imperial and Revolutionary Russia », *op. cit.*

<sup>262</sup> *Ibid.*

<sup>263</sup> « Поселения иностранцев в России », *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона*, 1890-1907, Saint-Petersbourg, p. 86.

<sup>264</sup> Mikhaïl MARUSENKO, Maria MIRETINA, « Les dialectes suisses de Crimée et la côte nord de la mer Noire : aspects linguistiques et identitaires », *op. cit.*, p. 145.

<sup>265</sup> Eric LOHR, *Nationalizing the Russian Empire*, *op. cit.*

<sup>266</sup> Joseph F. DRESEN. « Immigration, Emigration, and Empire : Population Politics in Imperial and Revolutionary Russia », *op. cit.*

<sup>267</sup> *Ibid.*

<sup>268</sup> *Ibid.*

<sup>269</sup> Iacopo ADDA, « L'Extrême-Orient russe : un acteur central dans le glissement de la Fédération de Russie à l'Est », in *Collection Eurypa*, Mémoire présenté pour l'obtention du Master Russie — Europe médiane, Genève, Global Studies Institute de l'Université de Genève, 2014. pp. 49–50. URL : <https://www.unige.ch/gsi/files/7414/2504/6228/Adda-Eurypa.pdf>.

d'aider à l'industrialisation du pays<sup>270</sup>. Avec la Seconde Guerre mondiale et des accusations d'espionnage au profit des pays de l'Axe, fabriquées par la machine répressive stalinienne, certains groupes ethniques, comme les Allemands ou les Italiens, sont déportés en masse. C'est ce qui arrive par exemple aux Italiens de Crimée entre 1942 et 1943, qui sont déportés au Kazakhstan<sup>271</sup>.

Nous avons pu voir que l'expansion de la Russie vers des territoires fertiles et faiblement peuplés dans le sud de l'Empire provoque un besoin de peupler ces terres pour y asseoir la souveraineté impériale. Les autorités russes ont donc encouragé la venue d'étrangers européens. Cette immigration prend fin toutefois avec les grands bouleversements que connaît la Russie après la révolution. Parmi ces étrangers qui partent pour la Russie il y a aussi des Suisses. Il convient à présent de s'intéresser plus en détail à l'histoire de l'émigration suisse vers l'Empire russe.

## 1.2. Histoire de l'émigration suisse en Russie

Après nous être penché sur les dynamiques de l'immigration européenne dans l'Empire russe, nous pouvons examiner plus en détail sa composante helvétique. On abordera tout d'abord l'émigration suisse en Russie avant le XIX<sup>e</sup> siècle, qui concernait en majeure partie des spécialistes, puis la période du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle au cours de laquelle apparaissent des colonies suisses.

Pour Peter Collmer<sup>272</sup>, qui se base sur les estimations de l'historien zurichois Carsten Goehrke<sup>273</sup>, il y aurait entre 20 000 et 25 000 Suisses partis pour l'Empire russe entre le XVII<sup>e</sup> siècle et 1917<sup>274</sup>. Il s'agit à la fois de cas d'émigration définitive et temporaire. L'analyse des flux migratoires nous montre que la quantité d'émigrants, qui était mineure avant 1800 (moins de vingt départs par année) augmente dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle et atteint son pic autour des années 1820 avec 160 à 170 départs pour la Russie par an<sup>275</sup>. Une première baisse a lieu dans la décennie de 1850 (trente départs en 1851), avant un dernier pic en 1880 (140 cas d'émigration)<sup>276</sup>. Le nombre de Suisses qui s'expatrient en Russie oscille entre une quarantaine et une septantaine par an entre 1890 et la Première Guerre mondiale<sup>277</sup>. Les départs cessent avec la révolution et la guerre civile et c'est après 1917 que le nombre de retours (qui n'avait jamais dépassé une trentaine par an) explose avec plus de 200 retours en 1917<sup>278</sup>. Les retours, en plus petites quantités, continuent jusqu'aux années 1940.

Il est possible de diviser en deux périodes l'émigration de Suisses vers la Russie : l'époque des spécialistes d'abord et, ensuite, grâce notamment au développement des moyens de transport au XIX<sup>e</sup> siècle, une émigration plus massive, analogue à celle qui se produit au même moment vers les Amériques. Il faut toutefois garder à l'esprit que l'émigration vers la Russie est loin d'être aussi importante que celle vers le Nouveau-Monde<sup>279</sup>.

Parmi les raisons qui poussent ces Suisses à émigrer vers l'Empire russe au XIX<sup>e</sup> siècle, on peut en relever plusieurs. Il y a bien sûr la pauvreté des paysans, même raison qui pousse des dizaines de milliers de Suisses de l'autre côté de l'Atlantique et aux antipodes, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent. Cette pauvreté est particulièrement critique lors de périodes de crise, notamment la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle marquée par les guerres napoléoniennes et l'occupation française. Les années 1816–1817, marquées par une famine, due à plusieurs

---

<sup>270</sup> *Ibid.*

<sup>271</sup> Mikhaïl MARUSENKO, Maria MIRETINA, « Les dialectes suisses de Crimée et la côte nord de la mer Noire : aspects linguistiques et identitaires », *op. cit.*, p. 145.

<sup>272</sup> Peter COLLMER, « L'histoire de l'émigration suisse en Russie : état de la recherche et perspectives », *op. cit.*, p. 10.

<sup>273</sup> Carsten GOEHRKE, « Die Auswanderung aus der Schweiz nach Russland und die Russlandschweizer : Eine vergleichende Forschungsbilanz », in *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 1998, No. 48/3, p. 316.

<sup>274</sup> Peter COLLMER, Klaus AMMAN, « Russie », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 27 janvier 2016, traduit de l'allemand. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003376/2016-01-27/>. [consulté en ligne le 05.03.2022].

<sup>275</sup> Peter COLLMER, « L'histoire de l'émigration suisse en Russie : état de la recherche et perspectives », *op. cit.*, p. 10.

<sup>276</sup> *Ibid.*

<sup>277</sup> *Ibid.*

<sup>278</sup> *Ibid.*

<sup>279</sup> Olivier MEUWLY, « Le contexte vaudois de l'émigration en Russie », in Elena SIMONATO, Irina IVANOVA, Marco GIOLITTO (dir.), *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions*, Lausanne, Université de Lausanne, Cahiers de l'ILSL, 2017, No. 51, p. 27.

années de mauvaises récoltes, sont particulièrement difficiles<sup>280</sup>. Aussi, certains jeunes hommes préfèrent l'émigration plutôt que la conscription de force dans l'armée napoléonienne<sup>281</sup>.

Mais il y a d'autres crises qui poussent certaines populations au départ, plus précisément vers la Russie. Peter Collmer explique que ces crises sont dues à des changements structurels dans l'économie du pays agricole qu'est la Suisse à l'heure de l'industrialisation<sup>282</sup>. Certains artisans, comme les filateurs et les tisserands qui partent fonder la colonie de Zurichtal en Crimée, que l'on verra en détail plus loin dans ce chapitre, souffrent d'une crise économique provoquée par le début de la filature à la machine apparue en Angleterre, les artisans suisses travaillant à la main<sup>283</sup>. D'autres secteurs, comme les paysans de montagne, souffrent de la crise de l'économie laitière alpine dans les années 1850<sup>284</sup>.

Concernant les raisons qui rendent la Russie attractive pour les émigrants, Peter Collmer cite Carsten Goerkhe qui explique que la modernisation de la Russie par Pierre le Grand ouvre nombre de nouvelles perspectives professionnelles pour des émigrants européens qualifiés<sup>285</sup>. Plus tard, les avantages donnés aux colons européens pour s'installer dans des zones nouvellement conquises dans le sud de la Russie attirent les paysans vivant dans la misère en Suisse. À l'instar des divers cas d'émigration suisse vus dans notre premier chapitre, ce sont des raisons principalement économiques qui poussent ces Suisses sur le chemin de l'expatriation.

Si l'on se penche sur les cantons d'origine des émigrants suisses partis en Russie, Peter Collmer rapporte qu'en 1850, ce sont principalement Genève, Bâle-Ville, le Tessin, Glaris et les Grisons (plus de 0,1% de la population de ces cantons part vers l'Empire russe), suivis de Vaud, Neuchâtel, Berne, Bâle-Campagne, Zurich, Schaffhouse et Thurgovie (entre 0,05 et 0,1%)<sup>286</sup> qui sont représentés.

Si l'on s'intéresse en revanche aux régions d'établissement des Suisses en Russie, on observe plusieurs foyers d'attraction<sup>287</sup>. Il y a bien sûr Saint-Petersbourg et Moscou, car ces régions attirent naturellement les spécialistes et les personnes hautement qualifiées. Concernant les établissements ruraux, qui ont lieu dès la fin XVIII<sup>e</sup> siècle mais surtout pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, on peut mentionner l'Ukraine et le sud de la Russie. Peter Collmer ajoute également la Pologne et la Finlande. Les statistiques vues dans cette partie permettent ainsi de constater que l'émigration vers l'Empire russe a toujours été plus confidentielle que les grandes vagues d'émigration à destination des Amériques. Les départs pour la Russie se comptent en dizaines, voire en centaines de personnes par année, représentant d'infimes pourcentages des respectives populations cantonales.

#### A. L'époque des spécialistes

Selon Peter Collmer, l'émigration suisse avant le XIX<sup>e</sup> est surtout individuelle, composée de spécialistes et de personnes hautement qualifiées. Il explique que parmi les Suisses partis pour l'Empire russe entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on retrouve « des officiers, des diplomates et des fonctionnaires. Ils ont été suivis par des savants, des médecins, des architectes, des théologiens et des confiseurs »<sup>288</sup>. L'historien vaudois Olivier Meuwly ajoute à cette liste les précepteurs.

Parmi ces notables suisses de la première heure en Russie, une des figures les plus importantes est François Le Fort, ou Lefort<sup>289</sup>, connu en Russie sous le nom de Franz Lefort. Ce militaire genevois, né dans une famille de

---

<sup>280</sup> Peter COLLMER, « L'histoire de l'émigration suisse en Russie : état de la recherche et perspectives », *op. cit.*, p. 13.

<sup>281</sup> Norbert RÜTSCHKE, « Zürichtal - einst wohlhabendste Krim-Kolonie » in *Swissinfo*, 8 janvier 2003. URL : [https://www.swissinfo.ch/ger/-wilder-osten-\\_zuerichtal---einst-wohlhabendste-krim-kolonie/3094470](https://www.swissinfo.ch/ger/-wilder-osten-_zuerichtal---einst-wohlhabendste-krim-kolonie/3094470). [consulté en ligne le 01.06.2022].

<sup>282</sup> Peter COLLMER, « L'histoire de l'émigration suisse en Russie : état de la recherche et perspectives », *op. cit.*, p. 13.

<sup>283</sup> Norbert RÜTSCHKE, « Zürichtal - einst wohlhabendste Krim-Kolonie », *op. cit.*

<sup>284</sup> Peter COLLMER, « L'histoire de l'émigration suisse en Russie : état de la recherche et perspectives », *op. cit.*, p. 13.

<sup>285</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>286</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>287</sup> *Ibid.*, pp. 14–15.

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>289</sup> *Ibid.*

marchands, arrive en Russie en 1675, après avoir servi en tant que garde suisse dans l'armée française puis hollandaise<sup>290</sup>. Il entre au service du résident du Danemark M. de Horn<sup>291</sup> et après plusieurs tentatives infructueuses, il est finalement accepté dans les rangs de l'armée du tsar Fédor III en 1678<sup>292</sup>. Il participe ensuite aux campagnes de Crimée dans le cadre de la guerre russo-turque de 1676–1681<sup>293</sup>.

Sous le règne du tsar Pierre le Grand, Le Fort poursuit une brillante carrière militaire et diplomatique au service de l'Empire russe. Pour ce qui est de sa carrière militaire, il gravit rapidement les échelons, en devenant lieutenant-colonel en 1683, colonel en 1687, général en 1693, et enfin amiral général en 1695<sup>294</sup>. Il réorganise l'armée russe en 1693 en créant une marine impériale, qu'il commande ensuite lors des campagnes d'Azov en 1695–1696<sup>295</sup>. Ces campagnes constituent d'ailleurs la première victoire majeure des Russes contre les Ottomans et offre à la Russie un débouché sur la mer Noire. Après ce beau fait d'armes il termine sa carrière militaire en 1697. Devenu homme de confiance de Pierre le Grand, il s'illustre également en tant que diplomate et participe à la *grande ambassade* du tsar en Europe. Cette mission diplomatique d'envergure, menée par Pierre le Grand lui-même et avec trois ambassadeurs l'accompagnant (dont Le Fort), consiste en une tournée de pays ouest-européens entre 1697 et 1698, le but étant de renforcer les alliances avec ces pays contre l'Empire ottoman.

Au cours des années, Le Fort devient un ami proche et conseiller de Pierre le Grand<sup>296</sup>, à tel point que ce dernier, en plus de lui faire confiance dans sa « grande ambassade », le nomme vice-roi de Novgorod et donc membre de la noblesse russe, puis ambassadeur en Hollande<sup>297</sup>. Mais l'amitié entre ces deux hommes ne se limite pas aux affaires d'État. En effet, pendant la période de jeunesse de Pierre le Grand, de 1682 à 1694, années où la régence est assurée par sa mère, la résidence de Le Fort devient un haut lieu de fréquentation de la cour du tsar et le point privilégié de nombreuses fêtes<sup>298</sup>. Le Genevois est même l'un des instigateurs d'un cercle incluant le tsar et ses plus proches amis dont les activités impliquent souvent la débauche et une forte consommation d'alcool<sup>299</sup>. Cette joyeuse confrérie se nomme *Всеутейший, всеянейший и сумасброднейший собор*, que l'on peut traduire par le *synode le plus plaisant, ivre et extravagant*. Certaines de leurs pratiques, notamment moqueuses envers les clergés orthodoxes et catholiques, sont mal vues auprès de nombreux croyants russes<sup>300</sup>. Ce « synode » continuera ses extravagances pendant toute la vie du tsar.

Si François Le Fort déclare lors d'un bref séjour à Genève en 1682 que son « cœur est tout entier à la Moscovie », cela ne l'empêche pas de ne jamais oublier sa patrie d'origine, comme lorsqu'il fait envoyer des grandes quantités de blé lors de la famine de 1694, comme le relève le site internet de la République et canton de Genève<sup>301</sup>. L'historien américain Robert K. Massie relate que la mort de Le Fort en mars 1699 chagrine tellement Pierre le Grand que ce dernier déclare « maintenant, je suis seul sans un homme de confiance. Lui seul m'a été fidèle. À qui puis-je me confier maintenant ? »<sup>302</sup>. Il est à relever que son souvenir est commémoré aujourd'hui aussi bien à Genève qu'à Moscou, la rue où se trouve l'église russe de Genève porte son nom<sup>303</sup> et un district et une station de métro de la capitale russe s'appellent Lefortovo<sup>304</sup>.

---

<sup>290</sup> RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, « Rue François-Le-Fort », in *Noms géographiques du canton de Genève*. URL : <https://ge.ch/noms-geographiques/voie/geneve/rue-francois-le-fort>. [consulté en ligne le 11.03.2022].

<sup>291</sup> Nicolas-Jean HUGOU DE BASSVILLE, *Précis historique sur la vie et les exploits de François Le Fort, citoyen de Genève, général et grand amiral de Russie*, Lausanne, Grasset, 1784, p. 28.

<sup>292</sup> *Ibid.*

<sup>293</sup> *Ibid.*, pp. 31–32.

<sup>294</sup> Martine PIGUET, « Le Fort, François », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 4 décembre 2007. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/023687/2007-12-04/>. [consulté en ligne le 11.03.2022].

<sup>295</sup> *Ibid.*

<sup>296</sup> Olivier MEUWLY, « Le contexte vaudois de l'émigration en Russie », *op. cit.*, p. 27.

<sup>297</sup> *Ibid.*

<sup>298</sup> Robert K. MASSIE, *Peter the Great : His Life and World*, New York, Ballantine Books, 1981, pp. 118–119.

<sup>299</sup> *Ibid.*, pp. 117–118.

<sup>300</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>301</sup> RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, « Rue François-Le-Fort », *op. cit.*

<sup>302</sup> Robert K. MASSIE, *Peter the Great : His Life and World*, *op. cit.*, p. 121.

<sup>303</sup> RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, « Rue François-Le-Fort », *op. cit.*

<sup>304</sup> Martine PIGUET, « Le Fort, François », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, *op. cit.* ; Images de ces traces mémorielles en annexes de ce travail, p. 182.

Parmi les spécialistes suisses partis faire carrière dans l'empire de Russie, on ne retrouve pas que des militaires, mais également des architectes<sup>305</sup>. Ces derniers viennent des territoires italophones sous domination des Suisses et qui constituent aujourd'hui le canton du Tessin. Formés en Italie, ils s'inscrivent dans la lignée des architectes italiens qui traditionnellement ont toujours été populaires à la cour des tsars, comme l'explique l'historienne en conservation des biens culturels italienne Ekaterina Karpova-Fasce<sup>306</sup>.

De plus, il est à noter que la région autour de Lugano a produit au cours des siècles des architectes de renom. L'un des pionniers de ces architectes tessinois en Russie est Pietro Antonio Solari, également connu en Russie sous le nom de Pietro Fryazin<sup>307</sup>. Originaire de Carona<sup>308</sup>, village de montagne perché sur le Monte San Salvatore qui domine Lugano, il est issu d'une famille d'architectes de renom, son grand-père et son arrière-grand-père ont participé à la construction du dôme de Milan et son père a travaillé au service de la famille ducale de Milan – les Sforza<sup>309</sup>. En 1487, le tsar Ivan III le fait venir à Moscou pour contribuer à la reconstruction du Kremlin.

À Moscou, Solari travaille sur des projets avec l'italien Marco Ruffo, comme le palais à Facettes situé dans l'enceinte du Kremlin. La réalisation la plus notable de Solari est l'édification de plusieurs tours du Kremlin, sur lesquelles il travaille entre 1490 et 1493<sup>310</sup>. Il est à noter que certains spécialistes, comme Ekaterina Karpova Fasce, considèrent que Solari est italien, et certains disent même qu'il fut né à Milan<sup>311</sup> plutôt qu'à Carona<sup>312</sup>. Il est vrai qu'au moment de sa naissance, Carona et la région de Lugano n'étaient pas encore sous domination suisse, celle-ci débutant en 1513 et faisait justement partie du Milanais.

Mais le plus connu de ces architectes tessinois est Domenico Trezzini, dont la principale réalisation est l'édification de la ville de Saint-Petersbourg<sup>313</sup>. Né en 1670 à Astano, petit village dans le Malcantone (une région montagneuse à l'ouest de Lugano), Trezzini se forme en Italie entre 1685 et 1690 et œuvre ensuite pour le compte du roi du Danemark Frédéric IV à Copenhague entre 1699 et 1703<sup>314</sup>. Étant à la recherche de spécialistes européens pour bâtir sa nouvelle capitale, le tsar fait appel à l'architecte tessinois qui arrive en Russie en 1704.

Devenu proche du tsar, ce dernier le nomme architecte civil et militaire en chef. Le Tessinois se charge de la planification de la future ville et dessine son réseau routier<sup>315</sup>. Il contribue également à la construction de certains des édifices les plus emblématiques de la ville sur la Neva : entre autres, la forteresse Saints-Pierre-et-Paul et sa cathédrale, le bâtiment des Douze-Collèges (qui est aujourd'hui le bâtiment principal de l'université de Saint-Petersbourg) ainsi que la maison d'été de Pierre le Grand. Trezzini participe aussi aux conceptions de l'île-forteresse de Kronstadt et du monastère Alexandre Nevski. Trezzini meurt en 1734 dans la ville en construction et plusieurs de ses projets sont achevés après sa mort, comme les Douze-Collèges, construit entre 1722 et 1742<sup>316</sup>.

Il convient de mentionner que Trezzini n'est pas le seul Suisse-italien à bâtir Saint-Petersbourg, plusieurs générations d'architectes tessinois se succèdent en effet dans la construction de la nouvelle capitale impériale. En plus de Trezzini (1670–1734), contemporain de Pierre le Grand et François Le Fort, on mentionnera Luigi Rusca (1762–

---

<sup>305</sup> Olivier MEUWLY, « Le contexte vaudois de l'émigration en Russie », *op. cit.*, p. 27.

<sup>306</sup> Ekaterina KARPOVA FASCE, « Gli architetti italiani a Mosca nei secoli XV–XVI », in *Quaderni di Scienza della Conservazione*, Bologne, Université de Bologne, 2004, Vol. 4, p. 157. URL : [https://www.researchgate.net/publication/41720345\\_The\\_Italian\\_architects\\_in\\_Moscow\\_in\\_the\\_XV-XVI\\_centuries](https://www.researchgate.net/publication/41720345_The_Italian_architects_in_Moscow_in_the_XV-XVI_centuries).

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>308</sup> U., STEVENS, « Pietro Antonio Solari - Architekt », in *Tessin Künstler in Europa 13–19. Jahrhundert*. URL : <http://www.artisticinesineuropa.ch/deu/solari-p-deu.html>. [consulté en ligne le 12.03.2022].

<sup>309</sup> *Ibid.*

<sup>310</sup> Ekaterina KARPOVA FASCE, « Gli architetti italiani a Mosca nei secoli XV–XVI », *op. cit.* p. 166.

<sup>311</sup> *Ibid.*

<sup>312</sup> SIKART DICTIONNAIRE SUR L'ART EN SUISSE, Solari, *Pietro Antonio*. URL : <https://www.sikart.ch/KuenstlerInnen.aspx?id=4028528>. [consulté en ligne le 12.03.2022].

<sup>313</sup> Gérard DELALOYE, « Le Tessinois qui a construit Saint-Petersbourg », in *Le Temps / Le Nouveau Quotidien*, 13 décembre 1994. URL : <https://www.letemps.ch/monde/tessinois-construit-saintpetersbourg#:~:text=Des%20liens%20hautement%20symboliques%20%C3%A0,entreprenait%20la%20construction%20de%20Saint%20D>. [consulté en ligne le 12.03.2022].

<sup>314</sup> Mario REDAELLI, Pia TODOROVIC REDAELLI, « Trezzini, Domenico », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 10 avril 2014, traduit de l'italien. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/019162/2014-04-10/>. [consulté en ligne le 12.03.2022].

<sup>315</sup> *Ibid.*

<sup>316</sup> *Ibid.*

1822), qui travaille pendant vingt ans au service de Catherine II. Né à Agno, près de Lugano, Rusca est connu pour avoir planifié plusieurs boulevards pétersbourgeois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que le jardin d'Alexandre. Il travaille également sur des projets urbanistiques dans d'autres villes russes et devient membre honoraire de l'académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg en 1815<sup>317</sup>.

Il convient également de citer l'apport en Russie de la famille Adamini, originaire d'Agra, commune des hauts de Lugano, dont plusieurs de ses membres sont actifs en Russie<sup>318</sup>. Tommaso Adamini (1763–1828) est le maître constructeur au Cabinet impérial jusqu'en 1825, et ses fils Leone (1789–1854) et Domenico (1792–1860) sont respectivement architecte impérial et membre du cabinet impérial. Ce dernier contribue à l'édification du palais Michel, à la reconstruction du palais Elagin et à la construction de la cathédrale Saint-Isaac<sup>319</sup>. On peut également relever l'apport d'Antonio Adamini (1794–1846), cousin de Domenico et Leone, dont l'une des plus importantes réalisations russes est la colonne Alexandre, dressée en face du palais d'hiver<sup>320</sup>.

Après les militaires et les architectes, il y a également les précepteurs. Si les architectes suisses en Russie sont des italophones, les précepteurs sont romands. La raison pour cela est l'élévation de la langue française en tant que langue officielle de la cour impériale de Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme le relève Olivier Meuwly. Ce dernier précise que c'est seulement avec Catherine la Grande (1729–1796) que la pratique d'engager des Suisses francophones pour l'éducation particulière se généralise<sup>321</sup>. En plus de la *rigueur protestante* des Vaudois que relève Olivier Meuwly, la géopolitique compte parmi les raisons pour lesquelles la cour impériale de Russie préfère recruter des précepteurs vaudois plutôt que français et cela même s'ils sont parfois partisans des idées des Lumières qui pourraient entrer en contradiction avec une monarchie absolue. En effet, Meuwly précise que pour la cour impériale, « mieux vaut un enfant des idées républicaines et protestant qu'un Français noble, dont les desseins réels pourraient nuire à la couronne impériale. Les Vaudois sont plus rassurants »<sup>322</sup>.

Parmi ceux-ci, Frédéric-César de La Harpe<sup>323</sup> joue un rôle notable dans l'histoire. L'impératrice Catherine la Grande le choisit pour être le tuteur du futur tsar Alexandre I<sup>er</sup>. Avocat à Lausanne et ayant des idées républicaines, La Harpe vit mal la domination bernoise du pays de Vaud. Il profite de quitter la Suisse grâce à l'opportunité de devenir chaperon du fils de l'un des favoris de la tsarine, le prince Lanskoi, alors que ce dernier effectue un voyage à travers l'Europe. À la suite de cela, Catherine lui confie l'éducation de ses petits-fils Constantin et Alexandre<sup>324</sup>. Ce dernier accède au trône directement après sa grand-mère et l'éducation que lui transmet La Harpe a un impact bien des années plus tard. En plus de lui transmettre les idées des lumières dignes de faire d'Alexandre un monarque éclairé, le précepteur-avocat vaudois intéresse la cour russe aux affaires suisses. L'amitié que La Harpe développe, puis entretient avec le jeune tsar aura des conséquences importantes pour le destin de la Suisse et du canton de Vaud au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'invasion des troupes révolutionnaires françaises en 1798 met fin à l'ancien régime de la Confédération suisse et « libère » le pays de Vaud de la domination bernoise. La Harpe joue un rôle dans ces événements, lui qui avait appelé en 1797 à placer les habitants vaudois sous la protection de la France<sup>325</sup>. S'ensuivent des années troubles, avec la mise en place tout d'abord d'une République helvétique « une et indivisible » sur le modèle français, avec à sa tête un exécutif collectif nommé directoire, duquel La Harpe fait partie entre 1798 et 1800<sup>326</sup>.

La situation du pays est toutefois catastrophique, aussi bien à cause de l'instabilité politique du nouveau régime que des souffrances de la population dans ce contexte de guerres européennes. Cette période d'instabilité politique

---

<sup>317</sup> Eliana PEROTTI, « Rusca, Luigi », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 3 décembre 2010, traduit de l'italien. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/024554/2010-12-03/>. [consulté en ligne le 12.03.2022].

<sup>318</sup> *Ibid.*

<sup>319</sup> *Ibid.*

<sup>320</sup> *Ibid.*

<sup>321</sup> Olivier MEUWLY, « Le contexte vaudois de l'émigration en Russie », *op. cit.*, p. 27.

<sup>322</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>323</sup> Peter COLLMER. « L'histoire de l'émigration suisse en Russie : état de la recherche et perspectives », *op. cit.*, p. 12.

<sup>324</sup> Olivier MEUWLY, « Le contexte vaudois de l'émigration en Russie », *op. cit.*, p. 28

<sup>325</sup> Antoine ROCHAT, « La Harpe, Frédéric-César de », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 27 août 2020. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/015222/2020-08-27/>. [consulté en ligne le 12.03.2022].

<sup>326</sup> *Ibid.*

prend fin lorsque Napoléon impose son *Acte de Médiation* en 1803, restaurant le système fédéraliste tout en garantissant l'indépendance des nouveaux cantons qui étaient auparavant des pays sujets de Berne ou d'autres cantons (Vaud, Argovie, Tessin, Saint-Gall, Thurgovie)<sup>327</sup>.

L'indépendance du nouveau canton se retrouve toutefois menacée après la défaite de Napoléon face à la coalition européenne, qui a pour dessein de restaurer l'ordre ancien sur le continent et dont la Russie du tsar Alexandre est l'une des principales puissances. Alors que les Bernois commencent les tractations diplomatiques pour récupérer leurs pays sujets perdus, la connexion russe de La Harpe est essentielle pour garantir l'existence des cantons de Vaud, d'Argovie et du Tessin<sup>328</sup>.

Comme le rapporte Olivier Meuwly, l'ancien précepteur et ami du tsar sort de sa retraite politique et demande à Alexandre de faire le nécessaire pour que Vaud ne retombe pas en mains bernoises. Ce que fait le tsar, en vertu de son lien « vaudois », et ce malgré la haine qu'il portait à Napoléon et les sympathies bernoises de l'ambassadeur autrichien Metternich. Alexandre fait venir La Harpe au congrès de Vienne et le nomme son secrétaire personnel<sup>329</sup>. Les deux hommes mettent ainsi tout leur poids diplomatique pour s'assurer que l'Argovie, Vaud et le Tessin demeurent cantons à part entière au sein de la Confédération suisse lors du congrès de Vienne en 1814<sup>330</sup>. Et tout cela grâce à un Vaudois *russe*.

## B. Exemples de colonies suisses dans l'Empire russe

En plus de la colonie de Chabag, qui est l'un des deux cas à l'étude de ce travail et qui sera traité plus en détail dans le prochain chapitre, il existe un autre cas de colonie suisse qui réussit à prospérer en Russie : la colonie de Zurichthal en Crimée<sup>331</sup>. L'historien suisse Norbert Rüttsche développe l'histoire de la colonie dans plusieurs articles publiés sur le portail en ligne *Swissinfo*. L'histoire de cette colonie fait également l'objet d'un livre écrit par Marion Weisbrod-Bühler<sup>332</sup>.

Zurichtal est fondée dans le contexte des colonies d'Allemands ethniques constituées dans le sud de la Russie dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début XIX<sup>e</sup> siècle. Les premiers Allemands arrivent en Crimée en 1787 et les premières colonies sont enregistrées au début du siècle suivant. L'émigration qui est à l'origine de Zurichthal débute en 1803, sur invitation du tsar Alexandre I<sup>er</sup><sup>333</sup>. Ce dernier charge Hans Caspar Escher, un Suisse résidant en Russie, ancien marchand et militaire au service du tsar, de s'occuper du recrutement<sup>334</sup>. Il s'agit au départ de cinquante familles de paysans et d'artisans protestants, zurichois pour la plupart, fuyant la misère de la crise économique en Suisse provoquée par les guerres napoléoniennes et l'apparition du tissage à la machine en Angleterre<sup>335</sup>. L'auteure Suisse Marion Weisbrod-Bühler, qui se base sur les archives familiales de plusieurs familles d'émigrants, relate que le plus gros contingent d'expatriés vient du village de Mettmensstetten (ZH) avec les familles Lüssi, Hofstetter, Kleiner, Bär, Buchmann, Vollewyder et Wyss, les autres d'Affoltern, Augst, Obfelden, Ottenbach, Bonstetten, Hausen, Rifferswil, Hedingen et Knonau<sup>336</sup>. En plus des Zurichois, on compte également dans ce groupe d'émigrants des familles provenant des cantons d'Argovie, Berne, Fribourg, Glaris, Grisons, Lucerne, Neuchâtel, Soleure, Saint-Gall, Vaud et quelques Allemands de Bade.

Le grand départ du pénible périple en char à boeufs pour relier la péninsule de Crimée a lieu à l'automne 1803 depuis les bords du lac de Constance et se poursuit pendant l'hiver à travers l'Allemagne, les montagnes du Tatra

---

<sup>327</sup> *Ibid.*

<sup>328</sup> Olivier MEUWLY, « Le contexte vaudois de l'émigration en Russie », *op. cit.*, p. 34.

<sup>329</sup> Olivier MEUWLY, « La Harpe, ce Vaudois intime du tsar qui horrifie les Bernois », in *Le Temps*, 20 août 2014. URL : <https://www.letemps.ch/suisse/harpe-vaudois-intime-tsar-horrifie-bernois>. [consulté en ligne le 06.06.2022].

<sup>330</sup> *Ibid.*

<sup>331</sup> Norbert RÜTSCHKE, « Zürichtal - einst wohlhabendste Krim-Kolonie » in *Swissinfo*, 8 janvier 2003. URL : [https://www.swissinfo.ch/ger/-wilder-osten-\\_zuerichtal---einst-wohlhabendste-krim-kolonie/3094470](https://www.swissinfo.ch/ger/-wilder-osten-_zuerichtal---einst-wohlhabendste-krim-kolonie/3094470). [consulté en ligne le 01.06.2022].

<sup>332</sup> Marion WEISBROD-BÜHLER, *Zürichtal, Eine Bauernkolonie in der Krim - Die Tragödie der Aemter Auswanderer von 1803*, Affoltern am Albis, Buchdruckerei W. Weiss, 1961. 60 pp. URL : <https://www.forums9.ch/dorfplatz/saeu-liant/Geschichte/Zuerichtal1.htm>. [consulté en ligne le 02.06.2022].

<sup>333</sup> Mikhaïl MARUSENKO, Maria MIRETINA, « Les dialectes suisses de Crimée et la côte nord de la mer Noire : aspects linguistiques et identitaires », *op. cit.*, p. 147.

<sup>334</sup> Norbert RÜTSCHKE, « Zürichtal - einst wohlhabendste Krim-Kolonie », *op. cit.*

<sup>335</sup> *Ibid.*

<sup>336</sup> Marion WEISBROD-BÜHLER, *Zürichtal, Eine Bauernkolonie in der Krim - Die Tragödie der Aemter Auswanderer von 1803*, *op. cit.*

en Slovaquie actuelle puis par Lviv et les plaines d'Ukraine. Norbert Rüttsche explique que de nombreux émigrants meurent sur le chemin de cet exil, notamment des enfants touchés par la variole<sup>337</sup>. Une fois arrivées à l'été 1804, les familles s'installent sur le site d'un village tatar abandonné, nommé Caylav Saray. On avait promis aux émigrants des terres fertiles et des conditions optimales, les colons se retrouvent au contraire dans une steppe aride et isolée de tout<sup>338</sup>. La colonie prospère néanmoins ensuite tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Le marchand Neuchâtelois Charles Henri Montandon (1795–1845), auteur du tout premier guide sur la Crimée en 1830, mentionne ainsi la colonie suisse dans son ouvrage :

« Zurichtal compte septante-quatre maisons, une église protestante, un presbytère, une école et une belle fontaine publique. Les quarante-huit familles suisses et vingt-huit familles allemandes de la colonie forment ensemble une population de 371 personnes »<sup>339</sup>.

La première église de la communauté est construite en 1820, avant l'érection d'un édifice plus grand en 1860<sup>340</sup>. Le bâtiment, transformé en église orthodoxe, est toujours présent aujourd'hui, comme le relève Norbert Rüttsche<sup>341</sup>. Ce dernier explique aussi que les premiers colons suisses sont ensuite rejoints par d'autres germanophones, surtout des Allemands originaires de Souabe. Avec cet afflux et les mariages mixtes entre Suisses et Allemands, la colonie perd peu à peu son caractère suisse. Le dialecte aussi se transforme, intégrant toujours plus de lexique souabe. La réussite de la colonie résulte en la création de plusieurs colonies satellites dont la première, Neu-Zurichtal, est fondée en 1860, à quelques kilomètres de la communauté mère. À la veille de la Première Guerre mondiale, Zurichtal<sup>342</sup> compte 640 habitants.

Lors de la Première Guerre mondiale, les autorités russes ont pour projet de renommer les villes à consonance germanique dans l'Empire, mais cela ne concerne finalement pas Zurichtal. La période soviétique voit ensuite l'arrivée d'habitants non germaniques au village. Le recensement soviétique de 1926 mentionne pour Zurichtal 611 personnes, dont 555 Allemands (ceci comprenant aussi bien les descendants d'Allemands que de Suisses), trente-et-un Russes, seize Arméniens, quatre Ukrainiens, un Juif et quatre personnes listées dans la catégorie *autres*. La Seconde Guerre mondiale amène la fin de la colonie et la déportation des Allemands de Crimée en 1941 et 1944. Les habitants de Zurichtal, ayant des noms à consonance germanique, sont en effet assimilés aux Allemands. En 1945, le village est renommé Zolotoe Pole<sup>343</sup>. Neu-Zurichtal est rebaptisé Krasnogvardeïskoïe. Une exploitation agricole soviétique est implantée à Zurichtal après la guerre, produisant notamment du vin. Mikhaïl Marusenko et Maria Miretina rapportent que leurs recherches sur le terrain ne permettent pas d'attester la présence de descendants suisses résidant dans le village à l'heure actuelle<sup>344</sup>.

Il convient également de mentionner la brève histoire d'une colonie agricole italo-suisse dans l'Empire russe qui durera hélas seulement vingt-trois ans<sup>345</sup>. Marina Nechaeva, doctorante sous la direction de la chercheuse de l'Université de Lausanne Elena Simonato relate dans son article « Il Diario di Michele Raggi : una testimonianza della fine della colonia italo-svizzera San Nicolao nel Caucaso settentrionale durante la Guerra Civile russa »<sup>346</sup>

---

<sup>337</sup> *Ibid.*

<sup>338</sup> *Ibid.*

<sup>339</sup> Шарль Генри МОНТАНДОН, *Путеводитель путешественника по Крыму, украшенный картами, планами, видами и виньетками и предваренный введением о разных способах переезда из Одессы в Крым* [Guide du voyageur entre Odessa et la Crimée], Kiev, Стилос, 2011, p. 260.

<sup>340</sup> Norbert RÜTSCHKE, « Zürichthal - Aufstieg und Fall » in *Swissinfo*, 14 janvier 2003. URL : [https://www.swissinfo.ch/ger/gesellschaft/wechselvoll\\_zuerichtal--aufstieg-und-fall/3094684](https://www.swissinfo.ch/ger/gesellschaft/wechselvoll_zuerichtal--aufstieg-und-fall/3094684). [consulté en ligne le 01.06.2022].

<sup>341</sup> Norbert RÜTSCHKE, « Zürichthal - einst wohlhabendste Krim-Kolonie », *op. cit.*

<sup>342</sup> ГОРОДА И СЕЛА УКРАИНЫ. АВТОНОМНАЯ РЕСПУБЛИКА КРЫМ. ГОРОД СЕВАСТОПОЛЬ. ИСТОРИКО-КРАЕВЕДЧЕСКИЕ ОЧЕРКИ, *Золотополенский сельсовет*, 2009. URL : <https://who-is-who.ua/main/page/gorodakrim2009/122/403>. [consulté en ligne le 02.06.2022].

<sup>343</sup> *Ibid.*

<sup>344</sup> Mikhaïl MARUSENKO, Maria MIRETINA, « Les dialectes suisses de Crimée et la côte nord de la mer Noire: aspects linguistiques et identitaires », *op. cit.*, p. 148.

<sup>345</sup> Interview d'Elena SIMONATO, maîtresse d'enseignement et de recherche. Lang./civil. slaves et Asie du Sud à l'Université de Lausanne, réalisée par *email*, 21 juin 2022.

<sup>346</sup> Marina NECHAIEVA, « Il Diario di Michele Raggi : una testimonianza della fine della colonia italo-svizzera San Nicolao nel Caucaso settentrionale durante la Guerra Civile russa », in Lucio VALENT (editeur), *La lunga guerra - Balcani e il Caucaso tra conflitto mondiale e conflitti locali (1912–1923)*, Milan, FrancoAngeli - Temi Storia, 2020, pp. 205–220. URL : <https://series.francoangeli.it/index.php/oa/catalog/view/534/335/2580>. [consulté en ligne le 29.08.2022].

qu'il s'agit de San Nicolao, dans le Caucase nord près de la ville de Piatigorsk, fondée par l'agronome tessinois Michele Raggi en 1897<sup>347</sup>. Ce tout dernier établissement suisse dans l'Empire des tsars est italo-phonie. Une partie des colons – les familles Raggi, Palcari, Restelli et Massari – provient de Morcote, charmante bourgade tessinoise située à flanc de montagne sur les rives du Lac de Lugano et par ailleurs commune de naissance de Raggi<sup>348</sup>. S'ajoutent à ces Suisses, cinq familles italiennes provenant d'Albiolo, dans la région de Côme, les Broggi, Civelli, Raina, Larghi et Albricci<sup>349</sup>.

Marina Nechaeva, à travers l'analyse d'un carnet de notes appartenant à Raggi et retrouvé fortuitement en 1956 par son arrière-petit-fils, lui aussi appelé Michele<sup>350</sup>, relate que ces émigrants étaient tellement sûrs de la stabilité de l'Empire des tsars qu'ils vendent tous leurs biens pour s'expatrier dans le Caucase. Là-bas, ils achètent à un prince russe 1 500 hectares de terres à la *fertilité incomparable* selon les dires de Raggi<sup>351</sup>. Les colons y font cultiver la vigne, des arbres fruitiers et ouvrent un restaurant<sup>352</sup>. La doctorante relève dans son article que le contrat de concession délivré par les autorités russes prévoyait que ces terres seraient données en location aux colons pendant vingt-cinq ans, après quoi elles leur seraient remises en propriété.

Cela ne se passera jamais, puisque la révolution russe et la guerre civile éclatent entre temps, déposant les colons de leurs terres dans la violence. Michele Raggi, initialement favorable aux réformes et au changement de régime en Russie, constate avec effroi comment les *bolcheviks* locaux démantèlent son établissement pour donner les pierres à la population<sup>353</sup>. Certains colons sont assassinés, les autres rentrent en Suisse et en Italie<sup>354</sup>. C'est le cas de la famille Raggi, qui parvient à quitter la Russie par le port de Novorossiïsk sur la mer Noire le 28 janvier 1919<sup>355</sup>. Quelques semaines après le retour à Morcote, Michele Raggi décède d'une crise cardiaque, le 4 avril 1919<sup>356</sup>.

Il existe également plusieurs tentatives infructueuses d'établissement de colonies. Les chercheurs russes Sergueï Kachenko, Elena Kachenko et Irina Ivanova relèvent, après consultation des archives historiques russes d'État à Saint-Petersbourg, un projet d'émigration de fabricants de soie en 1804. L'idée germe dans la tête de deux marchands de soie zurichois habitant Hambourg – Rodolphe Eschmann et Christoff Meyer – qui projettent d'expatrier 200 Suisses dans le sud de la Russie<sup>357</sup>. Ce projet inclut non seulement la construction de manufactures pour produire de la soie et de la mousseline mais aussi des activités agricoles, comme la cultivation de mûriers et la viticulture. Par ailleurs, il est attendu des Suisses candidats au départ qu'ils soient de « haute qualité morale et que leur savoir-faire convienne à ce programme », les promoteurs soulignant au passage leur volonté de ne « pas engager des gens de couche inférieure, que l'on peut recruter comme soldats, mais (...) ceux qui sont tentés par l'ambition et la réussite de faire fortune et qui sont fiables et honnêtes »<sup>358</sup>.

La Suisse est à ce moment dans un contexte économique difficile sous la domination de la France de Napoléon et de nombreux candidats à l'émigration sont également séduits par la bonne réputation de la Russie au niveau des conditions offertes aux immigrants. Les auteurs cités expliquent qu'Eschmann et Meyer en parlent au consul de Russie à Hambourg, Andreï Forsmann, qui se montre très favorable au projet. Les archives consultées par Sergueï Kachenko (et al.) contiennent la correspondance échangée entre le diplomate russe et trois ministres du tsar,

---

<sup>347</sup> *Ibid.*, p. 210.

<sup>348</sup> *Ibid.*

<sup>349</sup> *Ibid.*

<sup>350</sup> *Ibid.*

<sup>351</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>352</sup> *Ibid.*

<sup>353</sup> Ruben ROSSELLO, *1918, fuga dalla Russia*, Documentaire, RSI, 2018, min. 24:00. URL: <https://www.play-suisse.ch/it/show/799097/1918-fuga-dalla-russia> [consulté en ligne le 29.08.2022].

<sup>354</sup> Marina NECHAEVA, « Il Diario di Michele Raggi: una testimonianza della fine della colonia italo-svizzera San Nicolao nel Caucaso settentrionale durante la Guerra Civile russa », *op. cit.*, p. 212.

<sup>355</sup> Ruben ROSSELLO, *1918, fuga dalla Russia*, *op. cit.*, min. 53:20.

<sup>356</sup> *Ibid.*, min. 56:02.

<sup>357</sup> Sergueï KACHENKO, Elena KACHENKO, Irina IVANOVA, « Les colonies suisses du bord de la mer Noire et de Crimée dans le premier tiers du XIXe : survol des documents dans les Archives historiques russes d'Etat à Saint-Petersbourg », in Elena SIMONATO, Irina IVANOVA, Marco GIOLITTO (dir.), *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions*, Lausanne, Université de Lausanne, Cahiers de l'ILSL, 2017, No. 51, pp. 49–50. URL: <https://www.unil.ch/clsl/files/live/sites/clsl/files/shared/Cahier%2051/cahier-51.pdf>.

<sup>358</sup> *Ibid.*, p. 51.

Alexandre Vorontsov, ministre des affaires étrangères, Viktor Kotchoubeï, ministre des affaires intérieures, ainsi que celui du commerce<sup>359</sup>.

Initialement, les autorités russes se montrent favorables à cette immigration mais la décision du tsar Alexandre de changer les règles d'accueil des colons signe la fin du projet. Selon les nouvelles règles, l'intérêt russe est désormais de favoriser une immigration uniquement agricole en Crimée et dans le sud de la Russie, dans le cas contraire, Saint-Pétersbourg ne donnerait pas de subventions pour le voyage et l'établissement. Ces avantages seraient inclus en revanche si les immigrants décidaient d'établir leur production de mousseline ailleurs en Russie. Sergueï Kachenko, et al. rapportent ensuite que cette réponse déçoit le groupe d'émigrants d'Eschmann et Meyer et que ces derniers décident de s'établir aux États-Unis à la place, plus précisément en Louisiane<sup>360</sup>.

Un deuxième cas d'émigration suisse avortée étudié par Sergueï Kachenko et al. concerne la tentative du prédicateur protestant Johann Bihler d'organiser en 1820 la venue de 1 000 artisans dans une région de Nouvelle-Russie, située en Ukraine méridionale actuelle. La différence avec la tentative des fabricants de soie est que cette fois-ci, les Suisses ne demandent pas de soutien financier aux autorités russes, mais uniquement des terres libres, la liberté de confession et de choisir leurs dirigeants locaux (privilèges accordés d'office aux colons étrangers en Russie), le libre transport de leurs outils et des passeports pour permettre le passage des frontières lors du voyage<sup>361</sup>. Les auteurs de l'article font remarquer que Bihler est bien documenté sur la situation des terres au moment de faire la demande aux officiels russes, puisqu'il indique « que près des villes d'Ochakov et d'Ovidiopol (près d'Odessa) il y a beaucoup de terres d'État non occupées que les colons suisses pourront mettre en valeur ».

Au grand dam de Bihler et ses associés, les autorités russes lui indiquent que ces terres non occupées sont déjà réservées pour une immigration d'Allemands, mais lui proposent des terres près de Melitopol. En définitive, alors que tout est prêt pour cette émigration, elle est annulée au dernier moment, les autorités russes donnant la priorité à une autre demande, provenant du Veveysan Louis-Vincent Tardent, qui cherche à fonder une colonie de vigneron à Chabag<sup>362</sup>. Cette colonie est l'objet d'une des études de cas de ce mémoire et sera étudiée dans le prochain chapitre.

Enfin, il convient de préciser que ce ne sont pas seulement les rivages de la mer Noire qui accueillent des colonies liées à la Suisse. La région de la Volga, qui compte de très nombreuses colonies allemandes pendant plusieurs siècles, a aussi une colonie *suisse*. Il s'agit de Schaffhausen, fondée par un Neuchâtelois, le baron Caneau de Beau-regard en 1767<sup>363</sup>. Bien que la colonie soit nommée d'après le canton suisse, ce sont surtout des Allemands qui s'y installent<sup>364</sup>.

Pour la petite histoire, il existe un Moskau dans le canton de Schaffhouse, mais ce nom n'a aucun lien avec le Schaffhouse de la Volga. D'après certaines sources historiques, l'appellation russe de ce petit hameau situé sur la commune de Ramsen à la frontière allemande serait liée au fait que des troupes russes stationnèrent dans le village en 1799 pendant la guerre de la deuxième coalition contre la France<sup>365</sup>. Selon d'autres sources<sup>366</sup>, il s'agirait d'une extravagance villageoise sans lien avec l'Empire des tsars. Le vice-président de la commune se serait fait construire une belle demeure à l'extérieur du village en 1822 que les habitants surnommèrent *Petersburg* pour plaisanter. Rebondissant dans cette veine goguenarde, le paysan Clemens Gnädiger baptise du nom de *Moskau* la ferme qu'il construit à proximité en 1852. Mais les références tsaristes de ce village suisse allemand ne se limitent pas à Moscou et Saint-Pétersbourg, puisqu'un hameau voisin reçoit le nom de *Warschau* (Varsovie) et une maison s'appelle la *Haus zur Krim* (la maison en Crimée)<sup>367</sup>.

C. Les Suisses de Russie après la révolution et leur mémoire

---

<sup>359</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>360</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>361</sup> *Ibid.*, pp. 57–58.

<sup>362</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>363</sup> Marion WEISBROD-BÜHLER, *Zürchtal, Eine Bauernkolonie in der Krim - Die Tragödie der Aemtlers Auswanderer von 1803*, op. cit.

<sup>364</sup> VOLGA GERMAN INSTITUTE - UNF, *Schaffhausen*. URL : <https://volga.domains.unf.edu/colonies/schaffhausen>. [consulté en ligne le 02.06.2022].

<sup>365</sup> Daniel BENZ, « Im wahrsten Sinn des Ortes - Moskau », in *Beobachter*, 18 juillet 2005. URL : <https://www.beobachter.ch/wohnen/dorfnamen-im-wahrsten-sinn-des-ortes>. [consulté en ligne le 02.06.2022].

<sup>366</sup> Stefan KELLER, « Moskau », in *Saiten*, juillet–août 2016, p. 83. URL : [https://www.saiten.ch/wp-content/uploads/2016/08/258\\_Saiten\\_Juli\\_August\\_2016.pdf](https://www.saiten.ch/wp-content/uploads/2016/08/258_Saiten_Juli_August_2016.pdf). [consulté en ligne le 02.06.2022].

<sup>367</sup> *Ibid.*

La révolution de 1917, la guerre civile qui s'ensuit, les difficultés d'adaptation sous le nouveau régime soviétique et les purges stalinienne avant et pendant la Seconde Guerre mondiale font drastiquement chuter le nombre de Suisses dans ce qui est devenu l'URSS. Marion Weisbrod-Bühler mentionne que plusieurs habitants de Zurichthal sont victimes des purges stalinienne et déportés en Sibérie dans les années 1930<sup>368</sup>. Mis au courant de la situation, le département politique de la Confédération (le futur DFAE) s'active dès 1931 à fournir des passeports aux descendants. Certains parviennent à être rapatriés<sup>369</sup>.

La consultation de *l'annuaire des Suisses en Russie de 1936*, accédé à travers le site des archives fédérales suisses nous permet de voir une pléthore de noms barrés, avec la note *rapatrié* ou *déporté* apposée à une date ultérieure à côté<sup>370</sup>. Certaines de ces personnes sont rapatriées avant la *Grande Guerre patriotique*, comme Heinrich-Daniel Bühler, né en 1899 et originaire de Aeschi (BE), rapatrié depuis Solikamsk (région de Sverdlovsk) le 30 juillet 1938, ou Jeanne-Marie Corbaz, née en 1886 et originaire de Le-Mont (VD), rapatriée le 24 janvier 1938 depuis Leningrad<sup>371</sup>. D'autres sont rapatriés à la fin de la guerre, comme Alexandre Buxcel, originaire de Romainmôtier (VD), né à Odessa en 1891 et double national, rapatrié en Suisse le 19 juillet 1944<sup>372</sup>. C'est également le cas de Nicolas-Gottfried Buxcel, originaire aussi de Romainmôtier (VD), né à Kitchkass-Dnieproguess en 1902, double national, lui aussi, et rapatrié en Suisse le 6 décembre 1945. Son épouse, Hermance Kovallo, double nationale, est rapatriée le 5 septembre 1945. D'autres familles ont moins de chance. C'est le cas de Friederike Baer née Wagner, née en 1886 et naturalisée Suisse, qui est déportée à Arkhangelsk alors que son mari Wilhelm Baer, originaire de Mettmenstetten (ZH) est rapatrié en 1920, et dont la fille, Marie Baer-Kälberer, née en 1906, est également déportée, mais dans la région de l'Irtych (Sibérie). Michel Berthet-Laurent, né en 1875 et originaire de Pampigny (VD), meurt en déportation en 1936, et une de ses filles, Hélène-Henriette est également déportée<sup>373</sup>.

Il y a aujourd'hui très peu de descendants de ces Suisses en Russie ou dans les pays qui faisaient anciennement partie de l'Empire russe. Mais il y en a encore moins qui ont conscience d'être d'origine suisse. Mikhaïl Marusenko et Maria Miretina font remarquer qu'une des raisons pour lesquelles la mémoire des Suisses de Russie restés en URSS a été perdue, ou quasiment perdue, en plus de l'assimilation dans la société soviétique, est liée au fait que le système soviétique de recensement classe les personnes en fonction de leur langue<sup>374</sup>. Dans leurs documents d'identité, les Suisses sont donc souvent amalgamés aux Allemands, quand ils ne deviennent pas Français ou Italiens.

Ces deux auteurs poursuivent que la conscience d'avoir des origines helvétiques chez les descendants de Suisses dure en général jusqu'à la Seconde Guerre mondiale<sup>375</sup>. Cette forte conscience d'appartenance est naturellement liée au fait que jusque dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, ces Suisses vivent en communauté, se mariant entre eux. Les mariages mixtes avec des locaux sont extrêmement rares. Avec la fin des colonies suisses et l'assimilation des descendants restés en URSS qui se marient avec des locaux, la mémoire des racines helvétiques tend ainsi à disparaître<sup>376</sup>. De la même façon, les langues parlées dans les communautés de Suisses sur les bords de la mer Noire – des dialectes alémaniques ou français s'étant enrichis de termes locaux – ont totalement disparu et devraient être classés aujourd'hui comme langues éteintes selon Mikhaïl Marusenko et Maria Miretina<sup>377</sup>.

Il y a toutefois une conservation de la mémoire de cette émigration en Suisse. Par exemple, dans le cas de Zurichthal, une exposition organisée en 1961 dans le district d'origine d'une partie des émigrants est dédiée à cette émigration<sup>378</sup>. De son côté, la mémoire de la colonie italo-tessinoise de San Nicolao a fait l'objet en 2018 d'un documentaire de la RSI, la télévision suisse-italienne, intitulé *1918, fuga dalla Russia [1918, fuite de la Russie]*, réalisé par Ruben Rossello, dans lequel l'arrière-petit-fils du fondateur de la colonie, Michele Raggi, ainsi que son épouse Renata, se

---

<sup>368</sup> Marion WEISBROD-BÜHLER, *Zürichtal, Eine Bauernkolonie in der Krim - Die Tragödie der Aemtlers Auswanderer von 1803*, *op. cit.*

<sup>369</sup> *Ibid.*

<sup>370</sup> ARCHIVES FÉDÉRALES SUISSES, *Verzeichnis der Schweizer in Russland A-Z, Stand per März 1936; gebunden in Buch (Dossier)*, URL : <https://www.recherche.bar.admin.ch/recherche/#/fr/archive/unite/4520308>. [consulté en ligne le 18.05.2022].

<sup>371</sup> *Ibid.*

<sup>372</sup> *Ibid.*

<sup>373</sup> *Ibid.*

<sup>374</sup> Mikhaïl MARUSENKO, Maria MIRETINA, « Les dialectes suisses de Crimée et la côte nord de la mer Noire : aspects linguistiques et identitaires », *op. cit.*, p. 147.

<sup>375</sup> *Ibid.*, p. 148.

<sup>376</sup> *Ibid.* p. 149.

<sup>377</sup> *Ibid.* p. 158.

<sup>378</sup> Marion WEISBROD-BÜHLER, *Zürichtal, Eine Bauernkolonie in der Krim - Die Tragödie der Aemtlers Auswanderer von 1803*, *op. cit.*

rendent dans le Caucase sur les terres où vécurent ses ancêtres<sup>379</sup>. Ils retrouvent un cimetière où reposent des Suisses de la colonie<sup>380</sup>.

#### D. L'établissement de relations diplomatiques entre la Suisse et la Russie

Les premières relations diplomatiques entre la Confédération et l'Empire russe sont établies en 1814<sup>381</sup>. Si du côté russe, le tsar envoie son diplomate de haut-rang le comte Capodistria comme ministre plénipotentiaire, la Suisse n'ouvre que des consulats en Russie, à Saint-Petersbourg, Moscou, Odessa, Riga, Varsovie, Tiflis (Tbilissi) et Kiev. Ils s'occupent notamment des affaires concernant les émigrés suisses, nombreux dans certaines de ces régions<sup>382</sup>. Le consulat d'Odessa est d'ailleurs celui qui a le plus d'importance pour les colonies suisses de la mer Noire. Les consulats s'occupent également des questions de commerce entre la Suisse et l'empire de Russie. Pour des relations bilatérales complètes au plus haut niveau, il faut attendre l'ouverture de l'ambassade de Suisse à Saint-Petersbourg en 1906. La révolution de 1917 ne signifie pas la fin des relations avec les nouvelles autorités soviétiques, mais l'assassinat du diplomate soviétique Vatslav Vorovski à Lausanne en 1923 et surtout l'acquiescement de son auteur, l'émigré russe blanc d'origine grisonne Moritz Conradi, voit une rupture des relations. Elles sont rétablies en 1946<sup>383</sup>.

Nous avons pu observer dans cette partie que l'émigration suisse vers la Russie s'inscrit dans un contexte d'émigration européenne. Les Européens qui s'expatrient en Russie sont tout d'abord des spécialistes qui viennent contribuer à la modernisation de l'Empire. Parmi ces spécialistes, on compte de nombreux Suisses, notamment des militaires, des architectes, des précepteurs. Il y a ensuite, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle un deuxième phénomène migratoire de Suisses vers la Russie, composé en grande partie d'artisans et de paysans qui partent de Suisse à cause de la pauvreté. Ils s'établissent dans des colonies suisses. Il convient à présent de s'intéresser à l'émigration suisse vers le Chili.

## 2. L'émigration suisse vers le Chili

Après nous être penché sur l'évolution de l'immigration européenne dans l'Empire russe, et plus particulièrement sur les cas de Suisses partis s'établir dans l'Empire des tsars, nous aborderons à présent l'autre pays au centre de notre étude, le Chili. Nous examinerons en premier lieu l'impact de l'apport de populations venues d'Europe dans ce pays, aussi bien à l'époque coloniale qu'aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. On ne manquera pas également de voir comment les populations indigènes ont été affectées par ces arrivées. Ensuite, on regardera plus en détail le cas des immigrants Suisses.

### 2.1. Le Chili, pays d'immigration

Le Chili a été une destination importante de l'émigration européenne vers l'Amérique du Sud, que ce soit pendant les grandes vagues des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ou avant même, à l'époque coloniale. Bien que n'ayant de loin pas reçu la même quantité ni proportion d'immigrants que les pays de la façade atlantique (Argentine, Brésil, Cuba, Uruguay), le Chili se distingue, selon Gérald Arlettaz, des pays « du nord, du centre et de l'ouest de l'Amérique du Sud (Pérou, Bolivie, Colombie, Équateur), de même que l'Amérique centrale » qui n'ont pas reçu d'immigration de peuplement majeure au XIX<sup>e</sup> siècle ni vu « la création d'établissements agricoles », comme le sont les diverses colonies suisses. À ce niveau, le cas du Chili est plus comparable à ses voisins atlantiques, mais dans une moindre mesure<sup>384</sup>. Le pays compte 530 000 habitants en 1800 et 3 500 000 en 1914<sup>385</sup>, augmentation en partie due à l'immigration.

#### A. L'époque coloniale

---

<sup>379</sup> Ruben ROSSELLO, 1918, *fuga dalla Russia*, *op. cit.*, min. 33:25.

<sup>380</sup> *Ibid.*

<sup>381</sup> МИНИСТЕРСТВО ИНОСТРАННЫХ ДЕЛ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ (МИД РФ), *Российско-швейцарские отношения*, 22 mai 2014. URL : <https://web.archive.org/web/20150427124905/http://www.mid.ru/bdomp/ns-reuro.nsf/348bd0da1d5a7185432569e700419c7a/432569d80022027e43256be9003180ec!OpenDocument>. [consulté en ligne le 03.06.2022].

<sup>382</sup> *Ibid.*

<sup>383</sup> *Ibid.*

<sup>384</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 179.

<sup>385</sup> *Ibid.*, p. 135.

Avant l'indépendance obtenue en 1818, le Chili colonial reçoit surtout une immigration ibérique, qui se mélange en partie aux populations autochtones dans un processus de métissage. Au cours de cette période de domination espagnole (1598–1810), il est à noter l'important apport castillan dans la Capitainerie générale du Chili (le nom du Chili colonial), ainsi que la vague d'immigration venue du Pays basque et de Navarre. On peut relever qu'aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la part des Basques parvient à constituer jusqu'à 27% de la population du Chili<sup>386</sup>. Les arrivées en provenance de la Catalogne et du Portugal sont également conséquentes.

## B. Les vagues d'immigration européenne aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Les grandes vagues migratoires en provenance de l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle ne touchent pas autant le Chili que les pays sud-américains de la façade atlantique. En effet, la longue traversée par l'Atlantique, le détroit de Magellan puis le Pacifique, ou le passage par les Andes, rendent le pays peu attractif<sup>387</sup>. Le gouvernement chilien, désirant favoriser une immigration européenne limitée par le manque d'attractivité du pays, met en place des politiques spéciales. Il est à noter que selon ce que rapportent certains auteurs à cette époque, les gouvernements et les sociétés des pays latino-américains sont fortement influencés par des théories eugénistes et racistes et cherchent à établir des *populations homogènes* et augmenter leur part de population blanche<sup>388</sup>. Les chercheurs brésiliens Carlos Vainer, Giralda Seyferth et Jeffrey Lesser exposent que c'est le cas pour le Brésil. Mais cette analyse serait aussi valable pour le Chili, comme l'explique le chercheur de l'Université du Chili Christian Eduardo Álvarez Rojas dans son article « Construcción y uso de la raza en Chile. La ocupación de la Araucanía y la colonialidad del poder »<sup>389</sup>. Concernant les politiques qui favorisent cette immigration européenne, Gérald Arlettaz mentionne une loi de 1845, complétée par une autre en 1851, qui autorisent le gouvernement à :

« (...) céder aux colons des terres, à leur payer une partie ou la totalité des frais de voyage et à leur fournir les instruments et les semences nécessaires, à condition que la somme avancée soit remboursée dans les dix ans sans intérêt, et que tous ceux qui jouissent de ce bénéfice se fassent naturaliser Chiliens »<sup>390</sup>.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle l'immigration est réduite. Les étrangers n'atteignent que 1,4% de la population du pays en 1856, soit 20 000 personnes comme le rapporte Gérald Arlettaz<sup>391</sup>. Une part considérable de cette population est à mettre en relation avec une première vague d'immigration allemande dans la région de Puerto Montt et du lac de Llanquihue (sud) dès 1846<sup>392</sup>. À partir de 1852, les Allemands s'établissent autour du lac Llanquihue, où ils fondent notamment les villes de Frutillar et Puerto Octay. En 1876, on compte environ 8 000 Allemands dans cette région qui comprend, en plus de Puerto Montt et des villes et villages du lac Llanquihue, les centres urbains de Valdivia, Rio Bueno et Osorno<sup>393</sup>. Certaines de ces villes conservent aujourd'hui encore un caractère allemand dans l'architecture, la culture et la démographie<sup>394</sup>. On compte par exemple des sociétés allemandes et des chorales mixtes à Frutillar<sup>395</sup>, bourgade symbole de l'immigration allemande au Chili, où les traces germaniques transparaissent également dans la gastronomie locale, le nom des rues et même sur l'inscription *Feurwehr* inscrite sur les camions de pompier<sup>396</sup>.

---

<sup>386</sup> Ainara MADARIAGA, « Imaginarios vascos desde Chile La construcción de imaginarios vascos en Chile durante el siglo XX », in *Administration générale de la Communauté autonome d'Euskadi et du gouvernement basque*, 19 novembre 2008. URL : [https://www.euskadi.eus/web01-s2osa/es/contenidos/noticia/albis12\\_257\\_txile\\_08\\_11/es\\_txile/al-bis12\\_257\\_txile\\_08\\_11.html](https://www.euskadi.eus/web01-s2osa/es/contenidos/noticia/albis12_257_txile_08_11/es_txile/al-bis12_257_txile_08_11.html). [consulté en ligne le 04.06.2022].

<sup>387</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 135.

<sup>388</sup> Sofia CAVALCANTI ZANFORLIN, « Siempre hemos sido racistas en Brasil », in *Latinoamérica 21*, 18 avril 2022. URL : <https://latinoamerica21.com/es/siempre-hemos-sido-racistas-en-brasil/>. [consulté en ligne le 06.06.2022].

<sup>389</sup> Christian Eduardo ÁLVAREZ ROJAS, « Construcción y uso de la raza en Chile. La ocupación de la Araucanía y la colonialidad del poder », in *Mutatis Mutandis : Revista Internacional de Filosofía*, juin 2017, No. 8, pp. 139–169.

<sup>390</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 135.

<sup>391</sup> *Ibid.*

<sup>392</sup> BIBLIOTECA Y ARCHIVO HISTÓRICO EMILIO HELD WINKLER, *Inmigración Alemana a Chile*. URL : <https://web.archive.org/web/20090414120354/http://www.dcbli.ca/cap4a.html>. [consulté en ligne le 18.02.2022].

<sup>393</sup> *Ibid.*

<sup>394</sup> Lisette WINKLER, *Inmigración alemana en el sur de Chile, siglo XIX - Deutschen Immigration in Südbile im 19. Jahrhundert - L'immigration allemande au Sud du Chili au XIX<sup>e</sup> siècle*, série de films documentaires tournés entre le 1 décembre et le 31 décembre 2007, Paris, ESCoM-FMSH. URL : <http://semioweb.msh-paris.fr/corpus/amsud/ES/Event.asp?id=1570&url=/corpus/amsud/1570/list.asp>. [consulté en ligne le 18.02.2022].

<sup>395</sup> *Ibid.*

<sup>396</sup> Fernanda PAUL, « La importante influencia en Chile de la inmigración alemana », in *BBC News Mundo*, 10 décembre 2021. URL : <https://www.bbc.com/mundo/noticias-america-latina-59434838>. [consulté en ligne le 06.06.2022].

Le mouvement migratoire s'accélère ensuite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, même si entre 1851 et 1924, le Chili reçoit seulement 4,1% de l'émigration européenne vers l'Amérique latine alors que l'Argentine en reçoit 46%, le Brésil 33% et Cuba 14%<sup>397</sup>. Le Chili accueille tout de même plus d'immigrants que l'Uruguay en pourcentage du flux (4,1% contre 4%)<sup>398</sup>, mais la petite taille de la population uruguayenne explique que cette vague d'immigration a un impact démographique beaucoup plus fort en Uruguay qu'au Chili. D'après les recensements chiliens, il y a en 1907 une proportion de 2,2% de la population qui est née en Europe<sup>399</sup>. C'est le plus fort taux au cours de la période étudiée dans ce mémoire (XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècles), mais de loin inférieur à l'Argentine voisine.

La région de Magellan, la plus australe du pays, qui fera l'objet d'une attention plus approfondie dans le chapitre IV consacré à la colonie suisse d'Agua Fresca / Punta Arenas, est une exception dans le paysage démographique chilien. En effet, contrairement au reste du pays, la majeure partie de la population de cette région est directement issue des vagues migratoires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, grâce au fait que c'est une région avec un faible peuplement autochtone d'origine, la dernière du pays à être colonisée et un passage obligé sur la route maritime entre l'Europe et la côte ouest des Amériques. L'historien chilien Sergio Lausic Glasinovic, lui-même d'origine croate, rapporte qu'à son apogée, un quart de la population de Punta Arenas et de ses environs est née en Europe<sup>400</sup>. La naissance et l'essor de la ville de Punta Arenas sont directement liés à cette route maritime, qui contribue également au développement de Valparaiso<sup>401</sup>. Il est à noter qu'après l'ouverture du canal de Panama en 1914, l'immigration baisse au Chili<sup>402</sup>.

Entre 1861 et 1883, l'État chilien entreprend plusieurs campagnes militaires – qu'il dénomme *pacification* – pour conquérir la région de l'Araucanie, espace qui est aussi appelé *La Frontera*<sup>403</sup>. Cette dernière, située à plus de 500 km au sud de Santiago est le dernier bastion des autochtones Mapuches<sup>404</sup>, qui résistent pendant plus de trois siècles, d'abord aux invasions incas puis à la colonisation espagnole<sup>405</sup>. Cette zone qui échappe encore au contrôle de Santiago en coupant le pays en deux constitue alors un obstacle pour l'État chilien<sup>406</sup>. La descendante d'immigrants suisses Gladys Patricia Schifferli Coloma nous explique dans son livre *Nuestras raíces suizas / Nos orígenes suizos* que cette situation provoque tout d'abord des difficultés pour les communications et les échanges commerciaux entre la région des Lacs et ses colonies allemandes avec le reste du pays, mais elle inquiète aussi Santiago pour des raisons géostratégiques<sup>407</sup>. L'État chilien craint en effet que sans action de sa part, cette zone pourrait passer sous le contrôle d'une puissance étrangère, l'Argentine voisine, voire la France. Une des causes de cette crainte est la présence d'un personnage haut en couleur, le Français Aurélie Antoine de Tournens, qui s'est auto-proclamé roi de l'Araucanie et de la Patagonie en 1860. Ce dernier sera jugé fou et sera ensuite expulsé du Chili, ceci à deux reprises<sup>408</sup>. La priorité est donc d'occuper une fois pour toutes ce territoire, puis d'y apporter une population non autochtone, une situation qui rappelle la conquête de l'ouest américain et son peuplement par des immigrants venus de l'autre côté de l'Atlantique.

L'occupation de l'Araucanie se fait au cours de plusieurs campagnes militaires de *pacification* durant lesquelles les Mapuches sont chassés toujours plus loin dans les montagnes avant de les confiner dans des réserves (les *reducciones*).

---

<sup>397</sup> Waldo AYARZA ELORZA, *De los Vascos, Oñati y los Elorza*, Santiago du Chili, Euzkoetxea Chile, 1995, pp. 59, 65, 66. URL : <https://web.archive.org/web/20130819165814/http://www.euzkoetxeachile.cl/libros/04-De%20los%20Vascos%20Oñati%20y%20los%20Elorza-2.pdf>. [consulté en ligne le 20.02.2022].

<sup>398</sup> *Ibid.*

<sup>399</sup> INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICAS DE CHILE [Institut national chilien des statistiques], *Année 1907*, p. 14. URL : [https://www.ine.cl/canales/usuarios/cedoc\\_online/censos/pdf/censo\\_1907.pdf](https://www.ine.cl/canales/usuarios/cedoc_online/censos/pdf/censo_1907.pdf). [consulté en ligne le 20.02.2022]

<sup>400</sup> Sergio LAUSIC GLASINOVIC, « Migraciones del Archipelago de la Isla Grande de Chiloe hacia la Patagonia (Chile-Argentina) y participación en el sindicalismo obrero », in *CEME - Centros de Estudios Miguel Henríquez - Archivo Chile*, 2005. URL : [http://www.archivochile.com/Historia\\_de\\_Chile/otros\\_artic/HCHotrosart0011.pdf](http://www.archivochile.com/Historia_de_Chile/otros_artic/HCHotrosart0011.pdf) [consulté en ligne le 12.08.2022]

<sup>401</sup> Waldo AYARZA ELORZA, *De los Vascos, op. cit.*, pp. 59, 65, 66.

<sup>402</sup> *Ibid.*

<sup>403</sup> Gladys Patricia SCHIFFERLI COLOMA, *Nuestras raíces suizas / nos orígenes suizos*, Temuco, Graphik Chile, 2007, p. 7. URL : [https://www.pichimahuida.info/burned-leones\\_files/Nuestras%20Ra%C3%81ces%20Suizas.pdf](https://www.pichimahuida.info/burned-leones_files/Nuestras%20Ra%C3%81ces%20Suizas.pdf). [consulté en ligne le 24.02.2022].

<sup>404</sup> *Ibid.*

<sup>405</sup> José BENGEOA, *Historia del pueblo mapuche : siglos XIX y XX*, Santiago du Chili, LOM Ediciones, 2000, p. 253.

<sup>406</sup> *Ibid.*, p. 324.

<sup>407</sup> *Ibid.*

<sup>408</sup> Gladys Patricia SCHIFFERLI COLOMA, *Nuestras raíces suizas / nos orígenes suizos, op. cit.*, p. 7.

On relèvera également des actions d'assimilation et d'exercice de souveraineté consistant à fonder des villes, ouvrir des routes et apporter des colons, chiliens (non Mapuches) ou européens<sup>409</sup>. Les efforts de conquête en Araucanie sont uniquement interrompus en 1879, année où le Chili entre en guerre contre ses voisins la Bolivie et le Pérou. Ce conflit nommé la guerre du Pacifique se termine en victoire pour Santiago avec l'annexion de la province côtière de la Bolivie et le sud péruvien. À l'issue de cette guerre, l'État chilien finalise l'occupation de la terre des Mapuches et fonde les forts de Victoria, Quino, Galvarino et Ñielol.

L'objectif est maintenant d'implanter sur ce territoire une importante population non mapuche. Gladys Patricia Schifferli Coloma relate que l'État « hésita d'abord entre faire venir des colons chiliens, européens ou même des *coolies*<sup>410</sup> asiatiques », mais que le succès de l'immigration allemande à Llanquihue dans les années 1850 convainc Santiago d'opter pour faire venir des Européens<sup>411</sup>. Parmi les colons européens qui s'établissent en Araucanie on retrouve des Allemands, des Français, des Italiens, des Espagnols, des Suisses ou encore des Anglais. Il y a plusieurs cas de villages fondés par des immigrants, comme les Italiens à Capitan Pastene. Les efforts du gouvernement chilien, qui ouvre des agences d'immigration dans certaines capitales européennes, comme *l'agence générale de colonisation et immigration* à Paris<sup>412</sup>, permettent d'avoir en 1901 près de 36 000 immigrants européens dans l'Araucanie, dont 10 637 Espagnols, 8 264 Français, 7 740 Italiens, 3 087 Suisses, 2 074 Anglais, 1 795 Allemands, 205 Russes, 180 Autrichiens, 180 Belges, nonante-cinq Grecs, vingt-huit Turcs, treize Hollandais, quatre États-Uniens, deux Suédois et un Danois<sup>413</sup>.

### C. Les autochtones

L'influence de la colonisation et des successives vagues d'immigration européennes sont dramatiques pour la population autochtone au Chili, à l'instar de ce qui se passe dans toutes les colonies puis pays des Amériques. L'auteur chilien d'origine basque Waldo Ayarza Elorza fait remarquer que si à l'arrivée des Européens il y avait un million d'Indiens au Chili<sup>414</sup>,

« (...) cinq siècles de contact avec la civilisation blanche ont brusquement réduit la population de ces peuples (les autochtones). Par exemple, aujourd'hui les Mapuches sont limités à deux cent mille dans tout le Chili, survivant tant bien que mal, alors que la population de l'Espagne est cinq fois plus élevée qu'elle ne l'était à l'époque du début de la colonisation, dans un renversement scandaleusement dramatique. Et ce qui s'est passé au Chili, se passa dans tous les pays d'Amérique latine »<sup>415</sup>.

Parmi les peuples autochtones du Chili, les Mapuches sont les plus nombreux. Ils étaient plus de 100 000 dans cette région, dernier bastion qui échappait au contrôle de Santiago avant la conquête par l'État chilien et ont été particulièrement affectés par l'occupation de l'Araucanie. Il ne doit pas être oublié que ce territoire offert par l'État chilien à la colonisation européenne n'était pas vide d'habitants. Gladys Patricia Schifferli Coloma précise « qu'il est clairement établi qu'il ne s'agit pas d'un territoire inhabité, mais au contraire de la terre du peuple Mapuche »<sup>416</sup>. Il y a aujourd'hui environ deux millions de Mapuches, répartis entre le Chili (1,7 million)<sup>417</sup> et l'Argentine (200 000)<sup>418</sup>.

L'État chilien ayant fait installer les colons européens, dont des Suisses, sur les terres ancestrales des Mapuches, les rapports entre les autochtones et les nouveaux arrivants ainsi que leurs descendants sont tendus. Les maigres terres que l'État chilien réserve aux Indiens au moment de l'arrivée des colons européens ne sont pas suffisantes pour que les Mapuches y perpétuent leur mode de vie semi-nomade ancestral, et beaucoup d'entre eux se retrouvent à travailler à bas-coût pour les colons. Après plus d'un siècle d'exploitation et de discriminations par l'État et la société chilienne, il existe depuis la fin de la dictature du général Pinochet (1973–1990) un fort mouvement de

---

<sup>409</sup> *Ibid.*

<sup>410</sup> Terme désignant les migrants asiatiques au XIX<sup>e</sup> siècle, travaillant souvent comme ouvriers agricoles.

<sup>411</sup> *Ibid.*

<sup>412</sup> *Ibid.*

<sup>413</sup> BIBLIOTECA Y ARCHIVO HISTÓRICO EMILIO HELD WINKLER, *Inmigración Alemana a Chile*, *op. cit.*

<sup>414</sup> Waldo AYARZA ELORZA, *De los Vascos*, *op. cit.*, p. 60.

<sup>415</sup> *Ibid.*, pp. 63–64.

<sup>416</sup> Gladys Patricia SCHIFFERLI COLOMA, *Nuestras raíces suizas / nos origines suisses*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>417</sup> INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICAS DE CHILE, *Resultados Censo 2017*, Santiago du Chili, 2017.

<sup>418</sup> INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA Y CENSOS, *Censo Nacional de Población, Hogares y Viviendas 2010. Tomo 1*, Buenos Aires, 2010, p. 281.

revendication de ce peuple qui demande la récupération de ses terres ancestrales<sup>419</sup>. Aujourd'hui, les communautés mapuches maintiennent tant bien que mal leurs traditions, même si elles sont bien obligées d'osciller entre « le monde Mapuche et le monde occidental (le Chili non-Mapuche) »<sup>420</sup>.

Si certaines des actions de revendication des Mapuches sont pacifiques, il existe un courant radicalisé pratiquant des actions violentes, comme des incendies de fermes appartenant aux descendants des colons devenus propriétaires terriens, dont de nombreux Suisses<sup>421</sup>. Ces actions dans le cadre du *conflict mapuche*, que le gouvernement chilien qualifie de terrorisme, ont provoqué à plusieurs reprises le déclenchement de l'état d'urgence et des interventions de police militarisée dans la région de l'Araucanie. Et ceci, par tous les gouvernements des dernières années, qu'ils soient de droite ou de gauche.

C'est dans ce contexte qu'a eu lieu l'affaire Luchsinger-Mackay. Celle-ci tire son nom du couple formé de Werner Luchsinger (75 ans) et Vivianne Mackay (69 ans), fermiers de Vilcun, près de Temuco, qui périssent à la suite de l'incendie intentionnel de leur maison en 2013<sup>422</sup>. Aussi bien Mackay que Luchsinger sont des descendants d'immigrés européens, et ce dernier a pour aïeux des Suisses arrivés dans la région dans les années 1880. L'incendie a lieu le 4 janvier 2013, cinq ans jour pour jour après la mort de l'étudiant d'origine mapuche Matias Catrileo, qui succombe à des balles tirées par un agent des *Carabineros*, la police chilienne. Sa mort a lieu lors de l'occupation par des manifestants mapuches du *Fundo Santa Margarita*, domaine agricole appartenant à Jorge Luchsinger, fils du couple Luchsinger-Mackay. Les pompiers et les *Carabineros* retrouvent près du lieu du crime le *machi* (chef indien) Celestino Cordova. Ce dernier est condamné après une longue péripétie judiciaire pour homicide volontaire. Il est à noter que dans cette affaire, la droite chilienne souhaite voir Cordova condamné dans le cadre de la loi anti-terroriste et s'insurge de l'insécurité grandissante causée par le conflit mapuche tout en réclamant une présence accrue de la police et de l'armée, alors qu'une partie de la gauche radicale accuse l'État d'avoir fabriqué un montage et voit en Cordova un *prisonnier politique*<sup>423</sup>. Cette affaire, qui a fait l'objet d'un documentaire de la télévision suisse alémanique en 2019<sup>424</sup>, n'est hélas qu'une parmi d'autres, et les cas de fermiers descendants d'immigrés européens ou de Mapuches tués sont nombreux dans la région de l'Araucanie<sup>425</sup>.

Dans la première partie de ce sous-chapitre, nous avons pu voir que dans le cadre de l'établissement d'Européens au sud du Chili dans des zones auparavant peuplées par les autochtones Mapuches, les Suisses sont parmi les principaux groupes de colons. L'établissement de ces colonies et leur développement au fil du temps conduit à des tensions avec les autochtones qui ont été dépossédés de leurs terres ancestrales. Le cas des colons suisses est détaillé dans la prochaine partie du sous-chapitre.

## 2.2. Histoire de l'immigration suisse au Chili

### A. Les débuts

Selon la brochure du DFAE publiée en 2018 par l'ambassadeur de Suisse au Chili Arno Wicki et la chercheuse en science politiques zurichoise Delia Brändli, avec la contribution de l'historien Marc Perrenoud, il n'y a presque pas de Suisses, ni d'Européens autres qu'Espagnols pendant les près de 300 ans que dure la colonisation espagnole. Cela est dû aux lois impériales, qui autorisent seulement une immigration espagnole dans *les Indes*, exception faite

---

<sup>419</sup> Michel LABRECQUE, « Au Chili, les Autochtones mapuches, entre l'espoir et la radicalisation », in *Radio-Canada*, 8 février 2022. URL : <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/3649/mapuche-chili-autochtones-constitution>. [consulté en ligne le 27.05.2022].

<sup>420</sup> *Ibid.*

<sup>421</sup> Julián Córdoba TORO, « Suizos en Chile », in *Inmigración iberoamericana*, 22 avril 2018, No. 13. URL : <https://iberoamericasocial.com/suizos-chile/>. [consulté en ligne le 30.05.2022].

<sup>422</sup> Fredy PALOMERA, « Caso Luchsinger : abrirán nueva indagatoria por arma », in *Diario La Tercera*, 16 juillet 2017. URL : <https://www.latercera.com/noticia/caso-luchsinger-abriran-nueva-indagatoria-arma/>. [consulté en ligne le 27.05.2022]

<sup>423</sup> Hector MUÑOZ, « Jorge Luchsinger : 'Me molesta que se hable de presos políticos' », in *Futuro*, 26 mai 2022. URL : <https://www.futuro.cl/2022/05/jorge-luchsinger-me-molesta-que-se-hable-de-presos-politicos/>. [Interview du fils Luchsinger-Mackay, consulté en ligne le 27.05.2022].

<sup>424</sup> SRF, *Schweizer Siedler in Chile – Der Konflikt mit den Mapuche-Indianern, wem gehört das Land?*, Documentaire, SRF, 3 juillet 2019, 50 minutes. URL : <https://www.srf.ch/play/tv/dok/video/schweizer-siedler-in-chile---der-konflikt-mit-den-mapuche-indianern-wem-gehört-das-land?urn=urn:srf:video:febeebcd-7c5d-49a1-a151-033ebb384af4>. [Consulté en ligne le 27.05.2022].

<sup>425</sup> *Ibid.*

des missionnaires religieux, notamment des jésuites<sup>426</sup>. Le premier Suisse à avoir posé le pied au Chili en est un, le jésuite valaisan Josef Imhof qui eut pour mission d'évangéliser les autochtones sur l'île de Chiloé au sud<sup>427</sup>. On retrouve ensuite la présence de quelques commerçants suisses qui s'établissent à Valparaiso autour des années 1850. Cette ville étant le principal port maritime sur la côte pacifique de l'Amérique latine avant l'ouverture du canal de Panama, d'importants flux commerciaux mais aussi humains y circulent, notamment ceux à destination de la côte ouest des États-Unis<sup>428</sup>. De nombreux immigrants s'y installent, dont des Suisses.

Gérald Arlettaz précise en outre que c'est dans cette ville qu'ouvre le premier consulat suisse du continent sud-américain en 1851, et que trente-et-un Suisses vivaient au Chili en 1854, puis soixante en 1858<sup>429</sup>. Selon une liste du consulat suisse publiée en 1858, la petite communauté helvétique de Valparaiso comprend vingt-trois noms de famille en provenance de Suisse alémanique, douze patronymes romands et six tessinois<sup>430</sup>. Ce nombre bien modeste va exploser deux décennies plus tard, dans les années 1880–1890. Mais le premier cas d'émigration organisée de Suisses vers le Chili a lieu un peu avant, en 1876–1877, quand septante familles en majorité fribourgeoises viennent s'installer sur les bords du détroit de Magellan, près de la ville de Punta Arenas au lieu-dit d'Agua Fresca, dans l'extrême sud du pays. Ce cas étant l'un des deux cas d'étude de ce mémoire, il sera traité dans le chapitre IV.

## B. L'immigration de masse

Concernant les arrivées massives de Suisses au Chili, c'est dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle qu'elles se produisent, et elles ont pour destination l'Araucanie nouvellement intégrée au territoire national, que Santiago cherche à *dé-Mapuchiser* en y faisant venir des colons européens<sup>431</sup>. L'historien chilien d'origine suisse Federico Schneiter relève qu'entre 1883 et 1886, 2 600 Suisses s'établissent dans ce territoire<sup>432</sup>. De son côté, Gérald Arlettaz rapporte que 1 311 personnes quittent la Suisse pour le Chili entre octobre et décembre 1883. Inquiets de l'incertitude concernant les conditions réelles au Chili, et craignant un *encombrement* avec les autres départs massifs d'Européens, le Conseil fédéral suspend fin 1883 les contrats d'émigration, qui reprennent en octobre 1884 lorsque les *sept sages*<sup>433</sup> sont rassurés par les nouvelles sur les conditions des Suisses au Chili<sup>434</sup>. L'émigration atteint un nouveau pic en 1885–1886, avec plus de mille départs, avant de ralentir.

L'importance du Chili en tant que destination des émigrés suisses de l'époque est attestée par les chiffres rapportés par Gérald Arlettaz : entre 1883 et 1886, le Chili est la destination de 7% des Suisses qui partent pour l'outre-mer et de 42,5% de ceux qui vont en Amérique du Sud<sup>435</sup>. Après l'émigration vers l'Argentine, c'est le plus important cas d'émigration de masse vers ce continent, devançant la vague vers le Brésil de 1855. Cette émigration est tout aussi importante pour le pays receveur, puisqu'entre octobre 1883 et avril 1885, « les Suisses constituent la majorité des immigrants pour les colonies agricoles chiliennes, devant les Allemands et les Français »<sup>436</sup>. En ce qui concerne les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, les Suisses sont avec 8,5%, le quatrième plus grand groupe d'immigrants au Chili, derrière les Espagnols, les Français et les Italiens<sup>437</sup>. En ce qui concerne la provenance de ces émigrants, ils sont pour la plupart Alémaniques (Bernois et Zurichois surtout), avec cependant un important contingent de Vaudois<sup>438</sup>. Les raisons de cet afflux soudain sont, d'un côté la conjoncture économique difficile en Suisse avec la crise agricole du début des années 1880<sup>439</sup>, et de l'autre la volonté du gouvernement chilien de faire venir des Européens, notamment à partir de 1881, mettant en place une campagne publicitaire de brochures et de

---

<sup>426</sup> Arno WICKI, Delia BRÄNDLI, Marc PERRENOUD, *100 años de presencia diplomática Suiza en Chile*, Santiago, Ambassade de Suisse au Chili - DFAE, 2018, p. 3. URL : [https://www.eda.admin.ch/dam/countries/countries-content/chile/es/Centenario\\_esp.pdf](https://www.eda.admin.ch/dam/countries/countries-content/chile/es/Centenario_esp.pdf). [consulté en ligne le 23.05.2022].

<sup>427</sup> *Ibid.*

<sup>428</sup> Arno WICKI, Delia BRÄNDLI, Marc PERRENOUD, *100 años de presencia diplomática Suiza en Chile*, *op. cit.*, pp. 4–5.

<sup>429</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 135.

<sup>430</sup> *Ibid.*

<sup>431</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>432</sup> Federico SCHNEITER, *Die schweizerische Einwanderung in Chile = La inmigración suiza en Chile*, Berne, Stämpfli + Cie AG, 1983, p. 126.

<sup>433</sup> Dans ce contexte, l'expression des « sept sages » fait référence au Conseil fédéral, composé de sept membres.

<sup>434</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 139.

<sup>435</sup> *Ibid.*

<sup>436</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>437</sup> *Ibid.*

<sup>438</sup> *Ibid.*

<sup>439</sup> *Ibid.*

lettres d'émigrants satisfaits à destination du public européen<sup>440</sup>. Ces brochures invitent l'émigrant potentiel à venir contribuer à la « colonisation de l'Araucanie », et qualifient le Chili de « pays le plus prospère d'Amérique du sud »<sup>441</sup>. Pour ce faire, Santiago met tout en œuvre : un budget de 200 000 dollars, des agences de recrutement dans les pays européens, les frais de voyage payés, la concession gratuite de terres (« 38 hectares par père de famille et de 18 hectares par enfant mâle âgé de plus de dix ans », comme le relève Gérard Arlettaz), un logement sans frais ainsi qu'une pension versée jusqu'au moment où les colons atteignent l'endroit des terres qui leur sont allouées, puis pour finir « une pension mensuelle de 75 francs par famille pendant un an, l'assistance médicale gratuite pendant deux ans, ainsi que diverses facilités de crédit et d'approvisionnement en matériel »<sup>442</sup>. De nombreux Suisses vivant dans la pauvreté, mais également de jeunes aventuriers comme le relève Gladys Patricia Schifferli Coloma, sont séduits par ces offres alléchantes<sup>443</sup>.

Comme c'est le cas pour les autres colons européens, les Suisses passent souvent par les *agences de recrutement*, éparpillées aux quatre coins du continent européen, dépendantes de *l'agence générale de colonisation et immigration* établie à Paris<sup>444</sup>. En Suisse, on en trouve à Bâle, Genève et Fribourg entre autres. Depuis ces villes de départ, les émigrants rejoignent un port majeur, souvent Bordeaux ou Hambourg, d'où ils entreprennent la longue traversée de l'Atlantique. Souvent, les agences de recrutement vendent aux émigrants le confort de voyager dans ces paquebots transatlantiques, mais en omettant de préciser qu'ils seront en 3<sup>e</sup> classe et mal nourris. Ainsi, de nombreux émigrants tombent malades pendant les traversées, certains décèdent même<sup>445</sup>.

Gladys Patricia Schifferli Coloma donne les noms de famille du premier groupe de trente émigrants Suisses, partis en septembre 1883 : Besson, Collet, Devaud, Fornerod et Pauchard. Ces familles arrivent au port de Talcahuano le 21 octobre 1883. Il s'agit de Romands, principalement vaudois. 243 autres familles arrivent dans l'année qui suit. Les immigrants suisses en Araucanie doivent faire face à de nombreuses difficultés. Gérard Arlettaz fait remarquer la pauvreté des colons, l'absence d'outils agricoles promis, des conflits avec les autochtones mapuches, l'absence de police, des vagues d'assassinats par des bandits de grand chemin, des épidémies de choléra et de dysenterie ainsi que des chocs culturels liés à la différence de mentalité avec les Chiliens<sup>446</sup>. Pour compliquer encore plus les choses, la plupart des émigrants partis dans les premières années (1883–1884) n'étaient même pas agriculteurs, mais artisans, comme le fait remarquer Gladys Patricia Schifferli Coloma. Elle relève également que ce phénomène est présent aussi chez les autres Européens ayant reçu des terres en Araucanie. Afin d'éviter plus d'expériences ratées, le gouvernement chilien instaure une clause dans les contrats d'émigration stipulant que si l'émigrant n'est pas agriculteur, le contrat est invalidé, privant l'immigrant de son lot de terre et des avantages auxquels il aurait normalement eu droit<sup>447</sup>.

Ces difficultés remontent jusqu'aux oreilles du Conseil fédéral et des autorités, qui demandent en 1887 aux agences d'émigration de stopper toute publicité en faveur du Chili. Dans la foulée, un pasteur vaudois, François Grin, part pour le Chili afin d'aller voir sur le terrain les conditions de vie, matérielles et spirituelles des Suisses d'Araucanie<sup>448</sup>. Il publie à ce sujet un livre, *Nos compatriotes au Chili*, et dresse un portrait alarmant de la situation dans un rapport<sup>449</sup>. Federico Schneiter relève des passages du livre du pasteur Grin où il évoque notamment des immigrants suisses regrettant leur décision d'être venus au Chili, ainsi que des cas de Suisses ayant tout raté au Chili et errant sur les routes du pays ou s'étant plongés dans l'alcool<sup>450</sup>.

L'historien suisse Thomas Fischer note que malgré de nombreux échecs, certaines colonies survivent malgré tout, « mais en perdant leur caractère purement Suisse »<sup>451</sup>. L'identité suisse est en revanche maintenue au travers d'associations de Suisses, de sociétés de bienfaisance, d'écoles ou de paroisses<sup>452</sup>. Il est à noter aussi que certains colons

---

<sup>440</sup> *Ibid.*, pp. 138, 140.

<sup>441</sup> Gladys Patricia SCHIFFERLI COLOMA, *Nuestras raíces suizas / nos origines suisses*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>442</sup> Gérard ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 139.

<sup>443</sup> Gladys Patricia SCHIFFERLI COLOMA, *Nuestras raíces suizas / nos origines suisses*, *op. cit.*, pp. 8–9.

<sup>444</sup> *Ibid.*

<sup>445</sup> *Ibid.*

<sup>446</sup> Gérard ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, pp. 140–141.

<sup>447</sup> Gladys Patricia SCHIFFERLI COLOMA, *Nuestras raíces suizas / nos origines suisses*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>448</sup> Gérard ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 140.

<sup>449</sup> Federico SCHNEITER, *Die schweizerische Einwanderung in Chile = La inmigración suiza en Chile*, *op. cit.*, p. 138.

<sup>450</sup> *Ibid.*, p. 144.

<sup>451</sup> Thomas FISCHER, « Chili », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 2 avril 2009, traduit de l'allemand. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003394/2009-04-29/>. [consulté en ligne le 23.02.2022].

<sup>452</sup> *Ibid.*

suisses réussissent très bien, mais que leur succès se fait sur le dos de leurs compatriotes moins argentés, qui se retrouvent à travailler pour eux.

La venue de Suisses se poursuit dans les années 1890 et au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais au lieu de recevoir des paysans dans des colonies agricoles, le Chili reçoit maintenant des artisans, petits industriels et des commerçants qui se fixent dans plusieurs villes du sud du pays, entre autres Valdivia et Osorno dans la région des lacs, villes déjà fortement marquées par la colonisation allemande au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ou Traiguen en Araucanie<sup>453</sup>. Thomas Fischer fait remarquer que dès la deuxième génération, la situation économique des immigrants suisses urbains s'améliore nettement<sup>454</sup>. La majorité s'intègre donc dans la petite et moyenne bourgeoisie chilienne. Quelques dernières vagues d'immigration suisse ont lieu jusqu'en 1950<sup>455</sup>.

### C. Principaux lieux d'établissement

Les émigrants Suisses partis au Chili à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle s'établissent quasi tous dans des colonies agricoles situées dans la région de l'Araucanie. D'après Gérald Arlettaz, qui cite l'historien suisse Karl Zbinden, « les 2 708 Suisses émigrés dans le sud du Chili, entre 1882 et 1890, sont répartis dans trente-et-une colonies ; 72,7% d'entre eux, dans les sept établissements de Victoria, Temuco, Traiguén, Quechereguas, Quino, Galvarino et Ercilla »<sup>456</sup>. Parmi les autres colonies et localités où l'on retrouve des Suisses, on peut citer Huequen, Contulmo, Licura, Quillem, Chanco, Adencul, Lautaro et Puren. L'ouvrage de Gladys Patricia Schifferli Coloma répertorie des informations plus détaillées sur ces localités, sur les noms et cantons d'origine des premières familles suisses qui s'y établissent ainsi que des témoignages d'époque.

Dans le chapitre consacré à la colonie de Quechereguas, l'une des plus anciennes avec celle de Victoria, on apprend par le témoignage d'Ulrich Zürcher, consul de Suisse au Chili de l'époque, qui visite la colonie en février 1886, que celle-ci se trouve loin de tout, connectée par une route mal entretenue et sur laquelle sévissent des bandits de grand chemin<sup>457</sup>. On apprend aussi qu'une famille de colons a mieux réussi que d'autres, les Luchsinger. Famille nombreuse de 30 personnes, ses membres disposent d'une immense concession qui occupe tout un vallon. Parmi les Suisses qui s'établissent à Quechereguas, on retrouve en majorité des Argoviens, des Zurichois, des Genevois, des Glaronais, des Vaudois et des Fribourgeois<sup>458</sup>.

Une autre colonie suisse passée en revue dans l'ouvrage de Schifferli Coloma est celle de Traiguen, plus prospère que la précédente – le consul Zürcher y remarque « nombre de jolies maisons » – mais il relève aussi que nombre d'habitants sont victimes de problèmes liés à la consommation abusive d'alcool, ce qui pousse le diplomate suisse à demander des réglementations à ce sujet<sup>459</sup>. Néanmoins, il est fait état de nombreux colons ayant réussi leur établissement, même si des cas de colons vivant dans la misère encore « trois ans après leur arrivée » sont également rapportés. À Traiguen on retrouve surtout des Bernois, des Bâlois, des Genevois, des Zurichois, des Vaudois et des Fribourgeois<sup>460</sup>.

### D. L'établissement des relations diplomatiques entre la Suisse et le Chili

Les relations diplomatiques entre la République du Chili et la Confédération helvétique sont établies depuis longue date, du moins au niveau consulaire, puisqu'un consulat est déjà ouvert à Valparaiso en 1851. C'est à l'époque, le premier consulat helvétique en Amérique du sud. Toutefois, comme relaté dans la brochure publiée par le DFAE, qui s'appuie sur des documents diplomatiques et consulaires documentés dans les archives fédérales suisses, malgré l'importante communauté suisse au Chili à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Confédération attend longtemps avant d'établir des relations diplomatiques complètes avec un ambassadeur accrédité à Santiago. Berne ouvre en 1891 une représentation avec un ambassadeur à Buenos Aires et ce dernier est accrédité en Uruguay et au Paraguay, mais pas au Chili comme prévu initialement<sup>461</sup>.

---

<sup>453</sup> *Ibid.*

<sup>454</sup> Thomas FISCHER, « Chili », *op. cit.*

<sup>455</sup> Julián Córdoba TORO, « Suizos en Chile », *op. cit.*

<sup>456</sup> Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, *op. cit.*, p. 140.

<sup>457</sup> Gladys Patricia SCHIFFERLI COLOMA, *Nuestras raíces suizas / nos origines suisses*, *op. cit.*, p. 22.

<sup>458</sup> *Ibid.*

<sup>459</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>460</sup> *Ibid.*

<sup>461</sup> Arno WICKI, Delia BRÄNDLI, Marc PERRENOUD, *100 años de presencia diplomática Suiza en Chile*, *op. cit.*, p. 10.

La raison qui pousse le Conseil fédéral à accréditer l'ambassadeur au Paraguay, bien que la communauté suisse ne soit guère importante dans ce pays, et pas au Chili en dépit d'une présence helvétique nombreuse, est le très long voyage nécessaire pour rejoindre le Chili depuis Buenos Aires : douze jours par bateau en passant par le détroit de Magellan, ou une traversée des Andes à pied<sup>462</sup>. Néanmoins, après l'ouverture du chemin de fer Transandin qui met Santiago à trente heures de Buenos Aires, le Conseil fédéral prévoit d'accréditer son ambassadeur en Argentine à Santiago également. Mais la Première Guerre mondiale freine le processus et il faut attendre 1918 pour que le ministre suisse en Argentine, Arthur de Pury, présente ses lettres de créance au président du Chili et qu'une légation soit établie à Santiago. Entre temps, le Chili et la Suisse ont signé un traité commercial en 1897, ce qui contribue à rapprocher les deux pays au niveau officiel<sup>463</sup>. La légation suisse est ensuite élevée au rang d'Ambassade en 1957 et le premier ambassadeur à résider en permanence au Chili est René Naville<sup>464</sup>. Il aura fallu attendre donc près de cent ans après l'ouverture du premier consulat pour que des relations diplomatiques complètes soient établies.

#### E. Les Suisses au Chili de nos jours

La plupart des descendants de Suisses se sont assimilés, mais la mémoire de leurs origines est conservée à travers des clubs suisses dans plusieurs villes du pays, dont Santiago, Temuco, Lautaro, Punta Arenas et Victoria<sup>465</sup>, ainsi que des écoles suisses, dont la principale et la plus ancienne est celle de Santiago. Elle délivre des diplômes reconnus aussi bien en Suisse qu'au Chili, comme indiqué sur le site internet de l'établissement<sup>466</sup> et a d'ailleurs célébré ses 80 ans en 2019, en présence du conseiller fédéral Ignazio Cassis<sup>467</sup>. Selon différentes estimations, le nombre de descendants suisses au Chili se situerait autour des 100 000 personnes<sup>468</sup>, ce qui en fait l'une des communautés de descendants suisses les plus importantes du continent<sup>469</sup>.

Il est à noter que plusieurs descendants de suisses ont d'ailleurs joué un rôle important dans la politique chilienne<sup>470</sup>.

L'un des plus éminents est Eduardo Frei Montalva (1911–1982), dont le père, Eduard Frei Schlinz, était un immigrant suisse arrivé en 1905 en provenance de Nesslau, village de la région montagneuse du Toggenburg du canton de Saint-Gall<sup>471</sup>. Ayant commencé sa carrière dans les rangs du parti conservateur, Frei Montalva devient en 1938 un des membres fondateurs du parti *Falange Nacional*, qui devient en 1957 le parti démocrate-chrétien, d'orientation centriste. Après avoir été sénateur pendant quinze ans, il remporte l'élection présidentielle de 1964, grâce à l'appui de la droite, en battant le candidat socialiste Salvador Allende.

La présidence de Frei Montalva est caractérisée par des vastes réformes sociales. Cela n'empêche pas Salvador Allende de remporter l'élection suivante en 1970. Frei et la démocratie-chrétienne sont avec les conservateurs l'un des principaux opposants à la présidence du socialiste. Frei soutient dans les premières années le coup d'État du général d'Augusto Pinochet contre Allende en 1973, justifiant que cela éviterait une *guerre civile*, mais les exactions de la dictature le poussent après quelques années à s'opposer à la junte militaire que dirige Pinochet. Sa mort en 1981, lors d'une opération de routine pour enlever une hernie, est longtemps considérée comme suspecte. L'exhumation du corps de l'ancien président en 2006 décèle des restes de sarin, détectés en 2013, et en 2017 la justice chilienne confirme que Frei Montalva avait été assassiné. Les médecins mis en cause sont toutefois acquittés par la justice en 2021.

---

<sup>462</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>463</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>464</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>465</sup> Gladys Patricia SCHIFFERLI COLOMA, *Nuestras raíces suizas / nos orígenes suizos*, *op. cit.*, p. 148.

<sup>466</sup> COLEGIO SUIZO DE SANTIAGO / SCHWEIZER SCHULE SANTIAGO, *Site internet de l'école suisse de Santiago*. URL : <https://www.css.cl/>. [consulté en ligne le 30.05.2022].

<sup>467</sup> DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (DFAE), *Communautés suisses, formation et économie: le conseiller fédéral Ignazio Cassis se rend en Uruguay, au Chili et au Brésil*, 18 avril 2019. URL : <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-74740.html>. [consulté en ligne le 30.05.2022].

<sup>468</sup> *Ibid.*

<sup>469</sup> ARTE EN LA RED, *'Chind'. Niños descendientes suizos en la Araucanía 1883 - 2010*, 26 octobre 2010. URL : <https://web.archive.org/web/20141016124954/http://www.arteenlared.com/latinoamerica/chile/chind-ninos-descendientes-suizos-en-la-araucania-1883-2010.html>. [consulté en ligne le 30.05.2022].

<sup>470</sup> Julián Córdoba TORO, « Suizos en Chile », *op. cit.*

<sup>471</sup> Mariel JARA, « ¿Un suizo, el próximo Presidente de Chile? », in *Swissinfo*, 12 janvier 2010. URL : <https://www.swissinfo.ch/spa/politica/-un-suizo--el-pr%C3%B3ximo-presidente-de-chile-/8062496>. [consulté en ligne le 30.05.2022].

Le fils de Frei Montalva, Eduardo Frei Ruiz-Tagle connaît aussi une carrière au sommet de la politique chilienne<sup>472</sup>. Membre comme son père de la démocratie-chrétienne, qui après la dictature s'allie avec le parti socialiste et d'autres forces de la gauche modérée dans une coalition appelée la *Concertación*, il est président entre 1994 et 2000, et membre du sénat jusqu'en 2014, qu'il préside entre 2006 et 2008. Il est de nouveau le candidat du centre-gauche chilien aux élections présidentielles de 2009, mais perd au second tour face au candidat de la droite Sebastian Piñera. Frei Ruiz-Tagle a des liens forts avec la Suisse. Il est le premier président chilien à effectuer une visite officielle dans ce pays en 1995, au cours de laquelle il se rend en grande pompe à Nesslau (SG), avec une arrivée en train à vapeur d'époque et liesse populaire des villageois incluses, comme le rapporte le journal télévisé de la Télévision suisse alémanique<sup>473</sup>. Sur la terre de ses ancêtres, Frei Ruiz-Tagle inaugure la *Präsidenten von Chile-Platz*, place nommée en son honneur et en celui de son père<sup>474</sup>. Il obtient ensuite son passeport rouge à croix blanche en 2009, à la suite de démarches entreprises en 2006, après qu'il a reçu une délégation parlementaire suisse en sa qualité de président du sénat<sup>475</sup>.

Il convient de remarquer que les descendants de Suisses qui jouent un rôle dans la politique chilienne ne sont pas tous du centre ou de centre-gauche. L'économiste Hernan Büchi Buc, d'origine suisse et allemande par son père et croate par sa mère<sup>476</sup>, est ministre de l'Économie de Pinochet entre 1985 et 1989, puis candidat malheureux de l'UDI (droite conservatrice) lors des premières élections après la dictature en 1989. Gloria Hutt Hesse, ministre des Transports de Sebastian Piñera entre 2018 et 2022, est également d'origine suisse.

Lors de la dictature militaire du général Pinochet (1973–1990), un nombre conséquent de Chiliens s'exile pour fuir les persécutions politiques et les exactions. Parmi eux, beaucoup trouvent refuge en Suisse. Parmi ces réfugiés chiliens en terre helvétique, on en retrouve certains avec des origines suisses, mais beaucoup n'ont aucun lien préalable avec la Suisse. Au total, plusieurs milliers de Chiliens trouvent refuge en Suisse, et ils sont plus de 8 000 à résider dans le pays dans les années 1980<sup>477</sup>.

Gladys Patricia Schifferli Coloma confirme dans la conclusion de son ouvrage qu'aujourd'hui, l'héritage le plus important de la communauté suisse au Chili sont les descendants, mais elle s'inquiète du peu d'intérêt des chercheurs et historiens chiliens envers cette communauté, ce qui pourrait à terme faire tomber des pans entiers de sa mémoire dans l'oubli<sup>478</sup>.

Dans ce sous-chapitre, nous avons pu étudier en détail les origines et le présent de l'émigration suisse vers Chili, ainsi que l'impact qu'ont eu les descendants. Nous avons pu aussi observer que cette immigration suisse s'inscrit dans un contexte plus large d'immigration européenne.

### 3. Conclusion de chapitre

Nous avons pu déterminer dans ce chapitre que dans les cas russe comme chilien, la venue d'Européens dans le cadre d'une immigration organisée est voulue par le pouvoir central des deux pays afin de peupler et d'affirmer la souveraineté sur des territoires « de frontière », conquis depuis (relativement) peu de temps et éloignés des capitales. C'est dans ce contexte que se produit la venue des Suisses au XIX<sup>e</sup> siècle. On retrouve également dans les deux pays l'établissement de colonies suisses, ainsi que des colonies fondées par des émigrants d'autres pays européens, comme les Allemands. On voit aussi dans les deux pays la mise en place de politiques visant à encourager la venue des immigrants en leur offrant des bénéfices.

En revanche, on voit qu'en Russie, l'établissement de lois encourageant la venue organisée de groupes d'Européens commence presque un siècle plus tôt qu'au Chili. Aussi, dans le cas russe, il existe une immigration individuelle de Suisses et d'Européens qui précède les phénomènes migratoires du XIX<sup>e</sup> siècle, composée de spécialistes et de

---

<sup>472</sup> Julián Córdoba TORO, « Suizos en Chile », *op. cit.*

<sup>473</sup> SRF TAGESCHAU, *Schweiz, Nesslau, SG : Besuch von Eduardo Frei chilenischer P, in der Heimat seiner Vorfahren*, SRF, 17 mars 1995, 1:43 minutes. URL : <https://www.srf.ch/play/tv/-/video/-?urn=urn:srf:video:e177953f-83b3-48f9-9263-d43624c62a2b>. [Consulté en ligne le 30.05.2022].

<sup>474</sup> Arno WICKI, Delia BRÄNDLI, Marc PERRENOUD, *100 años de presencia diplomática Suiza en Chile*, *op. cit.*, p. 31.

<sup>475</sup> *Ibid.*

<sup>476</sup> Julián CÓRDOBA TORO, « Suizos en Chile », *op. cit.*

<sup>477</sup> Arno WICKI, Delia BRÄNDLI, Marc PERRENOUD, *100 años de presencia diplomática Suiza en Chile*, *op. cit.*, p. 39.

<sup>478</sup> Gladys Patricia SCHIFFERLI COLOMA, *Nuestras raíces suizas / nos origines suisses*, *op. cit.*, p. 149.

personnes hautement qualifiées, aussi bien des militaires, des architectes et des précepteurs. Cette immigration commence avec l'ouverture et la modernisation du pays voulue par le tsar Pierre le Grand. Ce phénomène n'existe pas pour le Chili. Ces différences s'expliquent par les contextes historiques et politiques distincts des deux pays.

Une autre différence fondamentale entre les cas russe et chilien est l'impact de la venue des Suisses au XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que leur sort sur le temps long. Dans le cas russe, les colons suisses restent entre eux, ou entre étrangers (avec les Allemands à Zurichthal) et ne s'intègrent pas dans la société russe. Les chamboulements historiques et politiques que connaît la Russie au début du XX<sup>e</sup> siècle affectent aussi de façon très négative la communauté suisse, dont les membres sont déportés, tués ou doivent se résoudre à quitter le pays. C'est tout le contraire du Chili où après la phase d'établissement dans les colonies suisses, les descendants s'intègrent bien dans la société chilienne. Certains de ces descendants accèdent même aux plus hautes fonctions de l'État, comme les deux présidents Eduardo Frei Montalva et Eduardo Frei Ruiz-Tagle. Ce n'est pas le cas pour les descendants des colonies suisses dans l'Empire russe et en URSS. De plus, dans le cas chilien, le bouleversement politico-historique qu'est la dictature de Pinochet n'affecte pas la communauté suisse en général. Au contraire, certains descendants de suisses y jouent un rôle, comme le ministre Büchi. Et si certains descendants suisses sont victimes de la répression de la dictature et d'autres partent en exil en Suisse, c'est à cause de leurs idées, et non pas de façon systémique comme dans le cas des descendants de Suisses victimes de la répression stalinienne.

L'impact de l'immigration sur la population locale n'est aussi pas la même dans les deux pays. Si dans le cas russe l'expansion du pays au cours des siècles se fait au détriment de divers peuples autochtones, ces actions n'ont pas de rapport avec la venue des Suisses. Les Tatars de Crimée ne sont pas chassés de leurs terres pour la donner aux colons, comme c'est le cas au Chili avec les Mapuches dans l'Araucanie.

Concernant les mémoires de ces deux cas d'émigration suisse, on peut voir que dans le cas russe, il ne subsiste quasiment rien sur place. Il y a en revanche de nombreux articles, écrits et études faites en Suisse qui parlent de cette émigration, comme l'étude de l'Université de Lausanne, intitulée *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions*, éditée par Elena Simonato. Dans le cas chilien, il y a au contraire une grande préservation de la mémoire par les descendants d'immigrants suisses. Le livre de Gladys Patricia Schifferli Coloma en est un exemple. Toutefois, cette préservation des mémoires n'est pas accompagnée d'un grand intérêt académique au Chili. En Suisse, la mémoire des cas d'émigration vers le Chili est plus discrète que celle vers la Russie. Une raison de cette différence pourrait être le fait que l'émigration vers la Russie s'est terminée de façon dramatique avec un retour en masse vers la Suisse, alors que dans le cas chilien, les émigrants suisses ont en général réussi et ne sont pas retournés au pays.

Après avoir étudié en détail les différents aspects de l'émigration suisse vers l'Empire russe et le Chili, leurs similitudes et différences, et avoir passé en revue plusieurs cas de colonies suisses dans ces deux pays, nous allons passer au cœur de ce travail, qui est l'étude de deux colonies suisses dans ces pays, la colonie de Chabag en Bessarabie (Empire russe), et celle d'Agua Fresca près de Punta Arenas (Chili).

## Chapitre III

### Cas d'étude 1, Chabag La colonie suisse au bord de la mer Noire<sup>479</sup>

Ce chapitre constitue le premier cas d'étude de ce mémoire. Nous y évoquerons la colonie suisse de Chabag en Bessarabie.

En premier lieu, nous examinerons l'histoire de la colonie. Pour cela, on commencera par présenter la Bessarabie en se penchant brièvement sur l'histoire de cette région avant la fondation de la colonie suisse. Ensuite, on s'intéressera aux premiers émigrants suisses partis fonder la colonie en analysant les causes des départs, avant de présenter ces émigrants ainsi que d'examiner comment se déroule leur voyage entre la Suisse et la Bessarabie. Après cela, on étudiera en détail les débuts et le développement de la colonie pendant les XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles, avant de voir comment les bouleversements du XX<sup>e</sup> siècle avec les deux guerres mondiales mettent un terme à la colonie et provoquent l'exode des colons vers leur patrie d'origine, la Suisse. On se penchera aussi sur les quelques cas de Chabiens – c'est le gentilé des habitants de Chabag – qui restent en URSS au lieu de rentrer pour la Suisse.

En second lieu, nous passerons à l'analyse des traces mémorielles de Chabag qui subsistent aujourd'hui en Ukraine, en Russie et en Suisse. Ceci permet de répondre en partie à la problématique de ce travail. Pour ce faire, nous examinerons les traces mémorielles en Ukraine et en Russie ainsi qu'en Suisse, que ce soit sur le site de Chabag, auprès des descendants, au sein des milieux académiques ainsi que dans les communes d'origine des colons. Pour mener à bien cette analyse nous aurons à disposition des sources secondaires ainsi que des sources primaires d'époque et actuelles sous la forme de témoignages de descendants de la colonie et de personnes liées à l'histoire de Chabag.

Enfin, en conclusion de ce chapitre nous verrons comment la préservation de la mémoire de Chabag diffère entre l'Ukraine, la Russie et la Suisse.

#### 1. L'histoire de Chabag

Le Léman, avec ses 582 km<sup>2</sup> est le plus grand lac d'Europe occidentale, ses rives partagées entre les cantons suisses de Vaud, Genève et du Valais, ainsi que la Haute-Savoie française. Un peu plus petit (400 km<sup>2</sup>), le Liman, ou plus précisément le liman du Dniestr est l'estuaire du fleuve Dniestr à son embouchure dans la mer Noire, situé dans l'oblast ukrainien d'Odessa, à quelques encablures de la frontière moldave. Quel est le point commun entre ces deux vastes plans d'eau, hormis leur quasi-homonymie ? La Suisse et le canton de Vaud. En effet, des vigneronns vaudois, pour la plupart originaires de Lavaux, partent fonder en 1822 ce qui deviendra la plus importante des colonies suisses de l'Empire russe et l'une des plus importantes colonies helvétiques dans le monde. Ce morceau de Suisse, distant de plus de 700 lieues<sup>480</sup> des rives du Léman, se développera pendant plus d'un siècle, avant que les deux guerres mondiales aient raison de la colonie. Mais avant de passer au développement et à l'épilogue de la colonie, voyons ce qu'il y avait à Chabag avant les Suisses.

##### 1.1. Chabag avant les Suisses - présentation de la Bessarabie

La Bessarabie est une région qui a été conquise par de multiples puissances et empires au cours des siècles, ayant pour conséquence une grande diversité d'ethnies, de langues et de religions présentes sur ce territoire.

Heidi Gander-Wolf, descendante de Suisses de Chabag retournés, rapporte dans son doctorat obtenu à l'université de Zurich en 1974 que la région du sud de la Russie, donc la Bessarabie, a vu au cours des siècles et des millénaires un changement constant de peuples qui s'installent, se disputent la région et chassent parfois ceux qui la peuplaient

---

<sup>479</sup> Voir les cartes de situation en annexes de ce mémoire, pp. 165–168.

<sup>480</sup> 1 700 km, distance à vol d'oiseau ; C.H.D. DELOËS, *Notice sur la colonie suisse de Chabag en Bessarabie dans la Russie Méridionale*, texte manuscrit, Chexbres, 1845, p. 5. URL : <https://chabag.ch/Notice%20sur%20la%20colonie%20suisse%20de%20Chabag.pdf>. [consulté en ligne le 16.06.2022].

auparavant. Il s'agit tout d'abord des Scythes, puis les Grecs, les Sarmates, les Goths, les Huns et les Khazars. Puis des peuples turciques, et enfin les Tatars<sup>481</sup>. Entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Empire russe mène plusieurs guerres contre l'Empire ottoman, dont les issues favorables permettent l'accroissement du territoire russe vers le sud, notamment sur les rives de la mer Noire. À la suite de la guerre russo-turque de 1806–1812, Chabag et la Bessarabie deviennent russes après le traité de Bucarest de 1812<sup>482</sup>. Dès lors, une grande partie de la population tatare musulmane de la région est déplacée en Crimée, ou bien s'exile en Turquie<sup>483</sup>. Même si la région passe officiellement en mains russes en 1812, la chercheuse de l'Université de Lausanne Elena Simonato précise dans son ouvrage *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire* que Saint-Pétersbourg n'aura pas loisir de s'en occuper jusqu'en 1816, date de la défaite de Napoléon, après quoi le tsar et son administration ont plus de temps pour s'occuper des affaires internes du pays et de l'organisation des territoires nouvellement conquis<sup>484</sup>. Il convient de mentionner l'aspect colonialiste dans la vision russe de ces terres nouvellement obtenues, puisque selon des ouvrages russes de l'époque rapportés par Elena Simonato, la Bessarabie serait habitée par des « Moldaves gentils et dociles »<sup>485</sup>, mais aussi, une fois franchi le Dniestr, par des « gens semi-nus, au visage animal, parlant une langue inculte »<sup>486</sup>. Dans la vision coloniale russe du début du XIX<sup>e</sup> siècle, cette région est donc la frontière en la civilisation et les *peuples barbares*.

Avec l'exil de la majeure partie de la population turque, cette région fertile et au très bon climat<sup>487</sup> se retrouve vidée d'une grande partie de sa population qu'il faut remplacer. Or, il n'est pas possible des faire venir des colons russes à cause du servage (aboli en 1861), d'où le besoin de faire venir des colons étrangers<sup>488</sup>. Il y aussi une grande quantité de vignes qui se retrouvent laissées à l'abandon, ce qui rend souhaitable la venue de vigneron. La toponymie du lieu fait d'ailleurs référence à la culture de la vigne, puisque le nom originel de Chabag est Asa-abag en turc, puis Achabag, simplifié en Chabag, et qui veut dire *les vignobles d'en bas*, par opposition aux vignobles situés plus en amont autour de la ville d'Akkerman<sup>489</sup>. Les Vaudois l'appelleront Chabag, mais la future colonie sera connue sous d'autres orthographes en fonctions des langues utilisées, car cette région est peuplée par de nombreuses nationalités. En effet, la chercheuse de l'Université de Lausanne Natalia Bichurina précise que les Suisses allemands dénomment l'endroit *Schabo*, les Russes *Шабо* (*Shabo/Chabo*) ou *Шаба* (*Shaba/Chaba*), et les Roumains *Saba*<sup>490</sup>.

Afin d'organiser l'établissement de colonies étrangères dans la région, les autorités impériales mettent en place une administration locale pour réguler les colonies. En 1818, le Comité curateur des colonies de la Russie méridionale voit le jour. Son siège se trouve tout d'abord à Ekaterinoslav (aujourd'hui Dnipro, en Ukraine), avant d'être déplacé à Kichinev (Chisinau, aujourd'hui capitale de la Moldavie) en 1822, puis à Odessa en 1833. La mission de ce comité, comme le rapporte Elena Simonato est « d'administrer les colons d'après les règlements qui les concernent, de défendre et protéger les droits et les prérogatives qu'on leur a accordés et de veiller à ce que les engagements des colons envers le gouvernement russe soient observés »<sup>491</sup>. À la tête de cette administration on retrouve Ivan Inzov (1768–1845). Ce général des guerres napoléoniennes qui sert dans les campagnes de Souvorov et Koutouzov, franc-maçon et ami de Pouchkine sera très apprécié des colons, qui lui vouent une grande reconnaissance au point d'accrocher son portrait aux côtés de celui du tsar comme on l'apprend dans l'ouvrage d'Elena Simonato<sup>492</sup>.

Il faut néanmoins préciser que les premières colonies étrangères dans la région du sud de la Russie datent du siècle précédent, avec l'implantation de colonies allemandes, venues sur invitation de la Grande Catherine comme nous

---

<sup>481</sup> Heidi GANDER-WOLF, *Chabag - Schweizer Kolonie am Schwarzen Meer, Ihre Gründung und die ersten Jahrzehnte ihres Bestehens*, Thèse de doctorat, Zurich, Université de Zurich - Faculté de philosophie I, 1974, pp. 15–16. URL : <https://www.chabag.ch/These%20Heidi%20GER.pdf>. [consulté en ligne le 16.06.2022].

<sup>482</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>483</sup> André ANSELME, *La Colonie Suisse de Chabag (Bessarabie) - Notice historique 1822–1922*, Cetatea-Alba, Imprimerie le progrès, 1922, pp. 7–8.

<sup>484</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, Bâle, Schwabe Verlag, 2021, p. 13.

<sup>485</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>486</sup> *Ibid.*

<sup>487</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>488</sup> *Ibid.*

<sup>489</sup> UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, *Un village suisse sur la mer Noire*, Documentaire, Faculté des lettres de l'UNIL, min. 4:15–5:00. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=N7a321br81c&t=16s>. [consulté en ligne le 16.06.2022].

<sup>490</sup> *Ibid.*

<sup>491</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>492</sup> *Ibid.*, p. 17.

l'apprend Heidi Gander-Wolf<sup>493</sup>. Elena Simonato ajoute que ces Allemands, avec d'autres venus du grand-duché de Varsovie et du Wurtemberg participent en 1814 à la fondation des premières colonies du district d'Akkerman, sur la rive sud du Liman, site de la future colonie suisse : Borodino, Tarutino, Kulm, Maloiaroslavets, Krasnoe, Leipzig et Klastiz<sup>494</sup>.

À cette même époque, la ville d'Odessa est en plein essor. Elle devient une cité multiculturelle avec des immigrants venus de partout et une élite russe qui s'occidentalise au point d'être surnommée la « Saint-Pétersbourg de la mer Noire »<sup>495</sup>. Les principales nationalités présentes dans la ville portuaire dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle sont les Français, les Allemands, les Russes, les Anglais, les Grecs et les Italiens<sup>496</sup>. Le pasteur vaudois Bugnion, qui officiera dans la colonie de Chabag, dépeint le tableau ethnique suivant pour la région de la Bessarabie en 1845 :

« On trouve donc aujourd'hui en Bessarabie les peuples suivants :

- 1) Les Moldaves, anciens descendants des Romains, qui forment la masse principale, ils ont conservé une certaine fierté nationale.
- 2) Les Malorossiens [les Ukrainiens], ou naturels tirés de la Nouvelle-Russie (grossiers ennemis des Grands-Russes).
- 3) Les Moscovites [les Russes], diffèrent beaucoup des Malorossiens, par leur barbe mieux soignée, leur physionomie plus expressive et plus honnête ; ils se croient supérieurs aux Malorossiens et les méprisent.
- 4) Les Grecs, descendants des anciens colons de cette nation, sont surtout répandus dans les villes et sont beaucoup plus trompeurs que les autres races.
- 5) Les Juifs sont répandus partout et fort nombreux ; à eux appartient le monopole des restaurants, des pintes à eau-de-vie, surtout dans les villages ; dans les villes ils sont marchands. Généralement ils sont trompeurs et méprisés.
- 6) Les Arméniens sont vigneron ou marchands ; ils habitent certaines villes, surtout Akkerman où ils ont conservé les mœurs orientales. Rien ne ressemble plus à un vieux Turc qu'un vieil Arménien, surtout quand il porte le pantalon rouge. Ils parlent turc entre eux. Ils entrèrent dans le pays au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, après que les Turcs eurent faits la conquête de leur pays. Il en vint aussi plus tard rejoindre leurs frères et il en vient encore aujourd'hui.
- 7) Les Allemands ; ils forment un grand nombre de colonies ; ils sont très peu estimés des Russes qui les appellent *Niemetz* ; ils donnent même ce nom à tous les étrangers, ce qui correspond au mot Frank à Constantinople. Les Allemands de Bessarabie sont originaires de diverses localités, mais principalement du Wurtemberg, du grand-duché de Bade et de la Prusse.
- 8) Les Bulgares ; ils forment plusieurs colonies, la plupart fondées en 1829 et 1830. J'ai dit plus haut qu'ils passèrent en Russie à la suite des armées russes qui revenaient en Turquie.
- 9) Les Suisses ; ils forment une seule colonie française-allemande, mais surtout française : celle de Chabag près Akkerman. Son origine remonte à l'an 1822.
- 10) Les Bohémiens ou Tziganes ; ils forment deux grandes communes dans l'intérieur ; depuis peu de temps ils sont colonisés ; ils erraient auparavant dans les bois. Leur origine remonte à l'époque où Tamerlan dévasta l'Europe, c'est-à-dire à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et dans le XIV<sup>e</sup>.
- 11) Il existe enfin en Bessarabie des individus de plusieurs nations, qui ne sont pas réunis en communauté ; le plus grand nombre est formé de Polonais »<sup>497</sup>.

Ce passage en revue des peuples et ethnies nous montre à quel point cette région était multiculturelle, et ce avant même l'arrivée des colons européens sous la Grande Catherine et Alexandre I<sup>er</sup>. On doit relever l'usage de stéréotypes raciaux par le religieux vaudois, qu'il convient toutefois de replacer dans son contexte, le texte datant de 1845.

Sur le site même de Chabag, il y avait un *village russe* ou *moldave* selon les sources, qui précisent également son état miséreux. Anselme parle d'un village doté « de cabanes insignifiantes et peu nombreuses, construites la plupart en

---

<sup>493</sup> Heidi GANDER-WOLF, *Chabag - Schweizer Kolonie am Schwarzen Meer, Ihre Gründung und die ersten Jahrzehnte ihres Bestehens*, op. cit., p. 20.

<sup>494</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 22.

<sup>495</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>496</sup> *Ibid.*

<sup>497</sup> François-Louis BUGNON, *La Bessarabie ancienne et moderne, ouvrage historique, géographique et statistique*, Lausanne, Georges Bridel libraire, 1846, p. 54.

roseau enduit de terre glaise, où les habitants du pays, principalement des paysans moldaves, logeaient dans des conditions tout à fait primitives »<sup>498</sup>.

Nous avons donc pu voir que les émigrations, guerres et conquêtes des siècles précédents, combinées à l'arrivée d'étrangers européens dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle font de la Bessarabie un véritable *melting-pot* de nationalités. Il convient à présent d'examiner plus en détail l'émigration suisse dans cette région et les raisons qui poussent des Suisses à y fonder une colonie.

## 1.2. Les émigrants

Le contexte du début du XIX<sup>e</sup> siècle, aussi bien en Suisse que dans l'Empire russe, favorise cette émigration. Elena Simonato relève le rôle du précepteur et conseiller du tsar, La Harpe, dans la venue des vigneron vaudois sur les bords de la mer Noire. En effet, Alexandre I<sup>er</sup> cherche à faire venir des vigneron dans les terres méridionales nouvellement conquises par la Russie et La Harpe lui propose de faire venir des Vaudois<sup>499</sup>. La première personne intéressée par le projet d'expatriation en Russie est le botaniste veveysan Louis-Vincent Tardent (1787–1836). Il recrute les premiers colons de Chabag, des vigneron provenant de la région viticole de Lavaux, entre Lausanne et Vevey. Il s'agit à présent de se pencher sur les raisons qui poussent ces Vaudois à partir en Russie, ainsi qu'à faire le portrait des premiers émigrants selon les informations contenues parmi les ouvrages, les textes d'époque et les témoignages auxquels nous avons eu accès.

### A. Causes des départs

Parmi les causes en Suisse qui poussent ces Vaudois à partir fonder Chabag on peut relever la pauvreté généralisée à la suite de plusieurs années de guerre en Europe qui prive d'opportunités un grand nombre d'habitants du canton, les poussant à l'émigration<sup>500</sup>. Ce sont des causes que nous avons déjà évoquées dans les précédents chapitres. Cette pauvreté ne concerne pas uniquement les classes les moins favorisées, mais également des personnes aisées. Jean-Marc Bovy, président de l'association Louis-Vincent Tardent à Chexbres, précise que les premiers émigrants partis de Lavaux « n'étaient pas des miséreux, mais des personnes qui avaient déjà des fonds »<sup>501</sup>.

De son côté, André Anselme rapporte dans son ouvrage datant de 1922 *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)* la détermination de nombreux Vaudois à s'expatrier pour améliorer leurs conditions de vie : « Aller chercher fortune dans un pays étranger, y pouvoir employer pleinement ses facultés, était le vœu ardent de beaucoup de personnes fortes et résolues, qui ne pouvaient se contenter d'une existence triste et précaire dans leur patrie »<sup>502</sup>. Une autre problématique à l'origine de l'expatriation de ces Vaudois est le phénomène de surpopulation qui touche le canton faisant diminuer le nombre de surfaces viticoles disponibles, comme le précise Natalia Bichurina dans le documentaire réalisé par la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, *Un village suisse sur la mer Noire*<sup>503</sup>.

Concernant des raisons propres à Lavaux, la région de départ des premiers émigrants pour Chabag, il convient de relever que le premier candidat intéressé par le projet d'émigration en Russie est le botaniste veveysan Louis-Vincent Tardent. Lorsque La Harpe le charge de recruter des vigneron, Tardent se tourne naturellement vers ceux de sa région, en l'occurrence Lavaux, qui se situe à quelques kilomètres de Vevey<sup>504</sup>. Jean-Marc Bovy précise également le rôle joué par les conditions climatiques défavorables, liées à l'éruption du volcan Tambora en Indonésie en 1816, ce qui provoque plusieurs années de mauvaises récoltes en Lavaux, et ailleurs. C'est la fameuse « année sans été »<sup>505</sup>. Il y a en outre des circonstances personnelles qui sont à l'origine du départ de certains, comme c'est le cas du vigneron et municipal de Chexbres Jean-Louis Guerry, qui avait des dettes<sup>506</sup>, ou du vigneron bourgeois de Rivaz Jakob-Samuel Chevalley qui quitte son village natal « à la recherche d'une vie meilleure et dans l'espoir

<sup>498</sup> André ANSELME, *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)*, *op. cit.*, pp. 16–17.

<sup>499</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.* pp. 23–24.

<sup>500</sup> André ANSELME, *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)*, *op. cit.*, pp. 14–15.

<sup>501</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>502</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>503</sup> UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, *Un village suisse sur la mer Noire*, *op. cit.*, min. 3:31.

<sup>504</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>505</sup> METEOSUISSE, *1816, l'année sans été*, *op. cit.*

<sup>506</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

d'améliorer sa situation financière » comme l'explique sa descendante Nikola Chevalier, aujourd'hui établie à Irkoutsk en Sibérie<sup>507</sup>.

Mais alors, pourquoi ces émigrants choisissent-ils la Russie plutôt qu'une autre destination ? Ce qui rend cette destination attrayante aux yeux des colons partis pour Chabag, ce sont les privilèges qu'on y accorde aux colons étrangers<sup>508</sup>. Les conditions étaient déjà favorables depuis le règne de Catherine la Grande, mais l'*oukaze* qu'édite le tsar en 1816 stipulant la remise de terres arables en pleine possession aux colons (60 déciatines = 1,0925 hectare), l'exemption d'impôts pendant dix ans, la liberté de culte pour les colons et l'exemption du service militaire au sein de l'armée impériale donnent à la Russie des allures de terre promise<sup>509</sup>.

Dans un tel contexte, on imagine aisément que La Harpe n'a pas eu de grandes difficultés à trouver des volontaires pour faire fructifier le projet d'une expatriation vers le pays des tsars. Qui sont ces premiers émigrants, ces pionniers vaudois qui prennent le chemin de la Bessarabie ?

## B. Provenance et présentation des premiers émigrants

Le premier volontaire pour l'émigration en Russie est le cultivateur-botaniste Louis-Vincent Tardent de Vevey. La Harpe lui confie la mission de trouver suffisamment de candidats au départ pour que le projet de colonie soit viable. Jean-Marc Bovy explique que Tardent n'est lui-même pas vigneron, mais un intellectuel, intéressé par les Lumières<sup>510</sup>. Il est par ailleurs membre des antennes suisse et vaudoise de la société helvétique des sciences naturelles<sup>511</sup>. Sa famille, originaire des Ormonts (VD), fait partie de la nouvelle bourgeoisie de la ville de Vevey et son père est le directeur du collège de la ville<sup>512</sup>. Il est à noter que Louis-Vincent Tardent peut s'appuyer sur son expérience du terrain quand il faudra vanter les mérites du futur lieu d'établissement aux candidats à l'exil, puisqu'il a déjà séjourné dans la région quelques années auparavant, à Odessa, où il s'était lié d'amitié avec les commerçants suisses<sup>513</sup>. Après quelque temps, Louis-Vincent Tardent parvient à former un comité directeur avec les candidats les plus motivés au départ. Au sein de celui-ci on retrouve en majorité des vigneronns provenant de deux communes de Lavaux. Il s'agit du vigneron Jean-Louis Guerry, de Chexbres et originaire de La Tour-de-Peilz, qui est par ailleurs conseiller municipal à Chexbres, ainsi que deux vigneronns du village voisin de Rivaz, Georges-Amédée Testuz et Jacob-Samuel Chevalley. François-Louis Petit et le frère de Tardent, Louis-Samuel complètent le comité directeur<sup>514</sup>.

Elena Simonato rapporte que le 13 août 1820, ce dernier charge Louis-Vincent Tardent de se rendre en Bessarabie afin de choisir l'emplacement idéal de la future colonie et lui attribue la somme de 800 francs<sup>515</sup> pour ce faire. Tardent part pour l'Empire russe à la fin de l'année 1820, date à laquelle il rencontre le responsable de l'administration des colonies de Bessarabie, le général Inzov, qui lui présente les différents lieux où les colons pourraient s'installer. Elena Simonato explique qu'alors que ce dernier est sur place, il se rend compte au travers des correspondances échangées avec le comité directeur que les candidats au départ perdent intérêt et commencent à hésiter de partir<sup>516</sup>.

Ce soudain désintérêt pourrait s'expliquer par le fait que les conditions commencent à s'améliorer en Lavaux après la série de mauvaises récoltes que Jean-Marc Bovy identifie comme l'une des raisons des départs<sup>517</sup>. Le Veveysan revient alors afin de les remotiver et une convention est signée avec les six colons fondateurs devant le notaire

---

<sup>507</sup> Entretien avec Nikola CHEVALIER et son père Viatcheslav POUCHKAREV, descendants de Jacob Samuel Chevalley, réalisé par *email*, 11 juillet 2022.

<sup>508</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>509</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 23.

<sup>510</sup> *Ibid.*

<sup>511</sup> Louis GANDER, *Notice historique sur la fondation de la colonie vaudoise de Chabag, Bessarabie*, Lausanne, Imprimerie Lucien Vincent, 1908, 8 pp.

<sup>512</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>513</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, pp. 20–21.

<sup>514</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>515</sup> *Ibid.*

<sup>516</sup> Heidi GANDER-WOLF, « Once a Swiss Winegrower Colony CHABAG in Russia, Now a Modern Wine-Culture Center Shabo in the Ukraine », in *Swiss American Historical Society Review*, juin-juillet 2014, p. 5. URL : [https://scholarsarchive.byu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1144&context=sahs\\_review](https://scholarsarchive.byu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1144&context=sahs_review). [consulté en ligne le 24.06.2022].

<sup>517</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

Genton à Vevey<sup>518</sup>. Parmi les signataires on retrouve des membres du premier comité directeur (à l'exception de François-Louis Petit), auxquels s'ajoutent Jean-Gaspard Meyer d'Aigle qui est membre de la Corporation vaudoise ainsi que Charles-Auguste Grandjean, originaire de la commune neuchâteloise des Buttes et parent de l'épouse de Tardent, Susanne-Henriette-Marie<sup>519</sup>.

Cependant, il n'est pas question d'inclure n'importe qui dans cette entreprise. Comme il a été vu lors de l'analyse d'autres projets d'émigration de Suisses, comme la tentative avortée d'établir une colonie d'artisans zurichois dans le sud de l'Ukraine actuelle, ne sont admissibles au départ que des personnes jouissant d'une réputation irréprochable. Cette volonté d'ancrer leur future colonie dans la morale est clairement établie dans le texte de souscription, comme le relève Elena Simonato en citant les propos du Chabien retourné Georges Gander. D'après les propos de ce dernier, certains candidats au départ sont recalés pour cause de comportements « immoraux » tels que la boisson ou des liaisons non maritales<sup>520</sup>.

Il s'agit toutefois de nuancer certaines de ces exigences concernant la réputation, puisque le colon Jean-Louis Guerry aurait eu des dettes, dont on ne sait pas s'il s'en est acquitté avant de partir<sup>521</sup>. Ce dernier, selon ce qu'explique Jean-Marc Bovy, aurait en outre entrepris le voyage sans son épouse, qui reste en Lavaux, mais avec sa domestique, une jeune fille nommée Françoise Rey, également de Chexbres<sup>522</sup>. La présence de cette dernière n'est toutefois pas attestée dans la liste des colons partis en 1822<sup>523</sup>, mais elle arrive incontestablement en 1826, à l'âge de 19 ans, après que Guerry, ayant fait un voyage en Suisse, l'ait ramenée avec lui<sup>524</sup>. De leur côté les Tardent et les Chevalley partent en famille. Louis-Vincent Tardent part avec son épouse Susanne-Uranie-Marie Tardent née Grandjean, originaire des Buttes (NE) et leurs enfants Marc, Louis, Adrien, Charles, Philippe, Samuel, Jeanne-Marie, Louise, Marie, Françoise, Emma, Susanne et Antoinette. Moins nombreuse, la famille de Jacob-Samuel Chevalley, se compose de son épouse Susanne-Marie Chevalley née Légeret, originaire comme lui de Rivaz, et de leurs enfants Henri, Juste, Siméon, Louise, Susanne et Louis<sup>525</sup>.

### C. Le voyage

Le grand départ a lieu en juillet 1822. Elena Simonato, qui cite l'historien de la colonie Louis Gander, explique que le convoi, qui part de la place du marché à Vevey, est composé de quatre chars. Le premier est celui du vigneron de Chexbres Jean-Louis Guerry, qui transporte aussi le pharmacien Henri Berger d'Avenches, chargé « d'assurer le suivi médical de la colonie »<sup>526</sup>. Le second char transporte la famille Chevalley : le colon Jacob Samuel, sa femme et leurs six jeunes enfants. Les troisième et quatrième attelages sont ceux de la famille Tardent, composée de quinze personnes<sup>527</sup>. En plus des personnes précédemment nommées, le convoi inclut Henri Zwicky, le jardinier d'origine glaronaise de Tardent, et deux jeunes célibataires, Plantin et Noir, ce dernier âgé de tout juste seize ans. Le colon Testuz, parti plus tôt, est déjà sur place et s'adonne au commerce dans la ville voisine d'Akkerman dans l'attente de l'arrivée de ses compatriotes<sup>528</sup>. La caravane transporte aussi tous les outils et les vivres nécessaires pour le long voyage et la fondation de la colonie, ainsi que du bétail et les 400 livres de la bibliothèque de Tardent<sup>529</sup>. Enfin, chaque colon est tenu de prendre avec lui une bible et une carabine<sup>530</sup>. La première étape de ce long périple de 2 000 kilomètres a lieu à peu de distance, dans le village de Chexbres. Alors que les chevaux s'abreuvent dans la fontaine située en face de la maison communale, les émigrés peuvent contempler une dernière fois les vignes de Lavaux, le Léman, les Alpes et leurs villages d'origine.

Par la suite, les colons sont confrontés à de nombreuses difficultés au cours du voyage avec des chars qui cassent, des roues qu'il faut réparer, la petite dernière des Chevalley qui tombe très malade<sup>531</sup> ou les chevaux de Tardent

---

<sup>518</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 29.

<sup>519</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>520</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., pp 41–42.

<sup>521</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>522</sup> *Ibid.*

<sup>523</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., pp. 259–260.

<sup>524</sup> *Ibid.*, p. 261.

<sup>525</sup> *Ibid.*, p. 259.

<sup>526</sup> *Ibid.*, pp. 33–34.

<sup>527</sup> *Ibid.*

<sup>528</sup> *Ibid.*

<sup>529</sup> *Ibid.*

<sup>530</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>531</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., pp. 33–34.

qui meurent à l'arrivée<sup>532</sup>. Le périple les mène à travers toute la Suisse jusqu'à Saint-Gall, les États allemands, les Carpates et la Bucovine, jusqu'à leur arrivée à Kichinev, où ils sont reçus par Inzov qui leur donne « meilleur accueil et soutien », selon ce que rapporte Heidi Gander-Wolff. Ils reprennent ensuite la route pendant quelques jours pour enfin arriver à Akkerman à l'automne 1822. Il est possible de retracer le déroulement du voyage et l'installation des colons grâce à la correspondance ultérieure des Vaudois. Voici l'extrait d'une lettre de Louis-Vincent Tardent de février 1823 qui dépeint un voyage sans encombre, hormis la mort des chevaux, conclu par une installation idyllique :

« Notre voyage a duré quatre mois et a été des plus heureux ; aucun malheur ne nous est arrivé ; nous étions une trentaine tant grands que petits. La perte de mes six chevaux m'a porté un coup en arrivant, mais l'espérance dans l'avenir m'a consolé. En entrant en Bessarabie du côté de la Bucovine, nous avons été très bien reçus : le gouvernement avait donné des ordres pour qu'on nous accordât tous les secours dont nous pouvions avoir besoin. Arrivés à Kichinau, la capitale de la Bessarabie, le gouverneur, le respectable général Inzov, nous a reçus comme ses enfants. (...) comme nous nous trouvions alors à la fin de l'année, il a donné ordre qu'on nous donnât des logements gratuits chez les particuliers d'Akkerman, où nous avons passé ce rigoureux hiver. À la fin de février 1823, les commissionnaires et premiers magistrats d'Akkerman ont fait le plan de nos belles terres, et nous ont mis en possession selon les formes, et depuis lors, chacun de nous est devenu propriétaire de 7 à 8 poses de vignes et de plus de 200 poses d'autre terrain fertile dans la plus belle situation. Notre village, auquel nous voudrions donner le nom d'Helvetianopolis est agréablement situé au bord du lac Liman (...) »<sup>533</sup>.

La suivante lettre de Jacob-Samuel Chevalley, datant également de 1823, présente un tableau plus contrasté, notamment à cause des nombreux incidents techniques de son char et la maladie de sa fille :

« Nous nous portons tous bien après le long trajet et un hiver assez rigoureux comme nous n'avons pas chez nous et le printemps apparaît avec de petites gelées. Sur notre traversée j'ai éprouvé quelques petits revers déjà avant de sortir de la Suisse en sortant de Saint-Gall, j'ai cassé une roue de devant il me fallut en acheter une pour quelques jours et m'en servir jusqu'à Munich que je fis réparer la dite. Dans la Bavière je casse la flèche ou le timon de mon char par ce qui était de mauvais bois et qui se ressentait de la fracture de la roue, 40 à 50 lieues avant que d'entrer à Vienne. (...) Huit jours après on entra à Vienne et sur le pavé quoique beau c'étaient les hauts cris je le fis visiter et tout allait bien il n'a pas été six semaines sans marcher depuis je n'ai pas eu à me plaindre seulement que la petite Suzanne a eu la diarrhée plus de deux mois elle a diminué tellement que l'on croirait la perdre et elle va bien. Le petit Louis est grand et fort il a toujours porté la prospérité de la famille »<sup>534</sup>.

Après avoir examiné l'organisation du départ et le déroulement du voyage, nous pouvons à présent nous intéresser au développement de la nouvelle colonie.

### 1.3. La colonie suisse

Après l'enthousiasme des débuts, les colons doivent faire face à de nombreuses difficultés, que ce soit au niveau de la cohabitation avec la population locale ou au travers de coups du sort comme des épidémies de peste de des tremblements de terre. Toutefois, après des débuts difficiles, ils parviennent à faire prospérer leur colonie qui atteint son âge d'or au tournant du siècle. Voyons en détail comment se déroulent ces étapes.

#### A. Les débuts de la colonie

Enfin arrivés du périple à travers l'Europe et après avoir logé quelques jours dans la ville voisine d'Akkerman, les premiers colons s'installent fin octobre 1822 dans la zone qui leur est réservée et qui avait été nommée provisoirement *Helvetianopolis*<sup>535</sup>. Ils sont ravis de l'endroit qui leur rappelle quelque-peu les paysages de leur Léman natal. C'est le cas du jeune François-David Noir de Lausanne qui écrit dans sa lettre du 31 octobre 1822 :

---

<sup>532</sup> *Ibid.*

<sup>533</sup> André ANSELME, *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)*, *op. cit.*, pp. 27–28.

<sup>534</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, pp. 34–35.

<sup>535</sup> *Ibid.*, p. 38.

« Sur la rive opposée, les nombreux moulins à vent d'Ovidopol se font distinguer et, à côté, de nouveaux rochers de Meillerie pour la situation, car du reste ils ne sont pas à comparer à ceux du lac Léman, s'élevant fièrement du bord du lac et se répétant dans ses eaux, rappelant les environs de Vevey »<sup>536</sup>.

En 1823 arrivent plusieurs nouveaux colons. Il s'agit de Louis-Frédéric Huguenin et son épouse, de Neuchâtel ; Jean-Antoine Maillard, d'Oron-le-Châtel (VD) ; Jean-Pierre Meillaud, son épouse Françoise Pauline Dupraz de Blonay (VD), accompagnés de leurs sept enfants, dont l'un d'entre eux, Jean-François avec son épouse Catherine. Arrive également un Grison nommé Guerbould, qui repart deux ans après<sup>537</sup>. Le climat et la qualité de la terre sont excellents pour la culture de la vigne, si bien que le vigneron de Rivaz Chevalley s'enthousiasme dans une lettre écrite le 6 juin 1824 des conditions meilleures qu'en Suisse, avec des vendanges finies « avant qu'on la commence chez nous » et du vin, surtout le rouge qui est « beaucoup meilleur [sic] que chez nous ». Dans cette lettre, Chevalley s'enthousiasme également concernant la faune :

« Les chevaux dans ces troupeaux sont sauvages il les faut prendre au cordeau, lorsqu'ils sont apprivoisés comme ils le sont d'abord on peut faire 40 lieues avec et plus. La chasse est très abondante on peut même faire celle de l'ours et du sanglier quelquefois même celle du loup et du renard. Les poissons abondent on peut tendre le filet à pied et prendre beaucoup »<sup>538</sup>.

Cette même année, un colon arrive à Chabag après avoir accompli tout le périple à pied. Il s'agit de Daniel Besson, de Treytorrens (VD). Il est rejoint deux ans après par son frère Pierre-David Besson, tanneur de profession<sup>539</sup>, qui émigre avec ses quatre enfants<sup>540</sup>. L'année 1826 voit l'arrivée de plusieurs autres colons dont Jeanne-Louise Forney, de Rivaz, veuve de 28 ans, qui fait le voyage avec ses sept enfants. Il y a aussi plusieurs familles venant du Gros-de-Vaud, à savoir deux familles de Chavannes-le-Chêne (VD), les Gottraux, avec Jacques, Jeanne-Louise et leur fille Louise ; les Michoud, avec Pierre-François, Susanne et leurs quatre enfants ; les deux frères Gander, Samuel et Louis, de Penthéraz et Echallens respectivement<sup>541</sup>.

On voit donc que parmi les zones de provenance des colons des premières années, cinq principales aires géographiques peuvent être établies. Tout d'abord la région de Lavaux et les environs de Vevey avec la famille Tardent et les vigneron. Ensuite, nous avons le Gros-de-Vaud et le district d'Oron sur le plateau vaudois pour les colons des années suivantes. Enfin, nous avons le canton de Neuchâtel et plus particulièrement la commune des Buttes, d'où vient la femme de Tardent. Les vigneron sont surtout originaires de Lavaux, des hauts de Vevey et de Neuchâtel, et les agriculteurs du Gros-de-Vaud et d'Oron. Ces cas d'émigration tardive vers Chabag, du fait de la proximité géographique des villages de départ des primo-arrivants et des nouveaux venus ainsi que des liens de parenté entre eux, s'apparentent à des cas de chaînes migratoires.

Comme le rapporte Elena Simonato, les colons écrivent peu pendant les premières années, tout le temps étant consacré à la construction de la colonie. Ils conservent les fondamentaux de la démocratie suisse en recréant à leur installation une véritable commune vaudoise avec ses institutions, comme en témoigne cet extrait de la convention fondatrice de la colonie :

« (...) Art. 4. Le corps municipal sera organisé d'abord après l'arrivée de la colonie.

Art. 5. Ce corps sera composé d'une Municipalité et d'un Conseil de commune.

Art. 6. La Municipalité sera chargée : a) de rédiger les règlements de police, qu'elle proposera à l'acceptation du Conseil général ; b) de l'administration des affaires de la commune, dont elle rendra un compte annuel ; c) de l'exécution des règlements de la colonie, dont elle rendra aussi un compte chaque année ; d) des relations de la colonie avec les autorités supérieures.

Art. 7. Le Conseil général sera élu à la majorité absolue des suffrages selon le mode qui sera établi par les membres de la municipalité. Il accepte ou rejette les projets de règlements proposés par cette municipalité. Il se fait rendre compte de l'exécution de ces règlements et de l'administration des affaires de la commune.

---

<sup>536</sup> François-David NOIR, *Journal de voyage Lausanne-Chabag-Odessa*, Bière, Cabédita, 2016, 200 p.

<sup>537</sup> Antonia BUXCEL, *Résumé historique de la colonie suisse de Chabag*, Lausanne, Imp. Georges Conne, 1952, p. 9.

<sup>538</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 36.

<sup>539</sup> Olivier GRIVAT, « Chabag, colonie suisse de la mer Noire », in Elena SIMONATO, Irina IVANOVA, Marco GIOLITTO (dir.), *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions*, Lausanne, Université de Lausanne, Cahiers de PILSL, 2017, No. 51, p. 185. URL: <https://www.unil.ch/clsl/files/live/sites/clsl/files/shared/Cahier%2051/cahier-51.pdf>.

<sup>540</sup> Antonia BUXCEL, *Résumé historique de la colonie suisse de Chabag*, op. cit., p. 9.

<sup>541</sup> *Ibid.*

Art. 8. Le Conseil général est formé de tous les membres de la colonie âgés de 23 ans qui n'auront pas été dégradés par quelque peine infamante.

Art. 9. La municipalité, dont on priera Son Excellence le gouverneur de sanctionner l'autorité et la nomination, sera renouvelée tous les trois ans et les membres pourront être réélus.

Art. 10. La municipalité, dont les fonctions seront gratuites, distribuera les terres de soixante déciatines à chaque famille au fur et à mesure de l'arrivée des colons, d'après le rang que chacun d'eux occupera dans la souscription originale et selon qu'il aura payé sa contribution. (...) »<sup>542</sup>.

Les fondateurs de Chabag poursuivent un idéal d'égalité et de moralité pour la vie en société au sein de leur colonie. À ce sujet, Elena Simonato mentionne tout d'abord l'uniforme vestimentaire « léger et commode pour le travail de vigneron » que les colons adoptent. Concernant ce dernier, on peut le qualifier d'*ethnic boundary marking*. Ce concept, théorisé par l'anthropologue et ethnologue norvégien Fredrik Barth<sup>543</sup>, fait référence à la tendance qu'ont certains émigrants à se doter de marqueurs visibles, ici un code vestimentaire, pour se définir en tant que communauté.

À propos de la vie en communauté à Chabag, il convient également de mentionner les notes du pasteur Deloës<sup>544</sup>. Ces dernières rapportent une proposition de l'un des colons, le vigneron de Chexbres Jean-Louis Guerry, qui propose une prière qui doit être dite lors de l'ouverture de chaque séance de l'assemblée communale, et qui est adoptée le 29 avril 1823 :

« Notre aide soit au nom de Dieu qui a fait le ciel et la terre. Amen. Seigneur notre Dieu et notre Père, puisque nous sommes assemblés pour vaquer à l'administration de nos biens publics, veuille par ta grâce nous assister de ton Esprit, afin que toutes nos délibérations tournent à la gloire de ton grand nom et à l'avantage de notre communauté par ton Fils Jésus Christ, notre Seigneur et Sauveur. Amen »<sup>545</sup>.

Mais cette vie idéale en accord avec Dieu que veulent les premiers Chabiens contraste avec le comportement de certains d'entre eux, puisque le pasteur Deloës mentionne « la désunion, la paresse et la boisson », qui plongent certains colons dans la pauvreté et les obligent à vendre leurs récoltes à l'avance et à s'endetter auprès d'usuriers<sup>546</sup>.

## B. Développement de la colonie

À Chabag, passé l'enthousiasme des débuts, arrivent les premières difficultés. En premier lieu, le climat n'est pas aussi idéal que pourraient laisser penser les premières lettres envoyées par les Chabiens. L'ouvrage manuscrit du prêtre de Chexbres Charles Deloës, village de départ de certains des émigrés, apporte un constat un peu plus nuancé des conditions climatiques de la colonie. Celles-ci sont en effet rudes, selon des renseignements reçus de la part de Suisses de Chabag en 1845, avec des températures estivales qui atteignent les 40 degrés Celsius, des minima hivernales à -20 degrés et des forts vents toute l'année<sup>547</sup>. Nikola Chevalier et Viatcheslav Pouchkarev, descendants de Jacob-Samuel Chevalley, expliquent au sujet des conditions de vie de leurs ancêtres dans la colonie que la vie est difficile car ils doivent composer avec les locaux qui ont une culture totalement différente<sup>548</sup>.

En plus de la rudesse du climat, qui se répète chaque année, la communauté subit plusieurs coups du sort. L'année 1829 est particulièrement difficile avec une épidémie de peste, suivie d'une mauvaise récolte et d'un tremblement de terre. La famille Chevalley est entièrement touchée par cette épidémie, mais elle survit<sup>549</sup>. Tous n'ont pas cette chance, puisque le journaliste et écrivain Olivier Grivat, auteur du livre *Les vigneronnes suisses du tsar*, rapporte dans son article « Chabag, colonie suisse de la mer Noire », qu'au pire moment de cette peste « il ne reste que trois hommes valides pour inhumer les morts » et que des orphelins retournent en Suisse par leurs propres moyens<sup>550</sup>. Huit ans plus tard, un nouveau tremblement de terre touche la colonie. Tous ces aléas contribuent à une forte

<sup>542</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 31.

<sup>543</sup> Fredrik BARTH, *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*, Long Grove, Waveland Press, 1998.

<sup>544</sup> *Ibid.* p. 43

<sup>545</sup> C.H.D. DELOËS, *Notice sur la colonie suisse de Chabag en Bessarabie dans la Russie Méridionale*, op. cit., p. 21.

<sup>546</sup> *Ibid.*

<sup>547</sup> *Ibid.*, pp. 56–59.

<sup>548</sup> Entretien avec Nikola CHEVALIER et son père Viatcheslav POUCHKAREV, descendants de Jacob Samuel Chevalley, réalisé par email, 11 juillet 2022.

<sup>549</sup> *Ibid.*

<sup>550</sup> Olivier GRIVAT, « Chabag, colonie suisse de la mer Noire », op. cit., p. 176.

mortalité, relève Elena Simonato<sup>551</sup>. Il y a aussi les départs de certains des colons, qui rentrent au pays, comme c'est le cas d'un des fils de la famille Chevalley<sup>552</sup>.

Concernant les relations que les Chabiens entretiennent avec leurs voisins russes et moldaves, elles font parfois l'objet de tensions. Il y a tout d'abord les cas de vols à répétition, notamment de chevaux. Dans leurs lettres, les colons se plaignent de l'absence de police et précisent qu'ils doivent se charger eux-mêmes « d'établir l'ordre et la police nécessaires »<sup>553</sup>. Aussi, dans une lettre de 1828, les habitants de Chabag demandent la construction d'un canal de séparation avec les communautés voisines, car le bétail de ces dernières vient brouter sur leurs vignes<sup>554</sup>. Toutefois, les paysans locaux se plaignent également des Suisses aux autorités, les accusant « d'abattre leur bétail, de s'approprier de terrains en plus et de voler les roseaux »<sup>555</sup>. Il est aussi fait état de conflits de voisinage avec les Arméniens, qui exploitaient certaines des vignes qui ont été données aux Suisses, et qui cherchent à les récupérer<sup>556</sup>. Les colons suisses sont également déçus par certaines tracasseries administratives de la part des autorités russes. Louis-Vincent Tardent fait savoir dans une lettre adressée au gouverneur des colonies de Bessarabie, Inzov, la frustration de la communauté après qu'elle se soit vu refuser le droit de bâtir une auberge dans le village ainsi que le droit de pêche dans les eaux avoisinantes du Liman du Dniepr<sup>557</sup>. Ces demandes seront finalement accordées, précise Elena Simonato.

Il est à noter que les lettres écrites par les Chabiens aux débuts de la colonie sont toujours rédigées en français, même lorsqu'elles sont adressées aux autorités russes. Natalia Bichurina fait remarquer que ce fait est « révélateur des rapports de force dans la région », car ces immigrants suisses, pauvres à l'origine, se retrouvent dans une position sociale plus haute que les communautés voisines, du fait qu'ils ont des compétences que leurs voisins n'ont pas : le savoir-faire viticole et la langue française, qui est la langue de l'aristocratie russe<sup>558</sup>. Cet usage changera toutefois et pas seulement en ce qui concerne la communication avec les autorités russes. Les entrées du registre de la commune se font également de plus en plus en russe après les années 1860, et en 1870 le français disparaît complètement de la communication officielle, mais reste présent dans la vie de Chabag<sup>559</sup>.

Concernant la langue parlée à Chabag, il convient de mentionner que la langue de communication principale entre les colons n'est pas tant le français, mais plutôt le patois vaudois<sup>560</sup>, variante du franco-provençal, appelé aussi arpitan. Son usage parmi les Chabiens dure jusqu'à la fin de la colonie. La preuve de son importance est le fait que même les domestiques et les employés de ferme locaux l'utilisent. Henri A. Tardent, un Vaudois qui visite la colonie, relate sa surprise de tomber sur un « moujik petit-russien » patoisant, qui s'exclame « le Diabe té raôdzai pô na tsaravoutâ » (le diable te brûlera, bandit) à un canard qu'il ne parvient pas à attraper lors d'une chasse dans les marais avoisinants<sup>561</sup>. De leur côté, les Chabiens se mettent à parler moldave et ukrainien, en plus du russe<sup>562</sup>.

Selon ce que rapporte le pasteur Deloës, la colonie compte 200 personnes en 1845. Jean-Michel Gavriiliuc, le secrétaire de l'association *Chabag* à Lausanne et descendant de Chabiens explique que c'est à cette époque que ses ancêtres, les Margot, arrivent dans la colonie depuis Sainte-Croix dans le Jura vaudois<sup>563</sup>. Mais les nouveaux venus à Chabag ne sont pas uniquement Vaudois. D'ailleurs, il devient difficile d'en recruter des nouveaux. La grande mortalité des épisodes de peste décourage les départs de Suisse pendant plusieurs années, et l'émigration des Suisses prend fin en quelque sorte en 1832. Les années suivantes, on n'observe que quelques arrivées sporadiques, ainsi que celles de plusieurs familles alsaciennes et bâloises<sup>564</sup>.

---

<sup>551</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., pp. 45–46.

<sup>552</sup> Entretien avec Nikola CHEVALIER et son père Viatcheslav POUCHKAREV, descendants de Jacob Samuel Chevalley, réalisé par email, 11 juillet 2022.

<sup>553</sup> Louis-Vincent TARDENT, « Lettre à Monnet et Ducret », 1823, in *Lettres de Tardent*, traduites par A. Anselme en 1922, p. 13, cité par Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 46.

<sup>554</sup> UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, *Un village suisse sur la mer Noire*, op. cit., min. 5:30–6:00.

<sup>555</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 52.

<sup>556</sup> *Ibid.*, pp. 50–51.

<sup>557</sup> Louis-Vincent TARDENT, « Lettre à Monnet et Ducret », in *Lettres de Tardent*, 1823, traduites par A. Anselme en 1922, p. 9., cité par Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 49.

<sup>558</sup> UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, *Un village suisse sur la mer Noire*, op. cit., min. 6:30–7:00.

<sup>559</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 93.

<sup>560</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>561</sup> *Ibid.* pp. 115–116.

<sup>562</sup> *Ibid.*

<sup>563</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

<sup>564</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 264.

Pour arriver au nombre de colons fixés par l'accord d'établissement avec les autorités russes, c'est à dire soixante familles (il en manque vingt), le Comité en charge de colonies décide en 1840 de faire venir des colons allemands. La lecture du *Résumé historique de la colonie suisse de Chabag* par la Chabienne retournée Antonia Buxcel nous apprend que les Chabiens protestent, ne voulant pas perdre le caractère suisse de la colonie. Elle relève qu'ils réussissent à faire venir d'autres Suisses, comme Henri Zwicky, le jardinier de Tardent, qui revient dans la colonie depuis la Crimée avec sa famille nombreuse, ainsi que des familles suisses allemandes, mais aussi quelques familles allemandes de Souabe. Cela ne suffit toutefois pas à empêcher la venue des Allemands organisée par les autorités russes<sup>565</sup>. Ces derniers s'établissent près du village d'Akumbet, où ils fondent la colonie de Karlstal. Les Chabiens se plaignent que cette installation se fait en partie sur leurs « meilleures terres »<sup>566</sup>, qu'ils réussissent à récupérer après une longue bataille juridique. Au final, la colonie devient selon les mots d'Elena Simonato une véritable « Suisse en miniature », et les *Welches* et *Allemands* devront apprendre à cohabiter, même si des dissensions entre les deux communautés linguistiques de la colonie existeront jusqu'à la fin de celle-ci<sup>567</sup>.

Un autre fait majeur de la vie de la colonie au XIX<sup>e</sup> siècle est la venue du pasteur François-Louis Bugnon, de Belmont-sur-Lausanne, en 1836<sup>568</sup>. Avant son arrivée, les Chabiens, protestants, devaient compter sur les venues éparses de pasteurs venant des colonies allemandes voisines pour tout ce qui avait trait à leur vie spirituelle. Et aussi, la colonie était à la recherche d'un prêtre parlant les deux nouvelles langues de la colonie, le français et l'allemand, puisqu'il serait chargé de l'éducation des enfants, qui laisse à désirer selon ceux qui visitent la colonie, les petits Vaudois des bords de la mer Noire étant « élevés dans la plus affreuse ignorance, ne sachant ni lire, ni écrire et ne reçoivent aucune espèce d'éducation morale »<sup>569</sup>. En outre, il manquait à Chabag une véritable église<sup>570</sup>.

La venue du pasteur Bugnon, arrivé grâce aux contacts de la femme du colon Olivier Descombaz de Lutry, change la donne. Selon ce que relate Elena Simonato, il assure l'éducation des enfants de façon exemplaire et donne l'impulsion nécessaire au syndic de Chabag pour la construction de l'église, inaugurée en 1847, ce qui le rend très aimé de ses paroissiens<sup>571</sup>. Fait curieux, au sommet de l'église se dresse une croix, chère aux Alémaniques, et un coq, cher aux Vaudois, signe des compromis nécessaires pour arriver à un consensus de type helvétique dans la Suisse en miniature qu'est Chabag.

La colonie suisse bénéficie de sa propre législation jusqu'en 1871, date où elle doit se soumettre au droit russe<sup>572</sup>. Ceci implique le début de l'enseignement en russe, ce qui aura pour conséquence d'entériner la russification des colons, qui était déjà en cours. Le changement de législation apporte aussi une autre conséquence de la plus grave importance. Dans les conditions d'établissement offertes par la Russie, il était stipulé que les colons étrangers seraient dispensés de service militaire. Or, ce privilège prend fin en 1874 avec les réformes, qui imposent la conscription militaire pour tous les sujets de l'empire<sup>573</sup>. Jusqu'ici libres de toute obligation militaire, ceci plonge les Suisses de Chabag dans la consternation. Certains quittent la colonie pour cette raison, peu désireux de voir leurs fils « guerroyer sur le front asiatique » comme le dit Olivier Grivat<sup>574</sup>. C'est le cas d'Henri-Alexis Tardent, parent du fondateur de la colonie, qui est employé comme précepteur en Pologne et qui arrive presque par hasard à Chabag, le jour où la colonie fête ses 50 ans. Il se marie ensuite avec une cousine et émigre en Australie en 1887 pour les raisons citées ci-dessus<sup>575</sup>. Son histoire a déjà été relatée plus en détail dans la partie consacrée à l'émigration suisse en Australie du premier chapitre de ce mémoire.

---

<sup>565</sup> Antonia BUXCEL, *Résumé historique de la colonie suisse de Chabag*, *op. cit.*, pp. 13–14.

<sup>566</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 75.

<sup>567</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>568</sup> Olivier GRIVAT, « Chabag, colonie suisse de la mer Noire », *op. cit.*, p. 178.

<sup>569</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>570</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>571</sup> *Ibid.*, pp. 84–87.

<sup>572</sup> Heidi GANDER-WOLF, « Once a Swiss Winegrower Colony CHABAG in Russia, Now a Modern Wine-Culture Center Shabo in the Ukraine », *op. cit.*, p. 2.

<sup>573</sup> ПРЕЗИДЕНТСКАЯ БИБЛИОТЕКА ИМЕНИ Б.Н. ЕЛЬЦИНА, *Изданы манифест о введении всеобщей воинской повинности и устав о воинской повинности*, 13 janvier 1874. URL : <https://www.prlib.ru/history/618941>. [consulté en ligne le 31.08.2022].

<sup>574</sup> Olivier GRIVAT, « Chabag, colonie suisse de la mer Noire », *op. cit.*, p. 179.

<sup>575</sup> *Ibid.*

Elena Simonato, en se basant sur la correspondance entre la colonie, le Consulat de Suisse à Odessa, le Département politique (futur DFAE) et les autorités russes contenues dans les archives fédérales à Berne<sup>576</sup>, rapporte les démarches que les Chabiens tentent de faire pour obtenir une dérogation au service militaire. Ils sollicitent même l'intervention du Conseil fédéral en se basant sur l'argument « qu'ils n'ont jamais pris définitivement la sujétion russe, et qu'ils ont au contraire conservé en Suisse leurs droits de bourgeoisie et de citoyens suisses »<sup>577</sup>. La réponse du gouvernement suisse est toutefois négative, les *sept sages* expliquant qu'ils ne pouvaient entrer en matière puisque les colons « étaient devenus sujets russes par la prestation du serment de fidélité à l'Empereur »<sup>578</sup>, d'autant plus que les premiers colons étant Vaudois, ces derniers ont perdu leur qualité de Vaudois par naturalisation<sup>579</sup>. Les Chabiens finissent par se résigner et accomplissent leur devoir militaire « tout aussi bien que les autres sujets de sa Majesté, se distinguant toujours, à l'exemple de leurs ancêtres, par leur loyauté et leur fidélité légendaires au serment prêté », selon André Anselme<sup>580</sup>.

Le développement de la colonie de Chabag, durant lequel « les années 1880–1890 sont les plus paisibles »<sup>581</sup>, se traduit également par l'apparition de plusieurs colonies *filles*, comme le précise André Anselme. Elles se situent le long du Dniepr, de l'autre côté d'Odessa. La première, Osnova, est fondée en 1892<sup>582</sup>. À ses débuts, selon ce qu'explique Elena Simonato, elle compte vingt foyers suisses sur les quarante du village. S'ensuivent les colonies de Klioutchevoïe, Lugovoïe, Novoe Chabo, Novye Sudaki et Vesëloïe<sup>583</sup>. Il y a également la présence de Suisses dans les villages de Tchernanka et Topolevka<sup>584</sup>. Mais les colonies filles ne se limitent pas aux rives du Dniepr puisque des Chabiens fondent Nouveau-Chabag en 1909, près de la péninsule de Crimée, dans le gouvernement de Kherson<sup>585</sup>. Le linguiste et historien soviétique V.F. Chichimarev identifie les familles chabiennes suivantes ayant contribué à la fondation des colonies filles : Jatou, Dogny, Cavallo, Thévenaz, Tardent, Gander, August, Härter, Mayer, Schwengler et Heintzelmann<sup>586</sup>.

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Chabag entre dans sa plus belle époque. Elena Simonato relate les paroles de la Chabienne retournée, née en 1876, Antonia Buxcel, pour qui les années « 1860 et 1914 sont l'âge d'or de la colonie »<sup>587</sup>. Jean-Michel Gavriliuc use des mêmes termes pour parler de cette période qui prend fin en 1914<sup>588</sup>. En 1871, la colonie produit « 90 000 seaux de vin (1 143 000 litres) et chaque colon possède 2 à 6 déciatines de vigne, produisant jusqu'à mille seaux de vin (12 700 litres) »<sup>589</sup>. Elena Simonato relate également qu'un écrivain russe de passage dans le village regrette que les vins bessarabiens ne soient pas plus connus dans la capitale. Cela va vite changer. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Chabag est florissante, ses vins deviennent fameux et sont vendus dans les principales villes de l'Empire russe, Moscou et Saint-Petersbourg en tête. La colonie suisse, qui compte plus de 1 000 habitants, prospère et devient même une destination touristique pour des Russes fortunés qui viennent faire des cures de bains de boue ou de raisin<sup>590</sup>.

Les Chabiens sont riches, ils ont des domestiques, de grandes maisons dont les plus neuves comptent parfois jusqu'à huit pièces<sup>591</sup>. Un nombre d'entre eux possède également des *datchas* à la plage, à l'embouchure du Liman,

---

<sup>576</sup> BUNDESARCHIV BERN, *Verwendung bei der Russischen Regierung für die Schweizerkolonie 'Helvetia' in Chabag, Bessarabien, betr. Befreiung von der Wehrpflicht, 1874–1875*, p. 31.

<sup>577</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, pp. 96–98.

<sup>578</sup> BUNDESARCHIV BERN, *Verwendung bei der Russischen Regierung für die Schweizerkolonie 'Helvetia' in Chabag, Bessarabien, betr. Befreiung von der Wehrpflicht*, *op. cit.*

<sup>579</sup> « Le code civil vaudois stipule que la qualité de Vaudois se perd par naturalisation étrangère, mais que cette qualité peut être récupérée après un séjour de plus de six mois en Suisse », in Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 100.

<sup>580</sup> André ANSELME, *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)*, *op. cit.*, p. 69.

<sup>581</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 102.

<sup>582</sup> André ANSELME, *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)*, *op. cit.*, p. 70.

<sup>583</sup> Antonia BUXCEL, *Résumé historique de la colonie suisse de Chabag*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>584</sup> В. Ф. ШИШИМАРЕВ, « Швейцарское поселение в Шабо », in *Романские поселения на Юге России*, Leningrad, 1975 (première édition 1928), p. 119.

<sup>585</sup> Antonia BUXCEL, *Résumé historique de la colonie suisse de Chabag*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>586</sup> В. Ф. ШИШИМАРЕВ, « Швейцарское поселение в Шабо », *op. cit.*, p. 119.

<sup>587</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.* p. 94.

<sup>588</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

<sup>589</sup> *Ibid.*

<sup>590</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>591</sup> *Ibid.*, p. 133.

où ils se rendent en famille après la moisson et avant les vendanges<sup>592</sup>. Cette aisance se ressent aussi dans l'apparence de la colonie. Les fossés entre les maisons font place à des murs, les rues sont larges et belles<sup>593</sup>. Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle et dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, Chabag est une colonie modèle, « citée en exemple de l'activité suisse en Russie » et reçoit les visites des gouverneurs de la Bessarabie<sup>594</sup> et fait l'objet de reportages dans la presse vaudoise<sup>595</sup>.

### C. Les chamboulements du XX<sup>e</sup> siècle

Les premiers signes de temps troubles à venir pour la colonie apparaissent en 1905 lors de la guerre russo-japonaise de 1904–1905. Certains colons, à l'instar de Samuel Descombaz ou Samuel Dogny<sup>596</sup>, sont mobilisés. Mais surtout, il y a le contexte révolutionnaire dans tout le pays, dont en Bessarabie, qui se manifeste par des émeutes populaires et un sentiment négatif vis-à-vis des classes aisées<sup>597</sup>. Les colons ne sont ainsi plus en sécurité et se retrouvent parfois livrés à eux-mêmes face aux bandes de pillards. Selon André Anselme, la colonie sort néanmoins intacte de cette période difficile<sup>598</sup>.

La fin du « bon vieux temps sous le tsar »<sup>599</sup> arrive avec la Première Guerre mondiale, qui affecte très fortement la colonie, notamment à cause de la mobilisation générale qui la prive de ses ouvriers et de « l'hystérie anti-allemande » qui vide en partie les colonies allemandes voisines<sup>600</sup>. La révolution de 1917 avec la prise du pouvoir par les *bolcheviks* entraîne des conséquences majeures pour la Russie, qui affectent la colonie suisse. Au pouvoir, les révolutionnaires sortent le pays de la Première Guerre mondiale, devenue extrêmement impopulaire à cause des lourdes pertes humaines, par le biais du traité de Brest-Litovsk, signé le 3 mars 1918<sup>601</sup>. Or, cela a un prix. Les termes de la paix séparée signée avec les Empires centraux (Empire allemand, Autriche-Hongrie, Empire ottoman) forcent Moscou à renoncer à un grand nombre de territoires, dont la majeure partie de l'Ukraine, qui devient indépendante, et la Bessarabie qui est incorporée à la Roumanie.

Ainsi, en 1918, la colonie suisse passe en mains roumaines. La nouvelle frontière entre la Roumanie et l'Ukraine, qui devient rapidement l'URSS, passe juste en face de Chabag, devenue Şaba, au milieu du Liman du Dniepr<sup>602</sup>. C'est dans ce contexte nouveau que la colonie fête son centenaire en 1922, lors d'une commémoration à laquelle participent le consul de Suisse à Galati, la ville roumaine la plus proche, et des officiels roumains<sup>603</sup>. Deux ans auparavant, Chabag avait reçu la visite du roi Ferdinand de Roumanie, accompagné de la reine Marie, qui avaient dit aux Suisses que « le gouvernement roumain (...) est très heureux d'avoir à sa frontière orientale, face aux tels [les *bolcheviks*], dans une contrée encore un peu menacée, cet élément d'ordre, de travail et de sécurité »<sup>604</sup>. Il est à noter que la colonie recevra de nouveau une visite royale en 1937, lorsque Carol II, successeur de Ferdinand, s'y rend et visite la cave du vigneron Jean Thévenaz<sup>605</sup>. Tout n'est pas rose néanmoins sous la souveraineté roumaine, les colons se plaignent de vols à répétition et de mauvais traitements de la part des soldats roumains, qui empêchent les Chabiens de circuler librement dans la région devenue zone de frontière<sup>606</sup>.

L'ouvrage d'André Anselme nous apporte des informations sur la situation de la colonie dans les premières années sous autorité roumaine. On y apprend qu'en 1922, il y a 211 familles à Chabag, représentant un millier de personnes,

---

<sup>592</sup> André ANSELME, *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)*, *op. cit.*, p. 84.

<sup>593</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 113.

<sup>594</sup> André ANSELME, *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)*, *op. cit.*, p. 70.

<sup>595</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 113.

<sup>596</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>597</sup> André ANSELME, *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)*, *op. cit.*, p. 70.

<sup>598</sup> *Ibid.*

<sup>599</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 117.

<sup>600</sup> *Ibid.*

<sup>601</sup> YALE LAW SCHOOL - LILLIAN GOLDMAN LAW LIBRARY, « Peace Treaty of Brest Litovsk », in *The Avalon Project, documents in Law, History and Diplomacy*. URL : [https://avalon.law.yale.edu/20th\\_century/bl34.asp#treatytext](https://avalon.law.yale.edu/20th_century/bl34.asp#treatytext). [consulté en ligne le 20.07.2022].

<sup>602</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 117.

<sup>603</sup> *Ibid.*, pp. 153–154.

<sup>604</sup> *Ibid.*

<sup>605</sup> *Ibid.*, pp. 159–160.

<sup>606</sup> *Ibid.*, p. 163.

dont la moitié sont de langue allemande<sup>607</sup>. André Anselme relève que seulement « une trentaine possède le passeport suisse ». Dans certains aspects toutefois, la vie quotidienne à Chabag la roumaine ressemble à celle de Chabag la russe, en tout cas au début de la période roumaine. Les Chabiens ont toujours des *datchas* à la mer, à Bougaz, comme on peut le voir sur des photos d'archive<sup>608</sup> avec des jeunes de la colonie en maillot de bain à l'été 1930<sup>609</sup>, et ils s'adonnent encore avec passion à la chasse et à la pêche dans les environs de la colonie<sup>610</sup>. Surtout, ils conservent, comme le rapportent plusieurs visiteurs de la colonie, un attachement à la mère patrie et une forte identité suisse. Ce sentiment, selon Elena Simonato, se manifeste le plus fortement lors des moments difficiles, comme le début de la période roumaine<sup>611</sup>. On sort des drapeaux suisses que l'on brandit pour les commémorations du 1<sup>er</sup> août, on place une statue de Guillaume Tell au centre du village et l'on décore les maisons de gravures de paysages suisses, comme les vues du Léman ou de figures historiques suisses et vaudoises telles que le général Dufour ou le major Davel<sup>612</sup>. Le lien avec la patrie d'origine s'établit désormais également grâce à la lecture de journaux suisses qui arrivent à Chabag<sup>613</sup>.

Toutefois, la communauté est devenue beaucoup plus ethniquement *composite*, des familles s'étant russifiées, germanisées et même roumanisées, parfois par alliance<sup>614</sup>. Cependant, la descendante de Chabiens Germaine Dogny interviewée par Elena Simonato, explique que même pendant l'époque roumaine, le russe reste la langue de communication entre les Romands et les Alémaniques<sup>615</sup>. En outre, la langue française parlée à Chabag intègre des éléments aussi bien du patois vaudois que du russe, que ce soit au niveau de la construction des phrases ou du vocabulaire. Il n'y a cependant aucune influence moldave<sup>616</sup>. En 1936, la colonie compte moins de 1 000 personnes et 126 familles, dont septante vaudoises et vingt-cinq suisses-allemandes<sup>617</sup>. Le voyageur suisse Charles Gos, qui visite la colonie en 1936 rapporte qu'il y a trois quartiers dans le village, un suisse, un allemand et un russe<sup>618</sup>.

Le passage à la Roumanie permet à la colonie d'échapper à la révolution et à plusieurs années de guerre civile qui s'abattent sur la Russie<sup>619</sup>, contrairement à Zurichthal, la colonie suisse de Crimée, dont l'histoire a été vue au chapitre précédent. Toutefois, ce changement géopolitique ne présente pas que des avantages pour les Chabiens, notamment en ce qui concerne la viticulture, leur principale activité. Contrairement à la Russie, la Roumanie est un grand producteur de vin et les Chabiens ne trouvent pas assez de débouchés pour écouler le produit de leurs vignobles. De plus, la production de vin mousseux et de champagne qui était appréciée « dans toute la Russie et même à Saint-Petersbourg » est complètement laissée à l'abandon<sup>620</sup>.

Enfin, la colonie se retrouve coupée de son principal lieu de débouché, le port d'Odessa<sup>621</sup>. La crise économique et la grande gelée de l'hiver 1928–1929 qui détruit 70% du vignoble<sup>622</sup> n'arrangent pas les choses. Ces difficultés ruinent la colonie dans laquelle ne subsiste désormais plus aucune famille aisée<sup>623</sup>. La colonie est de moins en moins entretenue et les deux auberges, *Le Lion d'Or* et *Le Cheval Blanc*, ferment. La nouvelle frontière provoque également la séparation avec les colonies *filles* situées à l'est d'Odessa, désormais en territoire soviétique. Ceux qui y vivent sont bien souvent expropriés et ceux qui le peuvent retournent à Chabag. C'est ce qui arrive à Louis Forney, qui

---

<sup>607</sup> André ANSELME, *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)*, op. cit., p. 82.

<sup>608</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 130.

<sup>609</sup> CHABAG.CH, *Photo d'archive consultée sur le site chabag.ch*. URL : <https://chabag.ch/photos.html>. [consulté en ligne le 20.07.2022].

<sup>610</sup> André ANSELME, *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)*, op. cit., p. 83.

<sup>611</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 146.

<sup>612</sup> *Ibid.*, p. 147.

<sup>613</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>614</sup> SCHWEIZER ILLUSTRIERTE ZEITUNG, « Drei Waadtländer Familien kehren nach hundert Jahren heim », in *Schweizer Illustrierte*, mars 1944, pp. 30–32.

<sup>615</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 124.

<sup>616</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>617</sup> *Ibid.*, p. 145.

<sup>618</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>619</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

<sup>620</sup> André ANSELME, *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie)*, op. cit., p. 82.

<sup>621</sup> Antonia BUXCEL, *Résumé historique de la colonie suisse de Chabag*, op. cit., p. 15.

<sup>622</sup> Paul MARGOT, *1940–1943*, Journal manuscrit, pp. 3–4, consulté sur le site *chabag.ch*, URL : <https://chabag.ch/Journal%20de%20Paul%20Margot%201940-1943.pdf>. [consulté en ligne le 22.07.2022].

<sup>623</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., p. 156.

vit à Nouveau-Chabag en Crimée entre 1909 et 1930. Son grand-père était arrivé à Chabag en 1826 depuis Puidoux (VD), il réussit quant à lui à « s'échapper de l'enfer *bolchevique* » en 1930 et retourne à Chabag à l'âge de 61 ans<sup>624</sup>.

En 1938, les difficultés s'accumulent : les autorités roumaines entament le processus d'expropriation de certaines terres appartenant aux colons car ces derniers ne se sont pas tous naturalisés roumains. Or, en vertu de la loi, seuls les Roumains peuvent posséder des terres hors des zones urbaines. Les autorités roumaines cherchent ensuite à leur retirer leurs passeports suisses. Grâce à l'intervention des diplomates de la légation helvétique, les autorités roumaines font marche arrière. Mais ce n'est pas tout, l'harmonie de cette *Suisse miniature* se fissure et un véritable *Röstigraben* apparaît dans les vignes suisses de Bessarabie. Ces tensions nouvelles entre les *welches* et les germaniques ont des causes démographiques, car les colons de langue allemande sont devenus majoritaires, mais aussi politiques. Les Romands reprochent à leurs voisins de se laisser de plus en plus séduire par les idées de l'Allemagne nazie, et les germanophones se plaignent de leur côté de ne pas être équitablement représentés dans l'administration communale<sup>625</sup>.

Il faut toutefois rappeler que des dissensions entre Romands et Alémaniques ont toujours existé à Chabag, remontant à l'installation contre le gré des premiers Chabiens de colons allemands par les autorités russes dans les années 1840<sup>626</sup>. Une autre raison du clivage entre Romands et Alémaniques, relevée par l'instituteur de la colonie Georges Girod, est le fait que dans l'impossibilité de trouver des pasteurs de langue française dans la région, les Chabiens francophones ont dû toujours les faire venir de Suisse. Ceci ayant pour conséquence de leur faire maintenir « leur langue maternelle et leur mentalité suisse », ce qui n'est pas le cas des colons suisses allemands, qui, comptant avec les pasteurs des colonies allemandes environnantes, finissent par perdre la connaissance du dialecte suisse allemand<sup>627</sup>. Ces dissensions, qui se limitaient alors à des querelles de voisinage, deviennent bien plus graves quand l'idéologie hitlérienne s'en mêle, ce qui arrive lorsque le colon Oscar Buxcel se fait nommer *Ortsführer*, en suivant ce qui se fait dans les colonies allemandes environnantes et tente de rallier les Chabiens de langue allemande autour de lui. Il ne réussira finalement pas à rallier grand monde, mais le mal est fait et les autorités diplomatiques suisses sont poussées à ouvrir une agence consulaire à Chabag.

La mission, qui est de résoudre les difficultés entre les Romands et les Alémaniques, est confiée à l'instituteur Georges Girod, qui vit et exerce cette fonction dans la colonie depuis déjà trente-six ans<sup>628</sup>. S'il cherche au début à fournir ses services à l'ensemble de la colonie, le contexte politique de plus en plus sombre avec le début de la guerre en Europe le force à se concentrer uniquement sur les Chabiens qui ont encore le passeport suisse<sup>629</sup>.

#### D. La fin de la colonie, entre retours et déportations

Dès 1940, la crainte que la Roumanie se trouve mêlée à la guerre pousse les diplomates suisses de la légation à Bucarest à envisager l'évacuation des Suisses de la colonie. Sur la frontière, les troupes roumaines se massent, mais les autorités roumaines se veulent rassurantes : il ne s'agit que de mesures de précaution. Les colons s'étaient habitués aux rumeurs de guerre n'y font guère attention. Dans son journal, le colon Paul Margot écrit à ce sujet :

« Pendant les 22 ans (1918–1940) que la Bessarabie se trouvait sous domination roumaine, on disait toujours que bientôt elle serait reprise par l'URSS. A la longue, on s'était tellement habitué à ces bruits qu'on en faisait plus attention »<sup>630</sup>.

Or, le 27 juin 1940, l'URSS adresse un ultimatum à la Roumanie et le 28 au matin les soldats roumains ont déserté la Bessarabie. La veille au soir, la colonie avait reçu le télégramme « faites vos valises » envoyé par la légation suisse à Bucarest<sup>631</sup>. Le message est clair, l'heure est à la fuite. Le 28 au matin quelques dizaines de Suisses quittent Chabag en catastrophe par le dernier train de la ville voisine de Cetatea Alba. Avec le peu de bagages qu'ils ont réussi à prendre avec eux, ils réussissent à s'installer in extremis dans le wagon technique car le reste du train est déjà plein. Paul Margot relate ainsi son ultime souvenir de la colonie :

---

<sup>624</sup> *Ibid.*, p. 173.

<sup>625</sup> *Ibid.*, pp. 166–167.

<sup>626</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>627</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>628</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>629</sup> *Ibid.*, p. 176.

<sup>630</sup> Paul MARGOT, 1940–1943, *op. cit.*, p. 1.

<sup>631</sup> Antonia BUXCEL, *Résumé historique de la colonie suisse de Chabag*, *op. cit.*, p. 16.

« Le train s'ébranle à 14 h, au même moment, la foule de curieux qui se tenait à la gare se jette en direction de la ville, disparaissant dans un nuage de poussière. On entend sonner les cloches de la cathédrale et on aperçoit de loin le drapeau rouge hissé sur la croix »<sup>632</sup>.

Le descendant de Chabiens Rodolphe Buxcel mentionne lui que les Suisses partent en abandonnant tout, avec juste quelques valises : « On est partis, on s'est sauvé quand les Russes sont venus, sans argent, sans rien, et il y en avait des choses chez nous ! »<sup>633</sup>. Après un transit par Galati où le consul de Suisse leur remet leurs passeports, ils arrivent le 2 juillet à Bucarest, où ils seront logés dans des familles suisses pendant deux mois<sup>634</sup>. Pour ceux qui n'ont pu prendre le train, le ministre suisse à Bucarest René De Weck réussit à organiser le sauvetage par voie maritime de trente-trois Chabiens le 30 juillet 1940<sup>635</sup>. Mais tous n'ont pas la chance d'un retour rapide dans la mère patrie. Les colons, devenus réfugiés, rapportent des échanges, que réfute bien des années plus tard un diplomate suisse en poste à Bucarest à cette période, indiquant que seuls les vieillards et ceux avec un compte bancaire en Suisse sont autorisés à rentrer au pays, par train, via Milan et Brigue<sup>636</sup>. Selon ceux-ci, l'agent consulaire de la légation suisse leur aurait dit que la frontière était fermée pour les réfugiés, car le taux de chômage était trop élevé en Suisse, et leur aurait recommandé de chercher des solutions en Roumanie. Visiblement, « la barque était pleine », même pour des confédérés ayant payé pendant des décennies leur taxes militaires comme les colons Jundt et Gander<sup>637</sup>...

Elena Simonato explique qu'en juillet 1940, le diplomate de Weck et le président de la section roumaine de la Nouvelle société helvétique, Eggermann, avec le soutien du Département politique (ancêtre du DFAE), tentent d'obtenir des autorités roumaines qu'elles relogent les Chabiens ailleurs en Roumanie. Le diplomate, qui souhaitait plus que tout voir Chabag renaître en Roumanie, trouve même le site pour cela à Cernavoda, près de la frontière bulgare<sup>638</sup>.

Mais ce projet se heurte à plusieurs difficultés. Tout d'abord, la volonté de la soixantaine de Chabiens encore présents à Bucarest de rentrer en Suisse mais aussi le refus de les laisser partir de Bucarest, en vertu de l'accord passé avec Berlin sur le rapatriement des habitants de *race allemande* dans le Reich. Ces derniers, les *Volksdeutsche* sont les 80 000 habitants des colonies allemandes de Bessarabie, auxquels les Chabiens sont amalgamés<sup>639</sup>. De Weck et Eggermann réussissent tout de même à convaincre une dizaine de familles, dont des Buxcel, Chevalley, Dogny, Forney et Gander, de s'installer à Cernovoda, vers la frontière bulgare, mais les choses se passent mal. L'hiver est rude, de plus, le terrain est loué et les Chabiens entrent en conflit avec l'administrateur roumain et enfin des querelles entre Suisses éclatent, ces derniers allant jusqu'à se dénoncer réciproquement aux autorités locales, comme le relève Elena Simonato<sup>640</sup>. Cet embryon de colonie prend fin à l'été 1941, quand la plupart des colons choisissent de se faire rapatrier en tant que *Volksdeutsche* par les Allemands, bien que ne parlant pas un mot de la langue de Goethe. Les autres trouvent du travail ailleurs en Roumanie<sup>641</sup>. Eggermann reproche de son côté aux colons leur manque de bonne volonté dans la tentative de créer cette nouvelle colonie.

Lorsque l'armée soviétique occupe Chabag le 28 juin 1940, nombre de Chabiens y sont toujours présents. Il s'agit surtout, comme l'explique Elena Simonato, de femmes, d'enfants, de vieillards, mais aussi de personnes ayant perdu leur nationalité suisse. Malgré les craintes, les troupes soviétiques se montrent disciplinées, et il n'y a pas de pillages. Mais la grande majorité des Suisses cherchent à quitter rapidement la colonie. La Chabienne Germaine Dogny-Robatel explique dans son interview accordée à Elena Simonato que le gros de la colonie, environ 300 personnes, part de Chabag en char, avec l'espoir de rentrer en Suisse. En tout, quinze personnes réussissent à rentrer en Suisse rapidement, vingt-cinq vont en Roumanie, et 250 rejoignent les camps de *Volksdeutsche*<sup>642</sup>.

---

<sup>632</sup> Paul MARGOT, 1940–1943, *op. cit.*, pp. 4–5.

<sup>633</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, pp. 186–187.

<sup>634</sup> Paul MARGOT, 1940–1943, *op. cit.*, pp. 10–11.

<sup>635</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 199.

<sup>636</sup> *Ibid.*, p. 194.

<sup>637</sup> *Ibid.*, pp. 194–194.

<sup>638</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>639</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>640</sup> *Ibid.*, p. 210.

<sup>641</sup> *Ibid.*, pp. 214–215.

<sup>642</sup> *Ibid.*, p. 218.

Seulement trente-huit colons décident de rester à Chabag<sup>643</sup>. Le départ a lieu en octobre 1940, d'abord par voie terrestre à travers la Roumanie et la Serbie, puis par voie fluviale sur le Danube et se termine en Hongrie, où ils sont internés par les Allemands<sup>644</sup>. Beaucoup de Chabiens ayant du sang allemand, le Reich leur offre une réinstallation comme agriculteurs dans les territoires occupés. Une dizaine de Chabiens, emmenés par l'*Ortsführer* Oskar Buxcel, devenus nazis, acceptent l'offre avec enthousiasme. Mais pour la plupart, ils se retrouvent dans cette situation car ils n'ont pas le choix. Tous sont toutefois soulagés d'avoir pu s'enfuir des *bolcheviks*<sup>645</sup>. Les Suisses sont ensuite internés dans des camps de la région des Sudètes, en Tchécoslovaquie annexée, où ils se retrouvent parqués dans de vieux hangars, à cent dans une pièce. Cependant, les Chabiens sont relativement bien traités dans l'ensemble, les enfants vont à l'école et fêtent Noël. Ils doivent par contre s'abstenir de parler le russe et le français<sup>646</sup>. Les jeunes hommes sont obligés de servir dans la *Wehrmacht*.

Antonia Buxcel explique qu'en décembre 1941, la plupart des Chabiens se retrouvent dans des fermes en Styrie orientale (zone aujourd'hui partagée entre l'Autriche et la Slovaquie), dans les environs de Feldbach, d'où les Allemands ont chassé les locaux slovaques<sup>647</sup>. Gertrude Zwicky Forney, une des dernières Chabiennes encore en vie, explique la situation dans des propos recueillis par le média *Le Guillon* en 2020 : « Nous avons été installés dans des maisons dont les occupants venaient d'être expulsés. C'était affreux ! »<sup>648</sup>. Les locaux font ensuite de la guérilla contre les *occupants* helvétiques, avec en conséquence des morts de part et d'autre. Les Suisses n'y restent pas longtemps pour y cultiver la vigne car ils sont déplacés une première fois en juin 1942 vers Fürstenfeld, puis de nouveau en août 1943, après quoi ils sont finalement logés dans des camps allemands. La famille d'Antonia Buxcel rentre en Suisse le 14 septembre 1945 seulement<sup>649</sup>, celle de Gertrude Zwicky Forney en 1946<sup>650</sup>.

Les trente-huit Chabiens qui restent en octobre 1940 ont pour noms de famille Besson, Delibazoglo-Lapouchkine, Dogny, Gander, Hächler, Laurent, Mayer-Laurent, Miéville, Piolet-Gander, Radocine-Gander, Stamotapalo-Chevalley, Tardent et Tapis<sup>651</sup>. À leurs patronymes, on constate que les mariages mixtes avec des non-Suisses ou des non-Allemands ont augmenté. Tous voient leur colonie natale tomber en ruine. Les soldats russes tuent peu de civils, mais en déportent beaucoup en Sibérie<sup>652</sup>. Des obus s'abattent sur le village, la plupart des maisons sont incendiées ou pillées par les soldats roumains lorsque les troupes de l'axe reprennent Chabag en été 1941. Si le début de l'opération Barbarossa avait donné l'espoir à de nombreux Chabiens exilés qu'ils pourraient rentrer chez eux, les vignes sont dévastées et il faudrait deux ans de travail pour tout remettre en état<sup>653</sup>. Néanmoins, une cinquantaine de familles chabiennes parties en Allemagne cherchent à retourner à Chabag et écrivent à la légation suisse de Bucarest pour avoir leur soutien. Cette dernière ne veut rien savoir d'eux, les voyant comme des traîtres dotés d'un esprit *anti-suisse* pour avoir choisi de partir avec les *Volksdeutsche* et pour l'expérience ratée à Cernovoda<sup>654</sup>. En tout, plus d'une centaine de Chabiens parviennent à revenir en Bessarabie pendant le premier semestre de 1942, et tentent bien que mal avec les trente-huit colons restés sur place de ressusciter le village<sup>655</sup>.

Au printemps 1943, le diplomate suisse De Weck visite Odessa, où « la vie semble reprendre son cours ». Cela ne dure pas. À l'automne 1943 les troupes allemandes battent en retraite et évacuent la Bessarabie. Les Chabiens subissent un deuxième exode. Désespérés, ils demandent maintenant l'aide de la légation suisse et beaucoup veulent à présent relancer le projet de colonie à Cernovoda ou être rapatriés en Suisse. Au vu de l'attitude des Chabiens lors de l'exode précédent qui avaient choisi de se faire évacuer en tant qu'Allemands parfois même sans passer par la représentation suisse, le Département politique se prononce négativement sur un retour organisé des Suisses de Chabag, qui sont libres toutefois de rentrer en Suisse par leurs propres moyens<sup>656</sup>. D'autres Chabiens internés en Allemagne demandent la protection de la Confédération uniquement une fois que leur demande de naturalisation

---

<sup>643</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

<sup>644</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 205.

<sup>645</sup> *Ibid.*, p. 207.

<sup>646</sup> *Ibid.*, pp. 188–190.

<sup>647</sup> *Ibid.*, p. 208.

<sup>648</sup> Alexandre TRUFFER, « Chabag, un monde qui s'évapore », in *Le Guillon*, édition numéro 57, février 2020. URL : <https://chabag.ch/Chabag%20un%20monde%20qui%20s%20evapore.pdf>. [consulté en ligne le 30.07.2022].

<sup>649</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 208.

<sup>650</sup> Alexandre TRUFFER, « Chabag, un monde qui s'évapore », *op. cit.*

<sup>651</sup> Olivier GRIVAT, *Les vigneronnes suisses du tsar*, *op. cit.*, p. 142.

<sup>652</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 221.

<sup>653</sup> *Ibid.*, pp. 219–220.

<sup>654</sup> *Ibid.*, pp. 222–223.

<sup>655</sup> *Ibid.*, p. 225.

<sup>656</sup> *Ibid.*, p. 232.

allemande échoue. Dans sa lettre du 30 décembre 1943, la légation suisse de Bucarest écrit à Berne : « Les Suisses de Chabag ont donné de telles preuves de leur détachement de leur patrie suisse que nous sommes réservés à leur égard »<sup>657</sup>. Elena Simonato relève que la dureté de la légation suisse ne prend pas en compte le fait que de nombreux Chabiens ne sont pas partis avec les Allemands de bon cœur. Le passage de cette lettre du colon Samuel Buxcel le prouve :

« Ce n'est pas surprenant si les Chabiens sont fâchés contre Hitler, car il avait promis de leur donner ce qu'ils avaient abandonné en Bessarabie ; beaucoup l'ont reçu, mais qu'ont-ils reçu au juste ? On a pillé de pauvres gens et on a donné leurs affaires aux Bessarabiens, dont certains ont dû défendre leurs avoirs volés au prix de leur tête. C'est la raison pour laquelle les partisans se sont soulevés partout, notamment en Ukraine, ces partisans qui attendaient d'Hitler qu'il leur donne des terres et ils se sont mis à piller, voilà pourquoi il a perdu la guerre »<sup>658</sup>.

Parmi les retournés de Chabag, on trouve aussi des Suisses de la colonie *fille* d'Oosnova. Dépossédés de leurs vignes par les soviétiques en 1929, ils restent néanmoins en URSS. Evacués en 1943, ils arrivent au mois de novembre à Lausanne et suscitent la curiosité de la presse. Ils sont logés à Vennes, sur les hauts de la ville<sup>659</sup>. La plupart des retournés de Chabag, comme Samuel Buxcel et Gertrude Zwicky Forney sont logés au Mont-Pèlerin, au-dessus de Vevey entre 1944 et 1947<sup>660</sup>. Gertrude Forney Zwicky explique à ce sujet que les retournés de Chabag étaient si sales, « que les Suisses nous ont envoyés immédiatement sous la douche »<sup>661</sup>. Ainsi, le retour en Suisse est difficile à vivre pour de nombreux Chabiens, pas seulement à cause des conditions difficiles du voyage, mais aussi à cause du déracinement, de la nostalgie de leur village de naissance et des difficultés à s'insérer en Suisse. « À l'époque, tous les Chabiens espéraient retourner un jour à Chabag » souligne Gertrude Zwicky Forney.

Jean-Marc Bovy explique que si à leur retour, les Chabiens ne s'établissent en général pas dans leurs régions d'origine, comme en Lavaux, dans le Jorat ou dans le Jura vaudois, c'est parce que ces derniers n'y ont plus de liens familiaux, les origines sont trop lointaines. Mais surtout, ils n'ont plus de terres. Ayant été propriétaires terriens en Bessarabie, ils sont peu enclins à travailler comme valets de ferme ou employés agricoles en Suisse<sup>662</sup>. Néanmoins, certaines familles de colons retournent dans les communes d'où elles ont la bourgeoisie. Il convient de préciser qu'en Suisse, toute commune est tenue de porter secours matériel aux personnes originaires si elles tombent dans l'indigence, même si ces dernières ont déménagé depuis des générations. C'est ce qui arrive à la famille de Gertrude Zwicky Forney, qui rentre à Obstalden<sup>663</sup>, village de montagne du canton de Glaris perché au-dessus du lac de Walensee. Malgré une absence de 120 ans, Obstalden accueille ses enfants prodiges « comme des rois »<sup>664</sup>.

En outre, Elena Simonato relève dans son ouvrage la frustration de ces anciens colons, par le biais de leurs descendants en Suisse, d'avoir perdu leur aisance de naguère<sup>665</sup>. Il y a donc un sentiment de déclassement dû à l'aisance perdue qui s'ajoute à celui du déracinement. Témoigne de ce sentiment la création de l'association de Chabag fondée en 1946–1947, dont le but initial est de faire des démarches auprès du Conseil fédéral pour obtenir des indemnités liées aux pertes qu'avaient subies les colons avec la fin de la colonie. Jean-Michel Gavriliuc relève que le gouvernement refuse poliment cette initiative<sup>666</sup>. Mais l'association devient toutefois utile pour réunir ces anciens colons et ainsi leur permettre de maintenir le souvenir de Chabag, loin des rives du Liman du Dniepr<sup>667</sup>.

## E. Les Chabiens qui restent

En ce qui concerne le sort des quelques Chabiens qui ne partent pas lors du second exode, il est, pour beaucoup, assez tragique. Certains sont déportés, les femmes obligées de se marier avec des soldats de l'armée rouge<sup>668</sup>,

---

<sup>657</sup> ARCHIVES FÉDÉRALES SUISSES, *Lettre de la Légation de Suisse à Bucarest au Département politique fédéral de Berne du 30 décembre 1943*, in Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 232.

<sup>658</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 233.

<sup>659</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>660</sup> Alexandre TRUFFER, « Chabag, un monde qui s'évapore », *op. cit.*

<sup>661</sup> *Ibid.*

<sup>662</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>663</sup> Alexandre TRUFFER, « Chabag, un monde qui s'évapore », *op. cit.*

<sup>664</sup> *Ibid.*

<sup>665</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 123.

<sup>666</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

<sup>667</sup> *Ibid.*

<sup>668</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 243.

d'autres conservent en secret leur passeport rouge à croix blanche. C'est le cas d'Alice Besson, la fille de David Besson, le dernier maire de Chabag jusqu'en 1940. Jean-Michel Gavriiliuc explique qu'elle est d'abord déportée, avant de refaire sa vie à Chabag la soviétique, pour finalement être rapatriée en Suisse dans les années 1980, lorsque des parlementaires suisses prennent connaissance de son histoire et s'activent pour la faire venir au pays de ses ancêtres. Ne parlant pas français, elle s'installe à Lausanne avec sa fille Violetta Zolotoukhina, née à Chabag dans les années 1970. Alice Besson retourne toutefois peu de temps après en URSS, laissant sa fille qui vit toujours à Lausanne<sup>669</sup>. Leur histoire illustre la difficulté du retour *au pays* des Chabiens, dans une patrie d'origine qu'ils n'ont souvent jamais connue et dans laquelle il est difficile de s'adapter car ils sont passablement russifiés, comme le dit Elena Simonato.

Un autre cas de Chabiens qui rentrent en Suisse bien après la fin de la colonie concerne les grands-parents de Jean-Michel Gavriiliuc. Son grand-père, Paul Margot, naît à Chabag la roumaine en 1937, la quitte puis reste vivre en Roumanie où il se marie avec une autre Chabienne, Elena. Ayant toujours gardé leur passeport helvétique, ils arrivent en Suisse dans les années 1960<sup>670</sup>.

D'autres familles ne rentreront jamais en Suisse. C'est le cas de celle de Nikola Chevalier, qui vit aujourd'hui à Irkoutsk, en Sibérie. Elle nous explique la tragique histoire de ses ancêtres à la fin de Chabag. Son arrière-arrière-grand-mère, Eléonore Stamotoapalo-Chevalley (1896–1975), fille du colon Jean-Samuel Chevalley, se marie avec Georghe Stamotoapalo, d'origine grecque par son père, et autrichienne-allemande par sa mère. Ils ont ensemble deux enfants, Georgette-Violette (1924–1971) et Jean, qui meurt en bas âge. Lors du premier exode en 1940, le malheur frappe de nouveau la famille quand Georghe disparaît en Roumanie lors d'un échange de population entre l'URSS et la Roumanie<sup>671</sup>.

Nikola Chevalier explique que son aïeule se retrouve seule avec sa fille unique dans la colonie désertée des Suisses. Cette dernière se marie quelques temps après avec un jeune officier russe, Ivan Nikolaïevitch Pouchkarev, qui est déployé à Chabag pour surveiller la frontière. Mais l'attaque de l'Allemagne contre l'URSS apporte une nouvelle difficulté dans la vie d'Eléonore Stamotoapalo-Chevalley et de sa fille. Plutôt que de se faire évacuer en Suisse comme le lui suggèrent les soldats allemands, Georgette-Violette préfère être déplacée en Sibérie occidentale, à Kemerovo, alors que sa mère reste à Chabag. Entre temps, le mari de Georgette-Violette part au front. Après la guerre, la famille est réunie, et ils s'installent dans le district de Kiliya, à une centaine de kilomètres au sud-ouest, sur la frontière entre l'oblast d'Odessa et la Roumanie.

De l'union de Georgette-Violette et Ivan naissent quatre enfants, dont l'aîné Valéry, qui est le grand-père de Nikola. Après son service militaire en 1965, il part vivre en Sibérie orientale, dans la région d'Irkoutsk, pour y travailler dans la construction de villes, tout d'abord Bratsk, puis Oust-Ilinsk. Il se marie deux fois et a trois enfants, Natalia (1969), Eleonora (1984) et l'aîné Viatcheslav (né en 1967), qui est le père de Nikola. Elle explique que son père, vivant à Irkoutsk, avait fait toutes les démarches pour rejoindre la Suisse à la chute de l'URSS, mais sa naissance remet en question le projet et il se marie avec sa mère<sup>672</sup>. Voilà comment des Chevalley, dont les ancêtres venaient de Rivaz sur les bords du Léman, se retrouvent aux portes du lac Baïkal, après avoir développé une colonie sur les bords du Liman.

Nous avons pu retracer dans ce sous-chapitre l'histoire de la colonie suisse de Chabag ainsi que les raisons des départs des émigrants. On a pu voir que ces Vaudois sont poussés à l'exil par une combinaison de facteurs économiques et démographiques qui s'inscrivent dans le contexte des vagues d'émigration suisse au XIX<sup>e</sup> siècle. Les raisons des expatriations sont sensiblement les mêmes que celles vues dans les autres cas d'émigration : les difficultés économiques et la surpopulation qui poussent des Suisses à aller faire fortune dans des pays offrant des avantages aux nouveaux arrivants. Comme dans chaque cas d'émigration, il y a souvent des raisons particulières qui s'ajoutent, comme ici un facteur climatique avec l'éruption d'un volcan indonésien qui provoque plusieurs années de mauvaises récoltes dans la région de Lavaux, lieu de provenance des premiers émigrants. Ensuite, nous avons pu voir que le type d'émigrants se diversifie avec les temps. Ces derniers sont pour la plupart des Vaudois et des vigneronns au départ, pour être ensuite remplacés par des Suisses allemands, puis même des Allemands. Enfin, nous avons pu voir que le village des Suisses réussit, malgré des difficultés initiales, à se développer et

---

<sup>669</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

<sup>670</sup> *Ibid.*

<sup>671</sup> Entretien avec Nikola CHEVALIER et son père Viatcheslav POUCHKAREV, descendants de Jacob Samuel Chevalley, réalisé par *email*, 11 juillet 2022.

<sup>672</sup> *Ibid.*

devenir une colonie vigneronne épanouie et prospère, dont les vins sont réputés dans toute la Russie. Cet âge d'or périclité avec la Première Guerre mondiale et le passage à la Roumanie. La colonie disparaît ensuite avec le passage à l'URSS et la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, la plupart des émigrants rentrent en Suisse, à part une minorité qui reste en URSS. Il s'agit à présent d'examiner ce qui subsiste aujourd'hui de cette émigration, aussi bien en Suisse, qu'en Ukraine et en Russie.

## 2. Que reste-il aujourd'hui de cette émigration ?

Après avoir vu en détail l'histoire de la colonie de Chabag, nous abordons à présent la partie consacrée aux traces mémorielles de cette émigration. Il s'agit d'une des parties centrales de ce travail, puisqu'elle répond à une partie de la problématique. Nous examinerons tout d'abord comment cette mémoire a été transmise – ou non – en Russie et en Ukraine, que ce soit à l'époque soviétique ou maintenant. Pour cela, nous nous concentrerons d'abord sur la préservation de la mémoire sur le site de Chabag, puis nous nous renseignerons auprès de descendants de Chabiens restés en URSS pour continuer en sondant le niveau de l'intérêt des milieux universitaires russe et ukrainien pour la question. Ensuite, nous ferons de même pour la mémoire de Chabag en Suisse, en analysant sa transmission au sein des descendants de Chabiens et examinerons les traces mémorielles dans la région d'origine des premiers émigrants. Nous évaluerons également le degré d'intérêt des autorités politiques, du milieu académique et du grand public pour la colonie suisse de Chabag.

### 2.1. Quelles traces mémorielles à Chabag et en Ukraine / Russie ?

#### A. La mémoire de Chabag à l'époque soviétique

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, Chabag, devenu Chabo, parfois orthographié Shabo, se retrouve dans la république socialiste soviétique d'Ukraine. La culture de la vigne continue avec la population locale mais sans les Suisses et organisée en ferme collective, selon le système agricole soviétique. Dans sa présentation datant de 1981 de la colonie intitulée *Chabo / Chabeau*, Tamara Alexandrovna Bouniakina explique que *Chabeau*, à cette époque un « village socialiste moderne », voit au lendemain de la guerre la prospérité revenir grâce à la création de trois unités économiques<sup>673</sup>. Il y a tout d'abord le *sovkhos*-usine *Chabo*, dont les 8 millions de litres de vin produits annuellement sur 2 900 hectares composés de 1 300 vignes « sont bien connus au-delà des frontières de l'Ukraine soviétique »<sup>674</sup>. Ensuite, on trouve dans l'ex-colonie suisse le *kolkhos* *Lénine*, qui compte 5 000 hectares dédiés à la culture céréalière, fruitière et fourragère. Enfin, Chabo compte également la présence de l'industrie poissonnière avec le *kolkhos* *Zaria*<sup>675</sup>.

Il n'est pas étonnant alors que la mémoire de la colonie suisse soit présentée dans la littérature soviétique d'une toute autre manière que lorsque racontée par les Suisses de la colonie. Au-delà des longs slogans présents dans ce texte tels que « la base de tous ces succès [la prospérité de Chabo] est le grand enthousiasme des travailleurs et des *kolkhoziens* pour le travail », et que « ceux-ci ont conscience d'être à l'avant-garde de la lutte pour la réalisation du vaste programme de développement (...) adopté par le XXVI<sup>e</sup> congrès du P.C.U.S »<sup>676</sup>, on y trouve une présentation assez sévère des Suisses qui y sont dépeints comme des exploiters « sans pitié », infligeant « misère » et « travail de forçat » à la population locale<sup>677</sup>.

Ainsi, lorsque Tamara Alexandrovna Bouniakina décrit la création de la colonie suisse, elle met l'accent sur le fait que les autorités tsaristes avaient « chassé de force les plus de cinquante familles du village vers des terres inconfortables et stériles »<sup>678</sup> et ce afin « de céder les terres les plus riches et arables à des colons venus de cantons français et allemands de Suisse »<sup>679</sup>. Selon ce narratif, les Suisses de Chabag sont des propriétaires terriens « qui ne cultivaient certainement pas eux-mêmes leurs 3 millions de vignes des meilleures variétés européennes », mais qui pour cela « exploitaient les plus de 3 000 ouvriers agricoles et travailleurs saisonniers ukrainiens, russes et moldaves

---

<sup>673</sup> Tamara Alexandrovna BOUNIAKINA, *История / Chabeau*, 1981, p. 53. Consulté en ligne à travers le site [chabag.ch](http://chabag.ch). URL : [https://chabag.ch/History%20of\\_Histoire%20de%20Shabo\\_Buniakina.pdf](https://chabag.ch/History%20of_Histoire%20de%20Shabo_Buniakina.pdf). [consulté en ligne le 25.07.2022].

<sup>674</sup> *Ibid.*

<sup>675</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>676</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>677</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>678</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>679</sup> *Ibid.*

provenant de la population locale »<sup>680</sup>. Il est à noter que ce jugement de valeur, selon lequel ce n'étaient certainement pas les Suisses qui cultivaient leurs terres mais leurs ouvriers, est présent dans la traduction anglaise de l'ouvrage – « these vines were certainly cultivated not by the landowners but by the 3 thousand farm-hands (...) out of the local population »<sup>681</sup> – bien qu'il soit absent de la traduction française<sup>682</sup>. Il pourrait donc s'agir d'une maladresse de traduction plutôt que d'une pique contre les Suisses, mais quoiqu'il en soit, ce passage offre un nouveau point de vue sur le sujet. Naturellement, ce texte datant de 1981 contraste fortement avec une lettre de 1874 dans laquelle le consul de Suisse à Odessa présente les *services importants* rendus par ces Suisses en Bessarabie :

« Les Suisses ont introduit la culture rationnelle de la vigne, dont l'exemple a bientôt été suivi par les indigènes, au point que les vins de Bessarabie, qui autrefois n'avaient presque aucune valeur, sont maintenant fort estimés, non seulement à Odessa, mais aussi dans toute la Russie méridionale »<sup>683</sup>.

Il ne faut pas prendre ces deux textes comme mutuellement exclusifs, mais plutôt voir, de la part des auteurs, un choix de description d'aspects opposés de la colonie suisse, apportant ainsi deux lectures différentes d'une même histoire. Il est vrai pourtant que les récits d'époque des Chabiens et leurs lettres compilées dans l'ouvrage d'Elena Simonato, ainsi que d'autres ouvrages du début du XX<sup>e</sup> siècle, comme celui d'André Anselme, ne mentionnent pas ou peu le caractère colonial de Chabag, ni l'importance de la main-d'œuvre bon marché qu'ouvriers et domestiques représentent pour les villageois, ni les cas où ces premiers auraient été exploités. Au contraire, ils présentent une image souvent idéalisée de la colonie ainsi que des rapports entre les colons suisses et la population locale. Jean-Marc Bovy le précise d'ailleurs quand il relève que « les Suisses ne sont pas très regrettés par la population locale après la guerre »<sup>684</sup>. Le descendant de Chabiens François Christen-Laurent le précise aussi lorsqu'il déclare dans le documentaire réalisé par la section lettres de l'Université de Lausanne « qu'il ne faut pas oublier que c'étaient des colons »<sup>685</sup>. Mais, il serait réducteur, comme le fait Tamara Alexandrovna Bouniakina, de ne pas relever que ce sont les Suisses, qui par leur savoir-faire séculaire, sont à l'origine du développement de la viticulture à Chabag. À ce propos, la partie consultable de l'ouvrage soviétique ne précise même pas que les colons suisses sont vigneron... Pas un mot non plus sur l'exode des Suisses de la colonie, ni sur les quelques-uns qui restent tout de même à Chabag la soviétique<sup>686</sup>.

À la fin des années 1980, il faut relever le retour d'un Chabien à Chabag. Il s'agit de Paul Thévenaz, né à la toute fin de la colonie en 1944. Jean-Michel Gavriliuc, qui le rencontre en 2012, explique qu'à sa retraite, il retourne vivre dans le village et se marie avec une Ukrainienne. C'est donc lui le dernier Suisse de Chabag<sup>687</sup>.

Après avoir constaté comment la mémoire suisse est à la fois effacée et présentée négativement à l'époque soviétique, il convient d'examiner ce qu'il en est à Chabag après la fin de l'URSS.

## B. La mémoire de Chabag sur place depuis la chute de l'URSS

Le village de Chabo/Chabag fait partie depuis 1991 de l'oblast d'Odessa en Ukraine. Intégré administrativement à la commune de Chabo, il compte quelques 7 000 habitants, mais seulement un Suisse, que nous avons présenté ci-dessus. Sur le site de l'ancienne colonie suisse, devenue un *sonkboze* viticole à l'époque soviétique, se trouve une *usine à vin (vinozavod)*<sup>688</sup>. En 2003, le domaine viticole est racheté par l'homme d'affaires géorgien Vaia Ioukouridzé, qui le modernise et en fait « une exploitation viticole, et une des meilleures caves d'Ukraine »<sup>689</sup>. Contrairement à ce qu'il se passe pendant la période soviétique où la mémoire suisse est effacée, le souvenir de Chabag l'helvétique est aujourd'hui omniprésent dans l'exploitation viticole. « On ne voit que ça » fait remarquer Jean-Marc Bovy<sup>690</sup>,

---

<sup>680</sup> *Ibid.*

<sup>681</sup> *Ibid.*

<sup>682</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>683</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 98.

<sup>684</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>685</sup> UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, *Un village suisse sur la mer Noire*, *op. cit.*, min. 34:06.

<sup>686</sup> Tamara Alexandrovna BOUNIAKINA, *Иліадо / Chabeau*, *op. cit.*, pp. 46–54.

<sup>687</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

<sup>688</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>689</sup> Hugo SCHAER, Jean-Marc BOVY, *Le chariot Tardent - monument aux premiers colons de Chabag*, Chexbres, 31 mai 2018, p. 3. Plaquette d'information donnée par Jean-Marc Bovy le 18 juin 2022.

<sup>690</sup> *Ibid.*

ce qui contraste avec l'affirmation de l'article de Melanie Eichenberger pour *Swissinfo* datant de cette année 2022, selon laquelle « il ne reste que peu de traces des colons suisses »<sup>691</sup>.

Mais Jean-Marc Bovy a de bonnes raisons pour déclarer que la mémoire des colons suisses est bien préservée sur place puisque sur ce domaine « aux dimensions énormes », il n'y a non pas un, mais deux musées consacrés à la colonie. Le plus important, situé juste à côté du *Vinozavod*, a été financé grâce à l'homme d'affaires Ioukouridzé, qui y a mis les moyens nécessaires, mandatant pour sa réalisation Hugo Schaer, un artiste et muséographe suisse spécialisé dans les musées consacrés au vin<sup>692</sup>. En 2009, Schaer réalise une sculpture en métal de grandes dimensions intitulée *la fontaine Dionysos*<sup>693</sup>. De plus, les bouteilles de vin produites sur le domaine portent sur l'étiquette l'inscription 1822<sup>694</sup>. Il est à noter toutefois que le chasselas, cépage dominant de Lavaux qui avait été apporté par les colons, a disparu avec le départ des Suisses, avant que Ioukouridzé n'en ramène de Chexbres en 2019<sup>695</sup>.

En 2012, pour les 190 ans de la colonie et les 225 ans de la naissance du fondateur Louis-Vincent Tardent, un grand voyage commémoratif est organisé, auquel participent plusieurs personnalités politiques et diplomatiques suisses, ukrainiennes et russes, ainsi que des descendants de Chabiens et des vigneron de Lavaux<sup>696</sup>. À l'origine de ce voyage on retrouve bien-sûr l'État ukrainien et le propriétaire du domaine, mais également un représentant de la Russie, Frederick Paulsen<sup>697</sup>. Ce dernier est un homme d'affaires suédois résidant en Suisse, qui occupe la fonction de Consul honoraire de la Fédération de Russie à Lausanne<sup>698</sup>. Concernant l'implication de la Russie dans une commémoration sur territoire ukrainien, il la justifie pour des raisons de mémoire historique<sup>699</sup> : « Bien qu'aujourd'hui en Ukraine, Chabag fait partie de l'héritage russe, cette relation directe entre l'ancienne Russie et le canton de Vaud est extraordinaire. C'est pour moi un plaisir énorme de pouvoir aider à conserver cet héritage »<sup>700</sup>. Jean-Marc Bovy salue de son côté le rôle du diplomate dans la réalisation du voyage : « S'il n'y avait pas eu M. Paulsen, on n'aurait rien fait ! »<sup>701</sup>. Il va sans dire que l'organisation d'un tel voyage à l'heure actuelle serait impossible...

Grâce aux liens qu'il entretient avec les autorités russes, notamment avec Vladimir Poutine, Frederick Paulsen est habitué à organiser des voyages en Russie et en ex-URSS avec des personnalités romandes. Un de ses compagnons de route lors de plusieurs de ces périple est le journaliste Eric Hoesli, auteur des livres *L'Épopée sibérienne* et *À la conquête du Caucase*, qui participe aussi à l'organisation de ce voyage. Parmi les personnalités vaudoises qui se rendent également à Chabag en 2012, on retrouve la conseillère d'État PLR Jacqueline de Quattro et la conseillère d'État socialiste Rebecca Ruiz, alors conseillère communale à Lausanne et présidente de la section municipale du PS du chef-lieu vaudois. On retrouve aussi la participation du journaliste Olivier Grivat, auteur du livre *Les vigneron suisses du tsar*, ainsi que l'historien Olivier Meuwly. En plus de Paulsen, la partie diplomatique de cette délégation est composée de Christian Schoenberger, l'ambassadeur suisse en Ukraine et d'Ihir Dir, ambassadeur d'Ukraine à Berne.

Parmi les descendants de Chabiens, on compte Heidi et Walter Gander, ainsi que Jean-Michel Gavriliuc. Violetta Zolotukina, la fille d'Alice Besson, Chabienne restée après 1945, est aussi du voyage et peut ainsi retrouver la maison de sa mère<sup>702</sup>. Jean-Marc Bovy, qui n'est pas lui-même descendant de colons, mais vigneron et municipal à Chexbres, est aussi de la partie. Mais l'un des symboles les plus forts de ce voyage est le retour sur sa terre natale

---

<sup>691</sup> Melanie EICHENBERGER, « Ukraine: la guerre s'approche de l'ancienne colonie suisse de Chabag », in *Swissinfo*, 10 mars 2022. URL : <https://www.swissinfo.ch/fre/culture/ukraine--la-guerre-s-approche-de-l-ancienne-colonie-suisse-de-chabag/47416234>. [consulté en ligne le 28.07.2022].

<sup>692</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>693</sup> Hugo SCHAER, Jean-Marc BOVY, *Le chariot Tardent - monument aux premiers colons de Chabag*, op. cit., p. 2.

<sup>694</sup> Bouteille de vin de Chabo, vue lors de l'entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC. Photo en annexes, p. 172.

<sup>695</sup> SWISSINFO, « Chexbres: un monument dédié aux vigneron du tsar inauguré », in *Swissinfo*, 30 juin 2019. URL : <https://swissinfo.ch/fre/toute-l-actu-en-bref/chexbres--un-monument-d%C3%A9di%C3%A9-aux-vigneron-du-tsar-inaugur%C3%A9/45067230>. [consulté en ligne le 30.07.2022].

<sup>696</sup> Olivier GRIVAT, « Le retour au pays de vigneron suisses du tsar », in *Swissinfo*, 16 septembre 2012. URL : [https://www.swissinfo.ch/fre/societe/histoire\\_le-retour-au-pays-des-vigneron-suisses-du-tsar/33508852](https://www.swissinfo.ch/fre/societe/histoire_le-retour-au-pays-des-vigneron-suisses-du-tsar/33508852). [consulté en ligne le 25.07.2022].

<sup>697</sup> *Ibid.*

<sup>698</sup> Le consulat honoraire cesse ses activités à la suite de la guerre entre la Russie et l'Ukraine au printemps 2022.

<sup>699</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>700</sup> Olivier GRIVAT, « Le retour au pays de vigneron suisses du tsar », op. cit.

<sup>701</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>702</sup> Olivier GRIVAT, « Le retour au pays de vigneron suisses du tsar », op. cit.

de Gertrude Zwicky Forney, l'une des dernières Chabiennes en vie<sup>703</sup> qui n'avait que huit ans au moment de l'exode de la colonie<sup>704</sup>. Comme nous l'avons précisé plus tôt dans ce travail, elle est la descendante d'un des tous premiers colons, Henri Zwicky, le domestique glaronais de Tardent. Tristement, Bruno Gander, le président de l'association Chabag, n'est pas du voyage puisqu'il est décédé d'un cancer deux mois auparavant<sup>705</sup>.

Jean-Marc Bovy et Jean-Michel Gavriliuc nous racontent les détails de ce voyage qui dure du vendredi matin jusqu'au dimanche soir. Si 190 ans auparavant, les premiers colons arrivent en char à bœuf et à cheval, c'est dans un jet privé spécialement affrété pour l'occasion que la délégation suisse atterrit à Odessa<sup>706</sup>. Les représentants des autorités ukrainiennes arrivent quant à eux en hélicoptère depuis Kiev<sup>707</sup>. Jean-Michel Gavriliuc explique que la petite délégation suisse n'a même pas besoin de passer le contrôle des passeports à l'aéroport, ce sont les douaniers ukrainiens qui montent dans l'avion pour la procédure.

Après avoir visité l'ancien cimetière des colons où les participants du voyage déposent des gerbes de fleurs sur la stèle commémorative, ils visitent le musée principal et l'usine vinicole<sup>708</sup>. Jean-Michel Gavriliuc fait remarquer que si une grande partie du voyage est consacrée à la dégustation des vins du domaine, la visite du village n'était initialement pas prévue. Les organisateurs modifient les plans après que certains des membres de la délégation « se rebellent un peu » et la visite du village a lieu. Jean-Michel Gavriliuc retrouve d'ailleurs la maison de son arrière-grand-père grâce aux plans de la colonie que ce dernier avait lui-même dessinés.

Du temple protestant, transformé en hangar par les troupes soviétiques, il ne subsiste quasi rien. Pour y remédier, le consul honoraire Paulsen promet à la fin du voyage de faire don de 100 000 francs suisses pour sa reconstruction<sup>709</sup>. Cette reconstruction, prévue pour le bicentenaire de la colonie en 2022 n'a toujours pas vu le jour et semble bien compromise<sup>710</sup>, étant donnée la situation géopolitique actuelle. Les participants sont également restaurés par des repas copieux dans le restaurant du domaine, en plus des dégustations. « Le voyage était un peu une promotion économique pour le domaine, mais on ne peut pas le leur reprocher, ils ont magnifiquement organisé le séjour », conclut Jean-Michel Gavriliuc.

Il est à noter que le voyage à Chabag, et notamment la question des frais couverts par le consul honoraire et également homme d'affaires milliardaire Frederick Paulsen, agite la presse locale vaudoise<sup>711</sup>, qui somme ensuite les politiciennes Jacqueline De Quattro et Rebecca Ruiz de s'expliquer sur leurs voyages en ex-URSS<sup>712</sup>. Ceci intervient notamment après que le ministère public ouvre une enquête, restée sans suite, sur un autre voyage financé par Paulsen, cette fois-ci en Russie, auquel avaient participé Jacqueline de Quattro et son collègue au Conseil d'État vaudois Pascal Broulis.

On peut donc constater que la mémoire de Chabag est très présente sur le domaine, et que les autorités ukrainiennes et russes ont montré de l'intérêt à l'occasion des 190 ans de la colonie en 2012. Voyons à présent si la mémoire de Chabag a été préservée par les descendants de colons suisses dispersés en Russie et en Ukraine.

### C. La préservation de la mémoire de Chabag au sein des descendants en Russie et en ex-URSS

Il n'existe pas de chiffres officiels ni d'estimations relatives aux descendants de Suisses de Chabag, ni même des descendants de Suisses tout court en Russie. Il en va de même pour l'Ukraine. Cela est notamment dû au fait que pendant la période soviétique et même avant, la catégorie *Suisse* n'existait pas dans les documents d'identité, comme il en existait pour la plupart des nationalités présentes sur le territoire soviétique. En effet, les descendants de

---

<sup>703</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>704</sup> Olivier GRIVAT, « Le retour au pays de vigneron suisses du tsar », *op. cit.*

<sup>705</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

<sup>706</sup> *Ibid.*

<sup>707</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>708</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

<sup>709</sup> Olivier GRIVAT, « Le retour au pays de vigneron suisses du tsar », *op. cit.*

<sup>710</sup> Melanie EICHENBERGER, « Ukraine : la guerre s'approche de l'ancienne colonie suisse de Chabag », *op. cit.*

<sup>711</sup> Renaud BOURNOUD, « Le contribuable a payé un voyage partisan de Jacqueline de Quattro », in *24 heures*, 18 septembre 2019. URL : <https://www.oeffentlichkeitsgesetz.ch/downloads/geschichten/artikel/2019-09-18-24heures-reisen.pdf>. [consulté en ligne le 25.07.2022].

<sup>712</sup> Renaud BOURNOUD, Cindy MENDICINO, « Deux élues vaudoises s'expliquent sur leur voyage en Ukraine », in *24 heures*, Mercredi 21 septembre 2018. URL : <https://www.24heures.ch/deux-elues-vaudoises-sexpliquent-sur-leur-voyage-en-ukraine-657094040450>. [consulté en ligne le 25.07.2022].

Suisses se retrouvent classés en tant que *Allemands, Français, voire Italiens*<sup>713</sup>. C'est le cas de l'arrière-grand-mère et de l'arrière-arrière-grand-mère de Nikola Chevalier, Georgette-Violette Stamotapalo-Chevalley et Eleonora Jeanovna, qui dans leur passeport russe étaient inscrites comme françaises<sup>714</sup>. Eleonora Jeanovna est d'ailleurs la dernière de la lignée à avoir gardé un passeport suisse.

On sait en revanche qu'il existe aujourd'hui en Russie et en Ukraine un certain nombre de descendants, au vu des Suisses qui ne sont pas rapatriés pendant et après la Seconde Guerre mondiale<sup>715</sup>. Ayant dû faire face à des déportations et traités parfois en citoyens de seconde zone à cause de leur ancienne qualité de propriétaires terriens, il est naturel qu'ils ne cherchent pas à préserver la mémoire de leur ascendance pendant l'époque soviétique, quitte à se marier avec des citoyens de l'URSS et changer de nom de famille. Il existe ainsi des descendants de Chabiens qui ont perdu tout lien avec la colonie et qui n'ont aucune connaissance de leur héritage helvétique. Parfois, ce sont au sein de ces mêmes familles que la préservation des caractéristiques helvétiques a été supprimée.

Ainsi, Nikola Chevalier explique qu'après la Seconde Guerre mondiale, son arrière-grand-père Ivan devient hostile à tout ce qui est étranger, interdisant à son arrière-grand-mère de parler français à la maison. Il lui a également interdit d'enseigner le français à ses enfants. Nikola Chevalier explique : « Ma grand-mère ne parlait français avec sa mère Eleonora que lorsque mon grand-père était absent »<sup>716</sup>. On comprend ainsi aisément qu'aujourd'hui seule une minorité de ces descendants ait préservé un intérêt pour leurs origines helvétiques et un lien avec le pays. C'est ce que constate Nikola Chevalier lorsqu'elle explique qu'au sein des vingt-deux familles des descendants de la famille d'Eleonora Chevalley-Stamotapalo de Chabag vivant à l'heure actuelle en Russie et en Ukraine, aucune, à l'exception de la sienne<sup>717</sup>, n'a d'intérêt majeur pour ses origines suisses.

Le témoignage de la famille Chevalier-Pouchkarev nous offre ainsi un exemple d'étude unique sur un cas de préservation de la mémoire Suisse de Chabag en Russie contemporaine. Les parents de Nikola, Viatcheslav et Anna Pouchkarev ont notamment transmis le nom de famille des ancêtres suisses à deux de leurs enfants, Nikola et David<sup>718</sup>. Il est à noter toutefois que dans leur cas le nom s'écrit Chevalier au lieu de Chevalley, ce qui n'est pas une erreur, comme l'expliquent Nikola et son père :

« Dans la transcription russe, le nom de famille suisse Chevalley perd la justesse de son premier son. Il devient « ЧеваЛлей » (Tchevallei). Cela s'éloigne du nom d'origine. C'est pourquoi les autorités de l'état civil utilisent l'orthographe latine – l'orthographe directe – et la tradition d'orthographe des noms de famille étrangers. Une telle lecture en russe donne un résultat sonore proche – « ШЕВАЛЛЕ » (Chevalier), et le 'r' n'est pas prononcé. Il s'agit d'une distorsion nationale. Par conséquent, pour des raisons de commodité de sonorité et pour les documents étrangers, nous avons ajouté la lettre r à la fin du nom de famille »<sup>719</sup>.

Pour la famille Pouchkarev-Chevalier, Chabag a un très grand intérêt, même si concrètement, ils ne conservent comme traces matérielles de leurs aïeux seulement quelques lettres, cartes postales et photos, ce qui est bien peu comparé aux archives familiales conservées par les descendants de Chabiens en Suisse. Ceci est dû à l'effacement malheureux de leurs origines imposé lors de la période soviétique. Les Pouchkarev-Chevalier indiquent en revanche avoir fait d'importantes recherches généalogiques, ayant retracé toute l'histoire de la famille Chevalley depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Nikola et son père expliquent ainsi connaître « tous les noms de la lignée masculine, les noms et les noms de jeune fille des épouses, les années de vie et de décès, le nombre et les noms des enfants de chaque génération »<sup>720</sup>.

---

<sup>713</sup> Mikhaïl MARUSENKO, Maria MIRETINA, « Les dialectes suisses de Crimée et la côte nord de la mer Noire: aspects linguistiques et identitaires », *op. cit.*, p. 147.

<sup>714</sup> Entretien avec Nikola CHEVALIER et son père Viatcheslav POUCHKAREV, descendants de Jacob Samuel Chevalley, réalisé par *email*, 11 juillet 2022.

<sup>715</sup> À ce sujet, je dois relever une expérience remontant à 2015 ou 2016, lors de mes études au MGIMO. Me voyant francophone, une vendeuse d'un magasin d'alimentation proche de l'institut engage la conversation avec moi et m'explique que son nom de famille est ШЕВАЛЛЕ (qui est la transcription russe du nom de famille Chevalley, transformé phonétiquement en Chevalier), et qu'elle avait des origines remontant à une colonie suisse dans l'Empire russe. Impossible toutefois de retrouver sa trace pour la réalisation de ce travail...

<sup>716</sup> *Ibid.*

<sup>717</sup> *Ibid.*

<sup>718</sup> *Ibid.*

<sup>719</sup> *Ibid.*

<sup>720</sup> *Ibid.*

Les Pouchkarev-Chevalier ont activement cherché à nouer le contact avec les autres descendants en Russie et en Ukraine de la famille Chevalley, mais également des familles Thévenaz et Decombaz auxquelles ils sont apparentés. Malgré ces recherches, ils n'ont pu établir de contact uniquement avec des descendants de Louis Gehler, qui était marié à Barbara Decombaz, la soeur de l'arrière-grand-mère de Nikola. Ils ont également pu correspondre avec des parents éloignés des lignées Gehler, Decombaz et Thévenaz établis aux États-Unis. Ces recherches sont d'autant plus difficiles (contrairement à ce qu'il se passe dans d'autres pays ayant eu une immigration suisse comme par exemple le Chili) qu'il n'existe pas d'association regroupant les descendants de Suisses en Russie<sup>721</sup>.

Les Pouchkarev-Chevalier ont toutefois des liens avec une société de Russes d'origine française, ce qui illustre de nouveau la confusion qu'il existe en Russie héritée de l'époque soviétique entre les origines nationales et les origines linguistiques<sup>722</sup>.

Concernant son attachement personnel à la Suisse et à la colonie de Chabag, Nikola Chevalier indique y avoir grand intérêt et être fier de son ascendance et de son nom de famille helvétique. Elle regrette toutefois de ne jamais avoir encore eu l'occasion de se rendre à Chabag. De son côté, son père Viatcheslav Pouchkarev a vécu entre 1968 et 1972 à Kiliya, non loin de Chabag, où sa grand-mère Georgette-Violette lui avait appris le français. L'arrière-arrière-grand-mère, l'arrière-grand-mère et l'arrière-grand-père de Nikola y sont enterrés. Cette dernière explique que son père s'y rendait régulièrement jusqu'au début du conflit russo-ukrainien en 2014.

Cependant, l'intérêt de leurs origines suisses et chabiennes n'est pas l'apanage de personnes dont le lien avec Chabag n'a jamais été rompu. Comme indiqué précédemment, il existe un nombre inconnu, mais non négligeable, de personnes ayant perdu tout lien avec la colonie pendant la période soviétique, n'ayant pas même connaissance de leurs origines suisses. C'est le cas d'Alfred Dechabo, avec qui Jean-Marc Bovy a eu des contacts par *email*. Il vit aujourd'hui dans la région de Piatigorsk, dans le kraï de Stavropol<sup>723</sup>. Il raconte son histoire en 2000<sup>724</sup> : orphelin à huit ans, il devient plus tard ingénieur. Il se questionne pendant longtemps sur son patronyme Dechabo (Дешабо), un nom atypique qui n'est de toute évidence pas russe. Avec l'aide de généalogistes, il finit par découvrir que son père était le fils d'un Chabien du nom de Jatou dont l'histoire est tragique, à l'image de ces milliers de vies et de familles brisées par la répression soviétique. Le grand-père, Edouard Jatou, dont les ancêtres vignerons étaient venus depuis le canton de Vaud en 1829, quitte Chabag en 1910 pour s'acheter un domaine viticole dans la ville de Khassaviourt, au Daguestan. Il y devient un grand propriétaire terrien et lègue l'exploitation à son fils. Entre temps, la révolution éclate et ce dernier combat aux côtés des Russes blancs. Après la guerre civile, il finit ses études de vigneron scientifique à Tbilissi et change son nom de Jatou en Dechabo.

Si pour nous, le lien avec Chabag (Chabo en russe) est évident, cela lui permet à l'époque de masquer quelque peu ses origines non russes et non prolétaires. Cela ne dure hélas pas, et il est arrêté en 1937 par le NKVD et déporté à Mineralnye Vody accusé « d'espionnage ». Il est ensuite fusillé en 1938 à Grozny et sa femme décède la même année, laissant le petit Alfred Dechabo orphelin<sup>725</sup>. Ayant pris connaissance de ses origines, Alfred Dechabo participe ensuite à l'écriture d'un ouvrage collectif sur les victimes des répressions politiques publié en 2000, dont le chapitre le concernant est disponible en ligne.

#### D. L'intérêt académique pour Chabag en Russie et en Ukraine

Nous avons pu voir que l'intérêt pour la mémoire de l'immigration suisse est toutefois limité à Chabag, au domaine viticole, ainsi qu'à de rares cas de descendants de Chabiens restés en Russie comme c'est le cas pour Nikola Chevalier et pour son père Viatcheslav Pouchkarev. À l'exception des commémorations en 2012, il n'y a pas en Ukraine ni en Russie de grand intérêt pour ce chapitre de l'histoire qui est bien évidemment mineur au regard de l'histoire russe ou ukrainienne.

---

<sup>721</sup> *Ibid.*

<sup>722</sup> Mikhail MARUSENKO, Maria MIRETINA, « Les dialectes suisses de Crimée et la côte nord de la mer Noire : aspects linguistiques et identitaires », *op. cit.*, p. 147.

<sup>723</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>724</sup> Альфред Николаевич ДЕШАБО, « Лежневка », in В.В СКЛЯРЕНКО, А.Д. МАРИКОДА, Л.М. МУДЗАЛЕВСКАЯ, А.Н. ДЕШАБО, В.И. САДОВАЯ, *Воспоминание членов городской организации Пострадавших от политических репрессий*, Piatigorsk, 2000. URL : [http://samlib.ru/d/deshabo\\_a\\_n/leg.shtml](http://samlib.ru/d/deshabo_a_n/leg.shtml) [consulté en ligne le 28.07.2022].

<sup>725</sup> *Ibid.*

Concernant l'intérêt du milieu académique, Elena Simonato explique que l'histoire des implantations de colonies étrangères à l'époque tsariste intéresse nettement plus les chercheurs russes spécialisés dans la thématique des colonies allemandes, par exemple celles de la Volga<sup>726</sup>. Concernant l'apport des Suisses, c'est plutôt la thématique des architectes tessinois qui intéresse. Elena Simonato, qui est d'origine pétersbourgeoise, relève les trois projets que l'Université de Lausanne a partagés avec l'Université de Saint-Pétersbourg au sujet de la thématique des architectes tessinois<sup>727</sup>. Le seul cas d'intérêt à notre connaissance de la part du milieu universitaire russe sur le sujet de Chabag est à lier aux recherches que mène Elena Simonato depuis 2015 en collaboration avec Marina Samarina de l'Université de Saint-Pétersbourg<sup>728</sup>.

En Ukraine, Elena Simonato mentionne une chercheuse de la bibliothèque nationale d'Odessa, à présent décédée, qui avait publié un livre comportant des documents d'archives de la colonie suisse<sup>729</sup>. Concernant l'intérêt académique pour Chabag à l'époque soviétique, Elena Simonato mentionne les enquêtes dialectologiques sur le parler de la colonie suisse menées par deux chercheurs de la section langues romanes de l'Université de Saint-Pétersbourg. Il s'agit de Vladimir Chichimarev en 1928, et Melitina Borodina en 1963. Elena Simonato précise que sa mère a été l'élève de M. Borodina, d'où son intérêt pour le sujet<sup>730</sup>.

Ainsi, on observe que malgré la fin tragique de la colonie, l'exil de la quasi-totalité de ses habitants suisses et l'effacement de la mémoire suisse à l'époque soviétique, il y a aujourd'hui une renaissance de la célébration de la mémoire de Chabag sur place. Cela est dû en grande partie à l'implication du propriétaire du domaine viticole, preuve en est le voyage de la délégation suisse de 2012 et les traces mémorielles dans le domaine. On peut cependant constater que la préservation et la célébration de la mémoire de cette immigration suisse n'a lieu qu'à Chabag. Elle n'est présente nulle part ailleurs dans les pays auxquels Chabag a appartenu, c'est à dire la Russie, la Roumanie et l'Ukraine. La préservation de cette mémoire à Chabo, la nouvelle appellation, est d'autant plus remarquable que, dans l'autre principale colonie suisse de l'Empire russe, celle de Zurichthal, il n'y a rien d'équivalent. Ensuite, même si la mémoire de Chabag est tombée dans l'oubli pour la plupart des descendants des Chabiens vivant aujourd'hui en Russie et en Ukraine, il existe cependant de rares témoignages de descendants ayant préservé la mémoire de leurs origines. Examinons à présent les traces mémorielles de Chabag en Suisse.

## 2.2. *Quelles traces mémorielles en Suisse ?*

### A. La préservation de la mémoire de Chabag par les retournés et leurs descendants

Comme mentionné plus tôt dans ce chapitre, une fois retournés en Suisse, les Chabiens créent une association en 1946–47, la société de Chabag, dont le but premier était d'obtenir des indemnités financières de la part du Conseil fédéral pour les pertes subies par les colons avec la fin de la colonie<sup>731</sup>. Si cette entreprise échoue, la société subsiste et elle devient le vecteur à travers lequel les Chabiens se retrouvent et préservent la mémoire de leur paradis perdu. Il est question notamment du *chablik* annuel organisé dans le Jorat, le rendez-vous incontournable pour tous les descendants de la colonie et leurs familles. Il est intéressant également de relever que le Chabag qui reste vivant dans les mémoires des retournés en 1945 est le Chabag roumain et non le russe qui se trouve déjà trop loin dans le temps<sup>732</sup>.

La société de Chabag et ses rencontres permettent aussi la formation de couples de Chabiens en Suisse, comme c'est le cas de Gertrude Zwicky qui se marie à Igor Forney. Les deux joueront d'ailleurs un grand rôle dans l'association<sup>733</sup>. Le dernier des *chabliks* a eu lieu en 2008, au vu du nombre toujours plus petit de retournés en vie et du manque d'intérêt de la part de leurs enfants et petits-enfants pour Chabag<sup>734</sup>. Jean-Michel Gavriliuc l'explique d'ailleurs, ceux qui ont le plus d'intérêt en Suisse aujourd'hui pour l'histoire de la colonie sont les chercheurs et

---

<sup>726</sup> Entretien avec Elena SIMONATO, maîtresse d'enseignement et de recherche, Lang./civil. slaves et Asie du Sud à l'Université de Lausanne, réalisé par email, 21 juin 2022.

<sup>727</sup> *Ibid.*

<sup>728</sup> *Ibid.*

<sup>729</sup> *Ibid.*

<sup>730</sup> *Ibid.*

<sup>731</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

<sup>732</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, *op. cit.*, p. 119.

<sup>733</sup> Alexandre TRUFFER, « Chabag, un monde qui s'évapore », *op. cit.*

<sup>734</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

universitaires qui s’y intéressent, et non pas les nouvelles générations de Chabiens<sup>735</sup>. Jean-Marc Bovy abonde dans le même sens. Gertrude Zwicky Forney, elle, est encore plus implacable : « Autrefois, il y avait des centaines de personnes et les gens réservaient la date d’année en année. Aujourd’hui, les gens qui ont connu Chabag sont soit morts, soit trop âgés pour voyager. Chabag est une histoire terminée ! »<sup>736</sup>.

L’association Chabag existe encore virtuellement grâce au site internet *chabag.ch*, géré par Jean-Michel Gavriiliuc, le secrétaire<sup>737</sup>. Il y a encore dans l’association les trois autres derniers membres du comité. Ce site internet, contenant une mine d’or d’archives d’époque et de publications a d’ailleurs été d’une importance cruciale dans la réalisation de ce travail. M. Gavriiliuc indique qu’il n’y a pas d’autre association en Suisse qui préserve la mémoire de la colonie. Il existe toutefois des associations en Allemagne dédiées à la mémoire des colonies allemandes de l’Empire russe, dont celles de Bessarabie qui étaient étroitement liées à Chabag. Le fait que la préservation de la mémoire de ces colonies semble plus importante en Allemagne qu’en Suisse n’est pas étonnant puisque les colonies allemandes étaient un phénomène assez massif dans l’Empire russe, alors que la Suisse n’a compté réellement que deux colonies dans l’Empire russe, Chabag et Zurichthal (sans compter leurs respectives colonies *filles*).

Concernant les personnes nées à Chabag à l’époque *suisse*, il en reste quelques-unes en vie, mais de moins en moins. Jean-Michel Gavriiliuc et Jean-Marc Bovy mentionnent Gertrude Zwicky Forney, la descendante du jardinier valet de ferme glaronais du fondateur de la colonie Tardent, que nous avons présentée dans le sous-chapitre précédent. Jean-Michel Gavriiliuc mentionne toutefois qu’il n’a pas eu de nouvelles d’elle « depuis quelques mois ». Il n’a d’ailleurs pas été possible d’entrer en contact avec elle pour la réalisation de ce travail. Les deux interviewés mentionnent aussi Victor Jaton, aux dernières nouvelles interné dans un EMS, mais dont la trace a depuis été perdue. Jean-Marc Bovy nous raconte plus en détail son histoire, encore une fois tragique à l’image des destins difficiles qu’ont subis nombre de ces retournés. Recruté de force par les Allemands à l’âge de quinze ans pendant la Seconde Guerre mondiale, cette expérience de guerre le laisse traumatisé. Rapatrié en Suisse, il vit dans un petit appartement à Lausanne et c’est dans le cadre d’un évènement consacré à la colonie suisse que M. Bovy l’a rencontré<sup>738</sup>.

À propos de la façon dont la mémoire de la colonie a été transmise au sein des familles de retournés de Chabag, on peut mentionner le témoignage de Jean-Michel Gavriiliuc. Dans son cas, la transmission se fait surtout par ses grands-parents paternels car il n’a jamais connu son père, décédé dans un accident de la circulation avant sa naissance. Chez ses grands-parents chabiens, le lien à la Suisse se fait à travers sa grand-mère Elena Margot, née dans la colonie en 1907 et fille du colon Paul Margot. Elle se marie avec un ingénieur ukrainien, preuve que dans les derniers temps de la colonie les mariages ne se font plus uniquement qu’entre suisses et allemands, ce qui fut longtemps la règle. Jean-Michel Gavriiliuc explique que la transmission de la mémoire donnée par ses grands-parents sur Chabag n’est pas factuelle mais plus lyrique : « Pour mes grands-parents, Chabag c’était le paradis ». Toutefois, c’est grâce à eux qu’il développe l’intérêt pour ses origines, qu’il concrétisera ensuite par de nombreuses lectures et en effectuant des entretiens avec des Chabiens.

Le côté plus lyrique que factuel dans le récit des retournés de Chabag, témoignant de la nostalgie pour leur terre natale, est aussi rapporté par Heidi Gander-Wolf, présentée en début de chapitre. Elle relate que pour sa mère et sa grand-mère, tout leur paraissait mieux « à la maison », c’est à dire à Chabag, que ce soit la matière grasse dans le lait, le goût des fruits... Elle explique que c’était une nostalgie pas toujours facile à comprendre pour les enfants des retournés, puisqu’ils n’étaient eux même jamais allés à Chabag<sup>739</sup>. Le documentaire réalisé par la Faculté des lettres de l’Université de Lausanne, *Un village suisse sur la mer Noire*<sup>740</sup>, permet également d’avoir accès à des témoignages de descendants de la colonie suisse. François Christen-Laurent, dont la mère est née à Chabag explique que la mémoire de la colonie lui a été transmise par sa mère, aujourd’hui décédée, notamment par des albums photos, des histoires de la vie de tous les jours et des chants de Noël en russe<sup>741</sup>.

---

<sup>735</sup> *Ibid.*

<sup>736</sup> Alexandre TRUFFER, « Chabag, un monde qui s’évapore », *op. cit.*

<sup>737</sup> Jean-Michel Gavriiliuc m’a donné l’autorisation d’utiliser tous les documents, archives ou photos présents sur le site *chabag.ch* pouvant être nécessaires à la réalisation de ce travail.

<sup>738</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l’association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>739</sup> Heidi GANDER-WOLF, « Once a Swiss Winegrower Colony CHABAG in Russia, Now a Modern Wine-Culture Center Shabo in the Ukraine », *op. cit.*, p. 2.

<sup>740</sup> UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, *Un village suisse sur la mer Noire*, *op. cit.*, min. 34:06.

<sup>741</sup> *Ibid.*

On peut donc en conclure que la transmission de la mémoire de Chabag a été assurée par les retournés avec leurs enfants, même s'il y a une perte d'intérêt pour le sujet chez les plus jeunes générations. La plupart des Chabiens rentrés en Suisse s'étant établis ailleurs que dans leur commune d'origine, voyons à présent si la mémoire de Chabag existe dans ces dernières.

## B. La préservation de la mémoire de Chabag dans les communes d'origine des colons et au niveau officiel

La célébration de la mémoire de Chabag n'est pas très présente dans les communes d'origine des colons, notamment dans celles de la région de Lavaux et Vevey, d'où sont partis les premiers émigrants dans les années 1820. Il n'y a par exemple pas de musée consacré à la colonie suisse en Lavaux, ni ailleurs en Suisse. Les seules traces mémorielles visibles se trouvent dans le village de Chexbres, ce sont le Chabag festival et le chariot Tardent<sup>742</sup>. Les deux sont liées aux efforts de Jean-Marc Bovy, issu d'une famille vigneronne du village, son frère Bernard étant le propriétaire du domaine Bovy, l'un des plus importants de la commune.

Même s'il n'est pas un Chabien d'origine, son côté russophile – il a étudié à Moscou dans sa jeunesse et son épouse est russe – l'a amené à s'intéresser à l'histoire de la colonie. Ancien membre de l'exécutif communal, il est à ce poste lors du lancement de la première édition du Chabag Festival en 2010. Jean-Marc Bovy explique que le but de ce rendez-vous devenu annuel (avant la pandémie) est d'établir des contacts avec les endroits dans le monde qui ont un lien avec Chexbres<sup>743</sup>, et de montrer ainsi aux habitants du village d'origine étrangère « que l'émigration est un destin partagé par tous. Aujourd'hui les gens viennent à Lavaux, mais dans les années 1820, c'étaient les Suisses qui partaient chercher fortune à l'extérieur des frontières »<sup>744</sup>. Sont ainsi mis à l'honneur notamment les communautés portugaises et macédoniennes présentes dans le village. Même si l'histoire de la colonie n'est pas toujours au centre de la manifestation, le lien avec Chabag est explicite et permet à la population de la commune d'être informée de ce chapitre parfois oublié de son histoire. Ainsi, lors de l'édition 2014, *Veselka*, un chœur traditionnel ukrainien provenant de la ville de Belgorod Dniestrovski, toute proche de Chabag, est en tête d'affiche de la manifestation<sup>745</sup>.

L'autre trace mémorielle de Chabag présente à Chexbres est le chariot Tardent, inauguré en juin 2019 en l'honneur du fondateur de la colonie, Louis-Vincent Tardent. Il s'agit d'un chariot de vigne en métal à l'échelle 1:4 réalisé par l'artiste et muséographe Hugo Schaer<sup>746</sup>, le même qui a réalisé le musée dédié à la colonie à Chabag. Le *design* du chariot est d'ailleurs inspiré de sa fontaine Dionysos présente là-bas. À côté du chariot figure un panneau d'information, avec une carte d'Europe montrant l'itinéraire emprunté par les pionniers ainsi qu'un texte explicatif présentant brièvement l'histoire de la colonie<sup>747</sup>. Le tout est entouré de ceps de vignes provenant de Chabag, issus du cépage Chabien *Telti Kuruk* (*Queue de renard* en turc, langue du village de Chabag à l'époque ottomane)<sup>748</sup>. Le monument est situé au centre du village de Chexbres, à côté de la fontaine de la Place du Cœur-d'or, en face de la maison communale. L'emplacement n'a pas été choisi au hasard, c'est à cette fontaine que les chevaux des émigrants se sont abreuvés une dernière fois avant le grand départ, un jour de juillet 1822<sup>749</sup>.

Jean-Marc Bovy est le président de l'association mise en place pour la création du monument. Cette association n'a toutefois pas pour vocation de transmettre la mémoire de la colonie, qui est la prérogative de la société Chabag de Jean-Michel Gavriliuc. « La mémoire des colons helvétiques était entretenue par la Société Chabag. L'association dont je suis le président n'a été constituée que pour ériger le monument », précise ainsi Jean-Marc Bovy<sup>750</sup>. Si ce monument est si important pour la préservation de la mémoire de Chabag, c'est parce qu'il n'existe en Suisse aucune autre trace concrète qui témoigne de cette émigration<sup>751</sup>. Le processus de sa mise en place n'a cependant pas été simple. En effet, les membres de l'association Louis-Vincent Tardent avaient pour projet initial d'installer le chariot à Vevey, la ville natale de Tardent, et plus spécifiquement sur la Place du Marché, le lieu d'où partit la

---

<sup>742</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>743</sup> *Ibid.*

<sup>744</sup> Alexandre TRUFFER, « Chabag, un monde qui s'évapore », *op. cit.*

<sup>745</sup> Jean-Marc BOVY, « Veselka refait le voyage pour nous enchanter », in *Le Courrier Lavaux-Oron*, 30 octobre 2014. URL : <https://www.le-courrier.ch/veselka-refait-le-voyage-pour-nous-enchanter/>. [consulté en ligne le 30.07.2022].

<sup>746</sup> Hugo SCHAER, Jean-Marc BOVY, « Le chariot Tardent - monument aux premiers colons de Chabag », *op. cit.*, p. 2.

<sup>747</sup> Observations personnelles faites sur place à Chexbres, le 18 juin 2022 ; photos du chariot en annexes, p. 174.

<sup>748</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>749</sup> *Ibid.*

<sup>750</sup> Alexandre TRUFFER, « Chabag, un monde qui s'évapore », *op. cit.*

<sup>751</sup> SWISSINFO, « Chexbres: un monument dédié aux vignerons du tsar inauguré », *op. cit.*

caravane des colons en 1822 et où a lieu chaque quart de siècle l'emblématique Fête des vigneron. Les autorités veveysannes n'y montrant pas d'intérêt, la décision a été de l'installer à Chexbres<sup>752</sup>. Détail intéressant, les Bovy conservent une réplique plus petite du chariot dans leur salle de dégustation de vins<sup>753</sup>.

On pourrait penser, au vu du voyage commémoratif de 2012 présenté plus tôt dans ce chapitre, que la colonie de Chabag et son histoire sont un sujet qui intéresse en plus haut lieu les autorités suisses et vaudoises. Or ce n'est pas le cas. La grande concentration, lors du voyage de 2012, d'élus et de représentants officiels, que ce soit au niveau local, cantonal ou fédéral, est certes impressionnante mais elle est due en partie à la mobilisation des contacts du consul honoraire de Russie Frederick Paulsen et au caractère exceptionnel des festivités des 190 ans. En effet, il n'existe pas d'autre exemple où des représentants officiels suisses aient voyagé à Chabag.

Ensuite, au niveau institutionnel local, il n'y a en général pas d'intérêt particulier de la part des communes de Lavaux pour préserver la mémoire de Chabag, les municipalités des communes d'origine des premiers vigneron expatriés montrant un intérêt inégal pour le sujet.

Jean-Marc Bovy explique que si la commune de Saint-Saphorin, dont le syndic est vigneron, avait montré un grand intérêt au moment de l'inauguration du chariot, ce n'est pas le cas à Puidoux<sup>754</sup>. A Chexbres, l'intérêt de la municipalité pour Chabag est moindre depuis que Jean-Marc Bovy n'est plus municipal<sup>755</sup>. A Rivaz, qui compte tout de même trois familles parties à Chabag dans les premières années de la colonie – des Chevalley, des Testuz et des Forney<sup>756</sup> – il n'y a aucune trace visible témoignant de cette émigration, pas même une stèle ou un panneau informatif. Cela peut paraître étonnant pour une commune touristique qui compte plusieurs panneaux explicatifs concernant d'autres sujets liés à la culture de la vigne ou à l'histoire de la commune<sup>757</sup>, comme le musée *Lavaux Vinorama*, le *conservatoire mondial du Chasselas*<sup>758</sup>, la Place Paul Chaudet<sup>759</sup> ou encore la statue en forme de silhouette de l'écrivaine suisse Alice Rivaz<sup>760</sup>. Il n'y a pas non plus de mention faite à Chabag dans les sites internet de ces communes<sup>761</sup>.

Concernant des éventuels jumelages avec la commune ukrainienne de Chabo, Jean-Marc Bovy relate que lorsqu'il était municipal, le syndic s'était renseigné à ce sujet, mais que les formalités administratives pour établir un partenariat de la sorte étaient compliquées et finalement pas forcément utiles, puisque les autorités de Chexbres n'ont jamais été en contact avec la commune ukrainienne de Chabo, les contacts se faisant exclusivement avec le propriétaire du domaine, M. Ioukouridzé<sup>762</sup>. Ce manque d'intérêt de la part des communes pour Chabag est également confirmé par Jean-Michel Gavriliuc, qui relève toutefois comme autres traces mémorielles certaines archives relatives à la colonie gardées dans d'autres communes du canton de Vaud ayant vu des départs pour la Bessarabie comme Romainmôtier ou Les Ormonts<sup>763</sup>, mais rien de plus. « Les municipalités et les communes ne cherchent pas à faire vivre la mémoire de cette émigration, c'est trop lointain », conclut-il<sup>764</sup>.

---

<sup>752</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>753</sup> Observations personnelles faites sur place à Chexbres, le 18 juin 2022.

<sup>754</sup> *Ibid.*

<sup>755</sup> *Ibid.*

<sup>756</sup> Elena SIMONATO, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, op. cit., pp. 259–260.

<sup>757</sup> Observations personnelles faites sur place à Rivaz, le 18 juin 2022.

<sup>758</sup> Parcelle de vigne à Rivaz regroupant les dix-neuf variétés différentes de chasselas présentes dans le monde. Le chasselas est le cépage principal des vignes de Lavaux ; COMMUNE DE RIVAZ, *Conservatoire du chasselas*. URL : <https://www.rivaz.ch/conservatoire-du-chasselas-fr1155.html>. [consulté en ligne le 01.09.2022].

<sup>759</sup> Paul Chaudet (1904–1977), natif de Rivaz. Conseiller fédéral radical entre 1954 et 1966 et président de la Confédération en 1959 et 1962.

<sup>760</sup> Alice Rivaz, née Golay (1901–1998), écrivaine vaudoise. Elle choisit pour pseudonyme le nom de la commune.

<sup>761</sup> COMMUNE DE RIVAZ, *Historique de la commune*. URL : <https://www.rivaz.ch/historique-de-la-commune-fr848.html>. ; COMMUNE DE CHEXBRES, *Historique*. URL : [https://www.chexbres.ch/net/Net\\_chexbres.asp?NoOFS=5601&Sty=&NumStr=70](https://www.chexbres.ch/net/Net_chexbres.asp?NoOFS=5601&Sty=&NumStr=70). ; COMMUNE DE PUIDOUX, *Recherche du mot clé « Chabag »*. URL : [https://www.puidoux.ch/fr/toolbar/rechercher/?sl\\_q=Chabag&x=0&y=0](https://www.puidoux.ch/fr/toolbar/rechercher/?sl_q=Chabag&x=0&y=0) ; COMMUNE DE SAINT-SAPHORIN, *Page principale*. URL : <http://www.saint-saphorin.ch/>. [sites consultés en ligne le 01.09.2022].

<sup>762</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>763</sup> UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, *Un village suisse sur la mer Noire*, op. cit., min. 34:06.

<sup>764</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

Pour résumer, bien qu'elle soit existante, la préservation de la mémoire de Chabag semble moins importante dans la région d'origine des premiers colons qu'à Chabag aujourd'hui. Les traces mémorielles sont ainsi assez discrètes dans la région de Lavaux, concentrées à Chexbres avec le chariot Tardent et le Festival Chabag. Ces deux derniers sont également tributaires en grand partie de Jean-Marc Bovy. Il faut dire que Chexbres, avec plus de 2 000 habitants, est la commune centre du cercle<sup>765</sup> de Saint-Saphorin, qui comprend les autres communes d'où sont partis les premiers colons, Puidoux, Rivaz et Saint-Saphorin. La première étant excentrée et les deux dernières très petites (moins de 300 habitants), il est normal que le gros des efforts pour préserver la mémoire de cette émigration se concentre à Chexbres. Il est toutefois frappant de ne constater aucune trace commémorative, même discrète, dans les autres communes, surtout à Rivaz, qui malgré sa population modeste voit trois familles partir en Bessarabie. Il s'agit à présent de se pencher sur l'intérêt pour Chabag au sein du milieu académique suisse.

### C. L'intérêt académique pour Chabag en Suisse

L'intérêt du milieu universitaire pour l'étude de Chabag existe en Suisse, et ce depuis plusieurs décennies. On peut mentionner l'apport d'Heidi Gander-Wolf, fille de retournés de Chabag, qui en 1974 fait sa thèse de doctorat à l'Université de Zurich sur l'histoire des premières décennies de la colonie<sup>766</sup>. Ensuite, on voit dans les années 1980, sous l'égide du professeur Carsten Goehrke, une grande émulation sur le sujet de Chabag. Il est, d'après Elena Simonato, le premier chercheur à s'intéresser à la colonie<sup>767</sup>. Sous sa direction, on retrouve toute une série de chercheurs qui préparent des thèses de doctorat et de master. Les étudiants du professeur Goehrke ne s'intéressent pas uniquement à Chabag, mais aussi à d'autres colonies suisses et allemandes dans l'Empire russe et aux cas d'émigration individuelle vers la Russie<sup>768</sup>. Il semblerait toutefois que depuis la retraite du professeur Goehrke dans les années 2000, cette dynamique ait ralenti à Zurich.

Aujourd'hui, le principal lieu de recherches en Suisse sur Chabag et sur l'émigration suisse vers la Russie est la section des Langues et Civilisations Slaves de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, avec les recherches que mène Elena Simonato depuis 2015 en collaboration avec Marina Samarina de l'Université de Saint-Pétersbourg, auxquels participent aussi les chercheurs Marco Giolitto, Natalia Bichurina et Miljan Micakovic<sup>769</sup>. Leur premier projet de recherche, financé par le FNS, dure entre 2016 et 2019 et a pour angle de recherche le lien langue-identité, c'est à dire de voir comment les colons ont su maintenir leurs langues maternelles à travers les générations<sup>770</sup>. Parmi leurs réalisations on peut mentionner, en plus des ouvrages sous l'égide d'Elena Simonato, le documentaire *Un village suisse sur la mer Noire*, sorti en 2021<sup>771</sup>.

On peut donc voir que l'intérêt académique pour Chabag est bien présent en Suisse. Il est aussi plus conséquent qu'en Russie ou en Ukraine à l'heure actuelle. Voyons à présent si cet intérêt pour Chabag dépasse les sphères des descendants et des chercheurs qui s'y intéressent.

### D. L'intérêt pour Chabag au sein du grand public en Suisse

Il convient de relever qu'en dehors des quelques descendants de Chabiens qui préservent la mémoire de Chabag, comme le fait Jean-Michel Gavriiliuc et de personnes issues du milieu académique qui en ont fait l'objet de leurs recherches, comme c'est le cas d'Elena Simonato, ou encore de personnes qui ne sont pas directement liées à la colonie mais qui pour diverses raisons s'y sont intéressées comme Jean-Marc Bovy, le sujet de Chabag n'est pas connu du grand public suisse. Elena Simonato le précise, c'est uniquement dans le canton de Vaud, par le biais

---

<sup>765</sup> Subdivision administrative locale du canton de Vaud, au-dessus de la commune et en dessous du district. Les cercles ont officiellement été abolis lors de la réforme territoriale de 2008, mais ils continuent d'être utilisés dans le langage courant.

<sup>766</sup> Heidi GANDER-WOLF, *Chabag - Schweizer Kolonie am Schwarzen Meer, Ihre Gründung und die ersten Jahrzehnte ihres Bestehens*, op. cit.

<sup>767</sup> Entretien avec Elena SIMONATO, maîtresse d'enseignement et de recherche, Lang./civil. slaves et Asie du Sud à l'Université de Lausanne, réalisé par email, 21 juin 2022.

<sup>768</sup> *Ibid.*

<sup>769</sup> FNS, *History of Swiss colonies in Crimea and Northern Black Sea coast: Linguistic and identity's approach*. URL : <https://p3.snf.ch/project-164069>. [consulté en ligne le 01.09.2022]

<sup>770</sup> Entretien avec Elena SIMONATO, maîtresse d'enseignement et de recherche, Lang./civil. slaves et Asie du Sud à l'Université de Lausanne, réalisé par email, 21 juin 2022.

<sup>771</sup> UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, *Un village suisse sur la mer Noire*, op. cit.

notamment de la presse et des études à ce sujet, que l'histoire de cette colonie bénéficie d'une certaine notoriété<sup>772</sup>. « On a toujours eu uniquement des Vaudois comme public », souligne-elle<sup>773</sup>.

Concernant l'intérêt de la presse suisse pour le sujet de Chabag, on peut citer les articles de presse regroupés dans la section *coupures de presse* du site *chabag.ch*. On y trouve vingt-et-un articles de journaux et magazines, datant aussi bien des années 1930–1940, des années 1980–1990, et depuis 2012<sup>774</sup>. Même si une partie de ces articles sont écrits par des personnes spécialisées sur le sujet comme Olivier Grivat ou Jean-Marc Bovy, Elena Simonato précise, au sujet du nombre assez conséquent d'articles écrits qu'il s'agit souvent de copier-collés de renseignements trouvés sur internet<sup>775</sup>. On peut donc voir que le sujet de Chabag est un sujet de niche, qui intéresse peu en dehors des cercles cités.

#### E. 2022, année du bicentenaire

L'année 2022 aurait dû être à marquer d'une pierre blanche pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude de la colonie et à son histoire. En 2020, Jean-Marc Bovy déclarait que « l'achèvement des travaux du monument de Chexbres et le bicentenaire, en 2022, constitueront l'épilogue de la colonie helvétique des bords de la Mer Noire »<sup>776</sup>. Elena Simonato avait elle aussi prévu diverses activités pour marquer le bicentenaire, dont une conférence à Chardonne, autre village de Lavaux entre Chexbres et Vevey, avec le descendant de Chabiens François Meyer-Laurent, ainsi qu'une exposition des 200 ans en collaboration avec le domaine de Chabo en Ukraine. Mais la guerre a tout changé. À cause de cela, la conférence à Chardonne a été annulée, et le financement pour l'exposition refusé car jugé irréalisable<sup>777</sup>. Seule la pièce de théâtre retraçant le voyage des pionniers du Léman au Liman, mise en place par Olivier Grivat, prévue pour l'automne 2022, aura lieu. La guerre affecte aussi les relations entre certaines des personnes concernées par Chabag, rendant leur collaboration pour un évènement commun impossible. « Le contexte de guerre affecte bien évidemment l'ambiance concernant Chabag » regrette Jean-Marc Bovy, qui précise qu'il n'y aura aucune commémoration autour du monument à Chexbres<sup>778</sup>. Contrairement à ce que pensent les autres intervenants, Jean-Michel Gavriliuc estime que « guerre ou pas, ça n'aurait pas changé grand-chose, on n'avait pas grand-chose de prévu »<sup>779</sup>.

Le domaine de Chabo se situe loin du front, toutefois l'usine vinicole est à l'arrêt depuis février 2022. Jean-Michel Gavriliuc explique que même s'il y a peu de bombardements dans cette région, le pont stratégique de Zatoka à l'embouchure du Liman du Dniestr a été détruit par des frappes russes<sup>780</sup>. Il est à noter qu'il n'y aucune trace de drapeau ukrainien flottant aux côtés des couleurs communales, cantonales et fédérales sur la maison communale de Chexbres, ni dans les autres communes de Lavaux, contrairement à ce qui a été vu dans certaines villes et communes de Suisse, de France et d'ailleurs en Europe. Il y a toutefois un grand écusson jaune et bleu et des drapeaux de la même couleur flottant à Rivaz, mais il s'agit, coïncidence héraldique, de l'écusson communal du village, au graphisme presque identique au drapeau ukrainien<sup>781</sup>.

Ainsi, 80 ans après la grande guerre qui chasse les Chabiens de leur terre natale, une nouvelle guerre vient endeuiller Chabag et sa mémoire.

### 3. Conclusion de chapitre

Dans ce chapitre, nous avons tout d'abord vu avec le premier sous-chapitre l'histoire de la colonie suisse de Chabag. Nous avons commencé par nous pencher sur les raisons, principalement de nature économique, qui font que

---

<sup>772</sup> Entretien avec Elena SIMONATO, maîtresse d'enseignement et de recherche, Lang./civil. slaves et Asie du Sud à l'Université de Lausanne, réalisé par *email*, 21 juin 2022.

<sup>773</sup> *Ibid.*

<sup>774</sup> CHABAG.CH, *Presse*. URL : <https://www.chabag.ch/presse.html>. [consulté en ligne le 28.07.2022].

<sup>775</sup> Entretien avec Elena SIMONATO, maîtresse d'enseignement et de recherche, Lang./civil. slaves et Asie du Sud à l'Université de Lausanne, réalisé par *email*, 21 juin 2022.

<sup>776</sup> Alexandre TRUFFER, « Chabag, un monde qui s'évapore », *op. cit.*

<sup>777</sup> Entretien avec Elena SIMONATO, maîtresse d'enseignement et de recherche, Lang./civil. slaves et Asie du Sud à l'Université de Lausanne, réalisé par *email*, 21 juin 2022.

<sup>778</sup> Entretien avec Jean-Marc BOVY, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », Chexbres, 18 juin 2022.

<sup>779</sup> Entretien avec Jean-Michel GAVRILIUC, secrétaire de l'association « Chabag », Lausanne, 25 juin 2022.

<sup>780</sup> *Ibid.*

<sup>781</sup> Observations personnelles faites sur place à Chexbres, Puidoux, Rivaz et Saint-Saphorin, le 18 juin 2022.

des Vaudois partent fonder une colonie vigneronne dans l'Empire russe, ainsi que leur provenance. S'ils viennent au départ de la région de Lavaux, touchée par plusieurs années de mauvaises récoltes, les émigrants partent ensuite d'autres régions du canton et de Romandie, avant de concerner aussi des Suisses allemands et des Allemands.

Ensuite, nous avons étudié le développement de la colonie, qui prospère dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à la production du vin qui est distribué dans tout le sud de la Russie et même à Saint-Pétersbourg. Le déclin, puis la chute de la colonie sont le produit des chamboulements géopolitiques du début du XX<sup>e</sup> siècle, avec la Première Guerre mondiale, le passage de Chabag à la Roumanie et enfin la Seconde Guerre mondiale. Nous avons ensuite vu que la majorité des Chabiens sont rapatriés en Suisse à la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais leur installation dans leur patrie d'origine ne se fait pas sans difficultés. D'autres restent derrière le rideau de fer et seront rapatriés plus tard, pour certains, et jamais, pour d'autres.

Aussi, dans ce sous-chapitre, nous avons tout d'abord pu établir le caractère organisé de cette émigration, qui se met en place car voulue en plus haut lieu par les autorités russes. Ce type d'implantation, dont les conditions sont décidées en avance par le pays d'accueil, rappellent les colonies suisses d'Amérique du sud, comme Nova Friburgo au Brésil. Aussi, la raison de l'expatriation, qui est de nature économique, s'inscrit plus généralement dans le cadre des vagues d'émigration suisse, mais aussi européennes au XIX<sup>e</sup> siècle. Contrairement aux autres cas vus précédemment, les colons ne s'assimilent pas à la population locale. Le seul cas analogue est celui de Zurichthal, qui se trouve également dans l'Empire russe. Cette implantation en terres bessarabiennes de plus de cent ans commence avant même la plupart des vagues d'émigration vers les Amériques. Nous avons donc ici l'un des exemples les plus anciens, mais aussi des plus réussis d'une colonie suisse à l'étranger. En effet, contrairement aux divers exemples vus dans le chapitre I, les colons de Chabag réussissent dans l'ensemble à préserver leur identité suisse et leur langue jusqu'à la fin, malgré un inévitable processus de russification. L'étude historique de la colonie de Chabag nous permet ainsi de mettre en lumière l'une des pages les plus intéressantes et originales de l'émigration de Suisses.

Ensuite, dans le deuxième sous-chapitre, qui constitue l'un des éléments centraux de ce travail, nous avons pu répondre à l'un des aspects de la problématique, qui est de savoir quelles traces mémorielles subsistent aujourd'hui de cette émigration, aussi bien en Russie et en Ukraine qu'en Suisse. Pour cela, nous avons recueilli des témoignages de descendants de Chabiens, ainsi que de personnes qui tentent de préserver la mémoire de la colonie. Pour commencer à répondre à la problématique, nous avons commencé par voir ce qu'il reste comme traces mémorielles en Russie et en Ukraine, sur place à Chabag, auprès des descendants de colons suisses et au sein du milieu académique.

Ensuite, nous avons fait de même pour la Suisse, en voyant tout d'abord comment la mémoire de Chabag a été préservée par les descendants. Nous avons ensuite examiné comment la mémoire de cette émigration est célébrée au niveau officiel et dans les communes d'origine des colons, avant de nous pencher sur l'intérêt des milieux universitaires suisses pour Chabag et sur l'intérêt du sujet pour le grand public. Ces recherches nous ont permis de voir que la mémoire de la colonie est préservée à la fois en Russie et en Ukraine et en Suisse, mais de différentes façons. En Ukraine, l'histoire de la colonie est aujourd'hui célébrée dans le domaine qui a succédé à Chabag, après avoir été passée sous silence pendant la période soviétique. La mémoire de Chabag n'a toutefois pas été préservée par les descendants en Ukraine ou en Russie, sauf quelques exceptions, comme c'est le cas de Nikola Chevalier et Viatcheslav Pouchkraev.

Il s'agit aussi d'un sujet d'étude marginal, avec l'exception d'un projet à l'Université de Saint-Pétersbourg. En Suisse, en revanche, on constate que la mémoire de Chabag n'est en général pas ou peu préservée dans les communes d'origine des colons. Elle a pourtant été très préservée par les Chabiens retournés et leurs enfants, mais cet intérêt n'a pas été transmis aux nouvelles générations. En outre, on a pu constater que le sujet de Chabag existe bel et bien dans la recherche universitaire en Suisse, notamment grâce aux projets d'Elena Simonato à l'Université de Lausanne.

Après avoir pu parcourir en détail l'histoire de cette colonie, de ses débuts jusqu'à sa chute, et examiné comment sa mémoire est préservée de nos jours, nous passerons au deuxième cas d'étude de ce travail, la colonie suisse d'Agua Fresca, à l'extrême sud du Chili.

## Chapitre IV

### Cas d'étude 2, Agua Fresca et Punta Arenas La colonie suisse du détroit de Magellan<sup>782</sup>

Le présent chapitre constitue le deuxième cas d'étude de ce mémoire, ayant trait à la colonie suisse d'Agua Fresca et à la communauté helvétique de Punta Arenas, à l'extrême-sud du Chili en Patagonie australe, dans la région de *Magallanes* (région de Magellan en français). Cette région administrative, divisée dans les quatre provinces de Magallanes, d'Ultima Esperanza, de Terre de Feu et de l'Antarctique chilienne s'étend sur 132 000 kilomètres carrés de pampa, de montagnes, de fjords et d'îles entre les océans Atlantique, Pacifique, le détroit de Magellan et le cap Horn. Elle est séparée de l'Antarctique de seulement 800 kilomètres, par le passage de Drake. Le tourisme antarctique joue un rôle important dans l'économie de la région aujourd'hui et l'État chilien inclut d'ailleurs le Territoire chilien de l'Antarctique, possession non reconnue par les autres pays, dans la superficie régionale, la portant à plus d'un million de kilomètres carrés. Ayant une des densités de population les plus faibles au monde, 140 000 des 178 000 habitants de la région vivent dans la seule agglomération de Punta Arenas<sup>783</sup>.

Avant toute chose, on se penchera sur l'histoire de l'émigration suisse vers ces terres reculées. On commencera par présenter la région du détroit de Magellan et son histoire, dès l'arrivée des premiers hommes il y a plus de 10 000 ans jusqu'à son incorporation par l'État chilien il y a moins de deux siècles. Ensuite, on s'intéressera aux Suisses qui partent pour cette région. Premièrement on verra le rôle joué par Albert Conus, le premier Suisse dans cette région dans la fondation de la colonie. Puis nous verrons les raisons qui poussent ces Suisses, en majorité des Fribourgeois, à quitter leur terre natale, avant d'examiner comment se déroule leur installation. On étudiera ensuite les raisons de l'échec de la première colonie, dans le lieu-dit d'Agua Fresca, puis sa relocalisation à proximité de la ville de Punta Arenas. Enfin, nous verrons comment les Suisses de la région de Magellan s'intégreront dans leur nouvelle patrie au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans le deuxième sous-chapitre, nous passerons à l'analyse des traces mémorielles qui subsistent de cette migration, aussi bien sur place qu'en Suisse. Ceci afin de répondre en partie à la problématique de ce mémoire. Dans cette optique, nous avons pu compter sur des sources secondaires d'historiens chiliens, ainsi que d'un ouvrage écrit en Suisse par un parent éloigné d'une famille d'émigrés fribourgeois. Nous disposons aussi de sources primaires sous forme de témoignages de descendants de la colonie et de personnes en Suisse s'étant intéressés à l'histoire de cette migration.

En conclusion, nous verrons si cette mémoire est préservée différemment en Suisse et au Chili.

#### 1. L'histoire d'Agua Fresca et des Suisses de Punta Arenas

Treize mille trois cents kilomètres. C'est la distance entre le district de la Glâne dans le sud-ouest du canton de Fribourg et la ville chilienne de Punta Arenas, capitale de la Région de Magallanes et de l'Antarctique chilien. Si cette distance paraît énorme aujourd'hui, il faut imaginer ce qu'elle signifiait dans les années 1870 pour la centaine de Fribourgeois qui décident d'émigrer littéralement aux confins du monde connu. Néanmoins, avant de détailler les péripéties de ces émigrants, il convient de s'attarder quelque peu sur l'histoire de la région en question, la région de Magellan, ou de *Magallanes y la Antartica Chilena*, comme elle est connue en espagnol.

##### 1.1. Agua Fresca avant les Suisses – présentation de la région de Magellan

Les terres de la Patagonie australe – où s'établiront les colons suisses d'Agua Fresca – sont parmi les toutes dernières du continent américain à avoir été colonisées et peuplées par les Européens. Au climat rude, balayées par des vents polaires glaciaux, loin de tous les autres continents, il s'agit d'un des endroits les plus inhospitaliers de la planète. L'historien chilien et professeur à l'Université de Magallanes Mateo Martinic Beros explique que les

---

<sup>782</sup> Voir les cartes de situation en annexes de ce mémoire, pp. 163–168.

<sup>783</sup> BIBLIOTECA DEL CONGRESO NACIONAL DE CHILE BCN, *Punta Arenas Indicadores demográficos 2020*, URL : [https://www.bcn.cl/siit/reportescomunales/comunas\\_v.html?anno=2020&idcom=12101](https://www.bcn.cl/siit/reportescomunales/comunas_v.html?anno=2020&idcom=12101). [consulté en ligne le 12.08.2022].

premiers humains à avoir habité ces contrées sont arrivés aux alentours de l'an 9000 avant J.-C.<sup>784</sup>. Ces indications sont fournies grâce aux découvertes archéologiques dans des grottes situées à proximité du détroit de Magellan<sup>785</sup>.

Les principaux peuples autochtones de la région sont les *Aonikenk*, les *Selk-nam*, les *Yamans* et les *Alacaloufs*, tous des chasseurs-cueilleurs nomades<sup>786</sup>. Parmi ces groupes, les deux premiers sont aujourd'hui éteints. Les *Aonikenk*, appelés aussi *Tehuelches* ou Patagons par les Européens, vivaient entre la steppe au nord du détroit de Magellan jusqu'à l'actuelle Patagonie argentine et ont été progressivement assimilés par les Mapuches et les Européens. Les *Selk-nams*, appelés aussi *Onas*, natifs de l'île de Terre de Feu, ont été exterminés par les maladies apportées par les colons européens à partir de 1881 ainsi qu'au cours d'un génocide organisé par une compagnie privée présente sur l'île. Mateo Martinic Beros explique qu'aucun de ces groupes n'a jamais été très nombreux<sup>787</sup>. Les *Yamans*<sup>788</sup> et les *Alacaloufs*, natifs des îles autour des fjords au sud et à l'ouest de la Terre de Feu sont aujourd'hui en grand danger d'extinction. Selon les chiffres du recensement de 2017, il restait seulement 1 600 *Yagans* et près de 3 500 *Alacaloufs*. Les relations entre les Suisses et les autochtones seront couvertes plus en détail à la fin de ce sous-chapitre.

Les premiers Européens à s'aventurer dans ces lointaines terres australes sont les navigateurs travaillant pour le compte du roi d'Espagne. La couronne espagnole recherchait en effet un passage maritime menant vers l'archipel des Moluques, aujourd'hui en Indonésie, riches en épices, ainsi que vers la Chine, l'Inde et le Japon<sup>789</sup>. Le premier à se lancer dans une expédition dans cette région est le Portugais Fernand de Magellan, qui découvre le détroit qui porte aujourd'hui son nom le 21 octobre 1520<sup>790</sup>. Au cours des décennies suivantes, le détroit sert fréquemment de passage pour des expéditions espagnoles, dont les plus importantes sont celles de Francisco García Jofre de Loaiza en 1525, Francisco de Ulloa en 1553 et Juan Ladrillero en 1557<sup>791</sup>.

La traversée du détroit par le corsaire anglais Francis Drake en 1578 inquiète l'Espagne, qui décide d'établir des fortifications à l'entrée atlantique du détroit ainsi qu'une colonie pour assurer sa souveraineté sur le passage stratégique et ainsi éviter le pillage des ports sud-américains par les corsaires anglais. C'est ainsi que le roi Philippe II d'Espagne décide l'envoi de vingt-trois navires avec à bord 3 000 personnes dont 700 colons accompagnés de 800 soldats. Ils ont pour mission de fonder deux colonies, l'une à l'entrée du détroit, l'autre à son milieu. A leur tête, Diego Flores de Valdés et Pedro Sarmiento de Gamboa.

Le destin de cette ambitieuse expédition est cependant tragique. Pour commencer, la plupart des navires n'arriveront jamais à destination, engloutis par les flots lors d'une tempête dans l'Atlantique. Tant bien que mal, Sarmiento de Gamboa arrive à l'entrée atlantique du détroit de Magellan le 11 février 1584<sup>792</sup>. Les 116 soldats, 48 marins et 81 colons à bord, parmi lesquels treize femmes et dix enfants fondent la colonie de *Ciudad Nombre de Jesus*, sur le tracé actuel de la frontière entre le Chili et l'Argentine<sup>793</sup>. Mais une mutinerie éclate parmi les soldats et trois navires repartent en Espagne. Les colons, livrés à eux-mêmes, tentent difficilement de faire prospérer la colonie mais c'est un désastre. Les plants ne poussent pas et aucun ravitaillement n'arrive d'Espagne. Affamés, les survivants tentent de rejoindre à pied l'autre colonie fondée par cette même expédition espagnole, la *Ciudad del Rey Felipe*. Elle est située à 250 kilomètres au sud-ouest de la première colonie et à une cinquantaine de kilomètres au sud de la future Punta Arenas. Il est à noter que la *Ciudad del Rey Felipe* se situe à seulement quelques kilomètres du site où arriveront les colons suisses trois siècles plus tard.

Mateo Martinic Beros explique que le sort de la seconde colonie espagnole n'est guère meilleur. Fondée le 25 mars 1584 avec 300 colons, l'ensemble de sa population périt de faim en quelques années<sup>794</sup>. En 1587, le corsaire anglais

---

<sup>784</sup> Mateo MARTINIC BEROS, *Breve historia de Magallanes*, Punta Arenas, Ediciones de la Universidad de Magallanes, 2002, p. 16. URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0053168.pdf> [consulté en ligne le 12.08.2022].

<sup>785</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>786</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>787</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>788</sup> Mateo MARTINIC BEROS, *Cronicas de las tierras al sur del canal Beagle*, Punta Arenas, La Prensa Austral, 2005, p. 21.

<sup>789</sup> Mateo MARTINIC BEROS, *Breve historia de Magallanes, op. cit.*, p. 24.

<sup>790</sup> *Ibid.*

<sup>791</sup> *Ibid.*

<sup>792</sup> Mateo MARTINIC BEROS, *Rey Don Felipe, Acontecimientos historicos*, Ministerio de Bienes Nacionales, Santiago, Productora Gráfica Andros Ltda., 2000, p. 21.

<sup>793</sup> *Ibid.*

<sup>794</sup> *Ibid.*, p. 22.

Thomas Cavendish, qui vient piller la colonie, ne trouve que des cadavres jonchant les rues et les maisons. Pourtant, l'endroit était situé idéalement, « le meilleur endroit du détroit » selon Francis Pretty, l'un des lieutenants de Cavendish, qui fait référence à l'abondance de bois et d'eau douce autour de la localité<sup>795</sup>. Face à la désolation des corps sans vie qui gisent autour de la colonie avortée, il nomme la baie *Port Famine*. L'endroit se nomme toujours aujourd'hui *Puerto del Hambre*, traduction littérale en espagnol.

Après cette tentative ratée, les autorités coloniales espagnoles ne tenteront plus de fonder de centres peuplés dans la région du détroit de Magellan, qui continuera néanmoins de voir passer des navigateurs européens, notamment hollandais au XVII<sup>e</sup> siècle. Deux d'entre eux, Willem Schouten et Jacob Le Maire, découvrent le Cap Horn en 1616. Quant à l'intérieur des terres, où vivent les autochtones, il n'est pas visité par les Européens<sup>796</sup>.

Lorsque le Chili obtient son indépendance en 1818, la question de sa souveraineté sur le détroit de Magellan, séparé par 2 500 kilomètres de fjords et de glaciers du reste du pays, ne fait pas partie des priorités. En effet, Santiago cherche d'abord à consolider l'unité interne du nouveau pays, d'autant plus qu'à l'époque le territoire chilien était coupé en deux dans la région de l'Araucanie, où les autochtones Mapuches échappaient au contrôle de Santiago, comme nous l'avons vu dans le chapitre II.

D'autres pays s'intéressent en revanche plus aux terres australes du continent sud-américain. On compte tout d'abord l'intérêt des Provinces unies du Rio de la Plata, État précurseur de l'Argentine, mais aussi le Royaume-Uni et la France. Pour les deux puissances européennes, ces terres étaient *res nullius*, c'est à dire n'appartenant à personne<sup>797</sup>. L'intérêt britannique consiste surtout en l'envoi d'expéditions scientifiques qui cartographient le détroit et les fjords de la région dans le but d'offrir aux navires de la couronne un itinéraire plus sécurisé que le périlleux Cap Horn. Mateo Martinic Beros explique que les principales expéditions scientifiques britanniques sont celles du capitaine Philipp Parker King entre 1826 et 1830 et celle du capitaine Robert Fitz Roy entre 1832 et 1834<sup>798</sup>. De leur côté, les Français songent à établir une vraie colonie dans le détroit. En 1837, l'explorateur et officier de marine Jules Dumont d'Urville stationne à *Port Famine*. Lors de son retour en France, il recommande à Paris de fonder une colonie sur le détroit. Cet établissement aurait pour fonction de ravitailler les embarcations naviguant vers les possessions françaises du Pacifique. Le gouvernement du roi Louis-Philippe prend l'idée au sérieux si bien que lors d'une expédition de la frégate *Phaeton* vers les îles Marquises en 1842, son commandant Louis Maissin a pour instruction de repérer le meilleur endroit pour la fondation d'une colonie dans le détroit de Magellan.

Entretiens, le Chili prend conscience du danger de perdre sa souveraineté sur ce passage maritime stratégique. Mateo Martinic Beros explique que cette prise de conscience intervient grâce aux efforts du *père de la patrie* et premier président du Chili Bernardo O'Higgins, depuis son exil au Pérou. Privé de son pays, ce dernier consacre son temps à la lecture et se documente sur la géographie du Chili et du continent<sup>799</sup>. En 1837, O'Higgins reçoit la visite de Manuel Bulnes, alors chef d'État-major de l'armée chilienne. Le *père de la patrie* lui fait part de la nécessité de prendre activement possession du détroit ainsi que de la Patagonie australe avant qu'une puissance étrangère ne le fasse. Lorsque Manuel Bulnes devient président en 1841, il met rapidement tout en œuvre pour établir la souveraineté chilienne sur l'entièreté du détroit de Magellan et des terres environnantes et pour y établir un fort.

Pour ce faire, Santiago construit la goélette *Ancud* dans l'île de Chiloé (sud) et met en place une expédition avec à sa tête le capitaine John Williams, un marin anglais naturalisé chilien<sup>800</sup>. En plus de ce dernier, embarquent sur l'*Ancud* l'explorateur et naturaliste prussien Bernardo Eunom Philippi, l'équipage du bateau, de même que les militaires qui resteront sur place accompagnés pour certains de leurs épouses. En tout, vingt-deux personnes. L'expédition met les voiles le 22 mai et après avoir connu des difficultés liées aux conditions climatiques de l'hiver austral, elle arrive le 17 mai à l'embouchure pacifique du détroit de Magellan. Le 21 septembre, les membres de l'équipage débarquent à *Port Famine* et John Williams prend officiellement possession du détroit de Magellan au nom de la République du Chili. Pour que le message soit clair, il installe une pancarte géante qui porte l'inscription *¡VIVA CHILE!* (Vive le Chili !).

---

<sup>795</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>796</sup> Mateo MARTINIC BEROS, *Breve historia de Magallanes*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>797</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>798</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>799</sup> *Ibid.*, pp. 43–44.

<sup>800</sup> *Ibid.*, p. 45.

Après avoir fait l'aller-retour du détroit, Williams choisit comme emplacement définitif du fort la baie Santa Ana, qui sera baptisé le 30 octobre Fuerte Bulnes<sup>801</sup>. L'emplacement du fort, sur un promontoire rocheux et entouré de montagnes boisées n'était pas idéal pour développer une colonie avec une population civile conséquente. C'est pour cela qu'en 1848, le gouverneur militaire José de los Santos Mardones décide de déplacer la localité plus au nord, à l'emplacement de l'actuelle Punta Arenas<sup>802</sup>. L'État chilien va d'abord peupler cette localité reculée avec une garnison militaire, puis avec des prisonniers. Maria Isabel Baeriswyl Rada, la présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, le comité directeur de l'association suisse locale, et elle-même descendante de colons fribourgeois, explique que Punta Arenas débute son histoire en tant que colonie pénitentiaire<sup>803</sup>.

Il faut relever qu'il n'y avait pas que les civils condamnés qui étaient envoyés sur les bords du détroit de Magellan, puisque la plupart des militaires de la garnison y étaient envoyés par punition disciplinaire pour mauvaise conduite<sup>804</sup>. La colonie sera ainsi proie à des mutineries à plusieurs reprises. En décembre 1851, le lieutenant Cambiasso mène une révolte qui voit le gouverneur tué et la colonie mise à sac, causant de nombreuses victimes. Il tente de s'enfuir en Europe mais sera capturé puis condamné à mort avec sept de ses complices<sup>805</sup>. Comprenant que si Punta Arenas demeure uniquement un bagne elle ne pourra jamais se développer, le président Manuel Montt décide en 1853 de lui décerner le titre de *Territoire de colonisation*. Cela n'aura toutefois pas d'effet immédiat et il faut attendre deux décennies pour que la région commence à se développer.

L'historien chilien Sergio Lausic Glasinovic, de l'Université de Magallanes à Punta Arenas, explique que c'est à ce moment que débute la migration d'habitants de l'île de Chiloé, les *Chilotes*, vers la Patagonie australe chilienne<sup>806</sup>. Le premier pic de cette migration interne de Chiliens a lieu en 1868, lorsqu'arrivent 130 familles représentant 520 personnes, la plupart *Chilotes*<sup>807</sup>. Ces nouveaux arrivants tentent de faire de l'agriculture, mais au vu du climat ils ne parviennent qu'à faire pousser des pommes de terre<sup>808</sup>. Cette migration interne se poursuit pendant tout le reste du XIX<sup>e</sup> siècle et sera déterminante pour l'essor la région du détroit de Magellan et de sa ville principale Punta Arenas dans les premières décennies de son existence, avant d'être égalée et supplantée par l'immigration européenne.

Il est à noter que la migration interne en provenance de Chiloé reprend en importance après les années 1930, quand cessent les grandes vagues migratoires en provenance d'Europe<sup>809</sup>. L'importance naissante du port de Punta Arenas, lieu de passage obligé des navires qui sont toujours plus nombreux à vouloir éviter le cap Horn fait venir des Européens de différents pays. La mise en place d'une ligne régulière de paquebots entre Liverpool et Valparaiso avec escale à Punta Arenas permet à la localité de sortir de son isolement<sup>810</sup>. Mais c'est le décret signé en 1867 par le président José Joaquín Pérez, favorisant l'octroi de terres par le gouvernement aux colons chiliens et européens, qui donne le véritable coup d'envoi d'une immigration qui va radicalement changer la démographie et le caractère de la région de Magellan.

Les premiers à arriver en 1867 sont quelques Anglais et Écossais<sup>811</sup>. En 1873, Punta Arenas compte 1 500 habitants, composés en majorité de Chiliens, dont les quarante soldats de la garnison. Au début de cette année, on

---

<sup>801</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>802</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>803</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>804</sup> Mateo MARTINIC BEROS, *Breve historia de Magallanes, op. cit.*, p. 48.

<sup>805</sup> *Ibid.*

<sup>806</sup> Sergio LAUSIC GLASINOVIC, « Migraciones del Archipelago de la Isla Grande de Chiloé hacia la Patagonia (Chile-Argentina) y participación en el sindicalismo obrero », in *CEME - Centros de Estudios Miguel Henríquez - Archivo Chile*, 2005. URL : [http://www.archivochile.com/Historia\\_de\\_Chile/otros\\_artic/HCHotorsart0011.pdf](http://www.archivochile.com/Historia_de_Chile/otros_artic/HCHotorsart0011.pdf). [consulté en ligne le 12.08.2022].

<sup>807</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, Fribourg, Éditions la Sarine, 2008, p. 23.

<sup>808</sup> *Ibid.*

<sup>809</sup> Katherine RIVEROS QUINTEROS, Macarena FERNANDEZ GENOVA, « Chiloé en otro lugar. Memorias de migraciones a Punta Arenas », in *Sophia Austral*, 2<sup>e</sup> semestre 2018, No. 22, p. 142. URL : [https://www.researchgate.net/publication/329976990\\_Chiloe\\_en\\_otro\\_lugar\\_Memorias\\_de\\_migraciones\\_a\\_Punta\\_Arenas](https://www.researchgate.net/publication/329976990_Chiloe_en_otro_lugar_Memorias_de_migraciones_a_Punta_Arenas). [consulté en ligne le 12.08.2022].

<sup>810</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>811</sup> William EDMUNDSON, *A History of the British Presence in Chile : From Bloody Mary to Charles Darwin and the Decline of the British Influence*, New York, Palgrave MacMillan, pp. 117–125.

compte parmi les immigrés étrangers une famille russe, une famille portugaise, une famille argentine, deux Italiens, deux Anglais, un Français et un Suisse du nom d'Albert Conus.

Arrive une immigration organisée de Suisses à partir de 1874, auxquels viendront s'ajouter dans les années 1880 un grand nombre de Français, d'Espagnols, d'Italiens et surtout de Croates. Sergio Lausic Glasinovic explique que la délimitation définitive de la frontière entre le Chili et l'Argentine en 1881 contribue à stabiliser la région et favoriser l'immigration<sup>812</sup>. A cette époque arrive aussi une première vague de 170 immigrants européens en provenance d'Argentine. La dureté du climat fait que la moitié rebrousse chemin aussitôt arrivés<sup>813</sup>. Les Britanniques seront longtemps le principal groupe d'immigrés européens, avant d'être dépassées par la vague d'immigration croate en 1906<sup>814</sup>. Il est à noter au sujet de l'importance de cette communauté croate que l'actuel président du Chili Gabriel Boric Font, originaire de Punta Arenas, est un descendant des Croates de la région de Magellan.

Nous avons donc pu observer que les terres autour du détroit de Magellan n'étaient pas vierges avant la colonisation européenne, mais le faible peuplement autochtone facilite la disparition progressive des indigènes et l'implantation d'une population exogène, tout d'abord venant d'autres régions du Chili, puis d'Europe. Ces caractéristiques feront de cette région un véritable melting-pot avec une très forte présence européenne. On retrouve ainsi dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle un programme d'immigration organisée voulue par l'État chilien, notamment pour transformer Punta Arenas de bague à une ville viable. C'est dans ce cadre que se déroule l'émigration des Fribourgeois vers la Patagonie chilienne, que nous tâcherons maintenant de présenter.

## 1.2. Les émigrants

Nous allons voir à présent comment l'émigration de Fribourgeois dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle est favorisée par le contexte économique et géopolitique au Chili et en Suisse. Dans son article « La inmigracion Suiza en Magallanes 1875–1890 » [« L'Immigration suisse à Magallanes 1875–1890 »], paru dans la publication *Estudio de la evolucion económico-social de Magallanes durante el período 1870–1920* datant de 1975, Mateo Martinic Beros relève le rôle clef de deux hommes dans la décision de créer une colonie suisse dans les environs de Punta Arenas<sup>815</sup>. On peut relever tout d'abord les efforts d'Oscar Viel, gouverneur de la région de Magellan entre 1867 et 1874 pour faire venir des colons européens afin de peupler la région et la développer. En effet, la région est vide, et les tentatives de faire venir des colons chiliens ne sont pas couronnées de réussite<sup>816</sup>. Ensuite, il nous faut présenter un Suisse, arrivé sur les bords du détroit de Magellan en 1872, qui jouera un rôle prépondérant dans l'immigration de ses compatriotes. Il s'agit d'Albert Conus, d'origine paysanne et natif du village du Saulgy, dans le district sud-fribourgeois de la Glâne, à la frontière du canton de Vaud.

### A. Le pionnier

Au Chili, Albert Conus débarque tout d'abord à Valparaiso en 1871, avant de partir pour la Patagonie australe, séduit par les opportunités offertes par ce territoire presque vierge où tout est à construire. Il réussit à obtenir en concession des terrains sur le rivage de la baie d'Agua Fresca, à une quarantaine de kilomètres au sud de Punta Arenas, où il s'établit comme colon. Ayant eu la chance de vivre une année lors desquelles les conditions météorologiques devaient être plus clémentes que d'habitude, il trouve que l'endroit présente de bonnes prédispositions au développement d'une colonie agricole. Il approche le gouverneur Viel pour lui faire part de son projet, lequel est rapidement séduit par l'idée, comme l'explique Mateo Martinic Beros, si bien qu'après s'être mis d'accord sur les conditions offertes aux futurs colons, il remet 1 125 francs à Conus et le charge de recruter des candidats en Suisse, de préférence des familles plutôt que des célibataires<sup>817</sup>. S'il se lance corps et âme dans ce projet de colonie, c'est en grande partie par ambition personnelle, comme le révèle un passage du prospectus publicitaire qu'il publie

---

<sup>812</sup> Sergio LAUSIC GLASINOVIC, « Migraciones del Archipelago de la Isla Grande de Chiloé hacia la Patagonia (Chile-Argentina) y participación en el sindicalismo obrero », *op. cit.*

<sup>813</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 23.

<sup>814</sup> William EDMUNDSON, *A History of the British Presence in Chile : From Bloody Mary to Charles Darwin and the Decline of the British Influence*, *op. cit.*, pp. 117–125.

<sup>815</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigracion Suiza en Magallanes 1875-1890 », in *Estudio de la evolucion económico-social de Magallanes durante el período 1870-1920*, Punta Arenas, Instituto de la Patagonia, 1975, Vol. VI, Nos. 1–2, p. 43.

<sup>816</sup> Roger PASQUIER, « Glânois au pays de Magellan » in *La Gruyère*, samedi 30 avril 2005. URL : <https://loisirs.la-grue.ch/uploads/archives/2005/05.05.10/images/30.04.05-Sud-7.pdf>. [consulté en ligne le 04.08.2022].

<sup>817</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 38.

en Suisse : « D'autres émigrants ne tarderont pas à venir se grouper autour de mon premier établissement et j'aurai la satisfaction d'être le premier promoteur et le fondateur d'une colonie prospère »<sup>818</sup>.

Le Fribourgeois a auparavant eu une vie remplie de péripéties. Fils de paysans, il est né en 1838 au Saulgy. Il quitte la ferme familiale à seulement quatorze ans pour travailler dans une ferme située à Guin/Düdingen dans la partie germanophone du canton, avant d'émigrer en France à l'âge de dix-sept ans. Il fait sa vie à Paris, devient aubergiste et se marie, mais la guerre franco-prussienne le force à revenir à Fribourg. Il n'y restera pas longtemps, puisqu'à trente-trois ans il part pour le Chili. Il passe tout d'abord dix mois à Valparaiso avant d'arriver en Patagonie. Pour Mateo Martinic Beros, Conus est « un homme plein de courage et de vision »<sup>819</sup>, qui réussit à lancer une exploitation agricole dans un des lieux les plus reculés de la planète, incitant par là le gouverneur Viel à lui accorder sa pleine confiance dans l'entreprise d'amener des Suisses dans la région. Ce constat est partagé par Maria Isabel Baeriswyl Rada qui le décrit comme un homme ayant « fait preuve de grandes qualités en tant qu'agriculteur honnête et travailleur »<sup>820</sup>. Pour d'autres, Conus est un trompeur, comme nous le verrons plus loin dans cette partie.

Avant d'examiner en détail la manière par laquelle Conus parvient à convaincre ses compatriotes à s'exiler aux antipodes et de présenter les premiers émigrants, regardons en détail les raisons qui ont permis un tel départ.

## B. Les causes des départs

Il convient de relever deux principales raisons qui favorisent l'émigration de paysans depuis la Suisse. Tout d'abord, on retrouve le problème de la surpopulation rurale, que nous avons déjà évoqué dans les chapitres précédents de ce travail. Au même titre que les vigneronns de Lavaux, à l'étroit dans leurs vignes dans les années 1820, les paysans en Suisse et plus particulièrement dans le sud du canton de Fribourg n'ont pas assez de terres dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le socio-économiste fribourgeois Roger Pasquier relève dans son livre *Marie Pittet l'émigrée*, qui retrace l'histoire de la colonie suisse, que la taille moyenne des domaines agricoles dans le sud du canton de Fribourg est de seulement 5 hectares, selon les informations obtenues grâce aux archives de l'État de Fribourg<sup>821</sup>. Cette surface se réduit plus encore dans les communes qui fournissent le plus d'émigrants vers la Patagonie. Ainsi, à La Joux (FR), la surface moyenne des exploitations agricoles est de 4,9 hectares, et à Rue (FR), elle est d'à peine 3,9 hectares. Roger Pasquier explique qu'à des fins de subsistance, les familles paysannes possédant les domaines les plus petits sont souvent contraintes d'exercer des activités supplémentaires, telles que des travaux communaux en hiver ou de l'artisanat à domicile comme le tressage de paille. Souvent, les familles n'ont pas assez de terres pour tous leurs fils, poussant ces derniers à émigrer ou à changer de métier<sup>822</sup>. Faute de patrimoine, ces derniers renoncent souvent au mariage et restent célibataires<sup>823</sup>. Ce problème du manque de terre est aussi relevé par Maria Isabel Baeriswyl Rada, qui, pour expliquer les raisons du départ des Fribourgeois, relève que « la Suisse et l'Europe en général traversaient une mauvaise période économique et une forte augmentation de la population, surtout en Suisse, où il y avait une pénurie de terres et de la pauvreté »<sup>824</sup>.

La deuxième raison est de nature économique. Avec la décennie 1870 commence ce qui deviendra plus tard « la crise agricole » qui provoquera des vagues massives de départs vers les Amériques dans les années 1880. Roger Pasquier explique par les avancées technologiques, comme le développement des bateaux à vapeur transatlantiques et le chemin de fer, l'apparition de cette crise. En effet, grâce à ces nouveaux moyens de transport, il devient plus facile d'importer des céréales depuis l'Amérique et les autres pays européens, ce qui fait chuter le prix du blé et appauvrit les paysans suisses. Pour ne rien arranger, les paysans fribourgeois doivent faire face aux difficultés d'écouler leurs produits laitiers, depuis que les pays voisins se sont mis à fabriquer « du fromage façon gruyère »<sup>825</sup>.

---

<sup>818</sup> Albert CONUS, *Avis aux campagnards*, Fribourg, Imprimerie Galley, 1873.

<sup>819</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*

<sup>820</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>821</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 34.

<sup>822</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>823</sup> Roger PASQUIER, « Glânois au pays de Magellan », in *La Gruyère*, *op. cit.*

<sup>824</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>825</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 35.

La raison pour laquelle la plupart des émigrants de la colonie suisse de Patagonie sont originaires du sud du canton de Fribourg est due tout simplement au fait qu'Albert Conus vient de cette même région. Roger Pasquier explique que le fait qu'il donne rendez-vous aux candidats au départ dans un hôtel de Romont (FR) indique clairement sa volonté de privilégier les recrutements dans son district natal, celui de la Glâne, ainsi que dans les districts voisins de Gruyère et de la Veveyse<sup>826</sup>.

Mais pourquoi partir pour un exil si lointain alors que d'autres colonies suisses ont été fondées dans des lieux bien moins reculés ? Malgré l'immense distance géographique qui sépare la Suisse de Punta Arenas, son projet intéresse, en raison de la situation de marasme économique dans laquelle se trouve la région. Il faut dire que l'offre est alléchante, voire carrément imbattable. Les conditions obtenues par Conus auprès du gouverneur Viel sont, sur le papier, les meilleures du marché, surpassant même celles déjà très bonnes offertes par les recruteurs argentins. Parmi les avantages on trouve le prix des terrains, dont le paiement commence seulement dès la troisième année d'établissement et sur une durée de dix ans, pour un montant de 2,5 francs suisse de l'époque par hectare, alors qu'en Argentine, le prix était de 125 francs suisses l'hectare<sup>827</sup>. En Suisse, il fallait compter à l'époque... 3 200 francs pour acquérir un hectare<sup>828</sup>, le prix de la terre est donc plus de mille fois moins cher dans la région de Magellan !

En plus de cela, les autorités chiliennes couvrent 85% du prix de la traversée océanique en troisième classe entre Bordeaux et Punta Arenas pour les adultes et 33% pour les enfants. Le Chili offre aussi l'exemption d'impôts et d'obligations militaires sur une durée de vingt ans<sup>829</sup>. En outre, à leur arrivée à Agua Fresca chaque colon est tenu de recevoir 400 planches, 100 livres de clous, des graines, quatre vaches à lait, cinq moutons et une mule, des avances financières à hauteur de vingt-cinq francs par famille pendant une année, la scolarisation des enfants dans l'école de Punta Arenas et la gratuité des soins médicaux<sup>830</sup>. Pour Roger Pasquier, « de meilleures conditions de départ pour des candidats à l'émigration n'avaient jamais été réunies »<sup>831</sup>. Et comme si cela n'était pas suffisant, leur qualité de bourgeois des communes desquelles les émigrants étaient originaires leur assuraient l'assistance dans le cas où ils reviendraient de Patagonie sans le sou<sup>832</sup>.

Afin de convaincre ses concitoyens et au passage de devancer les nombreux agents de colonisation argentins qui recrutent facilement dans toute l'Europe, dont la Suisse, Albert Conus fait imprimer un prospectus publicitaire de huit pages, adressé à tous ceux qui ont des compétences dans l'élevage, intitulé *Avis aux campagnards*, avec pour sous-titre : « à qui leurs parents n'ont pas laissé de terre pour occuper leurs bras ». Dans l'introduction, il lance d'emblée : « Venez à Magellan (...) et l'avenir vous répondra par la prospérité. Le climat y est sain et favorable, les pâturages abondants, la fabrication du Gruyère facile »<sup>833</sup>. Il vante également les très forts prix des denrées comme le fromage dans la région, ce qui ne manquera pas d'attirer des agriculteurs victimes de la crise agricole que nous avons mentionnée plus haut. Conus se présente et expose son succès en tant que colon, expliquant qu'après avoir étudié en détail le climat et les productions de la région, « il fut convaincu que l'élevage de troupeaux offrait des ressources immenses, vu le facile placement et le prix considérable du lait et du fromage »<sup>834</sup>.

Il explique ensuite être revenu en Suisse dans le but de « chercher des ouvriers capables » de l'aider dans son exploitation. Lorsqu'il présente la région, Conus explique que « le climat est moins chaud en été qu'en Suisse, mais l'hiver est bien moins rigoureux », ce qui permet aux vaches et aux autres animaux de ferme « de passer toutes les nuits au dehors, en hiver et en été, sans qu'on ait à s'inquiéter de leur nourriture »<sup>835</sup>. Conus conclut en présentant les conditions offertes par le gouvernement chilien, que nous avons présentées plus haut. Le pionnier suisse ne semble avoir aucun doute sur le succès de son entreprise de recrutement, puisqu'il offre un bonus de 200 hectares de terrain aux cent premières familles de colons. Mais, comme nous allons le voir à présent, la réalité sera bien différente.

---

<sup>826</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>827</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 44.

<sup>828</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>829</sup> *Ibid.*

<sup>830</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 44.

<sup>831</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>832</sup> *Ibid.*

<sup>833</sup> Albert CONUS, *Avis aux campagnards*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>834</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>835</sup> *Ibid.*, p. 5.

### C. L'arrivée des premiers Suisses

Bien que Conus ait réussi à convaincre un premier convoi de plusieurs familles en leur donnant rendez-vous au port de Bordeaux le 9 août 1873, le premier départ est un échec total, puisque aucun émigrant ne se présente à l'heure du départ. Mateo Martinic Beros explique que la raison de ce fiasco provient d'un article du voyageur français d'origine genevoise Eugène Pertuiset, paru dans la presse française, qui a visiblement été relayé par la presse suisse. Ce dernier avait voyagé en 1873 en Terre de Feu, chargé par les autorités chiliennes d'y conduire des recherches scientifiques. Son article qui effraie les Fribourgeois candidats au départ n'a en revanche rien de scientifique, puisqu'il fait mention, en plus d'être à la recherche d'un supposé fabuleux trésor inca (!)<sup>836</sup>, de s'être battu avec des autochtones anthropophages<sup>837</sup>. Des allégations totalement fallacieuses, mais qui néanmoins découragent les Fribourgeois de partir. En réponse, le gouverneur Viel fait publier des communiqués parus dans la presse européenne dans lesquels il dément cette folle rumeur<sup>838</sup>.

Entre temps, le gouverneur Viel n'attend pas l'arrivée des Suisses promis par Conus pour poser les premières fondations de la future colonie d'Agua Fresca, qu'il baptise *colonia Presidente Errazuriz*, du nom du président chilien de l'époque. Au mois d'août 1873, les terrains sont divisés, et les rues sont tracées en plan en damier, typique des villes planifiées sur le continent américain. Mateo Martinic Beros souligne que ces efforts entrepris par Viel indiquent qu'en plus de préparer l'arrivée des Suisses, le gouverneur avait l'ambition de faire de la future colonie un deuxième centre d'importance dans la région, après Punta Arenas<sup>839</sup>.

Après l'échec du premier départ, Albert Conus connaît quelques difficultés pour trouver suffisamment de candidats pour organiser un convoi. C'est ainsi que l'on assiste tout d'abord aux arrivées dispersées de sept colons suisses à la colonie d'Agua Fresca entre début 1874 et avril 1876. Le tout premier Suisse à arriver est le Fribourgeois Emile Bays, originaire de Siviriez dans le district de la Glâne, qui débarque au port de Punta Arenas quelque part au début de l'année 1874. Il est suivi en juillet de la même année par le Tessinois Pietro Pagani, provenant de la commune de Lignornetto, dans la région du Mendrisiotto<sup>840</sup>. En septembre de l'année suivante arrive Jean-Baptiste Dey, de Rue (FR), par ailleurs cousin de Conus, suivi du Grison Matias Capeder qui débarque entre la fin 1875 et le début 1876<sup>841</sup>. Les dernières arrivées dispersées ont lieu en avril 1876 avec le Fribourgeois Paul Cosandey (*Cazandey*)<sup>842</sup>, de Prez-vers-Siviriez, et l'arrivée de la toute première famille. Il s'agit des Fribourgeois Placide Dey, originaire également de Rue, de son épouse Catherine née Meuwly et de leur fils Charles âgé d'un an<sup>843</sup>.

Ces premiers colons sont tous de villages de la Haute-Glâne, à l'exception du Tessinois et du Grison. Roger Pasquier pense cependant que ces deux derniers devaient être domiciliés dans le canton de Fribourg au moment de leur départ, puisque l'émigrante Pauline Dey arrivée en 1877 dira par la suite « que tous les émigrés suisses arrivés à cette époque héroïque étaient fribourgeois ». L'auteur du livre *Marie Pittet l'émigrée* explique également que ces maigres arrivées de célibataires, à l'exception de la famille de Placide Dey, ne satisfont pas le gouverneur Viel, à qui Albert Conus avait promis un premier contingent de vingt familles<sup>844</sup>. Oscar Viel pourra d'ailleurs assister seulement aux arrivées de Bays et Pagani, puisqu'en octobre 1874 le sergent-major Diego Dublé Almeyda<sup>845</sup> lui succède en tant que gouverneur.

Heureusement pour Conus, celui-ci a entretemps réussi à convaincre plusieurs chefs de familles de son district natal d'entreprendre le voyage. Ainsi, le premier contingent de Fribourgeois arrive le 24 octobre 1876 à Punta Arenas. Il est composé des familles suivantes : les Levet, originaires de Fribourg, avec Maurice, Adèle et leurs fils Joseph, Auguste, Pierre et Nazaire ; les Dey, de Rue, avec Antoine, Marie et leurs enfants Mathilde, Marie, Philo-

<sup>836</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigracion Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 46.

<sup>837</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>838</sup> *Ibid.*

<sup>839</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigracion Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 45.

<sup>840</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>841</sup> *Ibid.*

<sup>842</sup> Il s'agit du nom erroné avec lequel l'employé de l'État civil enregistre son nom à son arrivée au Chili. Nombre de colons suisses et étrangers verront ainsi leurs noms écorchés. Nous mettrons entre parenthèses les cas rapportés par Mateo Martinic Beros.

<sup>843</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 115.

<sup>844</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>845</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigracion Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 47.

mène, Eugène, Lucie et Antonine ; les Davet, de Blessens, avec Nicolas, Madelaine et leurs enfants Julie, Philomène, Louis, Marie et Pauline. Trois de ces familles viennent du village de Siviriez, les Galley, avec Prothais, Joséphine et leurs filles Caroline et Pauline ; les Angéloz (*Angelo*) avec Joseph, son épouse Marie et leur fils Philibert, et les Roubaty, avec François, Françoise et leurs enfants Alfred, Ernest, Joseph et Céline. Complètent ce convoi deux célibataires, Ignace Jungo (*Yungo*), de Fribourg et Auguste Seydoux, de Grattavache (FR). En tout, trente-six personnes. Le gouverneur Dublé Almeyda est ravi par cette arrivée, comme on peut le voir à travers sa correspondance échangée avec ses supérieurs hiérarchiques du ministère de la colonisation. Dans sa lettre datée du 30 octobre 1876, on peut lire :

« Je suis heureux de vous rendre compte de l'arrivée des familles suisses, en vous assurant que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour établir le flux des immigrants de cette nationalité, qui sont les plus appropriés pour cette colonie éloignée en raison de leur caractère pacifique, de leurs bonnes habitudes et de leur persévérance dans le travail »<sup>846</sup>.

On peut donc voir que les Suisses sont très bien vus et hautement désirés par les autorités chiliennes. Ils le sont d'autant plus qu'il s'agit des premières arrivées organisées de familles dans un territoire comptant une population composée en majeure partie d'hommes célibataires. Conus aura toutefois du mal à refaire venir autant de familles lors du second voyage. C'est pour cela que le deuxième contingent de vingt-deux personnes qui arrive en mars 1877 est composé presque entièrement de célibataires, cinq jeunes filles et quinze jeunes hommes, ainsi que d'un jeune couple. Contrairement au premier convoi, qui comptait une majorité de personnes originaires du district de la Glâne, ces colons sont presque tous originaires du centre du canton, à l'exception d'un Bernois et d'une Française de Pontarlier, dans le département frontalier du Doubs.

Luka Bonacic Doric, historien chilien de Punta Arenas et époux d'une descendante de la colonie explique que le troisième contingent, le plus grand, qui arrive le 21 mai 1877 par le navire *Libéria*<sup>847</sup> compte en revanche une majorité de familles. Il s'agit des Pittet, des Davet, des Corminboeuf, des Forney, des Thurler, des Raetzo, des Blanc, des Python des Portmann, et des Dey<sup>848</sup>.

Une de ces familles est celle de Maria Isabel Baeriswyl Rada. Elle explique que son arrière-arrière-grand-père Conrad Pittet est arrivé avec son épouse Pauline, née Clerc, et leurs six fils et filles. Parmi eux se trouvait son arrière-grand-mère Marie Pittet, arrivée au Chili à seize ans et qui a par la suite épousé un colon fribourgeois arrivé avec le convoi précédent de célibataires, Joseph Baeriswyl, né à Grolley<sup>849</sup>. Le couple aura six enfants<sup>850</sup>. Marie Pittet est également une parente éloignée de Roger Pasquier, ce lien de parenté le poussant à s'intéresser à l'émigration des Fribourgeois en Patagonie et à écrire son livre *Marie Pittet l'émigrée*. Il y explique le voyage que font ces colons. Le contingent de 1877 sera le dernier à partir, notamment à cause des difficultés auxquelles doit faire face la colonie dans ses premières années et que nous verrons dans la prochaine partie de ce sous-chapitre.

Au total, entre les sept premières arrivées dispersées, les trois contingents, et les arrivées dispersées qui suivront dans les décennies suivantes, près de 150 Suisses quittent leur pays pour les rives du détroit de Magellan. Parmi eux, 143, donc la quasi-totalité, sont Fribourgeois. Roger Pasquier souligne le rôle clé d'Albert Conus dans tout ce processus d'immigration, puisque soixante-sept de ces Fribourgeois proviennent de sept villages de la Haute-Glâne situés dans un rayon de trois kilomètres autour du Saulgy, le village de Conus<sup>851</sup>. Après avoir examiné qui étaient les premiers Suisses de la région de Magellan et d'où ils venaient, attardons-nous maintenant sur l'histoire de la colonie proprement dite.

---

<sup>846</sup> Données extraites de la lettre officielle 382 datée du 30-X-1876 adressée par Dublé au ministre de la Colonisation. Dans le volume "Colonización, Gobernación de Magallanes 1875-76" des archives du ministère chilien des affaires étrangères, in Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*

<sup>847</sup> Luka BONACIC DORIC, *Resumen Historico de la Colonia y del Estrecho de Magallanes*, Punta Arenas, Imp. La Nacional, 1937, pp. 137–147.

<sup>848</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, pp. 49–50.

<sup>849</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 115.

<sup>850</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>851</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 41.

### 1.3 La colonie suisse

#### A. Les débuts à Agua Fresca

Lorsqu'arrive le premier contingent d'immigrants Suisses en 1876, le gouverneur Dublé Almeyda les fait directement embarquer sur un autre navire au port de Punta Arenas, qui les emmène jusqu'à la colonie d'Agua Fresca, où le gouverneur leur remet personnellement leurs terres<sup>852</sup>. Mateo Martinic Beros explique qu'il a procédé ainsi pour éviter qu'ils soient confrontés aux *mauvais sujets* qui peuplent la ville-bagne. Dublé Almeyda est au début très enthousiaste quant aux Suisses et aux perspectives de la colonie, comme le montre sa correspondance avec Santiago dans sa lettre du 30 octobre 1876 : « Les chefs de famille ont tous des connaissances en matière d'agriculture et de production laitière, ils ont apporté des outils, des instruments et même un capital modeste »<sup>853</sup>. A la fin 1876, la population de la *colonia Presidente Errazuriz*, sise au lieu-dit d'Agua Fresca, compte cinquante habitants, puis une centaine en 1877, après l'arrivée des deux derniers contingents. La quasi-totalité sont suisses, avec un petit nombre de colons et d'ouvriers agricoles chiliens<sup>854</sup>. Il est à noter que tous les colons ne reçoivent pas leurs terres à Agua Fresca même, puisqu'une minorité d'eux se voit donnée des parcelles à trois kilomètres au nord-ouest de Punta Arenas. Maria Isabel Baeriswyl Rada explique qu'il s'agit des familles ayant des enfants en âge d'être scolarisés<sup>855</sup>, comme c'est le cas des familles Blanc, Davet, Dey et Pittet<sup>856</sup>.

Les débuts de la colonie sont difficiles. En effet, à leur arrivée les Fribourgeois ne trouvent pas le climat *sain et favorable* que Conus leur avait vendu. Au sujet du climat de Punta Arenas, Maria Isabel Baeriswyl Rada explique que contrairement à la Suisse, « Punta Arenas compte peu de mois d'agriculture, il n'y a pas d'été à proprement parler et les hivers sont longs et froids. Il y a souvent des tempêtes de vent qui arrachent les toits »<sup>857</sup>. En plus, nous sommes au commencement de l'hiver austral, et la terre n'est pas aussi fertile que ce qui avait été promis par Conus.

Certains colons sont fâchés et accusent le promoteur fribourgeois de tromperie. Une partie des célibataires s'estiment lésés et partent rapidement, certains pour l'Uruguay et l'Argentine, alors que d'autres vont tenter leur chance au bourg même de Punta Arenas<sup>858</sup>. Ce qui frustre ces célibataires, en plus de la rudesse du climat, c'est que n'ayant pas de familles à charge, ils ne reçoivent que la moitié des terres promises dans le contrat d'émigration. Ils s'en plaignent au consul suisse de Valparaiso, à qui ils demandent des billets gratuits pour Montevideo. Mateo Martinic Beros rapporte qu'au printemps 1877, la quasi-totalité des célibataires a quitté Agua Fresca<sup>859</sup>, ce qui explique pourquoi lors du recensement d'août 1877, on compte 116 Suisses et lors de celui de décembre 1878 on n'en dénombre plus que 105<sup>860</sup>.

On ne saura jamais si Albert Conus a sciemment trompé ses concitoyens qu'il embarque pour Agua Fresca, lorsqu'il écrit dans son fascicule que « peu de pays offrent un climat si salubre »<sup>861</sup>, au sujet de la région de Magellan. Il est en revanche possible qu'à son arrivée à Punta Arenas, il ait eu la chance de vivre un hiver et un été anormalement chauds. Le relevé météorologique de la ville de Punta Arenas indique comme moyenne pour le mois de janvier (été austral) 10,8 degrés, alors que la température moyenne hivernale est de 1,4 degrés. Il y a cependant des pics de chaleurs occasionnels. Si le record de chaleur absolu de 28,7 degrés date de février 2019, possiblement attribué au changement climatique récent, les maximales estivales de 27 degrés en décembre 1973, de 26,8 degrés en janvier 1978 et de 26 degrés en mars 1977 confirment que le pionnier fribourgeois pourrait très bien pu avoir été témoin d'un mercure exceptionnellement élevé. Cela d'autant plus que le record de chaleur pour le mois de juin de 16 degrés mesuré en 1975 vient corroborer la possibilité d'un hiver particulièrement doux qui aurait pu faire dire à

<sup>852</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 51.

<sup>853</sup> Données extraites de la lettre officielle 382 datée du 30-X-1876 adressée par Dublé au ministre de la Colonisation. Dans le volume "Colonización, Gobernación de Magallanes 1875-76" des archives du ministère chilien des affaires étrangères in Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*

<sup>854</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 51.

<sup>855</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>856</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>857</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>858</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 51.

<sup>859</sup> *Ibid.*, pp. 51–53.

<sup>860</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>861</sup> Albert CONUS, *Avis aux campagnards*, *op. cit.*, p. 5.

Conus que les vaches pouvaient être laissées dehors en toute saison. D'un autre côté, les colons pourraient avoir de leur côté expérimenté un premier hiver très froid, puisqu'un minima historique de -18,7 degrés a été mesuré en 1992<sup>862</sup>.

Le fait est que malgré les difficultés du climat et de la mauvaise fertilité des sols, la grande majorité des colons reste, s'efforçant de vivre dans les meilleures conditions, le plus rapidement possible. La priorité essentielle des colons est la construction des habitations. Heureusement pour eux, le bois ne manque pas et ils parviennent en quelques mois à ériger un véritable village suisse. Les premières maisons sont en effet des petits chalets à l'architecture fribourgeoise, ce qui d'après Mateo Martinic Beros confère aussi bien à la colonie d'Agua Fresca qu'à celle en lisière nord de Punta Arenas un cachet « comparable à celui de n'importe quel village des vallées alpines »<sup>863</sup>. Ceci est corroboré par les témoignages d'époque, puisqu'en 1885, l'ingénieur chilien Anibal Contreras décrit les maisons des colons comme étant de « style suisse », « offrant une belle vue », ce qui lui fait dire que « leur conception et leur construction étaient à la charge d'artisans de cette nationalité »<sup>864</sup>. En outre, par volonté d'organisation et à l'initiative de Conus, les colons créent la Société d'agriculture d'Agua Fresca qui a pour objectif de favoriser le développement de la colonie ainsi que l'intégration des immigrants dans leur pays d'accueil, comme on peut le voir dans les buts de la société :

« (1) S'entraider et coopérer au développement agricole de cette colonie en acquérant des outils, des machines, des semences et des plantes aptes à l'acclimatation.

(2) Créer une société de fromagerie.

(3) Former une bibliothèque composée de traités d'agriculture et de minéralogie, d'ouvrages concernant les mœurs, les lois et les coutumes, afin de s'identifier rapidement à notre nouvelle patrie »<sup>865</sup>.

Mais le climat froid n'est pas la seule difficulté à laquelle les Fribourgeois sont confrontés dans les premières années d'existence de leur colonie. Il y a tout d'abord la mutinerie de la garnison de Punta Arenas qui a lieu dans la nuit du 17 novembre 1877. Tout comme celle qui a eu lieu dix ans auparavant, elle voit un caporal comploter contre son commandant, le tuer puis mettre à sac la bourgade. De plus, cette fois-ci les mutins attaquent au canon la demeure du gouverneur et libèrent les prisonniers. Ensemble, ils s'adonnent à la boisson et aux pillages, ce qui coûte la vie à quarante personnes parmi lesquelles des insurgés, des habitants du bourg, dont des immigrants étrangers qui cherchaient à défendre leurs biens et leurs familles<sup>866</sup>.

Parmi les victimes on retrouve deux Suisses. Il s'agit du célibataire Jacques Studenmann, arrivé huit mois auparavant, ainsi que Louis Dey, venu avec sa mère, ses sœurs et son petit frère dans le contingent de mai de cette même année<sup>867</sup>. En outre, Roger Pasquier narre comment un artilleur et un prisonnier s'en prennent à la famille Pittet et tentent de kidnapper leur fille Marie de seize ans. Heureusement pour elle, les hommes des familles Pittet et Davet parviennent à mettre les bandits en fuite en les poursuivant avec des fourches<sup>868</sup>. À la suite de cela, les Pittet, les Davet et les Blanc, rejoints par une famille française, les Roy, partent se réfugier dans la forêt des montagnes environnantes jusqu'à que le calme revienne<sup>869</sup>. La fin de la rébellion arrive rapidement, grâce à l'arrivée d'un navire de la marine chilienne. Les mutins sont capturés et exécutés quatre mois plus tard sur la place publique<sup>870</sup>. Maria Isabel Baeriswyl Rada relate que les pilleurs parviennent à atteindre la colonie d'Agua Fresca, attaquant les habitants<sup>871</sup>.

Ces derniers sont d'ailleurs victimes de rapines régulières de la part d'individus de mauvaise vie vivant dans les environs de Punta Arenas. Les vols de bétail sur des exploitations voisines appartenant à l'État commis par des

---

<sup>862</sup> Toutes ces données ont été obtenues grâce aux données du service de météorologie chilien, METEOCHILE. URL : <http://www.meteochile.gob.cl/>.

<sup>863</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 53.

<sup>864</sup> *Ibid.*

<sup>865</sup> SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE D'AGUA FRESCA, *Buts de la Société*, exemplaire original obtenu par Mateo Martinic Beros auprès de l'agent consulaire de Suisse à Punta Arenas Erwin Neracher.

<sup>866</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>867</sup> *Ibid.*

<sup>868</sup> *Ibid.*, pp. 13–14.

<sup>869</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>870</sup> *Ibid.*, pp. 16–17.

<sup>871</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

Indiens Alacaloufs inquiètent également les Fribourgeois<sup>872</sup>. Dans son prospectus, Conus parlait d'une population locale « douce, affable et hospitalière ». Comme nous l'avons vu, ce n'est pas exactement le cas. Roger Pasquier se demande si, en ce qui concerne la présentation de la population locale, le pionnier fribourgeois avait « pêché par optimisme, ignorance ou dissimulation »<sup>873</sup>. Comme pour ses dires sur le climat, il n'est pas possible de se prononcer. En outre, les colons établis à Agua Fresca subissent l'isolement lors des mois les plus pluvieux, puisque les intempéries font monter le niveau des rivières, barrant l'accès au bourg de Punta Arenas<sup>874</sup>. La trentenaire Pauline Dey, arrivée à Agua Fresca le 21 mai 1877 depuis Rue avec sa mère Catherine, sa soeur Clara (24 ans) et ses frères Louis (28 ans) et Jules (7 ans) résume dans une lettre les difficultés vécues par les colons :

« Dans les saisons où montaient le niveau des rivières, le chemin restait coupé pendant des mois, raison pour laquelle les colons devaient se soumettre à des grandes privations. Par ailleurs, ils se trouvaient sous la menace permanente d'agressions et de vols, car dans ce secteur maraudaient beaucoup d'anciens condamnés et aussi des fainéants »<sup>875</sup>.

Il est à noter que c'est son frère Louis qui est l'un des deux colons suisses tués lors de la mutinerie des artilleurs. Certaines familles d'agriculteurs se plaignent au Consulat de Suisse à Valparaiso des mauvaises conditions des terrains, peu fertiles comparés aux champs fribourgeois. Or, certains ont de grandes difficultés à exploiter et cultiver leurs parcelles car ils ne sont même pas agriculteurs, pourtant un prérequis pour recevoir des terres en concession. Le nouveau gouverneur de Punta Arenas Carlos Wood est agacé par cette situation, comme il le fait savoir dans son rapport du 19 avril 1878 :

« À côté de certains [immigrés suisses] qui sont un modèle de constance et d'intelligence dans la culture, il y en a d'autres qui sont incapables et beaucoup de constitution faible et statufiée pour le dur travail des champs. Ainsi, il arrive que si certains prospèrent et parviennent à une vie confortable, d'autres vivent dans la misère, ne tirant aucun produit de la terre »<sup>876</sup>.

Malgré ces difficultés, les colons réussissent néanmoins à cultiver la terre et produire du fromage à Agua Fresca. Ce sont deux incendies successifs qui achèvent la colonie naissante d'Agua Fresca. Peu de temps après leur arrivée, un grand sinistre cause la perte de toutes les maisons nouvellement construites, des terrains tout juste défrichés et d'une partie du bétail<sup>877</sup>. Alors que la colonie débutait avec succès et que les fromages produits par les colons commençaient à acquérir une réputation auprès des navires transitant par le détroit de Magellan, cet incendie constitue un véritable coup dur. Mateo Martinic Beros explique que les colons, ne se laissant pas abattre, reconstruisent la colonie en peu de temps.

Mais quelques années plus tard, à une date non précisée, lors d'une journée d'été très venteuse et anormalement chaude, un nouvel incendie détruit une grande partie du village<sup>878</sup>. Cette fois-ci, s'en est trop pour la majorité des colons, qui sont relogés pour la plupart à la lisière nord de Punta Arenas, à l'endroit où avaient été placées les familles avec enfants scolarisés<sup>879</sup>. En outre, une dizaine de Suisses reçoivent des terrains à Cabo Negro, trente kilomètres au nord de Punta Arenas. Agua Fresca, qui semblait promise à un grand avenir, se retrouve progressivement vidée. Ainsi, selon les chiffres du recensement de décembre 1878, il ne restait à cette date que soixante personnes à Agua Fresca dont seulement vingt Suisses, représentant treize hommes et sept femmes répartis dans trois familles<sup>880</sup>. En juillet 1881 il ne reste que trois familles. Des Fribourgeois, seuls le fondateur Albert Conus et le colon Laurent Bondallaz tiennent jusqu'au bout. Alors que Conus décède des suites d'une péritonite le 15 novembre 1883, Bondallaz reste sur place avec son épouse Pauline Dey. Ensemble, ils maintiennent leur jardin potager et leur chalet très propres et rangés, comme le constate l'ingénieur Contreras lors de sa visite à Agua Fresca en 1885<sup>881</sup>. Bondallaz décède en 1896, clôturant définitivement l'expérience d'Agua Fresca<sup>882</sup>.

---

<sup>872</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigracion Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 55.

<sup>873</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, pp. 43–44.

<sup>874</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>875</sup> Federico SCHNEITER, *La inmigracion Suiza en Chile*, Berne, Stämpfi, 1983, p. 113.

<sup>876</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigracion Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 53.

<sup>877</sup> *Ibid.*

<sup>878</sup> *Ibid.*

<sup>879</sup> *Ibid.*

<sup>880</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>881</sup> *Ibid.*

<sup>882</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 24.

Mateo Martinic Beros attribue en partie l'échec de cette colonie au double incendie et aux raisons listées plus haut, mais ce que l'historien évalue le plus sévèrement dans le fiasco d'Agua Fresca, c'est « le manque de volonté collective des immigrés »<sup>883</sup>, qui n'est pas sans rappeler les critiques adressées par les diplomates suisses à Bucarest aux Suisses après l'échec de la tentative de colonie des Chabiens exilés au sud de la Roumanie. Si Mateo Martinic Beros regrette d'autant plus la fin abrupte d'Agua Fresca c'est parce que les Fribourgeois ont bénéficié d'avantages de la part de l'État chilien qu'aucun autre groupe étranger implanté dans la région n'a jamais reçu, leur garantissant « une base économique initiale » conséquente, et qui aurait pu donner naissance à un deuxième centre d'importance sur les rives du détroit de Magellan<sup>884</sup>.

L'échec d'Agua Fresca marque aussi la fin de l'émigration organisée de Fribourgeois vers la région de Magellan, mettant un terme à l'objectif de Conus de faire venir cent familles depuis son canton natal. En effet, la rudesse du climat, l'insécurité de la région illustrée par la mutinerie de la garnison et la fin tragique de la colonie avec les incendies parviennent aux oreilles des familles des colons restées en Suisse. Ainsi, Roger Pasquier explique que durant les années 1878–1884, « aucun Suisse n'émigre dans la région de Magellan »<sup>885</sup>. Il est à noter que cette période correspond également à la guerre entre le Chili et ses voisins péruvien et bolivien qui se déroule toutefois dans le nord du pays, à quatre mille kilomètres de Punta Arenas. Le fait est qu'à partir des années 1880, les émigrants suisses quittant leur pays pour l'Amérique latine privilégient les émigrations organisées vers l'Argentine et l'Uruguay, ainsi que celles vers les colonies de la région de l'Araucanie, nouvellement conquise par l'État chilien aux dépens des Indiens Mapuches<sup>886</sup>. Ces colonies, que nous avons présentées au chapitre II, sont situées bien plus au nord et bénéficient d'un climat plus clément.

Néanmoins, le fiasco de la colonie d'Agua Fresca ne signifie pas pour autant la fin de la présence helvétique en Patagonie chilienne, puisque comme nous l'avons vu, une partie de la colonie est déplacée à quelques kilomètres au nord-ouest de Punta Arenas. Il y a également plusieurs arrivées dispersées de Fribourgeois et de Suisses d'autres cantons à *Magallanes* entre 1884 et à la fin du siècle, dont certains ont des liens de parenté avec les primo-arrivants, créant dans ces cas une chaîne migratoire qui intervient après la fin de la migration organisée. Nous verrons à présent comment cette nouvelle colonie à proximité de Punta Arenas se développe.

## B. Transfert à Punta Arenas et développement de la colonie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Comme expliqué plus tôt dans ce chapitre, les deux incendies rapprochés, combinés à l'isolement et à l'insécurité grandissante d'Agua Fresca convainquent les Fribourgeois de délaisser progressivement la colonie de Conus. À l'exception des quelques célibataires qui partent ailleurs en Amérique latine et d'un petit groupe qui est relogé à Cabo Negro, à une trentaine de kilomètres au nord de Punta Arenas dans la pampa bordant le détroit, la majeure partie des Fribourgeois reçoit en contrepartie de la perte d'Agua Fresca des terrains jouxtant ceux des familles déjà installées à la lisière nord-ouest de la ville. Cet endroit commence à être connu sous le nom de *colonia Suiza* et connaît une bien meilleure fortune que le village d'Agua Fresca.

Mateo Martinic Beros explique que c'est parce que contrairement à Agua Fresca, où bon nombre de colons n'étaient en fait pas des agriculteurs, les premières familles logées au nord-ouest de Punta Arenas étaient de « véritables agriculteurs des vallées alpines »<sup>887</sup>. En effet, les Pittet, les Davet et les Dey avaient réussi, par leur dur labeur, à transformer en peu de temps leurs terrains en champs propices aux cultures aussi bien fourragères que maraîchères, ainsi qu'à l'élevage de bétail laitier, comme le relève l'historien<sup>888</sup>. En 1880 on compte 145 Fribourgeois pour une population totale de 1 200 personnes à Punta Arenas<sup>889</sup>. Sachant que près de la moitié des habitants de la ville sont des militaires postés de façon temporaire, les Suisses représentent un cinquième de la population civile permanente constate Roger Pasquier<sup>890</sup>.

---

<sup>883</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 55.

<sup>884</sup> *Ibid.*

<sup>885</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>886</sup> *Ibid.*

<sup>887</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 56.

<sup>888</sup> *Ibid.*

<sup>889</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>890</sup> *Ibid.*

Suite à l'arrivée des colons d'Agua Fresca, les activités agricoles et d'élevage de la *colonia Suiza* commencent à prospérer, si bien que le village helvétique compte en 1880 deux laiteries et cinq fromageries<sup>891</sup>. Roger Pasquier relève qu'en plus des fromages, ces Fribourgeois vendent aussi du beurre, du lait, des œufs et des légumes<sup>892</sup>. En revanche, les agriculteurs fribourgeois abandonnent assez rapidement l'élevage de moutons, cher au gouverneur Viel, qui n'est pas leur spécialité et se combine mal avec l'élevage des vaches laitières. Ce sont les Écossais, qui arrivent désormais en nombre, qui reprennent le filon ovin<sup>893</sup>. Concernant leurs vaches, les colons font venir des bovins de race fribourgeoise depuis leur canton natal. Mais l'élevage et l'agriculture ne sont pas les seuls domaines d'activité des Suisses. Le recensement de décembre 1878 indique ainsi pour les vingt-deux individus adultes de sexe masculin de la colonie Suisse de Punta Arenas les professions suivantes : neuf agriculteurs, quatre charpentiers, quatre ouvriers agricoles, quatre domestiques, trois marins, un peintre et un artisan-briquetier<sup>894</sup>.

En ce qui concerne les activités qu'exercent les Suisses à Punta Arenas après la fin d'Agua Fresca, Maria Isabel Baeriswyl Rada précise qu'on retrouve des commerçants qui approvisionnent les navires faisant escale dans le détroit de Magellan, seul passage à l'époque reliant l'Atlantique au Pacifique. Elle relève aussi que d'autres se consacrent à l'industrie forestière, produisant du bois pour les bâtiments de la ville<sup>895</sup>. Parmi ces colons ayant joué un rôle important dans les débuts de Punta Arenas, on peut noter la contribution d'Antoine Dey, charpentier, qui construit l'immeuble abritant l'entrepôt et le magasin du commerçant espagnol José Nogueira qui fera ensuite fortune dans la ville. Concernant la vie de tous les jours des Fribourgeois et leur intégration avec la population de la ville, Roger Pasquier relève que d'origine rurale pour la plupart, les émigrants parlent le dialecte franco-provençal entre eux, ce qui facilite leur apprentissage de l'espagnol. La religion favorise aussi leur intégration puisqu'ils sont catholiques, comme les Chiliens<sup>896</sup>.

En juin 1885, trois nouvelles familles fribourgeoises arrivent à Punta Arenas, toutes ayant des liens de parenté entre elles ou avec des compatriotes déjà installés sur les bords du détroit de Magellan. On retrouve tout d'abord Auguste Pittet, frère de Conrad qui avait immigré en 1877. Il vient du village de La Joux dans le district de la Glâne avec son épouse Catherine, née Pochon et leurs trois enfants. Il y a ensuite Pierre Maréchaux de Porsel, situé dans le district voisin de la Veveyse qui débarque avec son fils Eugène et une famille vaudoise, les Bussard, avec Joseph, son épouse Justine, née Maréchaux et leurs trois enfants. Ces familles d'agriculteurs s'installent dans la *colonia Suiza*.

Le pasteur vaudois François Grin, dont nous avons évoqué le voyage au Chili dans le chapitre II, fait escale à Punta Arenas en janvier 1887. Il est tout d'abord frappé par la similitude du paysage derrière Punta Arenas avec la Suisse, les montagnes « ressemblent à s'y méprendre au Jura », selon ses dires<sup>897</sup>. Une fois dans la ville qui compte alors deux mille âmes, des maisons isolées et plusieurs consulats étrangers, il rencontre quelques-uns de ses compatriotes. Selon les écrits du pasteur, ils sont satisfaits à Punta Arenas. « On réussit ici, pour peu que l'on veuille bien travailler » tonne l'un, alors qu'un autre rétorque que le climat est mauvais, mais « il ne mérite pas la fâcheuse réputation qu'on lui a faite »<sup>898</sup>.

Il n'empêche que la colonie suisse fait encore face à des difficultés et à des coups du sort. À l'écart, au nord-ouest de la ville, les Suisses sont une cible facile pour les cambrioleurs, notamment une clique de voleurs d'œufs. Mais bien plus grave est ce qu'il advient lors de la nuit de Noël 1888<sup>899</sup>. Cette nuit-là, alors que le reste de la famille se trouve à la messe de minuit en ville, Pauline, l'épouse de Conrad, restée dans la ferme familiale avec leur filleul José âgé de 5 ans, sont sauvagement assassinés lors d'un cambriolage. Les détails sont atroces, la maison est incendiée et les corps de Pauline et José sont retrouvés à proximité, décapités. Roger Pasquier relate que ce massacre choque la communauté suisse, ainsi que la ville de Punta Arenas toute entière<sup>900</sup>. Malgré cela, il arrive encore quelques Suisses en 1891 et 1897, deux familles fribourgeoises et une bernoise, ainsi que trois hommes célibataires originaires des cantons de Fribourg, Berne et du Tessin, soit dix-neuf personnes en tout.

---

<sup>891</sup> *Ibid.*

<sup>892</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>893</sup> *Ibid.*

<sup>894</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 56.

<sup>895</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>896</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>897</sup> François GRIN, *Nos compatriotes au Chili*, *op. cit.*, pp. 42–47.

<sup>898</sup> *Ibid.*

<sup>899</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, pp. 31–33.

<sup>900</sup> *Ibid.*

Concernant les conditions de vie des Fribourgeois à leur arrivée en Patagonie australe et la façon dont ils vont par la suite développer leur colonie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la conseillère aux États suisse et ancienne conseillère d'État PDC du canton de Fribourg Isabelle Chassot explique que ce qui l'a le plus touché dans l'histoire des émigrants fribourgeois :

« On leur avait promis un pays de cocagne. Partis avec leurs outils de paysans, ils sont arrivés dans la neige et n'ont trouvé qu'une terre incultivable. Ils ont été trompés, et sans retour possible, ils ont vécu dans des conditions très dures jusqu'à l'ouverture du port et au développement du détroit »<sup>901</sup>.

### C. Les Suisses à Punta Arenas au XX<sup>e</sup> siècle

Au tournant du siècle, Punta Arenas a totalement changé de visage. Le bagne miséreux des débuts a laissé place à une ville élégante et prospère qui s'enrichit grâce au développement des liaisons maritimes entre l'Europe et la côte pacifique de l'Amérique latine et des États-Unis. Pour Punta Arenas, escale obligatoire de ces navires, ce sont *los años dorados*, les années dorées<sup>902</sup>. En 1900, elle compte 15 000 habitants, et ses rues sont pavées et dotées de l'éclairage électrique depuis 1898 déjà. L'explosion démographique que connaît la ville est permise en grande partie par l'immigration européenne, notamment croate. C'est de cette époque que datent les luxueux bâtiments de style haussmanien du centre-ville, qui donnent au chef-lieu de la région de Magellan une apparence de Paris en miniature, d'où son surnom de *la perle du détroit*.

À l'instar des architectes tessinois en Russie qui ont édifié la capitale des tsars, c'est également un Suisse-italien qui joue un grand rôle dans la construction de la ville australe. Il s'agit de Luigi Lepori, maçon-plâtrier natif de Capriasca dans les collines au nord de Lugano, qui arrive en 1897<sup>903</sup>. Avant d'arriver au Chili, il avait émigré avec son père, Félix Lepori pour Rio de Janeiro. Luigi Lepori participe notamment à l'édification du palais de Sara Braun, une riche aristocrate russe. Ce bâtiment est aujourd'hui classé patrimoine historique.

Un autre Suisse qui joue un rôle dans la Punta Arenas du début du XX<sup>e</sup> siècle est José Baeriswyl, Suisse de la deuxième génération et grand-père de Maria Isabel. Horloger de profession, il part dans sa jeunesse suivre une formation d'horloger et de bijoutier en Suisse, avant d'ouvrir sa boutique nommée *Chilena*<sup>904</sup>. Il explique les détails de la vie quotidienne à Punta Arenas pendant ces années dorées dans un entretien paru dans la presse chilienne en 1970, que relate dans son livre Roger Pasquier. On y apprend que le fait d'être une escale portuaire obligatoire pour les bateaux transitant d'Europe vers le Pacifique a permis à Punta Arenas de connaître une animation culturelle comparable à celle de Buenos Aires, à l'image de son théâtre calqué sur celui de la capitale argentine<sup>905</sup>. Le chef-lieu de la région de Magellan profite d'ailleurs de relations économiques et culturelles plus étroites avec l'Europe qu'avec le reste du Chili<sup>906</sup>.

Concernant les activités économiques des Suisses de Punta Arenas pour la période comprise entre 1885 et 1930, Mateo Martinic Beros fait remarquer que l'activité agricole, notamment l'élevage laitier domine chez les descendants des premiers arrivants. En revanche, les nouveaux arrivants suisses présentent un profil économique bien plus diversifié puisqu'on retrouve des artisans et des petits industriels. L'auteur mentionne également deux cas de Suisses qui deviennent des entrepreneurs à succès. Il s'agit de l'industriel Eugenio Bois de Chesne et du marchand et armateur Juan Hoeneisen<sup>907</sup>.

---

<sup>901</sup> Entretien avec Isabelle CHASSOT, ancienne conseillère d'État du canton de Fribourg, réalisé par téléphone, avril 2015.

<sup>902</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée, op. cit.*, p. 66.

<sup>903</sup> Camilo CIENFUEGOS, *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena*, Documentaire, RSI / La Frontera film, 2005, min. 11:30. URL : <https://www.rsi.ch/play/tv/superalbum/video/agua-fresca-lemigrazione-svizzera-nella-patagonia-cilena?urn=urn:rsi:video:2537362> [consulté en ligne le 25.06.2022].

<sup>904</sup> *Ibid.*, min. 26:00.

<sup>905</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée, op. cit.*, pp. 66–67.

<sup>906</sup> *Ibid.*

<sup>907</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La Inmigración extranjera minoritaria en Magallanes 1885–1930 », in *Anales Instituto Patagonia*, Punta Arenas, Université de Magallanes, 2000, p. 31. URL : [http://bibliotecadigital.umag.cl/bitstream/handle/20.500.11893/1333/Martinic\\_Anales\\_2000\\_vol28\\_pp29-38.pdf?sequence=1&isAllowed=y](http://bibliotecadigital.umag.cl/bitstream/handle/20.500.11893/1333/Martinic_Anales_2000_vol28_pp29-38.pdf?sequence=1&isAllowed=y). [consulté en ligne le 09.08.2022].

Il est à noter que les activités des descendants de Suisses de la région de Magellan ne se limitent pas à la ville de Punta Arenas. On peut notamment citer le cas d'Alberto Baeriswyl, actif dans le commerce du bois et qui établit une scierie tout au sud de la Terre de Feu. Il faut préciser que ces scieries étaient essentielles à la construction des *Estancias*, les grandes exploitations dédiées à l'élevage de bovins et d'ovins de la Patagonie chilienne et argentine, car leur construction et leur entretien nécessitent de grandes quantités de bois<sup>908</sup>. Pour cela, il fonde le village de Puerto Yartou, où s'établissent sa famille ainsi que les employés de la scierie. Au plus fort de son succès qui dure trente ans, la localité – aujourd'hui abandonnée – compte une centaine de personnes<sup>909</sup>.

Alors que la Première Guerre mondiale marque un premier coup d'arrêt à l'activité portuaire, celle-ci décline inexorablement à la suite de l'ouverture du canal de Panama en 1918. Si la richesse de la ville diminue, celle-ci demeure néanmoins la principale ville de la Patagonie australe, Chili et Argentine confondus. La construction des fastueux palais cesse cependant, ce qui mène Luigi Lepori à se reconvertir dans la rénovation d'églises. Ainsi, on peut voir que les descendants des Suisses réussissent pour la plupart bien en Patagonie, du moins ceux qui restent. Ils deviennent commerçants, propriétaires terriens, artisans. Certains travaillent aussi pour l'État, notamment pour l'ENAP, l'entreprise nationale de l'extraction pétrolière<sup>910</sup>. La région de Magellan est en effet la seule du Chili à posséder des ressources en or noir, la plupart situées sur l'île de Terre de Feu. Cette richesse naturelle du sous-sol patagon permettra à la région de continuer à prospérer malgré la baisse de l'activité portuaire après l'ouverture du canal de Panama.

On peut constater que dans les premières années de la colonie suisse de Punta Arenas, les Fribourgeois ont tendance à se marier et faire des enfants entre eux, à l'instar de ce qui se passe dans d'autres colonies suisses comme Chabag. À partir des deuxièmes et troisièmes générations, on peut voir toutefois que les descendants de Suisses s'insèrent totalement dans la société locale, se mariant notamment avec des Chiliens et des descendants d'autres communautés d'immigrés. C'est le cas notamment de José Baeriswyl, le fils de Marie Pittet et Joseph Baeriswyl, qui épouse une descendante d'Italiens avec qui il a quatre enfants<sup>911</sup>, ou de Pauline Davet, fille du colon Nicolas Davet de Blessens (FR) qui se marie en 1899 avec le Français Henri Harambour<sup>912</sup>. De son côté, lorsque Marie Pittet devient veuve en 1897, elle se remarie avec un entrepreneur en bâtiment italien du nom de Romulo Romualdi<sup>913</sup>. Les descendants de Suisses épousent aussi des Chiliens, comme c'est le cas de Cecilia Pittet Clerc, petite-fille du colon François Clerc, qui se marie avec le policier Victorino Levico<sup>914</sup>.

Dans son article sur l'histoire des Suisses de la région de Magellan, Mateo Martinic Beros nous fournit des données encore plus détaillées sur les mariages conclus par les immigrants suisses et leurs descendants lors de la période entre 1876 et 1902<sup>915</sup>. Ainsi, au cours de cette période, on peut constater que sur trente-huit mariages, quatorze se font entre Suisses ou entre enfants d'immigrés suisses. Ensuite, onze mariages sont conclus entre des Suisses et des Chiliens, cinq avec des Français, deux avec des Italiens, des Allemands et des Espagnols. On peut en outre relever un mariage entre une descendante de Suisses et un immigré croate, ainsi qu'un mariage entre un Irlandais et une Suisse<sup>916</sup>. En regardant ces chiffres de plus près, on constate que le nombre de mariages entre Suisses diminue après 1890, avec six occurrences, alors que neuf des onze mariages avec des Chiliens ont lieu après 1890<sup>917</sup>.

Dans son article « La Inmigracion extranjera minoritaria en Magallanes 1885–1930 », Mateo Martinic Beros explique que la relative endogamie des Suisses les premières années s'explique par la présence équilibrée de femmes et d'hommes parmi les premiers colons fribourgeois, ce qui n'était pas forcément le cas pour les autres immigrants, s'agissant souvent d'hommes seuls<sup>918</sup>. Les informations contenues en annexe de l'article de Mateo Martinic Beros sur la colonie suisse permettent également d'apprendre qu'entre 1877 et 1892 il y a cinquante-trois naissances au

---

<sup>908</sup> Camilo CIENFUEGOS, *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena*, *op. cit.*, min. 48:11.

<sup>909</sup> *Ibid.*, min. 51:00

<sup>910</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, pp. 66–67.

<sup>911</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>912</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 56.

<sup>913</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>914</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>915</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigracion Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 57.

<sup>916</sup> *Ibid.*

<sup>917</sup> *Ibid.*

<sup>918</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La Inmigracion extranjera minoritaria en Magallanes 1885–1930 », *op. cit.*, p. 30.

sein de la communauté suisse de Punta Arenas<sup>919</sup>. De celles-ci, vingt-trois sont le fait de couples mixtes, c'est-à-dire avec un parent non suisse<sup>920</sup>. De même, on apprend qu'entre 1877 et 1901 il y a trente-cinq décès au sein des membres de la communauté helvétique de la ville<sup>921</sup>.

On ne peut évoquer l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle au Chili sans mentionner le période entre 1973 et 1990, qui correspond à la dictature du général Augusto Pinochet. Pour la région de Magellan et la Patagonie australe chilienne, c'est une période contrastée. Il y a bien sûr les exactions commises comme dans l'ensemble du pays et l'on peut relever au niveau régional l'ouverture d'un camp de concentration pour opposants politiques sur l'île Dawson, à cent kilomètres au sud de Punta Arenas, de l'autre côté du détroit. Sont enfermés dans ce camp plusieurs ministres de l'ancien président Salvador Allende et l'histoire de cette prison fera l'objet en 2009 du film « Dawson Isla 10 » du réalisateur chilien Miguel Littin.

D'un autre côté, le régime militaire lance des grandes œuvres de construction dans la Patagonie chilienne, notamment avec le début de la construction d'un projet routier pharaonique, la *Carretera Austral*. Toujours pas achevée aujourd'hui, cette route a pour but de créer un lien continu entre Puerto Montt, dans la région des Lacs et Punta Arenas, à travers les fjords de la région d'Aysén.

Concernant ce qu'il advient des descendants de Suisses pendant cette période historique, les différentes sources consultées n'ont pas permis d'établir si ces derniers souffrent ou au contraire sont avantagés par la situation. Il est à noter qu'évoquer la période entre 1973 et 1990 est un sujet sensible au Chili, ce qui explique peut-être l'absence de commentaire ou de témoignages concernant cette période dans le livre de Roger Pasquier. On sait en revanche que c'est en 1976, à l'occasion du centenaire de l'arrivée des Suisses en Patagonie australe qu'est érigée la *Plaza Friburgo*, la Place Fribourg, au centre de la *colonia Suiza*, devenue entre-temps le *barrio Suizo* (quartier suisse) du fait de l'expansion urbaine de la ville. Nous traiterons l'histoire de ce quartier dans le prochain sous-chapitre consacré aux traces mémorielles.

#### D. Rapports avec les Amérindiens

Les premiers Suisses de Punta Arenas ont eu dès leur arrivée des rapports avec les Amérindiens, notamment à travers le troc. Mateo Martinic Beros explique que ces rapports n'ont jamais été conflictuels<sup>922</sup>, contrairement à ce qui se passe plus au nord, dans la région de l'Araucanie, région de laquelle le gouvernement chilien a chassé les autochtones Mapuches pour donner leurs terres à des colons européens dont des Suisses, ce qui provoque des conflits jusqu'aujourd'hui. Cela n'a pas été le cas dans la région de Magellan, puisque les Suisses n'ont pas été installés sur des terres appartenant aux autochtones. En effet, ces derniers sont des nomades, et n'ont donc pas de « terres ». Comme mentionné plus tôt dans ce chapitre, la plupart des ethnies autochtones ont disparu aujourd'hui de Patagonie australe.

L'une d'elle, les *Ona* ou *Selk-nams*, originaires de Terre de Feu, sur l'autre rive du détroit de Magellan, a totalement disparu après l'installation des premiers Européens sur l'île. Ces derniers, des chercheurs d'or et des éleveurs de moutons, arrivent sur l'île dès 1881. Si la plupart des *Selk-nams* meurent à cause des maladies importées, un grand nombre est victime d'un génocide. Cet acte d'extermination a été commandité par la Société d'exploration de Terre de Feu, une compagnie d'élevage ovin argentin-chilienne avec capital britannique. Lorsqu'en 1881 le Chili et l'Argentine délimitent leur frontière, le tiers de l'immense île est donnée en concession à ladite société qui s'installe avec ses moutons. Parmi les actionnaires principaux de cette société, on compte plusieurs immigrants européens qui y font fortune, notamment le commerçant portugais José Nogueira, son épouse Sara Braun, une aristocrate russe d'origine lettone, ainsi que le frère de cette dernière, Mauricio Braun<sup>923</sup>. Ils prennent comme gérant l'Espagnol José Menendez, gendre de Sara Braun.

---

<sup>919</sup> *Ibid.*, pp. 58–59.

<sup>920</sup> *Ibid.*

<sup>921</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>922</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée, op. cit.*, p. 82.

<sup>923</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « Recordando a un imperio pastoril : La Sociedad Explotadora de Tierra del Fuego (1893–1973) », in *Magallania*, Punta Arenas, 2011, Vol. 39, No. 1. URL : [https://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0718-22442011000100001&lng=en&nrm=iso&tlng=en](https://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-22442011000100001&lng=en&nrm=iso&tlng=en). [consulté en ligne le 09.08.2022].

Or, les activités de la société ovine provoquent le déplacement des *guanacos*, une variante locale de *lama* et principale source de nourriture des *Selk-nams*. Affamés, ces derniers se mettent à voler le bétail. À la suite de cela, José Mendez ordonne l'extermination des autochtones, en offrant une récompense pour chaque Indien tué. Les autorités chiliennes et argentines laissent faire, et le gros du génocide est mené par l'Argentin d'origine roumaine Julius Popper et ses mercenaires<sup>24</sup>, qui abattent indistinctement hommes, femmes et enfants, et posent parfois pour des photos aux côtés des dépouilles, tels des trophées de chasse<sup>25</sup>... L'État chilien déplace ensuite, en 1890, les *Selk-nams* survivants sur l'île Dawson, au sud-ouest de la Terre de Feu, pour les assimiler à travers un programme d'évangélisation mené par des religieux italiens.

On peut ainsi observer que l'histoire des autochtones de la région, en particulier les *Selk-nams* de Terre de Feu, est dramatique. Il convient de rappeler que les Suisses n'ont pas de rôle dans la destruction de ce peuple, en tout cas pas directement. En effet, les actionnaires de la société deviennent des oligarques si importants dans la société de Punta Arenas et de la région de Magellan au tournant du siècle que toute la région travaille pour eux en quelque sorte. Il convient ainsi de rappeler que par exemple le Tessinois Luigi Lepori travaille dans la construction du palais de Sara Braun, ou que le Fribourgeois Antoine Dey construit le premier entrepôt de José Nogueira. Ces considérations nous permettent de replacer le processus d'immigration européenne dans la région de Magellan et le développement de l'économie d'élevage ovin, l'une des principales ressources de la région, dans un contexte colonial.

Dans ce sous-chapitre consacré à l'histoire de l'immigration fribourgeoise et suisse en Patagonie australe chilienne, nous avons pu tout d'abord constater que les émigrants qui partent vers Punta Arenas dans les années 1870 quittent leur patrie pour des raisons d'ordre économique. En cela, cette émigration ressemble aux autres vagues dans ce travail, en particulier à celle des Vaudois vers Chabag. Nous avons aussi pu voir le rôle du pionnier suisse en terres australes Albert Conus, qui est l'architecte de la venue de ses compatriotes, en obtenant de conditions d'émigration imbattables. On ne peut passer sous silence en revanche le fait qu'il n'informe pas correctement ses compatriotes des véritables conditions climatiques de la région, qui sont extrêmes. Ensuite, nous avons pu voir comment se déroule l'arrivée des premiers colons fribourgeois dans la colonie d'Agua Fresca. Celle-ci est en revanche rapidement détruite par un incendie, ce qui entraîne la réinstallation de la majorité des Suisses dans une seconde colonie située en bordure de la ville de Punta Arenas. Nous avons également pu remarquer que les Suisses n'ont pas de rapports conflictuels avec les autochtones, contrairement à ce qui se passe en Araucanie. En conclusion, nous avons pu examiner dans ce sous-chapitre comment ces colons suisses donnent naissance à une activité agricole et d'élevage qui a représenté une contribution importante à la formation de l'économie territoriale de la région de Magellan. Il convient à présent de présenter les traces qui subsistent aujourd'hui de cette émigration.

## 2. Que reste-il aujourd'hui de cette émigration ?

Après avoir approfondi l'histoire de la colonie d'Agua Fresca et de la communauté suisse de Punta Arenas, il convient de passer à l'étude des traces mémorielles qui subsistent de cette émigration. C'est l'une des parties centrales de ce travail, répondant à une partie de la problématique. Pour ce faire, on examinera tout d'abord comment la mémoire de l'émigration est transmise au sein des descendants de Suisses dans la région de Magellan, et on verra si l'on retrouve des traces mémorielles dans l'espace public de la ville et aux alentours. On se penchera ensuite sur l'intérêt académique au Chili pour ce sujet. Ensuite, on répétera cette façon de faire pour examiner les traces mémorielles subsistantes dans le canton de Fribourg et ailleurs en Suisse, ainsi que l'intérêt au niveau officiel et académique dans le pays.

### 2.1. Quelles traces mémorielles à Punta Arenas et au Chili ?

L'historien Mateo Martinic Beros explique que l'immigration suisse constitue la plus importante des immigrations minoritaires de la région de Magellan. Les Suisses, représentant 1,6% des immigrants dans la région en 1907, se trouvent en effet loin des communautés croates ou britanniques, mais ils ont constitué un apport très important pour la région. L'historien précise que l'importance de la communauté helvétique est due au fait qu'il s'agit de « la première et unique immigration organisée » dans la région et car sa cohésion de groupe « permet aux Suisses de s'identifier socialement comme une communauté différenciée des autres contingents européens sur le temps

---

<sup>24</sup> Mario ISIDRO MORENO, « Muerte y testamento de dos controvertidos personajes de la historia de Magallanes », in *La Prensa Austral*, 19 novembre 2017. URL : <https://archivo.laprensaaustral.cl/cronica/muerte-y-testamento-de-dos-controvertidos-personajes-de-la-historia-de-magallanes/>. [consulté en ligne le 09.08.2022].

<sup>25</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, op. cit., p. 83.

long »<sup>926</sup>. Il est à noter aussi que l'expérience de la colonie d'Agua Fresca est le tout premier cas d'immigration organisée de Suisses au Chili, les nombreuses colonies helvétiques en Araucanie arrivant seulement dix ans plus tard.

L'apport helvétique dans le développement de *Magallanes* est également considéré comme important par le cinéaste tessinois d'origine chilienne Camilo Cienfuegos, réalisateur pour la télévision suisse-italienne (RSI) du documentaire *Agua Fresca*, sorti en 2005. Il estime que l'immigration suisse de l'extrême sud du Chili, page importante mais peu connue de l'histoire du pays, « a eu une profonde influence sur l'identité culturelle de la région de Magallanes »<sup>927</sup>.

De même, l'historien chilien Sergio Lausic Glasinovic explique dans des propos relatés dans l'édito de l'édition du 1<sup>er</sup> novembre 2016 du journal local *La Prensa Austral* « que les colons suisses ont été un pilier pour que le Chili poursuive son projet d'établissement dans l'extrême sud des Amériques »<sup>928</sup>. L'article, écrit le lendemain des festivités du 140<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Suisses conclut qu'aujourd'hui comme alors, « les valeurs de progrès, de modernité et de culture véhiculées par les Suisses ont été transmises chez leurs descendants, et la contribution que cette colonie continue d'apporter à *Magallanes* est louable »<sup>929</sup>. Ces caractéristiques font qu'il reste aujourd'hui de nombreuses traces mémorielles helvétiques dans la ville de Punta Arenas.

#### A. La préservation de la mémoire de l'immigration au sein des descendants de Suisses de Punta Arenas

Les estimations du nombre des descendants de Suisses à Punta Arenas varient. Selon ce que rapporte Roger Pasquier en 2007, il y aurait 800 puntarenéens d'origine helvétique, dont la moitié portant encore un nom de famille suisse. Il y aurait en outre 600 descendants des Suisses de Punta Arenas ailleurs au Chili et en Argentine voisine, ce qui donnerait une population totale de 1 400 descendants de Fribourgeois et Suisses de Magellan<sup>930</sup>. De son côté, Maria Isabel Baeriswyl Rada explique dans ses réponses à nos questions qu'il y aurait environ 2 000 des 140 000 habitants de la ville comptant au moins un ancêtre suisse<sup>931</sup>. En outre, la commune tessinoise de Capriasca, d'où sont originaires certains Suisses de Punta Arenas, précise sur son site qu'il y aurait un peu moins de 2 000 descendants helvétiques dans la ville<sup>932</sup>. Cette différence numérique ne peut s'expliquer uniquement par l'augmentation de la population entre 2008 et 2022 et relève de la difficulté de recenser des descendants dont le nom de famille est désormais perdu. Toutefois, ces deux estimations nous permettent d'établir qu'il existe une quantité considérable de descendants de Suisses à Punta Arenas aujourd'hui.

Parmi ceux-ci, nombreux sont ceux qui préservent la mémoire de leurs origines helvétiques. Une de ces personnes est Maria Isabel Baeriswyl Rada, arrière-petite-fille de Marie Pittet et de Joseph Baeriswyl, arrivés en 1877<sup>933</sup>. Elle tient aujourd'hui un salon de thé fabriquant du chocolat artisanal appelé *La Chokolatta* dans le centre de la ville et assure la fonction de présidente du comité d'organisation du Cercle suisse que nous présenterons plus loin dans cette partie. Possédant également des origines italiennes, elle explique se sentir très fière de ses racines suisses. La transmission de la mémoire suisse s'est faite en famille, puisque son grand-père horloger José et son père pharmacien Dante étaient tous deux très actifs dans la célébration de la mémoire de leurs origines<sup>934</sup>.

---

<sup>926</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La Inmigración extranjera minoritaria en Magallanes 1885–1930 », *op. cit.*, pp. 30–31.

<sup>927</sup> Mariel JARA, « Documental sobre emigración suiza a Patagonia chilena », dans *Swissinfo*, 30 janvier 2007. URL : <https://www.swissinfo.ch/spa/documental-sobre-emigraci%C3%B3n-suiza-a-patagonia-chilena/5694746>. [consulté en ligne le 12.08.2022].

<sup>928</sup> LA PRENSA AUSTRAL, « La inmigración suiza como pilar de la modernidad de Magallanes », 1<sup>er</sup> novembre 2016. URL : <https://archivo.laprensaaustral.cl/opinion/la-inmigracion-suiza-como-pilar-de-la-modernidad-de-magallanes/>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>929</sup> *Ibid.*

<sup>930</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*

<sup>931</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>932</sup> COMMUNE DE CAPRIASCA, *Punta Arenas*, site internet de la commune de Capriasca (TI). URL : <https://www.capriasca.ch/Punta-Arenas-09482500>. [consulté en ligne le 12.08.2022].

<sup>933</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>934</sup> *Ibid.*

Maria Isabel Baeriswyl Rada précise également être très attachée à Fribourg, ville et canton qu'elle a eu l'occasion de visiter plusieurs fois<sup>935</sup>. Elle mentionne aussi qu'en 2005 un membre de sa famille suisse lui a rendu visite. Il s'agit de Roger Pasquier, apparenté aux Pittet partis pour la Patagonie en 1877. Depuis, les contacts et les visites se sont multipliés de part et d'autre de l'Atlantique. Si dans le documentaire *Agua Fresca* réalisé par Camilo Cienfuegos, Maria Isabel Baeriswyl Rada relatait sa déception de constater qu'il y avait peu d'intérêt à Fribourg pour la mémoire de cette émigration<sup>936</sup>, cela a depuis changé, notamment grâce au livre de Roger Pasquier.

Un autre descendant est Eduardo Lepori Diaz, de la troisième génération et d'origine tessinoise<sup>937</sup>. Il indique dans le documentaire de la RSI être le petit-fils de Luigi Lepori, arrivé en 1897 que nous avons présenté dans la partie précédente de ce travail. Il est également très attaché à ses origines, au même titre que son fils. Il regrette toutefois qu'il y ait de moins en moins de membres actifs au Cercle suisse de Punta Arenas. Il explique que cette différence est flagrante si l'on compare une photo de la fête du 1<sup>er</sup> août en 1940 à aujourd'hui<sup>938</sup>. Eduardo Lepori Diaz explique par ailleurs que la mémoire du savoir-faire de son grand père, maçon qui réalise plusieurs bâtiments importants de la ville pendant son âge d'or (1900–1918) doit être préservée, car elle est l'héritière des grands architectes et bâtisseurs tessinois<sup>939</sup>.

Un autre élément caractéristique de la mémoire des émigrants, presque tous des Fribourgeois, est le patois. En effet, le dialecte fribourgeois demeure largement répandu parmi les Suisses de la deuxième génération, et aujourd'hui même des mots en patois apparaissent dans la façon de parler des descendants de Suisses de Punta Arenas. Roger Pasquier mentionne dans son livre le témoignage d'Alfonso Neira Pittet, un retraité de l'ENAP, la compagnie nationale du pétrole, qui explique que ses parents parlaient le dialecte « lorsqu'ils ne voulaient pas être compris des enfants ». De son côté, Alberto Pittet Ojeda, ancien président du Cercle suisse de Punta Arenas, explique que dans sa famille on utilisait les mots *pér* et *granpér* pour se référer au père et au grand-père<sup>940</sup>.

Camilo Cienfuegos, le réalisateur du documentaire *Agua Fresca* précise au sujet de la préservation de la mémoire par les descendants suisses de Punta Arenas que si certains descendants connaissent bien l'histoire de leurs ancêtres, comme c'est le cas de Maria Isabel Baeriswyl Rada ou d'Eduardo Lepori Diaz, d'autres la préservent très peu, voire pas du tout<sup>941</sup>.

C'est le cas d'Arnold-Gerald Friedli Fuglberg, qui a longtemps été déconnecté de ses racines helvétiques. Il est propriétaire de l'immense *Estancia Skyring* d'élevage ovin et bovin sur les bords de la mer de Skyring, un bras de mer de type fjord à 130 kilomètres au nord-est de Punta Arenas, dans la province voisine d'Ultima Esperanza. Son grand-père, le Bernois Louis Friedli, un *aventurier* selon les dires d'Arnold-Gerald, arrive à *Magallanes* en 1891 et se marie avec une jeune fille de la communauté, Anne-Marie Thomi, née en 1871 dans le canton de Berne<sup>942</sup>. Ensemble ils tiennent le restaurant *Helvetia* et ont neuf enfants. De ces derniers, seul le père d'Arnold-Gerald reste dans la région. Malgré le fait qu'il ait des cousins d'origine suisse à Punta Arenas, il explique ne pas avoir reçu grand-chose de culturel en lien avec la Suisse, ses parents n'étant pas intégrés dans les activités de la communauté helvétique de Punta Arenas<sup>943</sup>. C'est seulement à la suite du documentaire de la RSI qu'il entre enfin en lien avec sa famille suisse dans la ville.

Un grand regret de la part des descendants de Suisses de Punta Arenas exprimé au moment du tournage du documentaire de la télévision suisse-italienne est la perte de leur nationalité, malgré leur grand attachement pour le pays de leurs ancêtres. En effet, la plupart des descendants avaient perdu leur nationalité car les démarches n'ont pas été faites à temps pour la maintenir. Eduardo Lepori Diaz relate qu'il y a eu « un vide dans le temps à cause de la difficulté des communications pendant un siècle »<sup>944</sup> et qu'il y avait à Punta Arenas en 2004 seulement trois ou

---

<sup>935</sup> *Ibid.*

<sup>936</sup> Camilo CIENFUEGOS, *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena*, op. cit., min. 36:35.

<sup>937</sup> *Ibid.*, min. 7:20.

<sup>938</sup> *Ibid.*

<sup>939</sup> *Ibid.*, min. 35:22.

<sup>940</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, op. cit., p. 90.

<sup>941</sup> Entretien avec Camilo CIENFUEGOS, cinéaste tessinois d'origine chilienne, réalisateur du documentaire *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena* pour la RSI en 2005, réalisé par email, 8 juillet 2022.

<sup>942</sup> Camilo CIENFUEGOS, *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena*, op. cit., min. 38:43.

<sup>943</sup> *Ibid.*, min. 40:11.

<sup>944</sup> *Ibid.*, min. 43:13–43:43.

quatre personnes ayant le passeport suisse<sup>945</sup>. Les démarches pour récupérer leur nationalité ne menant à rien au moment du tournage, les Suisses de Punta Arenas expliquent se sentir oubliés par la Suisse. En même temps ils indiquent être très reconnaissants envers le Chili, « car son gouvernement a offert à ces Suisses ce qu'ils n'avaient pas dans les Alpes », et ils sont ainsi fiers d'être Chiliens<sup>946</sup>. Eduardo Lepori Diaz fait remarquer l'ironie que la culture suisse, l'association suisse et la mémoire suisse soient maintenues par des personnes qui ne sont pas suisses<sup>947</sup>... Isabelle Chassot explique justement à ce sujet en 2015 que « ce qui est triste, c'est que beaucoup ont perdu la citoyenneté helvétique et ne peuvent la recouvrer car de nombreuses naissances n'ont pas été annoncées au consulat à Santiago, 3 000 kilomètres au nord »<sup>948</sup>.

Depuis, les choses ont changé. Camilo Cienfuegos nous explique que de nombreux descendants ont pu récupérer leur nationalité. Il précise à ce sujet que « le gouvernement suisse a comblé un déficit de communication avec les descendants suisses de Punta Arenas »<sup>949</sup> en reprenant contact avec eux et en facilitant les procédures de récupération de la nationalité suisse « perdue en raison d'erreurs bureaucratiques, notamment de la part du gouvernement chilien de l'époque »<sup>950</sup>. De même, un article sur le site de la commune de Capriasca (TI), d'où sont originaires les Lepori, précise qu'Eduardo Lepori Diaz et son fils Luis Lepori Cárdenas ont pu récupérer leur passeport rouge à croix blanche<sup>951</sup>. Ainsi, l'amertume d'avoir été oubliés par leur mère-patrie constatée par le documentaire de la RSI de 2005 a laissé place à un amour sans nuage pour la Suisse.

Il ne reste bien sûr aujourd'hui aucun émigrant suisse en vie à Punta Arenas. Toutefois, il convient de mentionner l'histoire d'Elena Barrientos Clerc. Née le 16 février 1912, elle est la fille de Léonide Clerc. Cette dernière était arrivée à Punta Arenas à l'âge de six ans en 1891 en provenance du village de La Joux (FR) avec ses parents François Clerc et Stéphanie Felder ainsi que ses frères Joseph, Michel et Henri et ses sœurs Philomène, Catherine et Lucie<sup>952</sup>. Son histoire fait les titres de la presse locale en début de l'année 2022 lorsqu'elle fête ses 110 ans. Vivant avec sa fille et sa petite-fille, la supercentenaire reçoit à l'occasion de la fête des mères la visite de Claudio Radonich, le maire de Punta Arenas<sup>953</sup>. Pendant toutes les années de sa longue vie, le lien mémoriel avec Fribourg est maintenu, comme l'indique un article du journal fribourgeois *La Gruyère* à l'occasion de son anniversaire<sup>954</sup>. Elle avait une fille, deux petits-enfants, sept arrière-petits-enfants et quatre arrière-arrière-petits-enfants. Selon le blog dédié aux supercentenaires *gerontology.fandom.com*, elle était la quatrième personne la plus âgée du Chili et serait décédée le 21 juillet 2022<sup>955</sup>. Nous n'avons retrouvé aucun faire-part officiel ni article de presse corroborant son décès toutefois.

Les premiers Suisses de Punta Arenas et leurs descendants ont créé plusieurs structures pour célébrer et préserver la mémoire de l'immigration helvétique de la région de Magellan. La première de ces structures à voir le jour est la société de secours mutuel *Helvetia*, fondée en 1902. Roger Pasquier relève que parmi les fondateurs on retrouve en majorité des Suisses arrivés après 1891 et provenant d'autres cantons que Fribourg<sup>956</sup>. En plus de son rôle de fonds de secours, la société organise deux rendez-vous annuels, la commémoration du 1<sup>er</sup> août dans son local ainsi qu'un pique-nique de fin d'année.

La société *Helvetia* est la première association réunissant en exclusivité des citoyens ou des descendants de Suisses, ce qui lui confère une certaine officialité. Ainsi, les autorités de Punta Arenas invitent régulièrement la société de secours mutuel à défiler aux côtés des autres sociétés d'immigrants de la ville pour diverses commémorations telles que la fête nationale chilienne. En outre, Roger Pasquier relève dans son livre que le lien avec la mère patrie est

---

<sup>945</sup> *Ibid.*

<sup>946</sup> *Ibid.*, min. 44:55.

<sup>947</sup> *Ibid.*, min. 44:10.

<sup>948</sup> Entretien avec Isabelle CHASSOT, ancienne conseillère d'État du canton de Fribourg, réalisé par téléphone, avril 2015.

<sup>949</sup> Entretien avec Camilo CIENFUEGOS, cinéaste tessinois d'origine chilienne, réalisateur du documentaire *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena* pour la RSI en 2005, réalisé par email, 8 juillet 2022.

<sup>950</sup> *Ibid.*

<sup>951</sup> COMMUNE DE CAPRIASCA, *Punta Arenas*, op. cit.

<sup>952</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, op. cit., p. 111.

<sup>953</sup> DIARIO EL PINGÜINO, « Reconocen a madre centenaria de Punta Arenas en su día », 9 mai 2022. URL : <https://elpinguino.com/noticia/2022/05/09/reconocen-a-madre-centenaria-de-punta-arenas-en-su-dia>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>954</sup> LA GRUYÈRE, « Cinq générations de descendantes de La Joux », 19 mars 2022. URL : <https://www.la-gruyere.ch/2022/03/cinq-g%C3%A9n%C3%A9rations-de-descendantes-de-la-joux.html>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>955</sup> GERONTOLOGY.FANDOM.COM, *Elena Barrientos Clerc*. URL : [https://gerontology.fandom.com/wiki/Elena\\_Barrientos\\_Clerc](https://gerontology.fandom.com/wiki/Elena_Barrientos_Clerc). [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>956</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, op. cit., p. 76.

assuré grâce aux journaux *la Gazette de Lausanne*, *Neue Zürcher Zeitung* et *la Gazzetta Ticinese*, livrés quotidiennement au local de la société à partir de 1916<sup>957</sup>.

Ensuite, en 1920, le Secours mutuel se transforme en *Circulo suizo*, le Cercle suisse, qui ne tarde pas à se lancer dans la construction de son local. Ce dernier, un chalet alpin, est inauguré en 1924 et devient la fierté de la communauté suisse de Magellan. Le Cercle suisse existe toujours aujourd'hui, notamment pour des activités ou des commémorations, relève Camilo Cienfuegos, « mais en général, leurs activités ont diminué au fil des ans » regrette-t-il<sup>958</sup>.

N'empêche, il est complété depuis 2007 par le Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, qui est en fait le comité d'organisation du Cercle suisse pour les commémorations décennales de l'immigration fribourgeoise. Sa présidente Maria Isabel Baeriswyl Rada explique que le but de son association est de réunir les descendants des colons suisses et fribourgeois « par la sensibilisation et le souvenir de leurs racines, en préservant la culture, les valeurs, les histoires familiales, les danses, la nourriture et les traditions »<sup>959</sup>. Pour cela, le Groupement collabore étroitement avec le Cercle suisse. Leurs principales activités sont les commémorations annuelles de la Fête nationale suisse le 1er août. En outre, Maria Isabel Baeriswyl Rada précise que chaque dix ans ils organisent une grande célébration pour commémorer l'arrivée des premiers colons. Elle donne ainsi les détails de l'évènement :

« À cette occasion, l'ambassadeur de Suisse fait le voyage depuis Santiago avec sa délégation, ainsi que des membres des clubs suisses du pays et d'Argentine. Pour cette occasion, nous avons aussi des membres de familles ou des amis qui viennent depuis la Suisse. On fait un défilé à travers le *Barrio Suizo* en marchant entre les deux places en costume fribourgeois typique, en chantant des chansons du répertoire du canton, accompagné d'un accordéon. Puis il y a un défilé en costumes traditionnels sur la place de Punta Arenas au son de la fanfare militaire qui joue le morceau traditionnel fribourgeois *Le Moléson*. Nous terminons par un cocktail au restaurant *Club de la Union* et un dîner »<sup>960</sup>.

Il est à noter que parmi les spécialités dégustées figure la glace à la rhubarbe, mets introduit dans la région par les colons fribourgeois<sup>961</sup>. La dernière édition a eu lieu entre le 26 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre 2016. De nombreux participants venant d'autres régions du Chili, d'Argentine et de Suisse, la semaine comptait un volet touristique payant et optionnel au début et à la fin avec des visites organisées de la ville, du Fort Bulnes, de colonies de pingouins et d'otaries sur les îles Marta et Magdalena situées dans le détroit, du parc national de Torres del Paine, symbole du Chili, ainsi qu'une croisière vers les glaciers Balmaceda et Serrano dans la région des fjords<sup>962</sup>.

Entre ces activités, trois jours de commémorations proprement dites, comprenant des rencontres entre les membres du Cercle suisse et les autorités diplomatiques suisses, un cours magistral sur le contexte historique de l'arrivée des premiers suisses donné par l'historien et professeur de l'Université de Magallanes Mateo Martinic Beros, une messe solennelle, un défilé en costume traditionnel et des dîners<sup>963</sup>, sans oublier l'acte de commémoration officiel sur la *Plaza Friburgo* en présence des autorités politiques de la ville dont le maire Emilio Boccazzi Campos<sup>964</sup>. Assistent également à cet événement des cadres des unités des Forces armées chiliennes stationnées dans la ville.

---

<sup>957</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>958</sup> Entretien avec Camilo CIENFUEGOS, cinéaste tessinois d'origine chilienne, réalisateur du documentaire *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena* pour la RSI en 2005, réalisé par *email*, 8 juillet 2022.

<sup>959</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>960</sup> *Ibid.*

<sup>961</sup> Michelle GUIGOZ, « Du Musée gruérien au Museo Alberto Baeriswyl Pittet en Terre de Feu », in *L'Ami du Musée*, N° 47 février 2011. URL : [https://www.fribourg-magellan.ch/images/articles/museeGruerien\\_web.pdf](https://www.fribourg-magellan.ch/images/articles/museeGruerien_web.pdf). [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>962</sup> FRIBOURG-MAGELLAN.CH, *Itinerario Celebración llegada 140 años Suizos en Magallanes*, programme de la semaine des festivités des 140 ans de l'arrivée des Suisses. URL : <https://www.fribourg-magellan.ch/images/articles/2016/celebracion-140-anos-suizos-magallanes.pdf> [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>963</sup> *Ibid.*

<sup>964</sup> DIARIO EL PINGÜINO, « Club Suizo realiza actividades en el marco de la conmemoración de los 140 años de la presencia Helvética en Magallanes », 7 septembre 2016. URL : <https://elpinguino.com/noticia/2016/09/07/club-suizo-realiza-actividades-en-el-marco-de-la-conmemoracion-de-los-140-anos-de-la-presencia-helvetica-en-magallanes>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

L'édition du 31 octobre 2016 du journal local de Punta Arenas *La Prensa Austral* compte d'ailleurs une pleine page consacrée aux festivités, avec plusieurs photos du cortège des descendants dans les rues de Punta Arenas. Dans celles-ci, que nous avons ajoutées dans les annexes de ce travail, on peut voir défiler les Suisses de Punta Arenas en costume traditionnel fribourgeois, le *bredzon* pour les hommes et le *dsraqillon* pour les femmes<sup>965</sup>. Les participants défilent avec des drapeaux suisses, fribourgeois et tessinois<sup>966</sup>. Ces célébrations organisées tous les dix ans permettent de rappeler, au beau milieu de l'espace public de la ville, l'importance de la contribution helvétique dans la région.

Afin de tenter d'expliquer le sentiment de fierté d'être Suisse au sein de la communauté helvétique de Punta Arenas, on peut se référer au concept sociologique d'*ethnicités symboliques*, introduit pour la première fois par le sociologue américain Herbert Gans en 1979<sup>967</sup>. Dans son étude sur les descendants d'immigrés européens aux États-Unis du début du XX<sup>e</sup> siècle, il observe que ces descendants se sont très bien assimilés à la société américaine et ont en général perdu l'usage de leur langue d'origine, mais qu'ils continuent à s'identifier, quotidiennement ou ponctuellement, en tant qu'« Irlandais », « Italiens », « Allemands » et ainsi de suite<sup>968</sup>.

La sociologue américaine Mary C. Waters avance de son côté que la définition d'Herbert Gans renvoie à « une ethnicité individualiste par nature et sans réelle répercussion sociale pour l'individu »<sup>969</sup>. En outre, « ces identifications symboliques sont essentiellement liées à des activités de loisir » selon Mary C. Waters, qui donne l'exemple des descendants d'Irlandais qui se considèrent comme tels « à l'occasion de la Saint-Patrick, des fêtes de famille ou pendant les vacances »<sup>970</sup>. On peut donc estimer que ce sentiment où l'on a perdu la langue d'origine tout en gardant les symboles et le sentiment d'appartenir à un groupe est présent chez les descendants de Suisses de Punta Arenas.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la plupart des célébrations de la mémoire suisse faites par la communauté helvétique de Punta Arenas sont par nature éphémères. Il convient à présent de se pencher sur les traces permanentes de l'immigration suisse dans l'espace public de Punta Arenas.

## B. Les traces mémorielles à Punta Arenas

Nous venons de voir comment la mémoire de leurs racines est préservée par les membres de la communauté helvétique de Punta Arenas, notamment à travers les activités du Cercle suisse qui organise chaque dix ans des grandes commémorations. Or, il faut préciser que les traces suisses à Punta Arenas ne se limitent pas à ces festivités périodiques. Ainsi, les traces mémorielles permanentes de l'immigration fribourgeoise ne manquent pas dans le chef-lieu de la région de Magellan. Elles se caractérisent par des entreprises portant des noms suisses et parfois encore gérées en famille, des noms de rues et de quartiers, ainsi que des caveaux familiaux et des stèles au cimetière de la ville.

Les activités économiques que développent les descendants de Suisses à Punta Arenas, pour la plupart couronnées de succès, ont dans certains cas été transmises par les parents à leurs enfants jusqu'à aujourd'hui. On peut observer ainsi plusieurs commerces et entreprises qui portent encore un nom suisse, comme la laiterie *Davet*<sup>971</sup>. Elle est tenue par Jaime Barrientos Davet-Clerc. Roger Pasquier, qui le rencontre en 2007, relate qu'il est le dernier descendant de Fribourgeois à exploiter son bétail de manière traditionnelle. Ses vaches sont d'ailleurs de la race fribourgeoise, importées dans les années 1930<sup>972</sup>.

---

<sup>965</sup> Photos en annexes de ce travail, p. 180.

<sup>966</sup> LA PRENSA AUSTRAL, « Suizos celebran 140 años de su llegada a Magallanes », 30 octobre 2016. URL : <https://archivo.laprensaaustral.cl/cronica/suizos-celebran-140-anos-de-su-llegada-a-magallanes/>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>967</sup> Herbert GANS, « Symbolic Ethnicity : The Future of Ethnic Groups and Cultures in America », in *Ethnic and Racial Studies*, janvier 1979, pp. 1-20.

<sup>968</sup> *Ibid.*

<sup>969</sup> Mary C. WATERS, « L'ethnicité symbolique : Un supplément d'âme pour l'Amérique blanche », in *Hommes & Migrations*, 1993, Nos. 1162-1163, p. 72. URL : [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_1993\\_num\\_1162\\_1\\_1978](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1993_num_1162_1_1978)

<sup>970</sup> *Ibid.*

<sup>971</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>972</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée, op. cit.*, p. 92.

L'auteur du livre *Marie Pittet l'émigrée* mentionne aussi l'atelier mécanique *Dey*, appartenant au descendant de Fribourgeois Italo Dey, qui est par ailleurs coureur automobile<sup>973</sup>. Mentionnons aussi la confiserie et salon de thé *La Chocollatta* appartenant à María Isabel Baeriswyl Rada, située dans le même bâtiment dans lequel son grand-père tenait jadis son horlogerie et sa bijouterie, dans le centre de Punta Arenas<sup>974</sup>. Elle indique dans documentaire de la RSI que la fabrication de chocolat est une tradition familiale chez les Baeriswyl<sup>975</sup>. En ce qui concerne le succès qu'ont connu de nombreux descendants de Suisses dans la région, Isabelle Chassot souligne que « malgré des débuts difficiles, les Fribourgeois ont participé activement au développement de la région et ont pris une place importante dans la vie locale, sans renier leur particularité »<sup>976</sup>.

Il convient également de parler du chalet du Cercle suisse en tant que témoignage architectural de l'apport helvétique dans la ville. Classé monument historique, il a tristement été détruit par un incendie en mars 2022<sup>977</sup>. Le bâtiment a été totalement consumé par le feu mais une partie des archives, gardées dans la cave, ont pu être sauvées. Maria Isabel Baeriswyl Rada précise que l'État de Fribourg s'est proposé pour financer une partie des coûts de reconstruction<sup>978</sup>.

Néanmoins, le témoignage le plus visible de l'immigration suisse dans l'espace public de Punta Arenas est la *colonia Suiza*, la deuxième colonie située à trois kilomètres au nord-ouest de la ville. En 1975, Mateo Martinic Beros précisait que le nom était officiellement conservé par les autorités, puisque le district autour de la localité fondée par les Suisses portait le nom *colonia Suiza*<sup>979</sup>. Maria Isabel Baeriswyl Rada relate qu'il a aujourd'hui été renommé *barrio Suizo*, le quartier suisse. Elle rapporte également que les familles suisses ont pour la plupart vendu leurs terrains il y a de nombreuses années. Sur ces parcelles a été bâti un charmant quartier résidentiel avec des belles maisons avec jardins<sup>980</sup>. Parmi les Fribourgeois de Punta Arenas, les seuls étant demeurés éleveurs sont les descendants des Davet. Il s'agit de la famille de Jaime Barrientos Davet-Clerc, qui exploite encore la ferme familiale aux abords du quartier suisse<sup>981</sup>. Parmi les Suisses du quartier on peut aussi relever Alberto Pittet Ojeda qui, lorsqu'il a pris sa retraite, est venu s'établir dans la maison de son grand-père François Pittet<sup>982</sup>.

Une première marque de reconnaissance officielle de la part des autorités de Punta Arenas a lieu en 1976, à l'occasion de l'anniversaire du centenaire de la colonisation fribourgeoise. Lors des commémorations co-organisées par le Cercle suisse et le Consulat suisse de Punta Arenas, les autorités municipales inaugurent la *Plaza Suiza*, en présence de l'Ambassadeur de Suisse à Santiago<sup>983</sup>. Par la suite, Roger Pasquier explique que les autorités de la ville, dans un désir d'immortaliser le souvenir des immigrés suisses et de célébrer leur contribution au développement de la ville, décident d'attribuer des noms d'immigrés suisses illustres à vingt-et-une rues autour du quartier suisse, tous Fribourgeois (voir carte du quartier suisse et photos des plaques de noms de rues en annexe)<sup>984</sup>. Les autorités municipales décident d'honorer, en plus de l'initiateur de la colonie Albert Conus, aussi bien des immigrants de la première heure, comme Conrad Pittet, Laurent Bondallaz ou Marie Pittet arrivés en 1877, que des Suisses de la deuxième génération comme Juan Hoeneisen, Eugenio Bois de Chesne ou Alberto Baeriswyl.

On trouve ainsi à autour du quartier suisse de Punta Arenas les rues *Catalina Dey*, *Augusto Zbinden*, *Antonio Dey*, *Alberto Conus*, *Conrado Pittet*, *Emilio Bays*, *Alberto Baeriswyl*, *Juan Hoeneisen*, *Mauricio Levet*, *Francisco Blanc*, *José Urbano Baeriswyl*, *Lorenzo Bondallaz*, *José Pithon*, *Nicolas Davet*, *Felipe Dittmar*, *Pedro Marechaux*, *Bruno Thürler*, *José Barbey*, *Eugenio Bois de Chesne*, *Alberto Fleury* et *Maria Pittet Clerc*<sup>985</sup>. Dans le cas de cette dernière, on remarquera qu'elle est nommée

---

<sup>973</sup> *Ibid.*

<sup>974</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>975</sup> Camilo CIENFUEGOS, *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena*, *op. cit.*, min. 33:15–33:26.

<sup>976</sup> Entretien avec Isabelle CHASSOT, ancienne conseillère d'État du canton de Fribourg, réalisé par téléphone, avril 2015.

<sup>977</sup> LA PRENSA AUSTRAL, « Fuego arrasó con más de un siglo de patrimonio arquitectónico », 27 mars 2022. URL : <https://laprensaaustral.cl/2022/03/27/fuego-arra-so-con-mas-de-un-siglo-de-patrimonio-arquitectonico/>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>978</sup> Entretien avec María Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>979</sup> Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 », *op. cit.*, p. 56.

<sup>980</sup> Entretien avec María Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>981</sup> *Ibid.* ; photos en annexes, p. 178.

<sup>982</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 90.

<sup>983</sup> *Ibid.*, pp. 78–79.

<sup>984</sup> Photos en annexes de ce travail, pp. 170, 177.

<sup>985</sup> GOOGLE MAPS, *Punta Arenas*. Voir carte du quartier suisse en annexe, pp. 170, 177.

selon la coutume chilienne, dans lequel la femme mariée porte comme premier nom de famille celui de son père et en deuxième nom celui de sa mère<sup>986</sup>.

En outre, on peut noter que les prénoms des Suisses sont hispanisés, même lorsqu'il s'agit de colons de la première génération. Ceci semble suivre une pratique de la nomenclature routière au Chili, d'autant plus que deux autres rues nommées d'après des figures historiques suisses suivent cette hispanisation des prénoms, puisqu'on trouve les rues *Guillermo Tell* (Guillaume Tell) et *José Pestalozzi* (le pédagogue Johann Pestalozzi).

Enfin, on remarquera la grande disparité entre les genres, puisque des vingt-et-une rues nommées après des immigrants on ne retrouve que deux noms de femmes. On observe en outre des rues baptisées aux noms de villes et cantons suisses, avec les rues *Lucerna*, *Bellinzona*, *Saint-Gallen*, *Tesino* (Tessin), *Neuchatel*, *Basilea* (Bâle) et les *pasajes* (ruelles) *Lausana* et *Argovia*<sup>987</sup>. En outre, le district du quartier suisse est subdivisé en *villas*, que l'on peut traduire par faubourgs. Ces *villas* portent également des noms helvétiques. Ainsi, on retrouve la *Villa Friburgo*, la *Villa Berna*, la *Villa Zurich*, la *Villa Helvecia*, la *Villa Cervinia* et la *Villa Suiza*. Cette zone comptant ces rues et ces faubourgs aux consonances helvétiques s'étale sur près d'un kilomètre du nord au sud et sur 800 mètres d'est en ouest<sup>988</sup> et compte au total trente-trois rues, deux places et six faubourgs avec des noms suisses.

En décembre 2007, à l'occasion des 130 ans de l'arrivée des premiers suisses, les autorités municipales inaugurent une deuxième place, la *Plaza Friburgo*<sup>989</sup>. En plus des membres du Cercle suisse et du comité d'organisation des festivités, le Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de Maria Isabel Baeriswyl Rada, la cérémonie voit la présence de deux cousins éloignés de cette dernière, Roger Pasquier et l'abbé Jean-Marie Pasquier, venus de Fribourg ainsi que de l'Ambassadeur de Suisse au Chili Marcus Leitner. Sont présents également les membres du Conseil municipal (exécutif) de Punta Arenas accompagnés du maire de la ville Juan Morano Cornejo, qui préside la cérémonie. Détail intéressant, le maire, un descendant de la famille Dey, est également d'origine fribourgeoise<sup>990</sup>. Sous les drapeaux suisses, fribourgeois, chiliens et de la région de Magellan flottant au vent, Maria Isabel Baeriswyl Rada, Roger Pittet, le maire et l'ambassadeur dévoilent à cette occasion la plaque commémorative, ornée d'une mosaïque représentant le Molésón, la montagne symbole du canton, ainsi que des cinquante-six noms de famille des émigrants fribourgeois<sup>991</sup>.

On trouve ainsi dans la zone de la ville portant des noms de rues suisses plusieurs quartiers pavillonnaires, dont certains sont encore composés de maisons construites par les Suisses. On y voit aussi l'école allemande, deux parcs, ainsi que les vaches du descendant des Davet qui broutent dans la parcelle jouxtant la rue *Guillermo Tell*<sup>992</sup>. À proximité immédiate du quartier suisse, on peut visiter le musée du Souvenir (*Museo del Recuerdo*) qui est constitué d'une vaste prairie regroupant divers objets et pavillons retraçant l'histoire de la colonisation de la région et l'apport des communautés d'immigrés. Là aussi on retrouve une trace mémorielle de l'immigration suisse avec le pavillon Baeriswyl, qui évoque la vie des colons suisses et les réalisations de leurs descendants<sup>993</sup>. Enfin, le souvenir des immigrés helvétiques est visible sur de nombreuses pierres tombales du cimetière de la ville. Concernant les sépultures, Isabelle Chassot fait remarquer que « contrairement à la Suisse où les tombes disparaissent au bout de trente ans, on en trouve au cimetière de Punta Arenas de plus de cent ans avec des noms fribourgeois »<sup>994</sup>.

### C. Traces mémorielles à Agua Fresca et Puerto Yartou

Nous avons pu observer la présence de multiples traces mémorielles de l'immigration suisse dans la ville de Punta Arenas. En revanche, à Agua Fresca, site de la première colonie, il ne reste quasi rien de l'immigration fribourgeoise. Ainsi, on retrouve sur place quelques maisons de part et d'autre de la route nationale 9 qui mène vers Fuerte Bulnes, un hôtel et un commissariat des *Carabineros*, la gendarmerie chilienne<sup>995</sup>. Seul un panneau commémoratif

<sup>986</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, op. cit., photo

<sup>987</sup> GOOGLE MAPS, *Punta Arenas*. Voir carte du quartier suisse en annexe, p. 170.

<sup>988</sup> GOOGLE MAPS, *Punta Arenas*, voir capture d'écran en annexe, p. 178.

<sup>989</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par email, 30 juin 2022.

<sup>990</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, op. cit., p. 88.

<sup>991</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>992</sup> Voir image *Google Street View* en annexes, p. 178.

<sup>993</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, op. cit., p. 107.

<sup>994</sup> Entretien avec Isabelle CHASSOT, ancienne conseillère d'État du canton de Fribourg, réalisé par téléphone, avril 2015.

<sup>995</sup> Recherches menées sur *Google Street View*.

posé en 1976 dans un champ, indiquant la distance séparant la Suisse d'Agua Fresca vient rappeler qu'en ce lieu une colonie suisse avait vu le jour<sup>996</sup>.

À Puerto Yartou en revanche il y a maintenant des traces mémorielles bien plus conséquentes. C'est sur ce site reculé de l'île de Terre de Feu, de l'autre côté du détroit de Magellan, que le fils de colons Alberto Baeriswyl Pittet établit au début du XX<sup>e</sup> siècle la scierie qui devient un véritable village, avant de se retrouver à l'abandon à la fin des années 1930. Si dans le documentaire de la RSI de 2005 son petit-fils Carlos Baeriswyl Rada regrette l'état de délabrement des maisons et la perte mémorielle<sup>997</sup>, le lieu a depuis été rénové et l'on y trouve le Musée Alberto Baeriswyl Pittet. Camilo Cienfuegos précise que ce musée a été créé « avec le soutien du gouvernement chilien et du canton de Fribourg », grâce au travail de Maria Teresa Böhm Baeriswyl, présidente de la Fondation Puerto Yartou et petite-fille d'Alberto Baeriswyl Pittet, ainsi que celui de Roger Pasquier<sup>998</sup>.

L'inauguration du musée en décembre 2010 compte la présence d'une délégation officielle de l'État de Fribourg, emmenée par l'alors conseillère d'État Isabelle Chassot. Elle nous explique avoir été contactée directement par les autorités locales chiliennes, qui dans le cadre de l'année du bicentenaire de l'indépendance du Chili cherchent par la même occasion à commémorer l'immigration fribourgeoise avec l'ouverture du musée à Puerto Yartou<sup>999</sup>. La délégation helvétique est complétée par Gérald Berger, chef de service du département cantonal des affaires culturelles, ainsi qu'Yvonne Baumann, l'ambassadrice de Suisse au Chili<sup>1000</sup>.

Toutefois, lorsqu'arrive la délégation à Punta Arenas, il est impossible de faire la traversée de six heures en bateau depuis Punta Arenas pour cause de vents violents soufflant sur le détroit. La cérémonie, au cours de laquelle la conseillère d'État prononce un discours, se déroule finalement dans l'*Estancia* des Baeriswyl près de la ville de Punta Arenas<sup>1001</sup>. La conseillère d'État rencontre également la présidente du Groupement des descendants suisses et fribourgeois Maria Isabel Baeriswyl Rada et se rend sur la *Plaza Friburgo*.

#### D. Les descendants de Suisses de Punta Arenas ailleurs au Chili

Comme nous l'avons expliqué plus tôt dans ce travail, certains colons d'Agua Fresca quittent rapidement la région de Magellan pour d'autres régions au Chili. Parmi les descendants de Suisses qui restent à Punta Arenas, plusieurs sont ceux partis s'établir à Santiago ou ailleurs au Chili. Roger Pasquier mentionne des descendants du colon François Pittet vivant à Santiago. Parmi eux, il convient de mentionner Maria Inés Baeriswyl Rada, soeur de Maria Isabel, qui tient dans la capitale le *Colegio Mozart*, une école spécialisée dans l'enseignement de la musique classique<sup>1002</sup>.

Il y a également de nombreuses personnes portant le nom de famille MacDowell Pittet dans la province de Chaitén, située au nord de la Patagonie chilienne, à quelques centaines de kilomètres de la ville de Puerto Montt<sup>1003</sup>. On peut compter en outre la présence de descendants du fondateur d'Agua Fresca, Albert Conus, dans la région de l'Araucanie, puisque le président du club suisse de Temuco au début des années 2000 était Sergio Conus<sup>1004</sup>.

#### E. L'intérêt académique pour Agua Fresca et les Suisses de Punta Arenas au Chili

L'étude des différentes immigrations européennes dans la région ainsi que leurs questions mémorielles sont un sujet de recherche important à l'Université de Magallanes (UMAG), notamment au sein de l'Institut de la Patagonie, fondé en 1969 et rattaché à l'UMAG depuis 1985. Une recherche sur la bibliothèque en ligne de l'UMAG permet

---

<sup>996</sup> Michelle GUIGOZ, « Du Musée gruérien au Museo Alberto Baeriswyl Pittet en Terre de Feu », in *L'Ami du Musée*, No. 47, février 2011. URL : [https://www.fribourg-magellan.ch/images/articles/museeGruerien\\_web.pdf](https://www.fribourg-magellan.ch/images/articles/museeGruerien_web.pdf). [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>997</sup> Camilo CIENFUEGOS, *Agua Fresca : l'immigrazione svizzera nella Patagonia cilena*, op. cit., min. 51:00.

<sup>998</sup> Entretien avec Camilo CIENFUEGOS, cinéaste tessinois d'origine chilienne, réalisateur du documentaire *Agua Fresca : l'immigrazione svizzera nella Patagonia cilena* pour la RSI en 2005, réalisé par email, 8 juillet 2022.

<sup>999</sup> Entretien avec Isabelle CHASSOT, ancienne conseillère d'État du canton de Fribourg, réalisé par téléphone, avril 2015.

<sup>1000</sup> Michelle GUIGOZ, « Du Musée gruérien au Museo Alberto Baeriswyl Pittet en Terre de Feu », in *L'Ami du Musée*, op. cit.

<sup>1001</sup> Mariel JARA, « Un musée de l'immigration suisse au bout du monde », in *Swissinfo*, 7 décembre 2010. URL : <https://www.swissinfo.ch/fre/un-mus%C3%A9-de-l-immigration-suisse-au-bout-du-monde/28970490>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>1002</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, op. cit., p. 91.

<sup>1003</sup> *Ibid.*

<sup>1004</sup> *Ibid.*, p. 48.

de relever des ouvrages, des articles et des thèses sur l'immigration en général dans la région, ainsi que sur des cas spécifiques d'immigration, comme les cas des Croates, des Espagnols, des Britanniques ou encore des Français<sup>1005</sup>.

Parmi ces publications on peut citer la thèse de Carla Cid Carillo et Flor Inés Leiva Ovalle *La presencia y evolución en el tiempo de la inmigración española en la comuna de Punta Arenas, desde 1843 hasta nuestros días ; instituciones, costumbres y tradiciones* [La présence et l'évolution dans le temps de l'immigration espagnole dans la commune de Punta Arenas, de 1843 à nos jours ; institutions, coutumes et traditions] datant de 2008 ; l'ouvrage *Croatas en América del Sur : inmigración de Dalmacia en el cono sur americano (1840–1940)* [Les Croates en Amérique du Sud : l'immigration dalmate dans le cône sud-américain en 1840–1940] de l'historien Sergio Lausic Glasinovic datant de 2012 ; ou encore l'article datant de 2000 *Los británicos en el Estrecho de Magallanes: 1550–1808* [Les Britanniques dans le détroit de Magellan: 1550–1808] écrit par Hamish Stewart Stokes et Claudio Cabello Pizarro.

Mais la plupart des ouvrages et articles traitant du sujet de l'immigration à Magellan sont l'œuvre d'un seul homme, l'historien Mateo Martinic Beros. Ce descendant d'immigrés croates, né en 1931, a consacré toute sa vie à l'étude de l'histoire régionale. Il est par ailleurs le fondateur de l'Institut de la Patagonie et membre de l'académie chilienne d'histoire. Il est l'auteur de quarante-neuf ouvrages et vingt-cinq articles depuis les années 1970. En ce qui concerne l'étude de l'immigration européenne dans la région, il est notamment l'auteur des ouvrages *La inmigración croata en Magallanes* [L'immigration croate à Magallanes], de 1999 ; *La inmigración extranjera minoritaria en Magallanes 1885–1930* [L'immigration étrangère minoritaire à Magallanes 1885–1930] de 2000 ou encore *Los alemanes en la Patagonia Chilena* [Les Allemands en Patagonie chilienne], de 2009.

Il convient de relever qu'une de ses toutes premières publications est consacrée à l'étude de l'immigration suisse. Il s'agit de l'article « La inmigración suiza en Magallanes 1875–1890 » [L'immigration suisse à Magallanes 1875–1890], datant de 1975, qui a notamment servi comme base à la partie historique de ce chapitre. L'article de Mateo Martinic Beros est en revanche la seule étude entièrement consacrée au cas de la colonie suisse. D'autres publications plus récentes qui traitent de l'immigration helvétique existent, mais il ne s'agit que de chapitres et non d'études entièrement dédiées. C'est par exemple le cas de l'ouvrage *La inmigración extranjera minoritaria en Magallanes 1885–1930*, qui compte un chapitre sur les Suisses. Il convient aussi de relever que Mateo Martinic Beros, ainsi que Danilo Tobar, professeur d'histoire à l'Institut de la Patagonie, ont participé au livre *Marie Pittet l'émigrée* en fournissant à son auteur des renseignements historiques essentiels<sup>1006</sup>.

On peut néanmoins constater que l'étude de l'immigration suisse dans la région de Magellan et de ses traces mémorielles semblent être un sujet de recherche assez mineur dans le milieu universitaire chilien, même à l'Université UMAG de Punta Arenas.

On observe ainsi que la préservation de la mémoire de la colonie d'Agua Fresca et de l'émigration helvétique vers la région de Magellan est bien présente aujourd'hui auprès des descendants de Suisses à Punta Arenas, et même ailleurs au Chili et en Argentine dans les milieux des descendants suisses. La mémoire de cette émigration est également présente de façon permanente dans l'espace public de la ville. Évaluons à présent ce qu'il en est en Suisse.

## 2.2. *Quelles traces mémorielles en Suisse ?*

Alors que la mémoire des racines fribourgeoises et suisses a été transmise au sein de la communauté helvétique de Punta Arenas, le souvenir du départ vers l'extrême sud chilien a longtemps été effacé à Fribourg et ailleurs en Suisse. La résurgence de cette mémoire a notamment été l'œuvre de deux hommes, Roger Pasquier, parent éloigné des Pittet-Clerc partis en 1877 et auteur du livre *Marie Pittet l'émigrée*, paru en 2007, ainsi que Camilo Cienfuegos, réalisateur tessinois d'origine chilienne, qui a réalisé le documentaire *Agua Fresca* pour la télévision suisse-italienne (RSI), sorti en 2005.

---

<sup>1005</sup> UNIVERSIDAD DE MAGALLANES, *Biblioteca digital*. URL : <http://bibliotecadigital.umag.cl/discover?query=inmigracion+magallanes>. [consulté en ligne le 09.08.2022].

<sup>1006</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 108.

## A. La préservation de la mémoire de cette émigration à Fribourg

Contrairement aux cas d'émigration fribourgeoise vers Nova Friburgo au Brésil et vers Baradero en Argentine, dont la mémoire est préservée depuis plus de temps, le souvenir du départ des familles fribourgeoises est longtemps resté confidentiel en Suisse et dans le canton de Fribourg, se limitant dans les premières décennies à la correspondance entre membres des familles dispersées des deux côtés de l'Atlantique, avant de disparaître presque totalement avec le passage du temps.

La mémoire du départ d'une centaine de fribourgeois vers Punta Arenas était tellement tombée dans l'oubli dans la patrie de leurs ancêtres que certains membres de la communauté helvétique de Punta Arenas relatent leur déception de ne trouver aucun parent, même éloigné, ni aucun signe d'intérêt particulier pour leur histoire lors de leurs occasionnels voyages en Suisse. C'est notamment le cas de Maria Isabel Baeriswyl Rada, qui visite Fribourg avec son époux en 2004. Elle témoigne dans le documentaire de la RSI que sur place dans le chef-lieu cantonal, ils tombent par hasard sur le cabinet médical d'un certain docteur Baeriswyl. Tout heureux de penser qu'ils avaient enfin trouvé un membre de leur famille ils se présentent à lui, mais ce dernier ne montre aucun intérêt<sup>1007</sup>.

De même, Roger Pasquier détaille dans son livre les nombreux obstacles empêchant ces puntarénéens d'origine helvétique de passage en Suisse à se reconnecter à leurs racines :

« Une fois dans le canton de Fribourg, parfois même dans la localité même d'où étaient partis leurs ancêtres, lorsqu'ils ont voulu rencontrer de la parenté, en posant des questions avec leurs quelques mots de français, ils n'y sont pas parvenus. Ils ne savaient pas non plus comment s'y prendre pour avoir accès aux registres d'état civil ou paroissiaux »<sup>1008</sup>.

Ainsi, pendant près d'un siècle, le seul lien subsistant entre Fribourg et Punta Arenas sont des récits oraux transmis dans les familles. C'est le cas pour Roger Pasquier, qui a tout d'abord été mis au courant de cette émigration par sa tante Marguerite Menoud-Pasquier<sup>1009</sup>. Cette dernière, qui a vécu jusqu'à l'âge de 105 ans, lui relate l'histoire d'un de ses grands-oncles, Conrad Pittet, qui avait émigré vers Agua Fresca depuis le village de La Joux en 1877<sup>1010</sup>.

Roger Pasquier explique que son intérêt pour Agua Fresca et les Suisses de Punta Arenas est ensuite aiguisé par sa rencontre avec l'historien Martin Nicoulin, auteur d'une thèse à l'Université de Fribourg sur l'émigration de ses compatriotes au Brésil, dont nous avons parlé dans le Chapitre I de ce travail. En effet, Martin Nicoulin, qui est un des acteurs principaux de la préservation de la mémoire de l'émigration fribourgeoise en Argentine et au Brésil, reçoit un jour un message d'un descendant d'Albert Conus. Il s'agit de Sergio Conus, le président du club suisse de Temuco, dans la région de l'Araucanie.

Aussi, Roger Pasquier explique que dans le dossier que Martin Nicoulin constitue sur le Chili figure l'article de Mateo Martinic Beros, dont la liste des colons fondateurs rattachée en annexe lui permet de retrouver son arrière-arrière-grand-oncle Conrad Pittet. Enfin, Roger Pasquier relate qu'il réussit à entrer en contact avec sa parente Maria Isabel Baeriswyl Rada grâce au travail d'Alejandro Berrios, jeune chercheur en histoire de l'Université de Fribourg. D'origines helvétique et chilienne, ce dernier passe en revue l'annuaire téléphonique de la région de Magellan et retrouve tous les abonnés ayant un nom de famille fribourgeois<sup>1011</sup>.

Une lettre échangée entre Roger Pasquier et Maria Isabel Baeriswyl Rada constitue le tout premier contact en un siècle entre Fribourg et ses enfants du pays sur les bords du détroit de Magellan<sup>1012</sup>. C'est aussi le début d'une récupération de la mémoire de cette émigration dans le canton. Roger Pasquier écrit ensuite son livre, fruit de recherches en Suisse et de deux voyages entrepris au Chili en 2005 dans lequel il présente l'histoire de sa famille partie à Punta Arenas, mais aussi l'histoire de la colonie suisse en général.

---

<sup>1007</sup> Camilo CIENFUEGOS, *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena*, op. cit.

<sup>1008</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, op. cit., p. 47.

<sup>1009</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>1010</sup> *Ibid.*

<sup>1011</sup> Roger PASQUIER, « Le chemin des retrouvailles », in *La Gruyère*, 28 avril 2005. URL : <https://loisirs.la-grue.ch/uploads/archives/2005/05.05.10/images/28.04.05-Gru-7.pdf>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>1012</sup> FRIBOURG-MAGELLAN.CH, *Page de bienvenue*. URL : <https://www.fribourg-magellan.ch/>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

Ce livre contribue grandement à faire connaître ce chapitre oublié de l'histoire du canton auprès de nombreux Fribourgeois. C'est notamment le cas de l'ancienne conseillère d'État Isabelle Chassot. Elle nous explique avoir été informée de la communauté fribourgeoise de Punta Arenas de deux façons, tout d'abord par intérêt personnel, « car l'émigration m'a toujours interpellée, elle nous rappelle d'où nous venons, et on peut la mettre en lien avec l'immigration actuelle »<sup>1013</sup> précise-elle, mais aussi grâce au livre de Roger Pasquier qu'elle a l'occasion de lire<sup>1014</sup>. Comme nous l'avons expliqué plus tôt dans ce chapitre, Isabelle Chassot aura par la suite l'occasion de visiter Punta Arenas et les Suisses de Patagonie chilienne en 2010 dans le cadre de ses fonctions gouvernementales<sup>1015</sup>.

Nous pouvons constater aujourd'hui que la mémoire de l'émigration vers Magallanes, bien que plus discrète que celle vers le Brésil ou l'Argentine, est néanmoins présente dans le canton de Fribourg. Il existe ainsi une association dédiée à la préservation de cette mémoire, le Réseau d'amis Fribourg-Magellan. Son but, mentionné sur son site internet est de « créer un réseau de sympathie à l'égard du Groupement des descendants de Fribourgeois, à Punta Arenas, et de la Fondation du Musée Alberto Baeriswyl Pittet à Puerto Yartou »<sup>1016</sup>. Ses membres sont composés de descendants des émigrants fribourgeois vivant à Punta Arenas et dans d'autres villes du Chili, ainsi que de leurs parents éloignés vivant en Suisse. Nous avons contacté la responsable du réseau, Sylvie Gremaud afin d'avoir un entretien. Elle a néanmoins préféré nous réorienter vers Roger Pasquier pour avoir de plus amples informations. Malgré l'envoi d'un courriel, il n'a en revanche malheureusement pas été possible d'entrer en contact avec lui.

Concernant les traces mémorielles présentes dans le canton de Fribourg, Maria Isabel Baeriswyl Rada nous relate en outre la présence d'une vitrine dédiée à l'émigration fribourgeoise vers Punta Arenas au Musée gruérien dans la ville de Bulle<sup>1017</sup>. Elle explique qu'en février 2009, le musée a organisé une grande exposition sur l'émigration fribourgeoise à Punta Arenas, à laquelle ont participé des descendants des colons, ce qui permet des retrouvailles entre les descendants de Suisses de Punta Arenas et leurs parents éloignés fribourgeois<sup>1018</sup>. Michelle Guigoz, du Musée gruérien explique de son côté que figurent dans l'exposition de nombreux objets personnels appartenant aux collections privées des descendants de Suisses à Punta Arenas, apportées spécialement du Chili pour l'occasion<sup>1019</sup>.

De plus, Isabelle Chassot relate qu'un échange scolaire a été mis en place par le gouvernement fribourgeois entre le collège Sainte-Croix de Fribourg et la jeunesse de Punta Arenas, ce qui a permis de renforcer les liens avec les jeunes d'origine suisse de la ville chilienne qui rêvent de connaître le pays de leurs racines<sup>1020</sup>. Des photos et textes présents sur la page internet du réseau Fribourg-Magellan témoignent de l'expérience du collégien de Punta Arenas José Luis Baeriswyl, âgé de 16 ans, qui participe à l'automne 2012 à cet échange scolaire. Pendant son séjour à Fribourg de trois mois, il loge à Morat dans la famille de sa camarade de classe Noemi Hug, qui a fait l'échange en sens inverse, passant auparavant trois mois dans la ville chilienne chez la famille de José Luis<sup>1021</sup>.

Il est à noter que ce ne sont pas seulement des écoliers chiliens d'origine fribourgeoise qui visitent le canton de leurs ancêtres. Ainsi, le site du *réseau Fribourg-Magellan* mentionne deux autres voyages qui ont lieu en 2012. Il s'agit de celui de Marie Louise Roux Pittet, gérante d'un hôtel à Punta Arenas, qui visite La Joux (FR), le village de ses ancêtres partis en 1877. De même, Carlos Baeriswyl Rada visite le canton avec sa fille Paulette, et sont reçus dans les locaux du journal fribourgeois *La Liberté* par le journaliste Pascal Baeriswyl, un parent éloigné<sup>1022</sup>. Dans le village de La Joux (FR), d'où ils sont également originaires, ils visitent la ferme familiale tenue par un autre de leurs cousins distants, Cyrille Demierre<sup>1023</sup>. Ces deux voyages ne sont toutefois pas faits dans le cadre de l'échange mis en place par les autorités.

---

<sup>1013</sup> Entretien avec Isabelle CHASSOT, ancienne conseillère d'État du canton de Fribourg, réalisé par téléphone, avril 2015.

<sup>1014</sup> *Ibid.*

<sup>1015</sup> *Ibid.*

<sup>1016</sup> FRIBOURG-MAGELLAN.CH, *Page de bienvenue*, *op. cit.*

<sup>1017</sup> Entretien avec Maria Isabel BAERISWYL RADA, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, réalisé par *email*, 30 juin 2022.

<sup>1018</sup> *Ibid.*

<sup>1019</sup> Michelle GUIGOZ, « Du Musée gruérien au Museo Alberto Baeriswyl Pittet en Terre de Feu », *op. cit.*

<sup>1020</sup> Entretien avec Isabelle CHASSOT, ancienne conseillère d'État du canton de Fribourg, réalisé par téléphone, avril 2015.

<sup>1021</sup> FRIBOURG-MAGELLAN.CH, *Galleries photos*. URL: <https://www.fribourg-magellan.ch/photos>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>1022</sup> *Ibid.*

<sup>1023</sup> *Ibid.*

Néanmoins, le sujet de l'émigration vers Punta Arenas reste assez méconnu des jeunes Fribourgeois dans le sud du canton, lieu d'origine des premiers émigrants. Charline Pasche, étudiante en relations internationales à l'Université de Genève et ayant grandi à Attalens (FR), dans le district de la Veveyse, d'où sont partis certains des colons, explique que si le sujet de l'émigration fribourgeoise vers l'Amérique latine a été abordé pendant « un long moment » en cours d'histoire en 5<sup>e</sup> et en 6<sup>e</sup> années, c'est surtout le cas de Nova Friburgo au Brésil qui est évoqué, et non Agua Fresca, ni Punta Arenas<sup>1024</sup>.

Concernant la préservation de la mémoire de l'émigration vers la région de Magellan dans le sud du canton de Fribourg, région d'origine de la plupart des émigrants, il convient de relever les articles occasionnels de la presse locale au sujet des Suisses de Punta Arenas. Par exemple, dans un article du 19 mars 2022 intitulé « Cinq générations de descendantes de La Joux »<sup>1025</sup>, le journal *La Gruyère* relate l'anniversaire des 110 ans d'Elena Barrientos Clerc, fille de l'émigrante Léonide Clerc arrivée avec sa famille à Punta Arenas en 1891, que nous avons présentée plus tôt dans ce chapitre.

On peut également relever un important projet de musée qui a été lancé en cette année 2022. Il s'agit d'une *Maison des Amériques* qui doit voir le jour dans la commune de Châtel-Saint-Denis, située dans le district de la Veveyse, en 2026<sup>1026</sup>. Ce musée aura pour thématique la préservation de la mémoire des émigrations fribourgeoises vers Nova Friburgo (Brésil), Baradero (Argentine), Agua Fresca / Punta Arenas et le Canada, ainsi que l'encouragement des liens culturels avec les descendants de Suisses dans ces villes. Il s'agit, selon l'article de la RTS qui relate cette information, d'un projet unique « dans la mesure où aucun autre musée n'y est intéressé en Suisse »<sup>1027</sup>. L'association *La Maison des Amériques* sera constituée à l'automne 2022 et sera présidée par le préfet du district de la Veveyse, précise l'article<sup>1028</sup>.

## B. La préservation de la mémoire de cette émigration ailleurs en Suisse

À présent récupérée dans le canton de Fribourg, notamment grâce au livre de Roger Pasquier, la mémoire de l'émigration vers Agua Fresca et Punta Arenas l'est aussi ailleurs dans le pays, et ce grâce à Camilo Cienfuegos, un tessinois d'origine chilienne<sup>1029</sup>. Ce dernier, devenu cinéaste, est né au Chili mais arrive au Tessin à l'âge de onze mois, ses parents étant partis comme réfugiés fuyant la dictature du général Augusto Pinochet. Vivant à Locarno, il a pu constater à quel point l'émigration a marqué la région<sup>1030</sup>. En effet, nous l'avons vu dans le chapitre I, c'était parfois des villages entiers qui se vidaient dans les vallées autour du Lac Majeur, les hommes partant en masse tenter leur chance en Californie, en Argentine ou en Australie. Ces cas d'émigration sont bien documentés au Tessin, or Camilo Cienfuegos est frappé de voir que l'émigration vers Punta Arenas est totalement méconnue en Suisse italienne, et ce même si un des Suisses ayant joué un rôle dans les débuts de Punta Arenas est originaire du canton. « On a toujours entendu parler de l'émigration suisse en Argentine, aux États-Unis ou en Australie, mais jamais en Patagonie chilienne » explique-t-il<sup>1031</sup>.

Nous pouvons constater également que c'est de nouveau grâce au travail monumental de l'historien Mateo Martinic Beros que Camilo Cienfuegos prend connaissance des détails de cette émigration et décide de réaliser son documentaire *Agua Fresca*. Il nous explique ainsi que « l'idée de faire ce film est venue par la lecture de l'article de Mateo Martinic Beros » ainsi que de la réalisation que le sujet est peu connu en Suisse. « C'est une histoire particulière, dans un pays encore considéré comme mystérieux et magique, que j'ai jugé intéressante de raconter » souligne-t-

---

<sup>1024</sup> Témoignage de Charline PASCHE, étudiante en relations internationales de l'Université de Genève, recueilli le 7 août 2022.

<sup>1025</sup> LA GRUYÈRE, « Cinq générations de descendantes de La Joux », *op. cit.*

<sup>1026</sup> RTS, « Un projet de Maison des Amériques en gestation en Veveyse (FR) », 3 juillet 2022. URL : <https://www.rts.ch/info/regions/fribourg/13217177-un-projet-de-maison-des-ameriques-en-gestation-en-veveyse-fr.html>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>1027</sup> *Ibid.*

<sup>1028</sup> *Ibid.*

<sup>1029</sup> Entretien avec Camilo CIENFUEGOS, cinéaste tessinois d'origine chilienne, réalisateur du documentaire *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena* pour la RSI en 2005, réalisé par *email*, 8 juillet 2022.

<sup>1030</sup> Mariel JARA, « Documental sobre emigración suiza a Patagonia chilena », in *Swissinfo*, 30 janvier 2007. URL : <https://www.swissinfo.ch/spa/documental-sobre-emigraci%C3%B3n-suiza-a-patagonia-chilena/5694746>. [consulté en ligne le 12.08.2022].

<sup>1031</sup> Entretien avec Camilo CIENFUEGOS, cinéaste tessinois d'origine chilienne, réalisateur du documentaire *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena* pour la RSI en 2005, réalisé par *email*, 8 juillet 2022.

il<sup>1032</sup>. En outre, le réalisateur trouve symbolique que ce soit « un émigrant chilien arrivé en Suisse qui narre l'histoire des premiers émigrants suisses partis pour le Chili »<sup>1033</sup>.

Réalisé sur le terrain et comptant les témoignages de plusieurs descendants de Suisses sur place, le documentaire, co-produit par RSI, a également obtenu le soutien du Département de la culture du canton du Tessin, du Département fédéral des affaires étrangères, de l'Ambassade de Suisse au Chili, du fonds *FilmPlus* et de la ville de Lugano<sup>1034</sup>. Il a ensuite été sélectionné au festival du film suisse de Soleure<sup>1035</sup>. Toutefois, même si son film a contribué à donner de la visibilité aux Suisses de Punta Arenas dans leur patrie d'origine, notamment dans sa partie italo-phonie, ainsi qu'ayant conduit à un « rapprochement entre le gouvernement suisse et les descendants de Punta Arenas »<sup>1036</sup>, le sujet reste largement méconnu du grand public. « Beaucoup de gens n'en ont jamais entendu parler » précise-t-il<sup>1037</sup>. Ainsi, Camilo Cienfuegos explique qu'il ne pense pas que l'histoire de cette émigration soit bien conservée et connue en Suisse, « en général, les médias et le public connaissent mal le sujet, du moins dans le canton du Tessin » conclut-il.

Dans les autres cantons, ce sujet est encore moins connu. Ainsi, nous n'avons retrouvé presque aucune autre trace mémorielle concrète dans les cantons de Berne et de Vaud, qui ont fourni quelques émigrants à la colonie de Magellan. Tout juste retrouve-t-on des articles occasionnels traitant du sujet des Suisses de Punta Arenas dans le média *Swissinfo*<sup>1038</sup>.

Il convient toutefois de mentionner le roman *Dix petites anarchistes* de l'écrivain genevois Daniel de Roulet<sup>1039</sup>. Son histoire, fictive mais en partie basée sur des faits réels et historiques, narre les aventures de dix femmes célibataires travaillant dans l'industrie horlogère dans le vallon de Saint-Imier, dans le Jura bernois. A la suite du passage de l'anarchiste russe Bakounine dans la région, elles sont séduites par l'idéal de liberté, et décident de partir pour les Amériques. Certaines ont des enfants en bas âge qu'elles emmènent avec elles. En 1873, ces féministes pionnières se retrouvent sur un bateau transportant des exilés de la Commune de Paris, qui a pour destination Buenos Aires, puis Punta Arenas. Seules sept des dix femmes survivent au voyage. Sur place, les survivantes « installent ensemble une boulangerie et un atelier d'horlogerie » et « défient les fonctionnaires coloniaux machos et mènent librement leur vie amoureuse, chacune à son goût », selon ce que dit la présentation du livre sur le site de la maison d'édition *Limmat Verlag*<sup>1040</sup>.

Les héroïnes du roman de Roulet quittent ensuite Punta Arenas et vivent des aventures dans d'autres endroits du continent sud-américain, tels que l'île Robinson Crusoe au large du Chili, l'Argentine et l'Uruguay. Dans une interview donnée à la *Tribune de Genève* le 1<sup>er</sup> novembre 2018, Daniel de Roulet explique vouloir rendre hommage à travers son livre à tous les émigrants suisses n'ayant pas connu la réussite, qui trop souvent meurent dans la misère, oubliés par l'histoire<sup>1041</sup>.

Concernant la véracité de son récit, il explique qu'il existe à Saint-Imier un centre de documentation sur les émigrations de la région. Il explique y avoir retrouvé des lettres d'émigrantes qui lui servent à imaginer son récit<sup>1042</sup>. Il est également inspiré par les prospectus invitant à l'émigration en Patagonie, dont celui d'Albert Conus. Impossible en revanche de savoir si un groupe de femmes anarchistes jurassiennes-bernoises a réellement vécu dans la ville de Punta Arenas à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les listes des immigrants suisses entre 1873 et la fin des années 1890 présentes dans l'article de Mateo Martinic Beros ainsi qu'en annexe du livre de Roger Pasquier ne font aucune mention de sept femmes célibataires provenant de Saint-Imier (BE) avec leurs enfants.

---

<sup>1032</sup> *Ibid.*

<sup>1033</sup> Mariel JARA, « Documental sobre emigración suiza a Patagonia chilena », in *Swissinfo*, *op. cit.*

<sup>1034</sup> *Ibid.*

<sup>1035</sup> *Ibid.*

<sup>1036</sup> Entretien avec Camilo CIENFUEGOS, cinéaste tessinois d'origine chilienne, réalisateur du documentaire *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena* pour la RSI en 2005, réalisé par email, 8 juillet 2022.

<sup>1037</sup> *Ibid.*

<sup>1038</sup> Patricia ISLAS, « Eine Geschichte, die ans Herz geht », in *Swissinfo*, 6 septembre 2008. URL : <https://www.swissinfo.ch/ger/eine-geschichte--die-ans-herz-geht/578668>. [consulté en ligne le 12.08.2022].

<sup>1039</sup> Daniel DE ROULET, *Dix petites anarchistes*, Paris, Éditions Buchet-Chastel, 2018, 138 pp.

<sup>1040</sup> LIMMAT VERLAG, Daniel de Roulet, *Zehn unbekümmerte Anarchistinnen*. URL : <https://www.limmatverlag.ch/programm/titel/816-zehn-unbekuemmerter-anarchistinnen.html>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>1041</sup> Benjamin CHAIX, « Daniel de Roulet sur la piste de fortes femmes » in *La Tribune de Genève*, 1<sup>er</sup> novembre 2018. URL : <https://www.tdg.ch/daniel-de-roulet-sur-la-piste-de-fortes-femmes-853259264540>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>1042</sup> *Ibid.*

En revanche, Roger Pasquier mentionne qu'une des premières tentatives de faire venir des colons européens à *Magallanes* par le gouverneur Oscar Viel concerne la venue d'un groupe de 300 communards exilés par la France entre 1872 et 1873, qui sont renvoyés assez rapidement vers Buenos Aires car considérés comme « trop querelleurs » par les autorités de la ville<sup>1043</sup>. Y aurait-il la présence de ces femmes jurassiennes-bernoises dans ce groupe ? Il est impossible de le savoir, mais cela fait en tout cas écho au récit de l'écrivain genevois.

Après avoir constaté que la mémoire du départ de Suisses vers la Patagonie australe chilienne est presque inexistante ailleurs qu'à Fribourg, à l'exception du Tessin grâce au documentaire de Camilo Cienfuegos et d'un livre de l'écrivain genevois Daniel de Roulet, partiellement basé sur des faits réels, il convient d'examiner si cette mémoire est préservée au niveau officiel par les communes d'origine de ces émigrants.

### C. La préservation de la mémoire d'Agua Fresca au niveau officiel dans les communes et cantons d'origine des émigrants

Si nous avons pu vérifier que l'émigration vers Punta Arenas est un sujet qui bénéficie d'un certain intérêt dans le canton de Fribourg, notamment grâce au livre de Roger Pasquier et d'articles occasionnels dans la presse locale, la colonie d'Agua Fresca et l'émigration vers la région de Magellan ne semblent pas être préservées au niveau officiel par les communes desquelles ces émigrés sont partis.

Nos recherches ne nous en effet pas permis de trouver de traces mémorielles sur les sites internet ni dans les rapports annuels des communes en question, ni sur place. Les sites internet et les rapports annuels des communes de Siviriez, Vuisternens-devant-Romont et Rue (FR) ne mentionnent aucunement l'histoire des émigrants bourgeois de ces communes partis dans la région de Magellan<sup>1044</sup>. Et ce, alors que le village de La Joux, ancienne commune faisant aujourd'hui partie de Vuisternens-devant-Romont, fournit plusieurs familles d'émigrants, ou que la commune de Rue voit vingt-trois membres des familles Dey et Levet partir pour Punta Arenas entre 1875 et 1877.

De même, il n'y a pas de trace concrète de cette émigration à Siviriez, commune où se trouve Le Saulgy, localité dans laquelle est né le fondateur de la colonie Albert Conus. De même, dans le district voisin de la Veveyse, les sites internet des communes de La Verrerie et du Flon (FR), d'où partent plusieurs émigrants (des villages de Grattavache et Porsel respectivement) ne mentionnent aucun lien avec Punta Arenas<sup>1045</sup>. Ces absences de traces mémorielles au niveau communal rappellent ce qui a été constaté à Rivaz (VD) dans l'étude sur les traces mémorielles de l'émigration des Vaudois vers Chabag.

D'un autre côté, on peut relever que la mémoire de l'émigration vers l'Amérique du sud, mais pas vers Punta Arenas, est célébrée dans une autre commune du sud fribourgeois. C'est le cas de la commune de Châtel-Saint-Denis, qui relate sur la page *Baradero* de son site internet l'histoire des quatre familles de la commune qui s'établissent en 1856 à Baradero, dans la province de Buenos Aires en Argentine<sup>1046</sup>. Un jumelage a été mis en place entre Châtel-Saint-Denis et Baradero et des délégations officielles des autorités politiques communales ont visité la ville argentine en 2016 et 2017. Il n'y a en revanche pas de jumelage entre des communes fribourgeoises et Punta Arenas. Pourtant, seulement quatre familles fribourgeoises partent à Baradero<sup>1047</sup>, ce qui est bien moins que le nombre d'émigrants de ce canton vers Punta Arenas...

Toutefois, la préservation de la mémoire de cette émigration existe bel et bien à Fribourg, mais directement au niveau cantonal. Cela est en grande partie dû à l'intérêt personnel porté par l'ancienne conseillère d'État Isabelle Chassot et à son voyage officiel en 2010, que nous avons présenté plus tôt dans ce chapitre. Ainsi, lorsque Alberto

---

<sup>1043</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée, op. cit.*, p. 23.

<sup>1044</sup> COMMUNE DE SIVIRIEZ, *Chronique de la commune de Siviriez*, Rapport annuel des actualités de la commune de Siviriez (FR) pour 2020. URL : [https://www.siviriez.ch/fileadmin/user\\_upload/documents/Navigation\\_principale/Culture\\_loisirs\\_sports/Chronique/Chronique\\_Decembre\\_2020.pdf](https://www.siviriez.ch/fileadmin/user_upload/documents/Navigation_principale/Culture_loisirs_sports/Chronique/Chronique_Decembre_2020.pdf). [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>1045</sup> COMMUNE DE LA VERRERIE, *Site internet de la commune de La Verrerie (FR)*. URL : <https://la-verrierie.ch/presentation-de-la-commune/>. [consulté en ligne le 13.08.2022] ; COMMUNE DU FLON, *Site internet de la commune du Flon (FR)*. URL : <https://leflon.ch/>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>1046</sup> COMMUNE DE CHÂTEL SAINT-DENIS, *Baradero*. URL : <https://www.chatel-st-denis.ch/fr/decouvrir-chatel-st-denis/jumelages/baradero>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>1047</sup> *Ibid.*

Pittet, le président du Cercle suisse de Punta Arenas visite le canton de Fribourg en 2011, il est reçu par la conseillère d'État<sup>1048</sup>. Ensemble, ils abordent les relations entre le canton et les descendants de Suisses dans la ville chilienne et discutent de la mise en place du programme d'échange de collégiens que nous avons présenté plus tôt dans ce chapitre<sup>1049</sup>. Ces d'échanges scolaires avec Punta Arenas sont également mentionnés dans le rapport d'activité de 2014 du Conseil d'État fribourgeois<sup>1050</sup>.

Au contraire des cas de communes fribourgeoises que nous avons examinées, c'est un tout autre son de cloche dans la commune de Capriasca (TI), dans le nord du district de Lugano, lieu de naissance de Félix Lepori, parti pour les Amériques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dont le fils Luigi s'installe à Punta Arenas. En effet, la commune tessinoise affiche fièrement dans un article sur son site internet le lien avec la ville de l'extrême-sud chilien<sup>1051</sup>.

Après une présentation géographique et historique de la ville et de sa communauté suisse, l'article présente la visite en date du 18 octobre 2012 d'Eduardo Lepori Diaz et Luis Lepori Cárdenas, respectivement arrière-petit-fils et arrière-arrière-petit-fils de Félix Lepori. Lors de leur séjour dans la commune tessinoise, les Lepori de *Magallanes* présentent au syndic de Capriasca Andrea Pellegrinelli les salutations officielles du maire de Punta Arenas ainsi qu'une plaquette commémorative officielle<sup>1052</sup>. Les deux villes ont depuis établi des *relations d'amitié* précise le site de la commune tessinoise<sup>1053</sup>. Les Lepori chiliens visitent aussi l'école secondaire de la commune, située dans la localité de Tesserete, où ils sont interviewés pour le journal de l'école, *Il Mosaico*. L'article précise la portée mémorielle du voyage des Lepori : Eduardo Lepori Diaz avait promis à son grand-père, mort sans avoir pu revoir sa terre natale, qu'il ferait le voyage pour lui<sup>1054</sup>.

On peut donc voir que la mémoire de l'émigration vers Punta Arenas semble inexistante au niveau officiel dans les communes fribourgeoises desquelles la plupart des émigrants sont originaires, du moins en ce qui concerne les jumelages, les actes officiels, les articles sur leurs sites internet et d'éventuels noms de rues ou plaques commémoratives. En revanche, on ne peut pas dire que cette émigration soit totalement oubliée au niveau officiel à l'échelon supérieur puisque la conseillère d'État Isabelle Chassot effectue un voyage officiel en Patagonie chilienne, qu'un échange scolaire a été mis en place entre Punta Arenas et Fribourg et que le préfet du district de la Veveyse est engagé dans le projet de la Maison des Amériques à Châtel-Saint-Denis. Ainsi, cela nous montre que cette mémoire est absente dans la mémoire officielle au niveau communal, mais présente au niveau régional et cantonal dans le canton de Fribourg.

Paradoxalement, alors que la commune tessinoise de Capriasca fournit un seul émigrant, elle compte une page entière sur son site internet dévolue à l'histoire de la communauté suisse de Punta Arenas et à la visite de ses descendants Eduardo Lepori Diaz et son fils en 2012. C'est sans doute Eduardo Lepori qui est à l'origine de ce paradoxe, le lien mémoriel qui subsiste au niveau officiel à Capriasca étant ainsi le résultat des efforts ce dernier, alors vice-président du Cercle suisse de Punta Arenas, alors qu'il n'y aurait pas eu de démarches équivalentes entre des descendants de Fribourgeois de la Glâne et de la Veveyse avec les autorités politiques de leurs communes d'origine.

Cette absence de la mémoire au niveau communal pourrait s'expliquer également par la petite taille des communes desquelles sont originaires les émigrants fribourgeois. En effet, La Joux comptait 354 habitants au moment de sa fusion avec la commune de Vuisternens-devant-Romont en 2003. De son côté, Rue compte 1 537 habitants et Le Saulgy, fusionné en 1970 avec Siviriez, est un hameau comptant moins de cinquante personnes. D'un autre côté, Châtel-Saint-Denis et Capriasca sont des centres régionaux comptant près de 7 500 et 6 700 habitants respectivement, ce qui pourrait leur permettre d'avoir plus de ressources pour s'occuper de jumelages ou de rapports avec une ville située de l'autre côté de l'océan Atlantique.

---

<sup>1048</sup> FRIBOURG-MAGELLAN.CH, *Galleries photos, op. cit.*

<sup>1049</sup> *Ibid.*

<sup>1050</sup> ÉTAT DE FRIBOURG - CHANCELLERIE D'ÉTAT/STAATSKANZLEI, *Rapport d'activité Conseil d'Etat — 2014*, 2014, p. 33. URL : [https://www.fr.ch/sites/default/files/2019-04/rapport\\_activite\\_ce\\_2014\\_fr.pdf](https://www.fr.ch/sites/default/files/2019-04/rapport_activite_ce_2014_fr.pdf). [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>1051</sup> COMMUNE DE CAPRIASCA, *Punta Arenas*. URL : <https://www.capriasca.ch/Punta-Arenas-09482500>. [consulté en ligne le 14.08.2022].

<sup>1052</sup> *Ibid.*

<sup>1053</sup> *Ibid.*

<sup>1054</sup> *Ibid.*

Il convient à présent de se pencher sur les éventuelles traces mémorielles au niveau académique en Suisse au sujet de la communauté helvétique de Punta Arenas.

#### D. L'intérêt académique pour Agua Fresca et les Suisses de Punta Arenas en Suisse

Nous avons pu voir que la mémoire de l'émigration fribourgeoise vers Punta Arenas est préservée au niveau de la société civile, par la presse locale et au niveau officiel cantonal à Fribourg. Qu'en est-il au niveau académique ? Si des études au sein du milieu universitaire fribourgeois sont faites depuis plusieurs décennies au sujet de l'émigration à Nova Friburgo, notamment depuis la thèse de doctorat de l'historien Martin Nicoulin intitulée *la genèse de Nova Friburgo*, commencée en 1967 et publiée en 1973<sup>1055</sup>, il y a longtemps eu une absence d'études portant spécifiquement sur la colonie d'Agua Fresca et la communauté helvétique de Punta Arenas.

Si Roger Pasquier mentionne la collaboration des historiens de l'Université de Fribourg Martin Nicoulin et Francis Python ainsi que de son étudiant Alejandro Berrios dans la réalisation de son livre *Marie Pittet l'émigrée*<sup>1056</sup>, il faut attendre 2018 et le mémoire de Master en histoire générale de Paola Garcia Lopes pour qu'une étude plus complète sur les Suisses de Punta Arenas soit faite<sup>1057</sup>. Son travail, intitulé *Punta Arenas et Nova Friburgo : deux mémoires comparées de l'émigration fribourgeoise en Amérique latine*, porte sur la comparaison des traces mémorielles dans la ville brésilienne et la ville chilienne<sup>1058</sup>. Le titre de l'interview de l'étudiante par le journal *La Liberté* « Et il n'y a pas que Nova Friburgo » illustre bien le caractère novateur de son travail dans un milieu académique qui a longtemps privilégié les recherches sur la ville brésilienne quand il s'agissait d'étudier l'histoire de l'émigration fribourgeoise<sup>1059</sup>.

Depuis, il convient de mentionner le séminaire d'histoire lancé à l'Université de Fribourg en 2021, consacré aux émigrations fribourgeoises en Amérique latine, qui traite entre autres de Punta Arenas<sup>1060</sup>, ainsi que les collaborations prévues entre cette Université et le projet de la Maison des Amériques à Châtel-Saint-Denis<sup>1061</sup>. Nous n'avons en revanche pas trouvé d'étude sur le sujet des Suisses de la région de Magellan dans d'autres universités suisses.

Ce sujet est par conséquent une thématique de niche, limitée à la section d'histoire de l'Université de Fribourg.

### 3. Conclusion de chapitre

Dans ce chapitre, nous avons commencé par aborder l'histoire de la communauté suisse de Punta Arenas dans le premier sous-chapitre. En premier lieu, nous avons examiné les raisons à l'origine de la création d'une colonie de Fribourgeois sur les bords du détroit de Magellan dans les années 1870. Nous avons pu constater que l'aspiration du pionnier suisse dans la région Albert Conus, combinée à la volonté de l'État chilien de favoriser une immigration organisée d'Européens à Punta Arenas, posent le cadre de la création de la colonie d'Agua Fresca, localité située à une trentaine de kilomètres au sud de la ville naissante. Nous avons ensuite vu les raisons qui poussent des agriculteurs fribourgeois à partir pour une destination aussi lointaine. Concrètement, ce sont des raisons d'ordre démographique et économique qui motivent l'émigration, puisque on peut relever une pénurie de terres dans les communes de départ ainsi qu'une crise économique causée par la baisse du prix des céréales et de fromage gruyère. Nous avons ensuite présenté ces premiers émigrants, qui proviennent pour la plupart de trois communes du district de la Glâne.

Ensuite, nous avons vu que ces émigrants font face à de grandes difficultés dans les premières années sur place. Notamment, les conditions climatiques très dures sont loin d'être celles promises, puis un incendie détruit la colonie, ce qui provoque la réinstallation des colons suisses aux abords immédiats de Punta Arenas. Enfin, nous avons

---

<sup>1055</sup> Christian DONINELLI, « Une thèse pour la vie », in *Universitas - Le magazine scientifique de l'Université de Fribourg*. URL : <https://www.unifr.ch/universitas/fr/editions/2017-2018/angst/une-these-pour-la-vie.html>. [consulté en ligne le 13.08.2022]

<sup>1056</sup> Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*, p. 48–49.

<sup>1057</sup> UNIVERSITÉ DE FRIBOURG, « Le mémoire d'histoire le plus austral du monde ! », 12 janvier 2018. URL : <https://www.unifr.ch/alma-georges/articles/2018/le-memoire-dhistoire-le-plus-austral-du-monde-2>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

<sup>1058</sup> Paola LOPES GARCIA, *Punta Arenas et Nova Friburgo : deux mémoires comparées de l'émigration fribourgeoise en Amérique latine*, Mémoire de Master, Université de Fribourg, Suisse, 2018.

<sup>1059</sup> Nicolas MARADAN, « Et il n'y a pas que Nova Friburgo », in *La Liberté*, 14 mai 2018. URL : <https://www.laliberte.ch/news/regions/canton/et-il-n-y-a-pas-que-nova-friburgo-439381>. [consulté en ligne le 13.08.2022]

<sup>1060</sup> RTS, « Un projet de Maison des Amériques en gestation en Veveysse (FR) », 3 juillet 2022, *op. cit.*

<sup>1061</sup> *Ibid.*

vu comment ces derniers s'y développent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Si certains restent agriculteurs, d'autres descendants de Suisses sont artisans et entrepreneurs. Dans l'ensemble, ils s'intègrent au sein de la population locale et contribuent fortement au développement économique de la région. Cette émigration s'inscrit plus généralement dans le cadre des vagues d'émigration suisse vers les Amériques, mais elle est la première à concerner le Chili. La création de la colonie d'Agua Fresca précède en effet de dix ans les nombreuses implantations suisses dans la région d'Araucanie. L'étude historique de la colonie d'Agua Fresca et de l'émigration fribourgeoise vers Punta Arenas permet de mettre en lumière l'une des pages les plus intéressantes et originales, mais également méconnues de l'émigration de Suisses.

Par la suite, dans le deuxième sous-chapitre, qui constitue l'un des éléments centraux de ce travail, on parvient à répondre à une partie de la problématique, à savoir quelles sont les traces mémorielles qui subsistent à ce jour de cette émigration, au Chili et en Suisse. Les éléments de réponse sont fournis par les témoignages des descendants de Suisses à Punta Arenas ainsi que des personnes en Suisse œuvrant à la préservation de la mémoire de cette émigration. Ces témoignages ont été recueillis soit lors d'entretiens que nous avons menés, soit par la lecture de sources secondaires. Nous avons tout d'abord observé comment la mémoire de cette émigration est conservée à Punta Arenas et dans ses environs, aussi bien auprès des descendants que par des traces mémorielles permanentes dans la ville. Nous avons également examiné l'intérêt académique au Chili pour ce sujet. Subséquemment, nous avons fait de même pour la Suisse, en observant comment la mémoire de cette émigration est préservée dans le canton de Fribourg ainsi qu'ailleurs dans le pays. Nous avons également cherché à déterminer s'il existe un intérêt pour le sujet au sein du milieu académique en Suisse.

Ces recherches nous ont permis de démontrer que la mémoire de cette émigration est préservée aussi bien au Chili qu'en Suisse, mais de différentes manières et à différents degrés. Au Chili, la mémoire des colons suisses est aujourd'hui préservée par leurs descendants notamment à travers les activités et les commémorations du Cercle suisse et de son comité d'organisation, le Groupement des descendants de suisses fribourgeois. On retrouve de même des traces mémorielles pérennes de cette émigration dans l'espace public de Punta Arenas. Il s'agit de noms de rues et de quartiers ainsi que des entreprises portant les noms de leurs fondateurs suisses. Cette mémoire est également préservée par des descendants vivant ailleurs dans le pays. Concernant l'intérêt du milieu académique, il est présent, mais limité à l'Université de Magellan. Il s'agit en outre presque exclusivement d'une partie de l'immense travail de l'historien local Mateo Martinic Beros.

En Suisse, on constate que cette mémoire n'a pas été entretenue, avant que le livre de Roger Pasquier et le documentaire de Camilo Cienfuegos permettent une redécouverte de ce sujet dans les cantons de Fribourg et du Tessin. Bien que l'État de Fribourg ait montré un intérêt pour le sujet, on ne constate en revanche pas d'intérêt particulier au niveau officiel des communes fribourgeoises d'où sont originaires les colons suisses. En revanche, cette mémoire est préservée par la commune tessinoise de Capriasca. Enfin, au niveau académique on peut constater que ce sujet fait l'objet d'études uniquement à l'Université de Fribourg, bien que ce soit un phénomène récent et limité à sa faculté d'histoire.

Nous pouvons à présent passer à la comparaison de ces deux émigrations et de leurs traces mémorielles subsistant aujourd'hui que nous aborderons dans la conclusion de ce travail.

## Conclusion

### De quelle façon les similitudes et les différences de ces deux émigrations expliquent-elles les disparités de leurs traces mémorielles ?

Au cours de ce travail, nous avons analysé les traces mémorielles de deux émigrations du XIX<sup>e</sup> siècle au départ de cantons romands. Ces deux émigrations ont eu lieu dans le cadre d'une colonie vigneronne dans l'Empire russe fondée par des Vaudois des environs de Lavaux, la colonie de Chabag, et d'une colonie agricole à l'extrême-sud du Chili peuplée en majorité par des Fribourgeois originaires du district de la Glâne, la colonie d'Agua Fresca / Punta Arenas. Afin d'étudier leurs traces mémorielles, il a été nécessaire d'examiner le développement de ces deux colonies, de les replacer dans leur cadre historique. Cette contextualisation faite dans le premier chapitre a été rendue possible par un retour sur les rapports de la Suisse à l'émigration au cours de l'histoire, ainsi que par un tour d'horizon des principaux pays récepteurs de l'émigration helvétique des XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles, suivis d'un approfondissement sur l'immigration suisse dans l'Empire russe et au Chili dans le deuxième chapitre. Ensuite, avec les troisième et quatrième chapitres, nous avons pu rassembler les éléments nécessaires à la réponse à notre question de recherche, à savoir : *les différences de développement des deux colonies expliquent-elles le contraste entre leurs traces mémorielles ?*

Il convient à présent dans notre conclusion d'analyser les similitudes et les différences de ces deux colonies suisses et la manière dont leur mémoire est préservée. Pour finir, nous répondrons à notre question de recherche et dresserons les limites de notre étude, en terminant par une suggestion d'ouverture.

#### Similitudes et différences des conditions de départ

Pour commencer, il convient de souligner que l'on retrouve des dynamiques similaires aussi bien dans le processus de colonisation de la Bessarabie par l'Empire russe que dans celui de la région de Magellan par la République du Chili. Il s'agit dans les deux cas de terres nouvellement conquises par ces deux pouvoirs et peu habitées qu'il s'agit de peupler. Nous avons vu que dans le cas de la Bessarabie, la population turque en avait été chassée et en Patagonie australe la population autochtone de chasseurs-cueilleurs semi-nomades, numériquement déjà faible avant l'arrivée des Européens, avait succombé rapidement, soit par assimilation, soit en étant exterminée, comme c'est le cas pour les *Selk-nams* de l'île de Terre de Feu. Il s'agit toutefois de préciser que dans les deux cas étudiés, ce ne sont pas les Suisses qui sont responsables de l'éviction et de la disparition partielle ou totale de la population locale, les émigrants helvétiques arrivant dans des terres ayant déjà été vidées en partie de leurs habitants originels.

En outre, dans les deux cas, le processus de peuplement présente des similarités, puisque l'on retrouve des politiques d'État destinées à favoriser la venue de colons européens par l'attribution de terres cultivables à des conditions avantageuses. Ainsi, les Vaudois à Chabag et les Fribourgeois d'Agua Fresca / Punta Arenas bénéficient au même titre de terres à bas prix, payables en plusieurs années, ainsi que d'autres avantages comme la dispense de taxes ou d'obligations militaires, du moins pendant un certain laps de temps.

Parmi les raisons locales à l'origine de ces deux émigrations, on retrouve le manque de surfaces agricoles disponibles combiné à la surpopulation. En effet, en Lavaux, où il n'y a plus de place pour augmenter les vignes, les familles vigneronnes n'arrivent pas à léguer un domaine à chaque fils. C'est le même phénomène qui se produit cinquante ans plus tard dans le sud du canton de Fribourg, où, à cause de la petitesse des domaines, un grand nombre de familles se retrouve dans l'impossibilité de laisser en héritage des terres à chacun des fils, condamnant la majeure partie de ces derniers à déménager ou à changer de métier. Ainsi, dans les deux cas les émigrants cherchent à partir pour un nouvel endroit afin d'obtenir de meilleures conditions de vie, tout en continuant à vivre de leur savoir-faire. De plus, nous avons identifié dans les deux cas une raison plus globale qui contribue à l'appauvrissement de ces populations agricoles et les pousse à l'émigration. Dans le cas des Vaudois partis en Bessarabie, il y a les années successives de mauvaises récoltes dues aux changements climatiques provoquées par l'éruption du volcan indonésien Tambora en 1816. Dans le cas des Fribourgeois partis en Patagonie, c'est la crise agricole produite par la chute du prix du blé et la nouvelle production de fromages de type gruyère dans les pays voisins.

Toutefois, ces deux destinations présentent une différence de taille. Alors que Chabag, malgré des hivers plus rigoureux qu'en Suisse, offre néanmoins des conditions climatiques très favorables pour la culture de la vigne, la région de Punta Arenas possède un climat de *tundra* influencé par l'Antarctique voisine, qui est dans l'ensemble assez défavorable à l'agriculture, bien que s'adaptant assez bien à l'élevage de bovins et d'ovins.

### **Similitudes et différences dans le développement de Chabag et d'Agua Fresca / Punta Arenas**

Nous pouvons constater que les conditions dans lesquelles vivent les émigrants vaudois et fribourgeois dans les premières années présentent également des similitudes. Tout d'abord, dans les deux cas il arrive un nombre équivalent de colons suisses dans les premières années, autour de 150. En outre, il n'y a quasiment plus, hormis des venues sporadiques, d'arrivées groupées de Suisses après 1832 pour Chabag et après 1877 pour Agua Fresca. Dans ce cas, on notera pour les différencier le fait que l'émigration vers Chabag dure plus longtemps (1822–1832) que celle vers Agua Fresca / Punta Arenas (1871–1877). De plus, la colonie de Chabag voit l'arrivée groupée des fondateurs, composées de familles Tardent et Chevalley, ainsi que de cinq célibataires, alors que ce n'est pas le cas à Agua Fresca qui voit des premières arrivées dispersées entre 1871 et 1876. Il s'agit en outre, comme nous l'avons précisé, de deux groupes de colons provenant chacun d'un même canton romand, Vaud et Fribourg respectivement, complétés par la suite par des arrivées en provenance d'autres cantons et régions linguistiques du pays. La venue de colons non francophones se fait toutefois dans des proportions différentes, puisque les Suisses alémaniques parviendront à constituer une partie considérable de la colonie de Chabag, ce qui ne sera jamais le cas pour Agua Fresca et Punta Arenas, qui voient seulement les arrivées dispersées de deux Tessinois et d'une poignée de familles bernoises et fribourgeoises germanophones.

Subséquentement, dans les deux cas, les immigrants doivent affronter des coups du sort dans les premières années de leur colonie. Dans le cas de Chabag, c'est la peste et les tremblements de terre, notamment en 1829. Pour Agua Fresca, c'est la mutinerie de la garnison de Punta Arenas en 1877 et les deux incendies qui détruisent la première colonie. La différence majeure en revanche est le fait que la colonie de Chabag survit, malgré une mortalité très élevée due à la peste, alors que le deuxième incendie a raison d'Agua Fresca, ce qui entraîne une relocalisation de la colonie agricole aux abords de la ville de Punta Arenas, dans un lieu où les quelques familles suisses ayant des enfants en âge d'être scolarisés avaient déjà été installées. Par la suite, la colonie suisse de Punta Arenas perd progressivement son caractère agricole, à mesure que les colons et les descendants s'engagent et réussissent dans d'autres domaines, s'intégrant pleinement à la vie citadine de Punta Arenas. Une autre raison qui explique la perte progressive du caractère agricole de la colonie suisse d'Agua Fresca / Punta Arenas réside dans le fait qu'un bon nombre des premiers colons n'étaient en fait pas des agriculteurs.

À l'inverse, dans le cas de Chabag, la grande mortalité provoquée par les épidémies de peste ne transforme pas le caractère agricole de la colonie. En revanche, elle affecte le caractère helvétique de la colonie, puisque des colons allemands arrivent par la suite pour compenser les pertes et l'absence de nouvelle venue de Suisses. Toutefois, cela permettra de conserver le caractère séparé de la colonie de Chabag, qui vit dans un entre-soi qui a rapidement été abandonné à Punta Arenas au profit d'une intégration dans le pays d'accueil.

Dans les deux cas, on peut relever que les colons poursuivent un idéal social de vie en communauté, comme le démontre l'organisation de la commune de Chabag, basée sur le fonctionnement politique démocratique d'une commune vaudoise et la société d'agriculture que fondent les Fribourgeois d'Agua Fresca. Toutefois, dans le cas de Chabag, la communauté conservera longtemps une organisation politique locale autonome qui recrée une véritable commune suisse avec son syndic et son assemblée communale, alors que ce n'est pas le cas de la communauté helvétique de Punta Arenas qui se fond dans la société de la ville et n'a pas d'organisation politique propre. Les Fribourgeois de Punta Arenas se contentent, dans un but d'organisation, de créer une société de secours mutuel, qui se muera plus tard en Cercle suisse.

Nous avons également pu constater que dans les deux cas, les colons suisses ont d'abord tendance à se marier entre membres de leur communauté. Par la suite, dans le cas d'Agua Fresca / Punta Arenas, les descendants des colons se marient de plus en plus avec d'autres immigrés européens et des Chiliens. A Chabag, la tendance des mariages endogènes dure plus longtemps, mais les noces avec des Russes, des Ukrainiens et des Roumains deviennent plus communes au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Enfin, la principale différence entre les Suisses de Chabag et la communauté helvétique de Punta Arenas réside dans les destins totalement différents des deux colonies. Comme mentionné précédemment, après la fin de la première colonie d'Agua Fresca, les colons suisses de Punta Arenas s'intègrent assez rapidement dans la société locale, tout en préservant le lien mémoriel avec la patrie d'origine, ce qui a pour conséquence qu'il continue d'exister aujourd'hui une communauté de descendants suisses dans la ville chilienne. Dans le cas de Chabag, la colonie initiale réussit et se développe bien, mais les chamboulements historiques et géopolitiques du XX<sup>e</sup> siècle provoquent sa perte. Il s'agit tout d'abord du passage à la Roumanie à la fin de la Première Guerre mondiale qui appauvrit la colonie, suivi du rattachement à l'Union soviétique lors de la Seconde Guerre mondiale, résultant en la fin de la colonie et le retour de la majorité de ses habitants en Suisse.

Il convient à présent de comparer les traces mémorielles subsistant aujourd'hui.

### **Similitudes et différences des traces mémorielles subsistant aujourd'hui**

Au cours de ce travail, nous avons pu constater que des traces mémorielles des émigrations vers Chabag et vers Agua Fresca / Punta Arenas subsistent aujourd'hui dans les pays de destination respectifs, c'est à dire en Russie, en Ukraine et au Chili, ainsi que dans le pays de départ, la Suisse. De même, la mémoire de ces émigrations est encore préservée par les descendants des colons suisses. Toutefois, la nature et l'intensité de cette préservation diffèrent en fonction du pays.

Une grande différence est qu'il n'y a pas de communauté de descendants helvétiques de Punta Arenas en Suisse, car ils ne sont pas revenus, contrairement à ceux de Chabag, qui reviennent presque tous en Suisse à la fin de la Seconde Guerre mondiale et maintiennent pendant des décennies des rapports étroits entre retournés, par exemple au travers des activités de l'association Chabag. Ses activités ont néanmoins diminué au fil des ans, à mesure que les Chabiens retournés disparaissaient et que l'intérêt pour cette mémoire ne se perde auprès de leurs descendants. La mémoire de Chabag existe toujours virtuellement néanmoins, grâce à son site internet, géré par Jean-Michel Gavriiluc avec qui l'on s'est entretenu.

D'un autre côté, la communauté de descendants de Suisses demeure relativement bien organisée à Punta Arenas, possédant une structure, le Cercle suisse ainsi que son comité d'organisation, le Groupement des descendants suisses et fribourgeois, présidé par Maria Isabel Baeriswyl Rada, que nous avons interviewée. C'est tout le contraire des descendants de Suisses de Chabag restés en URSS à la fin de la Seconde Guerre mondiale. En effet, les circonstances politiques, les déportations que subissent certains et les persécutions en tant qu'anciens propriétaires terriens les ont forcés à effacer leur identité suisse pour se fondre dans la société soviétique, ce qui fait que leurs descendants vivant en Russie et en Ukraine aujourd'hui ne préservent en général plus la mémoire de leurs origines, sauf exception, comme nous l'avons vu avec le témoignage de la famille Pouchkarev-Chevalier.

La mémoire de Chabag est en revanche toujours célébrée sur le lieu de l'ancienne colonie suisse, dans le village ukrainien de Chabo, où la production de vin développée par les Suisses demeure. Or, cette mémoire est préservée et célébrée par des personnes qui ne sont ni Suisses ni descendantes de Suisses. Paradoxalement, elle est très peu présente dans la région d'origine des premiers émigrants, Lavaux. Il n'existe dans cette région aucune trace matérielle témoignant de Chabag, hormis un festival et un monument commémoratif dans la commune de Chexbres, mises en place en partie grâce aux efforts de Jean-Marc Bovy, ancien conseiller municipal. Ce dernier n'est pas un descendant de Chabien, mais il est issu d'une famille vigneronne et possède un intérêt personnel pour la Russie. Nous avons par ailleurs pu obtenir son témoignage.

Enfin, la mémoire de l'émigration vers Agua Fresca / Punta Arenas a longtemps été absente du canton de Fribourg, avant d'être réhabilitée dès 2008 grâce au livre de Roger Pasquier, lointain parent d'une famille d'émigrants. Ailleurs en Suisse, elle est presque totalement absente, à l'exception de la Suisse italienne où elle a été mise en lumière en 2005 grâce au documentaire du réalisateur tessinois d'origine chilienne Camilo Cienfuegos, qui nous a accordé une interview. D'un autre côté, il existe peu ou pas d'intérêt au niveau officiel dans les communes d'origine vaudoises et fribourgeoises des premiers émigrants pour Chabag et Agua Fresca / Punta Arenas. C'est le contraire de la commune de Capriasca au Tessin qui compte une page entière sur son site internet dédiée à la mémoire de l'émigration de Punta Arenas, bien qu'elle ait fourni seulement un émigrant.

Bien sûr, le caractère des commémorations de ces deux immigrations diffère à Punta Arenas et à Chabag. Au Chili, le Cercle suisse et son comité d'organisation organisent chaque dix ans de grandes commémorations à laquelle participent des invités venant aussi bien d'ailleurs dans le pays, d'Argentine et de Suisse. On retrouve aussi d'autres événements commémoratifs ponctuels, comme l'inauguration du Musée de Puerto Yartou en 2010, auquel assiste une délégation officielle du gouvernement fribourgeois, emmenée par l'ancienne conseillère d'État Isabelle Chassot, qui a pu nous livrer ses impressions. Du côté de Chabag, on retrouve uniquement le voyage commémoratif de 2012, comptant toutefois également la présence de personnalités politiques vaudoises. Toutefois, c'est un événement unique qui n'a pas été répété, les événements prévus pour 2022 ayant été abandonnés à cause de la guerre. Ces différences relatives des commémorations de ces émigrations s'expliquent en partie par le fait que la communauté suisse existe toujours aujourd'hui à Punta Arenas, alors que la présence suisse à Chabag a cessé d'exister depuis plus de 80 ans.

À l'inverse, la célébration de la mémoire de Chabag a longtemps été importante au sein de la communauté de Chabiens retournés en Suisse, contrairement au souvenir de l'émigration vers Punta Arenas, longtemps oublié à Fribourg et en Suisse. Comme nous l'avons déjà expliqué, cela commence toutefois à changer, les Chabiens retournés étant presque tous décédés aujourd'hui et leurs descendants montrant de moins en moins d'intérêt. D'un autre côté, grâce notamment au livre de Roger Pasquier, la mémoire de l'émigration d'Agua Fresca s'est développée à Fribourg.

En outre, nous avons pu voir que ces deux émigrations génèrent un intérêt académique inégal et inverse. Alors que l'étude de l'immigration suisse en Patagonie chilienne a été couverte dans le pays d'accueil par les recherches de Mateo Martinic Beros de l'Université de Magellan à Punta Arenas, elle a longtemps été absente du paysage universitaire suisse. Cela est toutefois récemment en train de changer, avec en 2018 un mémoire de Master d'histoire de l'Université de Fribourg consacré partiellement à l'étude des traces mémorielles de cette émigration, suivi d'un séminaire dans cette même université couvrant en partie cette thématique lors de l'année académique 2021–2022. En ce qui concerne l'intérêt académique pour Chabag, on observe le phénomène inverse. Le sujet a été traité à l'Université de Zurich dans les années 1970 et 1980, tout d'abord avec la thèse de doctorat d'Heidi Gander-Wolf et les recherches du professeur Carsten Goerkhe et il est à présent étudié à l'Université de Lausanne par la chercheuse Elena Simonato, que nous avons pu interviewer. En revanche, il n'est presque pas étudié en Russie et en Ukraine, à l'exception de recherches menées à l'Université de Saint-Petersbourg en collaboration avec l'Université de Lausanne.

Concernant les tendances politiques des descendants suisses dans la région de Magellan et dans la colonie de Chabag dans l'Empire russe, il y a bien peu de choses que l'on puisse comparer. On sait que les colons suisses de Chabag étaient fidèles au tsar, ce qui leur a valu l'opprobre à l'époque soviétique et l'effacement de leur mémoire. Étant donné le faible nombre de descendants suisses en Russie et en Ukraine aujourd'hui, leur grande dispersion ainsi que leur totale assimilation dans la société soviétique puis russe / ukrainienne, il fait peu de sens de vouloir rechercher un quelconque schéma politique communautaire. Il en va de même pour le Chili, où les descendants de Suisses se sont totalement intégrés dans la société chilienne. On peut toutefois remarquer qu'un nombre significatif de descendants de Suisses sont devenus commerçants, artisans ou propriétaires terriens, des catégories socio-professionnelles traditionnellement plus enclines à voter à droite plutôt qu'à gauche. Mais il s'agit toutefois ici d'une observation superficielle à nuancer, qui pourrait s'apparenter à du déterminisme social, et il n'a pas été possible ni souhaité d'approfondir plus cette question dans ce travail.

Après avoir examiné de façon détaillée les caractéristiques de ces deux émigrations, le développement des deux colonies ainsi que la préservation de leur mémoire, et constatant leurs différences, nous pouvons passer à la réponse à notre problématique.

### **Les différences de développement des deux colonies expliquent-elles le contraste entre leurs traces mémorielles ?**

Tout d'abord, nous avons pu voir dans ce travail que la colonie de Chabag et celle d'Agua Fresca ont été créées dans un contexte similaire, marqué par des raisons de départ analogues et des conditions d'établissement comparables. Toutefois, malgré leurs débuts semblables, le développement de ces deux colonies se distingue ensuite radicalement.

Alors que dans le cas d'Agua Fresca / Punta Arenas on assiste à un développement naturel dans un contexte stable et avantageux pour les colons et leurs descendants à l'autre bout du monde, le développement de la colonie de Chabag est arrêté net par des événements mondiaux – la révolution bolchévique et les guerres mondiales – ce qui provoque un retour ou la dispersion des colons.

Par la suite, dans le cas de Punta Arenas, les Suisses et leurs descendants ont toujours gardé un lien mémoriel avec la Suisse, et l'apport de cette communauté se traduit par la présence de traces mémorielles bien visibles dans la ville de Punta Arenas et ses environs. En revanche, l'éloignement géographique a fait qu'ils ont été oubliés pendant plus d'un siècle dans leur pays d'origine, avant qu'un livre et un documentaire suisses permettent de renouer les liens au début des années 2000.

Du côté des Chabiens, la fin de leur colonie suivie d'un retour massif au pays a permis la préservation de leur mémoire par la communauté des retournés en Suisse, bien que cette préservation périclité de nos jours. À l'inverse, les traces mémorielles de cette émigration sont bien plus importantes sur le lieu de la colonie, malgré la disparition des Suisses, que dans les communes d'origine. Cela témoigne de l'importance de l'apport des Suisses à Chabag, où ils ont introduit la culture de la vigne. En revanche, les quelques descendants de ces Suisses restés en URSS et vivant à présent en Russie et en Ukraine ne conservent que très peu la mémoire de leurs racines helvétiques, avec une exception notable constatée.

Ainsi, on peut logiquement conclure que ce sont ces deux développements radicalement opposés qui sont les facteurs différentiels de la préservation des traces mémorielles.

## Limites

Il convient à présent de souligner quelques limites de ce mémoire. Une première limite concerne la façon inégale dont ont été menées les recherches. Si pour la partie des traces mémorielles de Chabag en Suisse nous avons pu nous rendre sur le terrain dans la région de Lavaux, il n'a pas été possible de voyager en Russie ni en Ukraine pour cause du Covid, puis de la guerre qui a commencé en février 2022. Il n'a pas non plus été possible de se rendre en Patagonie chilienne pour l'étude des traces mémorielles sur place. La réalisation de cinq interviews à distance sur les sept entretiens menés a permis de combler partiellement ce déficit. L'usage de *Google Street View* nous a également permis de nous déplacer virtuellement dans les rues de Punta Arenas afin de constater les traces mémorielles de l'immigration helvétique dans la ville.

Une deuxième limite concerne le nombre d'entretiens menés. En effet, la recherche d'un plus grand nombre de descendants de Suisses de Chabag et d'Agua Fresca en Russie, en Ukraine et au Chili aurait permis de donner une plus grande exhaustivité à ce travail. Cela n'a pas été possible pour cause d'absence de réponse de la part de plusieurs personnes sollicitées, ainsi que d'un manque de ressources matérielles et temporelles, notamment pour la recherche de descendants en Russie et en Ukraine. Ces recherches pourraient faire l'objet d'une future étude. Néanmoins, les témoignages de descendants parus dans les sources primaires et secondaires étudiées permettent de pallier en grande partie cette limite et sont complémentaires aux éléments de réponse obtenus lors des sept entretiens effectués pour cette étude.

Une troisième limite concerne la nature même de ce travail, le choix de ces deux émigrations pouvant paraître arbitraire et ne pas se prêter à la comparaison. En outre, on pourrait s'interroger sur la pertinence de choisir deux cas d'émigration dont la portée mémorielle est au mieux locale et de plus en plus oubliée par les nouvelles générations. N'est-il pas normal qu'au fil des générations, les histoires du passé tombent progressivement dans l'oubli, aussi bien au niveau global que familial ? De plus, quelle est l'utilité d'étudier des sujets locaux qui la plupart du temps n'intéressent que les villes et villages concernés ? Nous assumons toutefois ce choix de recherche qui porte sur deux émigrations ayant à nos yeux suffisamment de similitudes historiques et circonstanciées, ce que nous avons présenté plus haut. En effet, comme précisé dans l'introduction, il nous semble pertinent d'étudier ensemble des cas migratoires ayant eu lieu à une même période historique car ils s'inscrivent dans un contexte similaire et ont souvent des causes communes, ce qui permet de mieux comprendre les dynamiques globales des migrations. En outre, il convient de préciser que toute mémoire d'une émigration est toujours préservée principalement par le groupe familial ou communautaire concerné. Afin de pouvoir étudier de façon plus globale le phénomène des migrations, il est donc nécessaire de s'intéresser à des cas particuliers.

Par ailleurs, la faible popularité d'un sujet n'est pas une justification académique pour ignorer une thématique. En effet, une telle étude permet de rappeler le fait que la Suisse a longtemps été un pays d'où l'on partait, pour des raisons souvent économiques, avant de devenir un pays d'immigration, et par là de remettre en perspective certaines critiques faites aux immigrants dans notre pays aujourd'hui. La Suisse compte en effet près de 25% d'étrangers au sein de sa population<sup>1062</sup>. En plus de ces deux millions de non-nationaux résidant dans le pays, une partie importante des ressortissants suisses ont une ascendance étrangère issue des cas d'immigration de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, comme nous l'a montré une récente étude de l'Office fédéral de la statistique (OFS), les cinq noms de famille les plus communs en Suisse romande sont d'origine portugaise : Da Silva, Ferreira, Pereira, Dos Santos et Rodrigues<sup>1063</sup>. Or parfois, ces communautés immigrées en Suisse sont critiquées pour le fait de rester entre elles et de ne pas s'intégrer suffisamment<sup>1064</sup>. Un article du média *Swissinfo* datant de 2008 précisait d'ailleurs au sujet des Portugais de Suisse que ces derniers « vivent souvent entre eux, s'intègrent peu et maîtrisent mal la langue locale »<sup>1065</sup>.

Notre étude permet de démontrer que les Suisses ont souvent fait de même concernant l'entre-soi lorsqu'ils étaient eux-mêmes émigrés, comme ce fut le cas à Chabag et dans les premières années à Agua Fresca. Si les Suisses sont félicités pour avoir su rester en communauté et préserver leur identité à l'étranger, on peut s'interroger de savoir pourquoi il est reproché aux immigrants étrangers en Suisse aujourd'hui de faire de même. Ainsi, cette étude s'inscrit dans un contexte plus large d'analyse des phénomènes migratoires et des questions mémorielles, de liens avec le pays d'origine et d'intégration dans le pays d'accueil des communautés d'émigrants dans le monde.

## Mots de la fin

Ce travail nous a montré la difficulté de préserver la mémoire des émigrations suisses du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous pensons toutefois que les autorités politiques en Suisse, que ce soit au niveau communal, cantonal ou fédéral, doivent continuer de faire l'effort de préserver le lien avec ces Suisses de l'étranger. D'un côté afin d'éviter que la mémoire de ces émigrations ne se perde, la cinquième Suisse étant un formidable outil pour faire rayonner l'histoire, la culture et les valeurs démocratiques de la Confédération helvétique. D'un autre côté, il nous semble nécessaire pour la Suisse, pays d'immigration, de cultiver son passé de pays d'émigration afin de maintenir des relations harmonieuses entre les différentes communautés, linguistiques et immigrantes, au sein du pays. Nous l'avons vu, c'est dans l'optique de créer des ponts entre les immigrants d'aujourd'hui et la population locale en Suisse que le Chabag Festival a été créé à Chexbres.

Des études futures pourraient être menées sur les traces mémorielles dans les pays et les localités d'origines des immigrants que la Suisse a accueillis dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur les liens que ces immigrants vivant en Suisse gardent avec leur pays d'origine. Cette éventuelle étude serait ainsi un possible prolongement des thématiques soulevées dans ce mémoire.

---

<sup>1062</sup> Duc-Quang NGUYEN, « Qui sont ces 25% d'étrangers en Suisse? », in *Swissinfo*, 10 novembre 2017. URL : [https://www.swissinfo.ch/fre/societe/s/C3%A9rie-migration-partie-1-\\_deux-millions-d-%C3%A9trangers-en-suisse-mais-qui-sont-ils/42409190](https://www.swissinfo.ch/fre/societe/s/C3%A9rie-migration-partie-1-_deux-millions-d-%C3%A9trangers-en-suisse-mais-qui-sont-ils/42409190). [consulté en ligne le 27.08.2022].

<sup>1063</sup> Frédéric BOILLAT, « Da Silva ou Favre, quel est le nom de famille le plus répandu dans votre commune ? », in *RTS*, 27 août 2022. URL : [https://www.rts.ch/info/suisse/13332876-da-silva-ou-favre-quel-est-le-nom-de-famille-le-plus-repandu-dans-votre-commune.html#:~:text=En%20Suisse%20romande%2C%20les%20Rochat,et%20les%20Pereira%20\(6537\)](https://www.rts.ch/info/suisse/13332876-da-silva-ou-favre-quel-est-le-nom-de-famille-le-plus-repandu-dans-votre-commune.html#:~:text=En%20Suisse%20romande%2C%20les%20Rochat,et%20les%20Pereira%20(6537)). [consulté en ligne le 27.08.2022].

<sup>1064</sup> OFFICE FÉDÉRAL DES MIGRATIONS, *Problèmes d'intégration des ressortissants étrangers en Suisse - Identification des faits, des causes, des groupes à risque, des mesures existantes ainsi que des mesures à prendre en matière de politique d'intégration*, Office fédéral des migrations sur mandat du chef du Département fédéral de justice et police (DFJP), juillet 2006. URL : [https://www.human-rights.ch/cms/upload/pdf/061010\\_Integrationsbericht\\_f.pdf](https://www.human-rights.ch/cms/upload/pdf/061010_Integrationsbericht_f.pdf). [consulté en ligne le 27.08.2022].

<sup>1065</sup> Ariane GIGON, « Les Portugais de Suisse sont mal intégrés », in *Swissinfo*, 8 avril 2008. URL : <https://www.swissinfo.ch/fre/les-portugais-de-suisse-sont-mal-int%C3%A9gr%C3%A9s/250034>. [consulté en ligne le 27.08.2022].

# Bibliographie

## A) Sources primaires

*Écrits, témoignages, documents et ouvrages d'époque*

ANSELME, André, *La Colonie Suisse de Chabag (Bessarabie) - Notice historique 1822–1922*, Cetatea-Alba, Imprimerie le progrès, 1922, 84 p.

BUGNON, François-Louis, *La Bessarabie ancienne et moderne, ouvrage historique, géographique et statistique*, Lausanne, Georges Bridel libraire, 1846, 198 p.

BUXCEL, Antonia, *Résumé historique de la colonie suisse de Chabag*, Lausanne, Imp. Georges Conne, 1952, 16 p.

CONUS, Albert, *Avis aux campagnards*, Fribourg, Imprimerie Galley, 1873, 8 p.

DELOËS, C.H.D., *Notice sur la colonie suisse de Chabag en Bessarabie dans la Russie Méridionale*, texte manuscrit, Chexbres, 1845, 172 pp. URL : <https://chabag.ch/Notice%20sur%20la%20colonie%20suisse%20de%20Chabag.pdf>.

GANDER, Louis, *Notice historique sur la fondation de la colonie vaudoise de Chabag, Bessarabie*, Lausanne, Imprimerie Lucien Vincent, 1908, 11 pp. URL : <https://sites.rootsweb.com/~chevaud/chabag.pdf>

GRIN, François, *Nos compatriotes au Chili*, Lausanne, F. Regamey, 1888., 302 p.

MARGOT, Paul, *1940–1943*, Journal manuscrit, 19 pp, consulté sur le site [chabag.ch](https://chabag.ch). URL : <https://chabag.ch/Journal%20de%20Paul%20Margot%201940-1943.pdf>. [consulté en ligne le 22.07.2022].

NOIR, François-David, *Journal de voyage Lausanne-Chabag-Odessa*, Bière, Cabédita, 2016, 200 p.

*Archives*

ARCHIVES FÉDÉRALES SUISSES, *Verzeichnis der Schweizer in Russland A-Z, Stand per März 1936 ; gebunden in Buch (Dossier)*. URL : <https://www.recherche.bar.admin.ch/recherche/#/fr/archive/unite/4520308> [consulté en ligne le 18.05.2022].

*Sitographie*

COLEGIO SUIZO DE SANTIAGO / SCHWEIZER SCHULE SANTIAGO. URL : <https://www.css.cl/>. [consulté en ligne le 30.05.2022].

COMMUNE DE CAPRIASCA, *site internet de la commune de Capriasca (TI)*. URL : <https://www.capriasca.ch/Punta-Arenas-09482500>. [consulté en ligne le 12.08.2022].

COMMUNE DE CHÂTEL SAINT-DENIS, *site internet de la commune de Châtel-Saint-Denis (FR)*. URL : <https://www.chatel-st-denis.ch/fr/decouvrir-chatel-st-denis/jumelages/baradero>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

COMMUNE DE CHEXBRES, *site internet de la commune de Chexbres (VD)*. URL : [https://www.chexbres.ch/net/Net\\_chexbres.asp](https://www.chexbres.ch/net/Net_chexbres.asp) [consulté en ligne le 01.09.2022].

COMMUNE DU FLON, *site internet de la commune du Flon (FR)*. URL : <https://leflon.ch/>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

COMMUNE DE PUIDOUX, *site internet de la commune de Puidoux (VD)*. URL : [https://www.puidoux.ch/fr/toolbar/rechercher/?sl\\_q=Chabag&x=0&y=0](https://www.puidoux.ch/fr/toolbar/rechercher/?sl_q=Chabag&x=0&y=0). [consulté en ligne le 01.09.2022].

COMMUNE DE RIVAZ, *site internet de la commune de Rivaz (VD)*. URL : <https://www.rivaz.ch/historique-de-la-commune-fr848.html>. [consulté en ligne le 01.09.2022].

COMMUNE DE SAINT-SAPHORIN, *site internet de la commune de Saint-Saphorin (VD)*. URL : <http://www.saint-saphorin.ch/>. [consulté en ligne le 01.09.2022].

COMMUNE DE SIVIRIEZ, *Chronique de la commune de Siviriez, rapport annuel des actualités de la commune de Siviriez (FR) pour 2020*. URL : [https://www.siviriez.ch/fileadmin/user\\_upload/documents/Navigation\\_principale/Culture\\_loisirs\\_sports/Chronique/Chronique\\_Decembre\\_2020.pdf](https://www.siviriez.ch/fileadmin/user_upload/documents/Navigation_principale/Culture_loisirs_sports/Chronique/Chronique_Decembre_2020.pdf). [consulté en ligne le 13.08.2022].

COMMUNE DE LA VERRERIE, *site internet de la commune de La Verrière (FR)*. URL : <https://la-verriere.ch/presentation-de-la-commune/>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (DFAE), *Communautés suisses, formation et économie : le conseiller fédéral Ignazio Cassis se rend en Uruguay, au Chili et au Brésil*, 18 avril 2019. URL : <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-74740.html>. [consulté en ligne le 30.05.2022].

ÉTAT DE FRIBOURG - CHANCELLERIE D'ÉTAT/STAATSKANZLEI, *Rapport d'activité Conseil d'Etat — 2014*, 2014, p. 33. URL : [https://www.fr.ch/sites/default/files/2019-04/rapport\\_activite\\_ce\\_2014\\_fr.pdf](https://www.fr.ch/sites/default/files/2019-04/rapport_activite_ce_2014_fr.pdf). [consulté en ligne le 13.08.2022].

INSTITUT NATIONAL CHILIEN DES STATISTIQUES, *Année 1907*, p. 14. URL : [https://www.ine.cl/canales/usuarios/cedoc\\_online/censos/pdf/censo\\_1907.pdf](https://www.ine.cl/canales/usuarios/cedoc_online/censos/pdf/censo_1907.pdf). [consulté en ligne le 20.02.2022].

RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE, « Rue François-Le-Fort » in *Noms géographiques du canton de Genève*. URL : <https://ge.ch/noms-geographiques/voie/geneve/rue-francois-le-fort>. [consulté en ligne le 11.03.2022].

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG, « Le mémoire d'histoire le plus austral du monde ! », 12 janvier 2018. URL : <https://www.unifr.ch/alma-georges/articles/2018/le-memoire-dhistoire-le-plus-austral-du-monde-2>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

UNIVERSIDAD DE MAGALLANES, « Biblioteca digital ». URL : <http://bibliotecadigital.umag.cl/discover?query=inmigracion+magallanes>. [consulté en ligne le 09.08.2022].

YALE LAW SCHOOL - LILLIAN GOLDMAN LAW LIBRARY, « Peace Treaty of Brest Litovsk », in *The Avalon Project, documents in Law, History and Diplomacy*. URL : [https://avalon.law.yale.edu/20th\\_century/bl34.asp#treatytext](https://avalon.law.yale.edu/20th_century/bl34.asp#treatytext). [consulté en ligne le 20.07.2022].

#### *Vidéos et Documentaires*

CIENFUEGOS, Camilo, *Agua Fresca : l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena*, Documentaire, RSI / La Frontera film, 2005, durée : 59 minutes. URL : <https://www.rsi.ch/play/tv/superalbum/video/agua-fresca-lemigrazione-svizzera-nella-patagonia-cilena?urn=urn:rsi:video:2537362> [consulté en ligne le 25.06.2022].

SRF, *Schweiz, Nessler, SG: Besuch von Eduardo Frei chilenscher P, in der Heimat seiner Vorfahren*, Téléjournal de la SRF, 17 mars 1995, durée : 1:43 minutes. URL : <https://www.srf.ch/play/tv/-/video/-?urn=urn:srf:video:e177953f-83b3-48f9-9263-d43624c62a2b>. [Consulté en ligne le 30.05.2022 sur le site SRF PLAY].

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, *Un village suisse sur la mer Noire*, Documentaire, Faculté des lettres de l'UNIL, durée : 39 :04 minutes. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=N7a321br81c&t=16s>. [consulté en ligne le 16.06.2022].

### *Entretiens et témoignages*

BAERISWYL RADA, Maria Isabel, présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, entretien réalisé par *email*, 30 juin 2022.

BOVY, Jean-Marc, président de l'association « Louis-Vincent Tardent », entretien réalisé à Chexbres, 18 juin 2022.

CHASSOT, Isabelle, ancienne conseillère d'État du canton de Fribourg, entretien réalisé par téléphone, avril 2015.

CHEVALIER, Nikola; POUCHKAREV Viatcheslav, descendants de Jacob Samuel Chevalley, entretien réalisé par *email*, 11 juillet 2022.

CIENFUEGOS, Camilo, cinéaste tessinois d'origine chilienne, réalisateur du documentaire *Agua Fresca: l'emigrazione svizzera nella Patagonia cilena* pour la RSI en 2005, entretien réalisé par *email*, 8 juillet 2022.

GAVRILIUC, Jean-Michel, secrétaire de l'association « Chabag », entretien réalisé à Lausanne, 25 juin 2022.

PASCHE, Charline, étudiante en relations internationales de l'Université de Genève, témoignage recueilli le 7 août 2022.

SIMONATO, Elena, maîtresse d'enseignement et de recherche, Lang./civil. slaves et Asie du Sud à l'Université de Lausanne, entretien réalisé par *email*, 21 juin 2022.

### *Sources primaires en russe*

ДЕШАБО, Альфред Николаевич, « Лежневка », in В.В. СКЛЯРЕНКО, А.Д. МАРИКОДА, Л.М. МУДЗАЛЕВСКАЯ, А.Н. ДЕШАБО, В.И. САДОВАЯ, *Воспоминание членов городской организации Пострадавших от политических репрессий*, Piatigorsk, 2000. URL : [http://samlib.ru/d/deshabo\\_a\\_n/leg.shtml](http://samlib.ru/d/deshabo_a_n/leg.shtml) [consulté en ligne le 28.07.2022].

ПРЕЗИДЕНТСКАЯ БИБЛИОТЕКА ИМЕНИ Б.Н. ЕЛЬЦИНА, *Изданы манифест о введении всеобщей воинской повинности и устав о воинской повинности*, 13 janvier 1874. URL : <https://www.prlib.ru/history/618941>. [consulté en ligne le 31.08.2022].

МОНТАНДОН, Шарль Генри, *Путеводитель путешественника по Крыму, украшенный картами, планами, видами и виньетами и предваренный введением о разных способах переезда из Одессы в Крым* [Guide du voyageur de la Crimée à Odessa], Kiev, Стілос, 2011, 413 p.

### *Autres sources primaires*

BOVY, Jean-Marc, SCHAER, Hugo, *Le chariot Tardent - monument aux premiers colons de Chabag*, Chexbres, 31 mai 2018, p. 3. Plaquette d'information donnée par Jean-Marc Bovy le 18 juin 2022.

GOOGLE STREET VIEW, utilisé pour voir quelles traces de la présence suisse subsistent dans certaines des localités étudiées.

## **B) Sources secondaires**

### *Ouvrages, chapitres d'ouvrages et articles scientifiques*

ÁLVAREZ ROJAS, Christian Eduardo, « Construcción y uso de la raza en Chile. La ocupación de la Araucanía y la colonialidad del poder », in *Mutatis Mutandis: Revista Internacional de Filosofía*, Santiago, juin 2017, No. 8, pp. 139–169.

- AMACHER, Korine, « L'Empire russe dans les manuels d'histoire de la Russie », in Benoît FALAIZE, Charles HEIMBERG et Olivier LOUBES (rédacteurs), *L'école et la nation*, Paris, ENS Éditions, 2013, 508 p.
- ARLETTAZ, Gérald, *Emigration et colonisation suisses en Amérique 1815–1918*, Berne, Archives fédérales suisses, 1979. URL : [http://doc.rero.ch/record/29163/files/BCV\\_N\\_1345\\_5.pdf](http://doc.rero.ch/record/29163/files/BCV_N_1345_5.pdf)
- ARLETTAZ, Gérald, « L'intégration des émigrants suisses aux Etats-Unis 1850–1939 » in *Relations internationales*, 1977, No. 12, pp. 307–325. URL: [https://doc.rero.ch/record/29175/files/BCV\\_PA\\_20677.pdf](https://doc.rero.ch/record/29175/files/BCV_PA_20677.pdf)
- AYARZA ELORZA, Waldo, *De los Vascos, Oñati y los Elorza*, livre en ligne, 1995, 109 p. URL: <https://web.archive.org/web/20130819165814/http://www.euzkoetxeachile.cl/libros/04-De%20los%20Vascos%20Onati%20y%20los%20Elorza-2.pdf>.
- BARTH, Fredrik, *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*, Long Grove, Waveland Press, 1998.
- BENGOA, José, *Historia del pueblo mapuche: siglos XIX y XX*, Santiago, LOM Ediciones, 2000, 430 p.
- BONACIC DORIC, Luka, *Resumen Historico de la Colonia y del Estrecho de Magallanes*, Punta Arenas, Imp. La Nacional, 1937, 466 p.
- BOUNIAKINA, Tamara Alexandrovna, *IIIaño / Chabeau*, 1981, p. 53. Consulté en ligne à travers le site chabag.ch. URL : [https://chabag.ch/History%20of\\_Histoire%20de%20Shabo\\_Buniakina.pdf](https://chabag.ch/History%20of_Histoire%20de%20Shabo_Buniakina.pdf). [consulté en ligne le 25.07.2022].
- CALDER, Graeme, *Levée, Line and Martial Law*, Launceston, Fullers Bookshop, 2010, 321 p.
- CHEW, Allen F., *An Atlas of Russian History: Eleven Centuries of Changing Borders*, New Haven, Yale University Press, 1967, 127 p.
- COLLMER, Peter, « L'histoire de l'émigration suisse en Russie: état de la recherche et perspectives », in SIMONATO, Elena, IVANOVA, Irina et GIOLITTO, Marco (dir.), *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions*, Lausanne, Université de Lausanne, Cahiers de PILSL, 2017, No. 51, pp. 5-26. URL: <https://www.unil.ch/clsl/files/live/sites/clsl/files/shared/Cahier%2051/cahier-51.pdf>
- COURTHION, Louis, *Le peuple du Valais*, Vevey, Éditions de l'Aire, 1972, réédition d'un texte de 1903, 258 p.
- DE TOCQUEVILLE, Alexis, *De la colonie en Algérie*, 1847, Bruxelles, Éditions Complexe, 1988.
- DRESEN, Joseph F., « Immigration, Emigration, and Empire: Population Politics in Imperial and Revolutionary Russia », in *Wilson Center Kennan Institute*. URL : <https://www.wilsoncenter.org/publication/immigration-emigration-and-empire-population-politics-imperial-and-revolutionary-russia#:~:text=From%20the%201850s%20to%20the,end%20of%20the%20imperial%20period>. [consulté en ligne le 06.03.2022].
- EDMUNDSON, William, *A History of the British Presence in Chile : From Bloody Mary to Charles Darwin and the Decline of the British Influence*, New York, Palgrave MacMillan, 276 p.
- FERRO, Marc, « La conquête de l'Algérie », in *Le livre noir du colonialisme*, Marseille, Robert Laffont, 2003.
- GANDER-WOLF, Heidi, « Once a Swiss Winegrower Colony CHABAG in Russia, Now a Modern Wine-Culture Center Shabo in the Ukraine », in *Swiss American Historical Society Review*, juin-juillet 2014. URL : [https://scholarsarchive.byu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1144&context=sahs\\_review](https://scholarsarchive.byu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1144&context=sahs_review). [consulté en ligne le 24.06.2022]
- GANS, Herbert. « Symbolic Ethnicity : The Future of Ethnic Groups and Cultures in America », in *Ethnic and Racial Studies*, janvier 1979, pp. 1-20.

- GOEHRKE, Carsten, « Die Auswanderung aus der Schweiz nach Russland und die Russlandschweizer: Eine vergleichende Forschungsbilanz », in *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 1998, No. 48/3.
- GRIVAT, Olivier, « Chabag, colonie suisse de la mer Noire », in SIMONATO, Elena, IVANOVA, Irina et GIOLITTO, Marco (dir.), *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions*, Lausanne, Université de Lausanne, Cahiers de l'ILSL, 2017, No. 51, pp. 175-190.
- GUEVARA, Tomas, *La ocupación de la Araucanía ; Prolongación de las líneas del Malleco i del litoral*, Santiago, Cervantes, 1898–1902. URL : [http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/ocupacion-de-la-araucania--0/html/ff78ceb2-82b1-11df-acc7-002185ce6064\\_17.html#I\\_1\\_](http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/ocupacion-de-la-araucania--0/html/ff78ceb2-82b1-11df-acc7-002185ce6064_17.html#I_1_)
- HELENIAK, Timothy, « Migration Dilemmas Haut Post-Soviet Russia », in *MPI - Migration Policy Institute*, 1 octobre 2002. URL: <https://www.migrationpolicy.org/article/migration-dilemmas-haut-post-soviet-russia>. [consulté en ligne le 06.03.2022].
- HOCHKOFLE, Gianni, « L'émigration valaisanne dans la province de Santé Fé », in *SGEO - Société de Géographie de Genève*, 27 novembre 2000. URL : <https://sgeo-ge.ch/lemigration-valaisanne-dans-la-province-de-santa-fe-par-gianni-hochkofler/>. [consulté en ligne le 27.11.2000].
- HUGOU DE BASSVILLE, Nicolas-Jean, *Précis historique sur la vie et les exploits de François Le Fort, citoyen de Genève, général et grand amiral de Russie*, Lausanne, Grasset, 1784, 174 p.
- KAPPELER, Andreas, *La Russie, empire multiethnique*, Paris, Institut d'Études Slaves, 1994, 415 p.
- KARPOVA FASCE, Ekaterina, « Gli architetti italiani a Mosca nei secoli XV-XVI », in *Quaderni di Scienza della Conservazione*, Bologne, Université de Bologne, 2004, Vol. 4, pp. 157, 166. URL : [https://www.researchgate.net/publication/41720345\\_The\\_Italian\\_architects\\_in\\_Moscow\\_in\\_the\\_XV-XVI\\_centuries](https://www.researchgate.net/publication/41720345_The_Italian_architects_in_Moscow_in_the_XV-XVI_centuries).
- KASHCHENKO, Sergey, KASHCHENKO, Elena KASHCHENKO, IVANOVA, Irina, « Les colonies suisses du bord de la mer Noire et de Crimée dans le premier tiers du XIXe : survol des documents dans les Archives historiques russes d'Etat à Saint-Petersbourg », in SIMONATO, Elena, IVANOVA, Irina et GIOLITTO, Marco (dir.), *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions*, Lausanne, Université de Lausanne, Cahiers de l'ILSL, 2017, No. 51, pp. 45-58.
- KATEB, Kamel, *Européens, « Indigènes » et Juifs en Algérie (1830–1962)*, Paris, Ined/Puf, 2001.
- LAUSIC GLASINOVIC, Sergio, « Migraciones del Archipiélago de Chiloé hacia la Patagonia (Chile-Argentina), y participación en el sindicalismo obrero », in *Centro de Estudios Miguel Enríquez (CEME)*, 2005. URL : [http://www.archivochile.com/Historia\\_de\\_Chile/otros\\_artic/HCHotrosart0011.pdf](http://www.archivochile.com/Historia_de_Chile/otros_artic/HCHotrosart0011.pdf). [consulté en ligne le 22.02.2022].
- LECLERC KNOX, Julie. *The Dufour saga, 1796–1942 : the story of the eight Dufours who came from Switzerland and founded Vevey, Switzerland county, Indiana*, Crawfordville, Relink Books, 1942, 166 p.
- LOHR, Eric, *Nationalizing the Russian Empire. The campaign against enemy aliens during World War I*, Cambridge, Harvard University Press, Russian Research Center Studies, 2003.
- MACDONALD, John S. et MACDONALD, Leatrice D, « Chain Migration Ethnic Neighborhood Formation and Social Networks », in *The Milbank Memorial Fund Quarterly*, janvier 1964, Vol. 42, No. 1, pp. 82-97. URL : [jstor.org/stable/3348581?seq=1#metadata\\_info\\_tab\\_contents](http://www.jstor.org/stable/3348581?seq=1#metadata_info_tab_contents)
- MANSILLA, Edil et MEYER-FERNANDEZ CAZORLA, Marilia Adriana, « La nostalgie coloniale des suisses d'Algérie », in « Les colonialismes suisses », *Sociograph*, No. 50. URL : [https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/files/9316/0760/8584/Sociograph\\_50\\_web.pdf](https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/files/9316/0760/8584/Sociograph_50_web.pdf). [consulté en ligne le 09.05.2022].
- MARTINIC BEROS, Mateo, *Breve historia de Magallanes*, Punta Arenas, Ediciones de la Universidad de Magallanes, 2002, 137 p. URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0053168.pdf> [consulté en ligne le 12.08.2022].

MARTINIC BEROS, Mateo, *Cronicas de las tierras al sur del canal Beagle*, Punta Arenas, La Prensa Austral, 2005, 279 p.

MARTINIC BEROS, Mateo, « La Inmigracion extranjera minoritaria en Magallanes 1885–1930 », in *Anales Instituto Patagonia*, Punta Arenas, Université de Magallanes, 2000. URL : [http://bibliotecadigital.umag.cl/bitstream/handle/20.500.11893/1333/Martinic\\_Anales\\_2000\\_vol28\\_pp29-38.pdf?sequence=1&isAllowed=y](http://bibliotecadigital.umag.cl/bitstream/handle/20.500.11893/1333/Martinic_Anales_2000_vol28_pp29-38.pdf?sequence=1&isAllowed=y).

MARTINIC BEROS, Mateo, « La inmigracion Suiza en Magallanes 1875–1890 », in *Estudio de la evolucion económico-social de Magallanes durante el período 1870–1920*, Punta Arenas, Instituto de la Patagonia, 1975, Vol. VI, Nos. 1–2, pp. 44-56.

MARTINIC BEROS, Mateo, « Recordando a un imperio pastoril : La Sociedad Explotadora de Tierra del Fuego (1893–1973) », in *Magallania*, Punta Arenas, 2011, Vol. 39, No 1. URL : [https://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0718-22442011000100001&lng=en&nrm=iso&tlng=en](https://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-22442011000100001&lng=en&nrm=iso&tlng=en).

MARTINIC BEROS, Mateo, *Rey Don Felipe, Acontecimientos historicos*, Santiago, Productora Gráfica Andros Ltda, 2000, 100 p.

MARUSENKO Mikhail, MIRETINA, Maria, « Les dialectes suisses de Crimée et la côte nord de la mer Noire: aspects linguistiques et identitaires » in SIMONATO, Elena, IVANOVA, Irina et GIOLITTO, Marco (dir.), *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions*, Lausanne, Université de Lausanne, Cahiers de PILSL, 2017, No. 51, pp. 143-160.

MASSIE, Robert K., *Peter the Great: His Life and World*, New York, Ballantine Books, 1981, 1136 p.

MEIER, Heinz K. *The United States and Switzerland in the nineteenth century*, La Haye, Mouton & Co., 1963, 122 p.

MEUWLY, Olivier, « Le contexte vaudois de l'émigration en Russie », in SIMONATO, Elena, IVANOVA, Irina et GIOLITTO, Marco (dir.), *Les communautés suisses de Crimée et de la mer Noire : Langues et traditions*, Lausanne, Université de Lausanne, Cahiers de PILSL, 2017, No. 51, pp. 27-44.

PASQUIER, Roger, *Marie Pittet l'émigrée*, Fribourg, Éditions la Sarine, 2008, 160 p.

RIVEROS QUINTEROS, Katherine, FERNANDEZ GENOVA, Macarena, « Chiloé en otro lugar. Memorias de migraciones a Punta Arenas », in *Sophia Austral*, 2<sup>e</sup> semestre 2018, No. 22. URL : [https://www.researchgate.net/publication/329976990\\_Chiloe\\_en\\_otro\\_lugar\\_Memorias\\_de\\_migraciones\\_a\\_Punta\\_Arenas](https://www.researchgate.net/publication/329976990_Chiloe_en_otro_lugar_Memorias_de_migraciones_a_Punta_Arenas). [consulté en ligne le 12.08.2022].

SCHELBERT, Leo, « Einführung in die schweizerische Auswanderungsgeschichte der Neuzeit », in *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, Zurich, Verlag Stäubli, 1976, No. 16, 443 p.

SCHIFFERLI COLOMA, Gladys Patricia, *Nuestras raices suizas / nos origines suisses*, Temuco, Graphik Chile, 2007, 169 pp. URL: [https://www.pichimahuida.info/burned-leones\\_files/Nuestras%20Raices%20Suizas.pdf](https://www.pichimahuida.info/burned-leones_files/Nuestras%20Raices%20Suizas.pdf). [consulté en ligne le 24.02.2022].

SCHNEITTER, Federico, *Die schweizerische Einwanderung in Chile = La inmigración suiza en Chile*, Berne, Stämpfli, 1983, 219 p.

SIMONATO, Elena, *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, Bâle, Schwabe Verlag, 2021, 275 p.

SOUSA, Ashley Riley, « They will be hunted down like wild beasts and destroyed ! : a comparative study of genocide in California and Tasmania », in *Journal of Genocide Research*, 2004, Vol. 6, No. 2, p. 120. URL: <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1462352042000225949?journalCode=cjgr20>.

WALDVOGEL, Joan, *Swiss Settlers in New Zealand A history of Swiss immigration to New Zealand*, Lausanne, Peter Lang, 2018, 408 p.

WATERS, Mary C. « L'ethnicité symbolique : Un supplément d'âme pour l'Amérique blanche », dans *Hommes & Migrations*, 1993, Nos. 1162-1163, p. 72. URL: [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_1993\\_num\\_1162\\_1\\_1978](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1993_num_1162_1_1978)

WEGMANN, Susanne, *The Swiss in Australia*, Grösch, Verlag Rüger, 1989, 142 pp. URL: <https://www.swegmann.ch/dokumente/The%20Swiss%20in%20Australia.pdf>.

WEISBROD-BÜHLER, Marion, *Zürichtal, Eine Bauernkolonie in der Krim - Die Tragödie der Aemter Auswanderer von 1803*, Affoltern am Albis, Buchdruckerei W. Weiss, 1961, 60 p.

WICKI, Arno, BRÄNDLI, Delia, PERRENOUD, Marc, « 100 años de presencia diplomática Suiza en Chile » in *Ambassade de Suisse au Chili - DFAE*, Santiago, 2018. URL : [https://www.eda.admin.ch/dam/countries/countries-content/chile/es/Centenario\\_esp.pdf](https://www.eda.admin.ch/dam/countries/countries-content/chile/es/Centenario_esp.pdf). [consulté en ligne le 23.05.2022].

En russe :

В. Ф. ШИШИМАРЕВ, « Швейцарское поселение в Шабо », in *Романские поселения на Юге России*, 1975 (1928), Leningrad, p. 119.

*Articles de presse*

BENZ, Daniel, « Im wahrsten Sinn des Ortes - Moskau », in *Beobachter*, 18 juillet 2005. URL : <https://www.beobachter.ch/wohnen/dorfnamen-im-wahrsten-sinn-des-ortes>. [consulté en ligne le 02.06.2022].

BOURNOUD, Renaud, « Le contribuable a payé un voyage partisan de Jacqueline de Quattro », in *24 heures*, 18 septembre 2019. URL : <https://www.oeffentlichkeitsgesetz.ch/downloads/geschichten/artikel/2019-09-18-24heures-reisen.pdf>. [consulté en ligne le 25.07.2022].

BOURNOUD, Renaud, Cindy MENDICINO, « Deux élues vaudoises s'expliquent sur leur voyage en Ukraine », in *24 heures*, 21 septembre 2018. URL : <https://www.24heures.ch/deux-elues-vaudoises-sexpliquent-sur-leur-voyage-en-ukraine-657094040450>. [consulté en ligne le 25.07.2022].

BOVY, Jean-Marc, « Veselka refait le voyage pour nous enchanter », in *Le Courrier Lavaux-Oron*, 30 octobre 2014. URL : <https://www.le-courrier.ch/veselka-refait-le-voyage-pour-nous-enchanter/>. [consulté en ligne le 30.07.2022].

CAVALCANTI ZANFORLIN, Sofia, « Siempre hemos sido racistas en Brasil », in *Latinoamérica 21*, 18 avril 2022. URL : <https://latinoamerica21.com/es/siempre-hemos-sido-racistas-en-brasil/>. [consulté en ligne le 06.06.2022].

CHAIX, Benjamin, « Daniel de Roulet sur la piste de fortes femmes », in *La Tribune de Genève*, 1 novembre 2018. URL : <https://www.tdg.ch/daniel-de-roulet-sur-la-piste-de-fortes-femmes-853259264540>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

CHURCHWELL, Sarah. « American Immigration: A Century of Racism », in *The New York Review*, 26 septembre 2019, consulté en ligne le 9 mai 2022. URL : <https://www.nybooks.com/articles/2019/09/26/american-immigration-century-racism/>. [consulté en ligne le 09.05.2022].

DELALOYE, Gérard, « Le Tessinois qui a construit Saint-Petersbourg », in *Le Temps / Le Nouveau Quotidien*, 13 décembre 1994. URL : <https://www.letemps.ch/monde/tessinois-construit-saintpetersbourg#:~:text=Des%20liens%20hautement%20symboliques%20%C3%A0,entreprenait%20la%20construction%20de%20Saint%2D>. [consulté en ligne le 12.03.2022].

DIARIO EL PINGÜINO, « Club Suizo realiza actividades en el marco de la conmemoración de los 140 años de la presencia Helvética en Magallanes », 7 septembre 2016. URL : <https://elpinguino.com/noticia/2016/09/07/club-suizo-realiza-actividades-en-el-marco-de-la-conmemoracion-de-los-140-anos-de-la-presencia-helvetica-en-magallanes>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

DIARIO EL PINGÜINO, « Reconocen a madre centenaria de Punta Arenas en su día », 9 mai 2022. URL : <https://elpinguino.com/noticia/2022/05/09/reconocen-a-madre-centenaria-de-punta-arenas-en-su-dia>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

DOMINGUEZ, Norma, « La Suiza de Uruguay festejó su 150 aniversario », in *Swissinfo*. 3 mai 2012. URL: [https://www.swissinfo.ch/spa/colonia-nueva-helvecia\\_la-suiza-de-uruguay-festej%C3%B3-su-150-aniversario/32613984](https://www.swissinfo.ch/spa/colonia-nueva-helvecia_la-suiza-de-uruguay-festej%C3%B3-su-150-aniversario/32613984). [consulté en ligne le 08.05.2022].

DONINELLI, Christian, « Une thèse pour la vie », in *Universitas - Le magazine scientifique de l'Université de Fribourg*, 2017-2018, No.2. URL : <https://www.unifr.ch/universitas/fr/editions/2017-2018/angst/une-these-pour-la-vie.html>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

EICHENBERGER, Melanie, « Ukraine: la guerre s'approche de l'ancienne colonie suisse de Chabag », in *Swissinfo*, 10 mars 2022. URL : <https://www.swissinfo.ch/fre/culture/ukraine--la-guerre-s-approche-de-l-ancienne-colonie-suisse-de-chabag/47416234>. [consulté en ligne le 28.07.2022].

ETH BIBLIOTHEK, *One hundred years ago... from Saanen in the Canton of Berne to Nipissing, 1973*. URL : <https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=swo-001%3A1973%3A0%3A%3A1340>. [consulté en ligne le 08.02.2022].

FISCHBACHER, Florian, « A Vevay, Indiana, le berceau suisse de la viticulture américaine », in *Le Temps* [en ligne]. 18 juillet 2019. URL: <https://www.letemps.ch/monde/vevay-indiana-berceau-suisse-viticulture-americaine>. [consulté en ligne le 18.07.2019].

GEISER, Urs, « Taking the Matterhorn to Africa », in *Swissinfo*. 11 juin 2010. URL: <https://www.swissinfo.ch/eng/taking-the-matterhorn-to-africa/9080364>. [consulté en ligne le 01.07.2022].

GRIVAT, Olivier, « Le retour au pays de vigneronns suisses du tsar », in *Swissinfo*, 16 septembre 2012. URL : [https://www.swissinfo.ch/fre/societe/histoire\\_le-retour-au-pays-des-vignerons-suisse-du-tsar/33508852](https://www.swissinfo.ch/fre/societe/histoire_le-retour-au-pays-des-vignerons-suisse-du-tsar/33508852). [consulté en ligne le 25.07.2022].

GUIGOZ, Michelle, « Du Musée gruérien au Museo Alberto Baeriswyl Pittet en Terre de Feu », in *L'Ami du Musée*, N° 47 février 2011. URL : [https://www.fribourg-magellan.ch/images/articles/museeGruerien\\_web.pdf](https://www.fribourg-magellan.ch/images/articles/museeGruerien_web.pdf). [consulté en ligne le 13.08.2022].

ISIDRO MORENO, Mario, « Muerte y testamento de dos controvertidos personajes de la historia de Magallanes », in *La Prensa Austral*, 19 novembre 2017. URL : <https://archivo.laprensaaustral.cl/cronica/muerte-y-testamento-de-dos-controvertidos-personajes-de-la-historia-de-magallanes/>. [consulté en ligne le 09.08.2022].

ISLAS, Patricia, « Eine Geschichte, die ans Herz geht », in *Swissinfo*, 6 septembre 2008. URL : <https://www.swissinfo.ch/ger/eine-geschichte--die-ans-herz-geht/578668>. [consulté en ligne le 12.08.2022]

JARA, Mariel, « Documental sobre emigración suiza a Patagonia chilena », in *Swissinfo*, 30 janvier 2007. URL : <https://www.swissinfo.ch/spa/documental-sobre-emigraci%C3%B3n-suiza-a-patagonia-chilena/5694746>. [consulté en ligne le 12.08.2022].

JARA, Mariel, « Un musée de l'immigration suisse au bout du monde », in *Swissinfo*, 7 décembre 2010. URL : <https://www.swissinfo.ch/fre/un-muse%C3%A9-de-l-immigration-suisse-au-bout-du-monde/28970490>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

JARA, Mariel, « ¿Un suizo, el próximo Presidente de Chile? », in *Swissinfo*, 12 janvier 2010. URL : <https://www.swissinfo.ch/spa/politica/-un-suizo--el-pr%C3%B3ximo-presidente-de-chile-/8062496>. [consulté en ligne le 30.05.2022].

JORIO, Luigi, « A corner of Switzerland in the Australian countryside », in *Swissinfo* [en ligne]. 6 juillet 2009. URL : <https://www.swissinfo.ch/eng/a-corner-of-switzerland-in-the-australian-countryside/994076>.

KELLER, Stefan, « Moskau », in *Saiten*, juillet-août 2016, p. 83. URL : [https://www.saiten.ch/wp-content/uploads/2016/08/258\\_Saiten\\_Juli\\_August\\_2016.pdf](https://www.saiten.ch/wp-content/uploads/2016/08/258_Saiten_Juli_August_2016.pdf). [consulté en ligne le 02.06.2022].

LABRECQUE, Michel, « Au Chili, les Autochtones mapuches, entre l'espoir et la radicalisation », in *Radio-Canada*, 8 février 2022. URL : <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/3649/mapuche-chili-autochtones-constitution>. [consulté en ligne le 27.05.2022].

LA GRUYÈRE, « Cinq générations de descendantes de La Joux », 19 mars 2022. URL : <https://www.la-gruyere.ch/2022/03/cinq-g%C3%A9n%C3%A9rations-de-descendantes-de-la-joux.html>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

LA PRENSA AUSTRAL, « Fuego arrasó con más de un siglo de patrimonio arquitectónico », 27 mars 2022. URL : <https://laprensaaustral.cl/2022/03/27/fuego-arraso-con-mas-de-un-siglo-de-patrimonio-arquitectonico/>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

LA PRENSA AUSTRAL, « La inmigración suiza como pilar de la modernidad de Magallanes », 1<sup>er</sup> novembre 2016. URL : <https://archivo.laprensaaustral.cl/opinion/la-inmigracion-suiza-como-pilar-de-la-modernidad-de-magallanes/>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

LA PRENSA AUSTRAL, « Suizos celebran 140 años de su llegada a Magallanes », 30 octobre 2016. URL : <https://archivo.laprensaaustral.cl/cronica/suizos-celebran-140-anos-de-su-llegada-a-magallanes/>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

MARADAN, Nicolas, « Et il n'y a pas que Nova Friburgo », in *La Liberté*, 14 mai 2018. URL : <https://www.laliberte.ch/news/regions/canton/et-il-n-y-a-pas-que-nova-friburgo-439381>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

MEUWLY, Olivier, « La Harpe, ce Vaudois intime du tsar qui horrifie les Bernois », in *Le Temps*, 20 août 2014. URL : <https://www.letemps.ch/suisse/harpe-vaudois-intime-tsar-horrifie-bernois>. [consulté en ligne le 06.06.2022].

MUÑOZ, Hector, « Jorge Luchsinger: 'Me molesta que se hable de presos políticos' », in *Futuro*, 26 mai 2022. URL : <https://www.futuro.cl/2022/05/jorge-luchsinger-me-molesta-que-se-hable-de-presos-politicos/>. [consulté en ligne le 27.05.2022].

PALOMERA, Fredy, « Caso Luchsinger: abrirán nueva indagatoria por arma », in *Diario La Tercera*, 16 juillet 2017. URL : <https://www.latercera.com/noticia/caso-luchsinger-abriran-nueva-indagatoria-arma/>. [consulté en ligne le 27.05.2022].

PASQUIER, Roger, « Le chemin des retrouvailles », in *La Gruyère*, 28 avril 2005. URL : <https://loisirs.la-grue.ch/uploads/archives/2005/05.05.10/images/28.04.05-Gru-7.pdf>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

PASQUIER, Roger, « Glânois au pays de Magellan » in *La Gruyère*, samedi 30 avril 2005. URL : <https://loisirs.la-grue.ch/uploads/archives/2005/05.05.10/images/30.04.05-Sud-7.pdf>. [consulté en ligne le 04.08.2022].

PAUL, Fernanda, « La importante influencia en Chile de la inmigración alemana », in *BBC News Mundo*, 10 décembre 2021. URL : <https://www.bbc.com/mundo/noticias-america-latina-59434838>. [consulté en ligne le 06.06.2022].

RTS, « Un projet de Maison des Amériques en gestation en Veveyse (FR) », 3 juillet 2022. URL : <https://www.rts.ch/info/regions/fribourg/13217177-un-projet-de-maison-des-ameriques-en-gestation-en-veveyse-fr.html>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

RÜTSCHE, Norbert, « Zürichtal - einst wohlhabendste Krim-Kolonie » in *Swissinfo*, 8 janvier 2003. URL : [https://www.swissinfo.ch/ger/-wilder-osten-\\_zuerichtal---einst-wohlhabendste-krim-kolonie/3094470](https://www.swissinfo.ch/ger/-wilder-osten-_zuerichtal---einst-wohlhabendste-krim-kolonie/3094470). [consulté en ligne le 01.06.2022].

RÜTSCHE, Norbert, « Zürichtal - Aufstieg und Fall » in *Swissinfo*, 14 janvier 2003. URL : [https://www.swissinfo.ch/ger/gesellschaft/wechselvoll\\_zuerichtal---aufstieg-und-fall/3094684](https://www.swissinfo.ch/ger/gesellschaft/wechselvoll_zuerichtal---aufstieg-und-fall/3094684). [consulté en ligne le 01.06.2022].

SCHWEIZER ILLUSTRIERTE ZEITUNG, « Drei Waadtländer Familien kehren nach hundert Jahren heim », mars 1944, pp. 30–32.

SWISSINFO, « Chexbres : un monument dédié aux vigneronns du tsar inauguré », 30 juin 2019. URL : <https://swissinfo.ch/fre/toute-l-actu-en-bref/chexbres--un-monument-d%C3%A9di%C3%A9-aux-vignerons-du-tsar-inaugur%C3%A9/45067230>. [consulté en ligne le 30.07.2022].

SWISSINFO, « Cassis con el legado de la comunidad suiza en Uruguay », 23 avril 2019. URL : [https://www.swissinfo.ch/spa/nueva-helvecia\\_cassis-con-el-legado-de-la-comunidad-suiza-en-uruguay/44914726](https://www.swissinfo.ch/spa/nueva-helvecia_cassis-con-el-legado-de-la-comunidad-suiza-en-uruguay/44914726). [consulté en ligne le 30.07.2022].

SWISSINFO, « Quand des Suisses créaient une colonie privée en Algérie », 18 septembre 2008. URL : <https://www.swissinfo.ch/fre/quand-des-suisse-cr%C3%A9aient-une-colonie-priv%C3%A9e-en-alg%C3%A9rie/6905780>. [consulté en ligne le 30.07.2022].

SWISSINFO, « San José y la historia de los colonos valesanos », in *Swissinfo* [en ligne]. 26 juillet 2005. URL : <https://www.swissinfo.ch/spa/san-jos%C3%A9-y-la-historia-de-los-colonos-valesanos/4635184>

TORO, Julián Córdoba, « Suizos en Chile », in *Inmigración iberoamericana* No. 13, 22 avril 2018. URL : <https://iberoamericasocial.com/suizos-chile/>. [consulté en ligne le 30.05.2022].

TRUFFER, Alexandre, « Chabag, un monde qui s'évapore », in *Le Guillon*, édition No. 57, février 2020. URL : <https://chabag.ch/Chabag%20un%20monde%20qui%20s%20evapore.pdf>. [consulté en ligne le 30.07.2022].

UNIVERSITE DE GENEVE, « Le rêve genevois d'une colonie algérienne », in *Campus*, juin 2008, No. 91. URL : <https://www.unige.ch/campus/numeros/91/dossier4/>.

WÄLTERLIN, Urs, « Alps and Aussies: secrets of a long-lasting, long-distance relationship », in *Swissinfo*, 12 janvier 2022. URL : <https://www.swissinfo.ch/eng/alps-and-aussies--secrets-of-a-long-lasting-long-distance-relationship/47244884>. [consulté en ligne le 30.07.2022].

WENTZEL, Marina, « Novas histórias de uma antiga migração », in *Swissinfo* [en ligne], 19 avril 2018. URL : [https://www.swissinfo.ch/por/sociedade/su%C3%AD%C3%A7os-no-brasil\\_novas-hist%C3%B3rias-de-uma-antiga-migra%C3%A7%C3%A3o/44038526](https://www.swissinfo.ch/por/sociedade/su%C3%AD%C3%A7os-no-brasil_novas-hist%C3%B3rias-de-uma-antiga-migra%C3%A7%C3%A3o/44038526). [consulté en ligne le 30.07.2022].

ARLETTAZ, Gérald ; NETZLE, Simon ; VONSATTEL-AMOOS, Anne-Marie, « Etats-Unis d'Amérique », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 18 mars 2015, traduit de l'allemand. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003380/2015-03-18/>. [consulté en ligne le 18.01.2022.]

BAUMER, Helen, « Swiss - Swiss settlement » dans *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand*, 8 février 2005. URL : <http://www.TeAra.govt.nz/en/swiss/page-1>. [consulté en ligne le 03.02.2022].

BOVAY, Emile Henry, « Miville, Pierre », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 28 octobre 2021, consulté le 7 février 2022. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/044376/2021-10-28/>. [consulté en ligne le 07.02.2022].

COLLMER, Peter, AMMAN, Klaus, « Russie », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 27 janvier 2016, traduit de l'allemand. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003376/2016-01-27/>. [consulté en ligne le 05.03.2022].

DE PURY, G. G., « de Pury, Frédéric Guillaume (1831–1890) », in *Australian Dictionary of Biography*, 1972, Vol. 4. URL : <https://adb.anu.edu.au/biography/de-pury-frederic-guillaume-3397>. [consulté en ligne le 07.02.2022].

EASTWOOD, Jill, « La Trobe, Charles Joseph (1801 - 1875) », dans *Australian Dictionary of Biography*, 1967, Sydney, Angus et Robertson, Tome 2.

ECCLES, W. J., « Bizard, Jacques », in *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto, 2003, Vol. 1.. URL : [http://www.biographi.ca/fr/bio/bizard\\_jacques\\_1F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bizard_jacques_1F.html). [consulté en ligne le 07.02.2022].

FISCHER, Thomas, « Chili », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 29 avril 2009, traduit de l'allemand. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003394/2009-04-29/>. [consulté en ligne le 23.02.2022].

HEAD-KÖNIG, Anne-Lise, « Emigration », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 15 octobre 2007. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007988/2007-10-15/>. [consulté en ligne le 28.12.2021].

HENRY, Philippe, « Service étranger », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 08 décembre 2017. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/008608/2017-12-08/>. [consulté en ligne le 28.12.2022].

HUBLER, Lucienne, « Haldimand, Frédéric », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 30 août 2005, consulté le 8 février 2022. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/023759/2005-09-30/>. [consulté en ligne le 08.02.2022].

JUNGKIND, Walter, « Canadiens d'origine suisse », in *l'Encyclopédie Canadienne - Historica Canada*, 18 octobre 2019. URL : [www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/suisses](http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/suisses). [consulté en ligne le 07.02.2022].

KEENAN, Danny, « New Zealand wars - North Taranaki war, 1860–1861 », in *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand*. URL : <http://www.TeAra.govt.nz/en/new-zealand-wars/page-4>. [consulté en ligne le 12.05.2022].

MENNELL, Philip, « Castella, Paul de », in *The Dictionary of Australasian Biography*, Londres, Hutchinson & Co, 1892.

ORANGE, Claudia, « Treaty of Waitangi - Interpretations of Te Tiriti o Waitangi », in *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand*. URL : <http://www.TeAra.govt.nz/en/treaty-of-waitangi/page-2>. [consulté en ligne le 12.05.2022].

PEROTTI, Eliana, « Rusca, Luigi », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 3 décembre 2010, traduit de l'italien. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/024554/2010-12-03/>. [consulté en ligne le 12.03.2022].

- PERRENOUD, Marc, « Algérie », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 13 juin 2002. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/003434/2002-06-13/>. [consulté en ligne le 07.02.2022].
- PERRENOUD, Marc, « Colonies suisses », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 13 octobre 2011. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007989/2011-10-13/>. [consulté en ligne le 18.01.2022].
- PIGUET, Martine, « Le Fort, François », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 4 décembre 2007. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/023687/2007-12-04/>. [consulté en ligne le 11.03.2022].
- REDAELLI Mario, TODOROVIĆ REDAELLI, Pia, « Trezzini, Domenico », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 10.04.2014, traduit de l'italien. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/019162/2014-04-10/>. [consulté en ligne le 12.03.2022].
- ROCHAT, Antoine, « La Harpe, Frédéric-César de », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 27 août 2020. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/015222/2020-08-27/>. [consulté en ligne le 12.03.2022].
- STEVENS, U., « Pietro Antonio Solari - Architekt », in *Tessiner Künstler in Europa 13—19. Jahrhundert*. URL : <http://www.artisticinesini-neuropa.ch/deu/solari-p-deu.html>. [consulté en ligne le 12.03.2022].
- SUTHERLAND, Stuart R. J. ; TOUSIGNANT, Pierre ; DIONNE-TOUSIGNANT, Madeleine, « Haldimand, sir Frederick », in *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto, 2003, Vol. 5. URL : [http://www.biographi.ca/fr/bio/haldimand\\_frederick\\_5F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/haldimand_frederick_5F.html). [consulté en ligne le 08.02.2022].
- WAIBEL, Max, « Walser », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 20 août 2013. URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/007950/2013-08-20/>. [consulté en ligne le 07.02.2022].
- WISCONSIN HISTORICAL SOCIETY, « New Glarus (origin of place name) », in *Dictionary of Wisconsin History*. URL : [https://web.archive.org/web/20110611064947/http://www.wisconsinhistory.org/dictionary/index.asp?action=view&term\\_id=3884&keyword=glarus](https://web.archive.org/web/20110611064947/http://www.wisconsinhistory.org/dictionary/index.asp?action=view&term_id=3884&keyword=glarus). [consulté en ligne le 11.06.2022].

#### *Thèses et mémoires*

- ADDA, Iacopo, *L'Extrême-Orient russe : un acteur central dans le glissement de la Fédération de Russie à l'Est*, Genève, Global Studies Institute de l'Université de Genève, Mémoire présenté pour l'obtention du Master Russie — Europe médiane, 2014. URL: <https://www.unige.ch/gsi/files/7414/2504/6228/Adda-Euryopa.pdf>. [consulté en ligne le 12.03.2022].
- GANDER-WOLF, Heidi, *Chabag - Schweizer Kolonie am Schwarzen Meer, Ihre Gründung und die ersten Jahrzehnte ihres Bestehens*, Zurich, Thèse de Doctorat à la Faculté de philosophie I de l'Université de Zurich, 1974. URL : <https://www.chabag.ch/These%20Heidi%20GER.pdf>. [consulté en ligne le 16.06.2022].
- LOPES GARCIA, Paola, *Punta Arenas et Nova Friburgo : deux mémoires comparées de l'émigration fribourgeoise en Amérique latine*, Fribourg, Mémoire de Master, Université de Fribourg, 2018.
- LÜTZELSCHWAB, Claude. *La Compagnie genevoise des Colonies suisses de Sétif (1853-1956). Un cas de colonisation privée en Algérie*, Berne, Peter Lang, 2006.
- NICOULIN, Martin (préf. Pierre CHAUNU), *La genèse de Nova Friburgo : émigration et colonisation suisse au Brésil : 1817-1827*, Fribourg, Éditions universitaires, coll. « Etudes et recherches d'histoire contemporaine. Série historique » 1978, 3 édition, No. 2, 364 p.

## Sites internet

AMBASSADE D'ARGENTINE EN SUISSE, *La emigración Suiza a la Argentina*. URL : <https://esuiz.cancilleria.gob.ar/node/1095>. [consulté en ligne le 12.02.2022].

ARTE EN LA RED, *'Chind' Niños descendientes suizos en la Araucanía 1883–2010*, 26 octobre 2010. URL : <https://web.archive.org/web/20141016124954/http://www.arteenlared.com/latinoamerica/chile/chind-ninos-descendientes-suizos-en-la-araucania-1883-2010.html>. [consulté en ligne le 30.05.2022].

BIBLIOTECA DEL CONGRESO NACIONAL DE CHILE BCN, *Punta Arenas Indicadores demográficos 2020*, URL : [https://www.bcn.cl/siit/reportescomunales/comunas\\_v.html?anno=2020&idcom=12101](https://www.bcn.cl/siit/reportescomunales/comunas_v.html?anno=2020&idcom=12101). [consulté en ligne le 12.08.2022].

BIBLIOTECA Y ARCHIVO HISTÓRICO EMILIO HELD WINKLER, *Inmigración Alemana a Chile*. URL: <https://web.archive.org/web/20090414120354/http://www.dcbliga.cl/cap4a.html>. [consulté en ligne le 18.02.2022].

CHABAG.CH. URL : <https://www.chabag.ch/>. [consulté en ligne le 10.09.2022].

DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES (DFAE), « Une ville suisse au cœur du Brésil », in *House of Switzerland*, 18 avril 2019. URL : <https://houseofswitzerland.org/fr/swisstories/societe/une-ville-suisse-au-coeur-du-bresil>. [consulté en ligne le 03.02.2022].

ÉTAT DE FRIBOURG, *Bicentenaire Nova Friburgo*. URL : <https://www.fr.ch/culture-et-tourisme/vie-culturelle-et-tourisme/bicentenaire-nova-friburgo>. [consulté en ligne le 03.02.2022].

FRIBOURG-MAGELLAN.CH. URL : <https://www.fribourg-magellan.ch/>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

GERONTOLOGY.FANDOM.COM. URL : [https://gerontology.fandom.com/wiki/Elena\\_Barrientos\\_Clerc](https://gerontology.fandom.com/wiki/Elena_Barrientos_Clerc). [consulté en ligne le 13.08.2022].

LIMMAT VERLAG, *Daniel de Roulet, Zehn unbekümmerte Anarchistinnen*. URL : <https://www.limmatverlag.ch/programm/titel/816-zehn-unbekuemmerter-anarchistinnen.html>. [consulté en ligne le 13.08.2022].

METEOCHILE. URL : <http://www.meteochile.gob.cl/>.

OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE, *Bilan de la population résidente permanente, de 1861 à 2020*. URL : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/population/effectif-evolution/composantes-evolution.as-setdetail.18344359.html>, consulté le 29.12.2021.

OURTASMANIA, *Grindelwald, Tasmania*. URL : <https://www.ourtasmania.com.au/launceston/grindelwald.html>. [consulté en ligne le 01.09.2022].

PAGE DE L'ADMINISTRATION DU DISTRICT DE SOUTH TARANAKI. URL: <https://www.southtaranaki.com/our-community/our-district/kaponga>. [consulté en ligne le 02.02.2022].

SITE OFFICIEL DE LA MUNICIPALITÉ DE SAN CARLOS DE BARILOCHE. URL : [https://web.archive.org/web/20130607090944/http://www.bariloche.gov.ar/upload/SECRETARIA%20DE%20TURISMO/81\\_Colonia%20Suiza.pdf](https://web.archive.org/web/20130607090944/http://www.bariloche.gov.ar/upload/SECRETARIA%20DE%20TURISMO/81_Colonia%20Suiza.pdf). [consulté en ligne le 02.02.2022].

VOLGA GERMAN INSTITUTE - UNF, *Schaffhausen*. URL : <https://volga.domains.unf.edu/colonies/schaffhausen>. [consulté en ligne le 02.06.2022].

### *Vidéos et documentaires*

SRF, *Schweizer Siedler in Chile – Der Konflikt mit den Mapuche-Indianern, wem gehört das Land?*, 3 juillet 2019, durée : 50 minutes. URL : <https://www.srf.ch/play/tv/dok/video/schweizer-siedler-in-chile---der-konflikt-mit-den-mapuche-indianern-wem-gehoert-das-land?urn=urn:srf:video:febeebcd-7c5d-49a1-a151-033ebb384af4>. [Consulté en ligne le 27.05.2022].

WINKLER, Lisette, *Inmigración alemana en el sur de Chile, siglo XIX - Deutschen Immigration in Südbile im 19. Jahrhundert - L'immigration allemande au Sud du Chili au XIXe siècle*, Série de films documentaires tournés entre le 1 décembre et le 31 décembre 2007, ESCoM-FMSH, Paris. URL : <http://semioweb.msh-paris.fr/corpus/amsud/ES/Event.asp?id=1570&curl=/corpus/amsud/1570/list.asp>. [consulté en ligne le 18.02.2022].

### *Sites en russe*

МИНИСТЕРСТВО ИНОСТРАННЫХ ДЕЛ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ (МИД РФ), *Российско-швейцарские отношения*, 22 mai 2014. URL : <https://web.archive.org/web/20150427124905/http://www.mid.ru/bdomp/ns-reuro.nsf/348bd0da1d5a7185432569e700419c7a/432569d80022027e43256be9003180ec!OpenDocument>. [consulté en ligne le 03.06.2022].

ГОРОДА И СЕЛА УКРАИНЫ. АВТОНОМНАЯ РЕСПУБЛИКА КРЫМ. ГОРОД СЕВАСТОПОЛЬ. ИСТОРИКО-КРАЕВЕДЧЕСКИЕ ОЧЕРКИ, *Золотополенский сельсовет*, 2009. URL : <https://who-is-who.ua/main/page/gorodakrim2009/122/403>. [consulté en ligne le 02.06.2022].

## Glossaire

*Carabineros* : Force de police du Chili. Comparable à la gendarmerie en France et aux *carabinieri* en Italie, elle est militarisée, dépendant du ministère de la défense.

*Chabiens* : Gentilé des habitants de la colonie suisse de Chabag en Bessarabie.

*Chasselas* : Cépage de vin blanc originaire de la région lémanique introduit à Chabag par les colons suisses.

*Estancia* : Terme donné aux grandes exploitations d'élevage dans certains pays sud-américains, notamment au Chili et en Argentine.

*Légation* : Terme diplomatique faisant référence à une représentation de niveau inférieur à une ambassade. Elle est sous la responsabilité d'un ministre plénipotentiaire et non d'un ambassadeur. Les légations étaient nombreuses au XIX<sup>e</sup> siècle, toutefois au cours du XX<sup>e</sup> elles ont été transformées en ambassades.

*Puntarenéens* : Gentilé des habitants de la ville chilienne de Punta Arenas.

*Syndic* : Terme utilisé dans les cantons de Fribourg et Vaud à la place de maire.

*Volksdeutsche* : Terme allemand du début du XX<sup>e</sup> siècle pour se référer aux communautés allemandes vivant dans des pays majoritairement non-germanophones.

# Annexes

## Entretiens<sup>1066</sup>

*Entretiens relatifs à la colonie de Chabag*

*Entretien avec Jean-Marc Bovy*

*Président de l'association Louis-Vincent Tardent*

*Ancien conseiller municipal de la commune de Chexbres (VD)*

*Entretien réalisé le 18 juin 2022 à Chexbres*

Félix Portier : En plus du contexte général (situation économique difficile en Suisse, pauvreté paysanne), y a-t-il des raisons spécifiques au canton de Vaud et plus particulièrement à la région de Lavaux qui poussent ces émigrants à partir pour Chabag ?

Jean-Marc Bovy : Il y a le contexte politique qui favorise cette émigration, de par le lien privilégié entre le tsar et La Harpe pour faire venir des vigneron vaudois. Puis ensuite La Harpe recrute Louis-Vincent Tardent, de Vevey, qui va chercher des vignerons de la région, donc de Lavaux. L'Empire russe est attirant grâce aux privilèges qui sont accordés aux colons. Concernant les raisons propres à Lavaux qui auraient favorisé un départ d'émigrants, il y a le fait qu'on était sur plusieurs années de suite de mauvaises récoltes, causées notamment par l'éruption d'un volcan en Indonésie qui a perturbé le climat pendant plusieurs années. Après, on a quelques cas personnels, comme pour le vigneron et municipal de Chexbres (le colon Guerry) qui avait des problèmes financiers, des dettes, dont on ne sait pas s'il s'en est acquitté avant de partir. Il laisse d'ailleurs sa femme, et emmène sa servante à Chabag. Sa servante était aussi de Chexbres et elle avait une réputation d'être de *mauvaise vie*. Mais après quelques années la situation s'améliore en Lavaux et Tardent n'arrive plus à trouver des candidats (vignerons ou autres) intéressés par l'émigration à Chabag. D'un autre côté, il ne reste presque plus personne à Chabag à cause de la peste. C'est pour cela qu'il va chercher des candidats ailleurs dans le canton. Concernant les vignerons de Lavaux qui partent pour Chabag, il faut savoir que ce n'étaient pas des miséreux, c'était des gens qui de base avaient déjà des fonds. Ensuite on avait Tardent, botaniste. Lui, c'était un intellectuel issu de la bonne bourgeoisie de Vevey, son père était le directeur du collège de la ville. Dans les départs il y a aussi le cas du jeune Noir qui est du voyage du haut de ses quinze ans. Il avait fait un apprentissage et voulait aller à Odessa pour y faire des affaires. Il faut dire qu'Odessa faisait rêver à l'époque, à l'instar des villes américaines quelques décennies plus tard. Il travaille à Odessa et revient à Lausanne trois ans après.

FP : Que reste-il de Chabag à Chabo ?

JMB : Il ne faut pas croire qu'il n'y a plus de traces de la colonie à Chabag, on ne voit que ça là-bas ! Il y a un musée, réalisé par le muséographe suisse spécialisé dans les musées sur le vin, Hugo Schaer. Vaja Ioukouridzé, le propriétaire du domaine viticole qui a subsisté sur place a mis les moyens pour le musée de Chabag<sup>1067</sup>. Le musée est situé juste à côté du *Vinozavod*. Tout est de dimensions énormes là-bas, c'est une véritable usine à vin comme faisaient les soviétiques.

FP : Que sont devenus les Chabiens qui ne sont pas rentrés en Suisse pendant et après la Seconde Guerre mondiale ? Que sait-on d'eux ?

JMB : Il y a l'histoire incroyable d'Alfred Dechabo. J'ai pu entrer en contact avec lui à travers son témoignage sur le site *Memorial*. M. Dechabo vit maintenant dans la région de Piatigorsk. Son histoire est la suivante : son père est fusillé, sa mère meurt lorsqu'il a 8 ans, il reste orphelin. Il devient ensuite ingénieur. Il s'est longtemps demandé pourquoi il s'appelait *Dechabo*, qui est un nom de famille atypique. Les généalogistes finissent par trouver le lien avec la famille Jatton de Chabag. Son père, un Jatton, quitte la colonie pour devenir un grand propriétaire à Khas-saviourt, au Daguestan. Il se bat ensuite avec les Russes blancs, puis se marie avec une Française. C'est à cause de

<sup>1066</sup> Toutes les personnes interviewées ont donné leur accord pour la publication des entretiens dans ce travail.

<sup>1067</sup> M. Bovy me donne une plaquette informative au sujet musée et du monument à Chexbres.

son passé de *Russe blanc* qu'il est fusillé. Il change son nom de Jatón à Dechabo. À Khassaviourt il reste des traces du feu-père d'Alfred Dechabo, par exemple les Jardins de Jatón (*Садов Жамона*). Les Jatón sont originaires du Gros-de-Vaud, plus particulièrement le Jorat.

FP : Les Chabiens restés en URSS et leurs descendants ont-ils gardé un lien avec la Suisse ou alors la mémoire de Chabag chez eux est-elle tombée dans l'oubli ?

JMB : Il semble qu'il ne reste rien, ou presque rien comme on peut le voir avec le témoignage de ce M. Dechabo / Jatón. Mais il faudrait creuser plus dans les témoignages recensés dans les archives de *Memorial*. Il y a un travail à faire de traduire en cyrillique les noms de famille des Suisses qui n'ont pas été rapatriés et voir s'il y a des résultats qui apparaissent sur *Memorial*.

FP : Et sinon, au niveau de la recherche sur place, qu'en est-il ?

JMB : Il y a beaucoup de recherches qui ont été faites sur la colonie d'Osnova (une des colonies filles) par des chercheurs russes / ukrainiens. Sur place, à Osnova, il reste certaines traces des *Bopoma*, des portails. Il ne faut aussi pas oublier de mentionner la contribution des Allemands à ces colonies suisses.

FP : Et comment se passe le retour des Chabiens en Suisse ?

JMB : Quand les Chabiens reviennent ils sont internés dans un ancien hôtel au Mont-Pèlerin, au-dessus de Vevey. Ils ne s'établissent pas en Lavaux car il n'y a plus de lien familial, c'est trop lointain, et surtout ils n'ont plus de terre. Car les Chabiens quand ils reviennent, ils ne veulent pas travailler comme valets de ferme, il ne faut pas oublier que c'étaient des propriétaires terriens là-bas !

FP : Comment la mémoire de l'émigration vers Chabag est-elle préservée dans la région de Lavaux et dans le canton ? Quelles traces de Chabag trouve-t-on en Lavaux ? Des monuments ? Un musée comme à Chabag ?

JMB : Non, il n'y a pas de musée consacré à Chabag dans la région de Lavaux. Les seules traces sont le Chabag festival, et le chariot de Tardent. Il est clair que la présence de la colonie de Chabag est beaucoup plus forte à Chabo qu'en Lavaux.

FP : Pouvez-vous nous parler du chariot de Tardent ?

JMB : Le chariot Tardent à Chexbres s'inspire de la fontaine Dionysos réalisée par l'artiste Hugo Schaer au musée à Chabag. Elle représente un chariot de vigneron, et elle est entourée par des ceps de vignes provenant de Chabag, le cépage *Teli Kuruk* (*Queue de renard* en turc, qui était la langue à l'époque ottomane). Le monument a été inauguré en 2019, et il est situé à côté de la fontaine où les chevaux des émigrants s'abreuvent une dernière fois avant le grand départ en 1822. Nous irons le voir tout à l'heure.

FP : Pouvez-vous nous parler de l'association que vous présidez, l'association « Louis-Vincent Tardent ». Quelles sont vos activités ?

JMB : Cette association avait été constituée pour la mise en place du monument avec le chariot de Tardent. L'association est maintenant dissoute. Dans le processus de création du monument, on a pu compter aussi sur l'association Chabag et la famille Tardent.

FP : Y a-t-il d'autres associations qui préservent la mémoire de Chabag en Suisse ?

JMB : À l'époque, il y avait la société de Chabag, qui était la société des descendants. Ils se réunissaient pour un chachlik annuel dans le Jorat. M. Gavriiliuc s'en charge. M. et Mme. Gander étaient aussi dedans. Concernant la situation actuelle de l'association Chabag il me semble qu'elle est en voie d'être dissoute. Mais il faudrait vérifier directement avec M. Gavriiliuc. Les derniers descendants nés à Chabag sont en train de disparaître et la nouvelle génération semble moins intéressée.

FP : Il y a-t-il encore des retournés de Chabag en vie ?

JMB : Il y a un autre Jaton, Victor Jaton, qui est un retourné de Chabag. Il avait été recruté par les Allemands à quinze ans, car il faut savoir que pendant la Seconde Guerre mondiale les Allemands proposent aux Chabiens de venir cultiver des terres en Pologne. Il en rentre traumatisé. Il est ensuite rapatrié en Suisse et vit à Lausanne dans un petit appartement. J'ai pu le rencontrer lors d'une édition du festival Chabag à Chexbres. Il ne semblait plus avoir toute sa tête et vit dans un EMS. Il y a aussi Gertrude Forney, une des mémoires vivantes de Chabag. Elle a quitté Chabag à huit ans, et à maintenant nonante ans. Il semblerait qu'elle soit encore en vie. J'ai également pu rencontrer Rodolphe Buxcel, décédé il y a quelques années. Il vivait près de Chicago, dans le village de Baroda, qui est aussi un endroit viticole. Mais ce M. Buxcel n'était pas vigneron. Il parlait le français et le russe, mais pas l'anglais. Il était retourné en Suisse dans l'après-guerre. Ayant peur d'une éventuelle invasion des soviétiques, il émigre en Uruguay, puis de là il part aux États-Unis. Il semblerait qu'il soit parti avec d'autres Chabiens en Uruguay, mais ce n'est pas sûr.

FP : En 2012 a eu lieu le voyage commémoratif des 190 ans de Chabag, avec la participation d'autorités politiques comme la conseillère d'État vaudoise Mme de Quattro. Pouvez-vous nous parler de ce voyage ? Quels ont été les liens avec le Consulat honoraire de Russie à Lausanne ? Avec les autorités Ukrainiennes ?

JMB : Il faut relever le rôle du consul honoraire de la Fédération de Russie à Lausanne Frederik Paulsen dans la réalisation du voyage. S'il n'y avait pas eu M. Paulsen, on aurait rien fait ! L'intérêt du Consul honoraire de financer ces activités en lien avec Chabag, même si c'est en Ukraine, vient du lien culturel avec la Russie. M. Paulsen a également couvert les frais quand on a fait venir un chœur folklorique ukrainien (au Chabag festival). Concernant les autorités ukrainiennes, plusieurs ministres étaient venus en hélicoptère depuis Kiev lors du voyage en 2012. Il y avait aussi la présence de députés, de politiciens et d'historiens.

FP : Au niveau institutionnel, les autorités politiques participent-elles à la célébration de cette mémoire ? Et au niveau des institutions locales, les communes de Lavaux sont-elles au courant de cette émigration ?

JMB : Il y a eu un grand intérêt de la part de la commune de Saint-Saphorin, dont le syndic est vigneron. Un peu moins d'intérêt de la part de la commune de Puidoux. L'intérêt apparaît aussi avec des articles dans les journaux. Quand le voyage à Chabag a lieu en 2012, j'étais conseiller municipal à Chexbres et la municipalité en avait été informée. Concernant l'intérêt des communes, il y avait initialement eu l'idée de mettre le monument à Vevey, sur la place du marché, car les émigrants étaient partis de là et le monument est quand même dédié à Louis-Vincent Tardent, mais sur le moment il n'y a pas eu un grand intérêt de la part des autorités veveysannes. C'est pour cela qu'on l'a installé à Chexbres.

FP : Un éventuel jumelage entre des communes de Lavaux et la commune ukrainienne de Chabo (Chabag) pourrait-il avoir lieu un jour ?

JMB : Concernant un jumelage, le syndic de Chexbres s'était renseigné mais c'était un peu compliqué. Il faut aussi dire qu'on n'a jamais été en relation avec la commune ukrainienne de Chabo, car tous les contacts passaient avec le propriétaire du domaine, M. Ioukouridzé.

FP : Et au niveau des habitants des communes de Lavaux, l'émigration de Chabag est-elle un fait connu de la population ? Quel est le rôle d'événements comme le festival Chabag à Chexbres dans le fait de rendre cette émigration connue du grand public ?

JMB : L'idée du Chabag Festival c'est d'établir des contacts avec les endroits du monde avec lesquels Chexbres a des liens. Soit des endroits dans le monde où il y a des Chexbriens, ou bien les communautés étrangères présentes dans la commune. Les premiers à qui on a donné la parole, c'est les Macédoniens. Bien évidemment, il y a un lien avec Chabag qui est explicite. La population est mise au courant de la colonie de Chabag grâce au festival.

FP : Cette année marque les 200 ans de l'arrivée des colons vaudois à Chabag. Il y a-t-il des festivités prévues ? En Lavaux, en Suisse ? À Chabag ? Le contexte de guerre va-t-il impacter ces éventuelles commémorations ?

JMB : Pour les 200 ans, le journaliste Olivier Grivat, spécialiste de Chabag, a fait une pièce de théâtre, M. Grivat a constitué une association pour le bicentenaire de la colonie. Mais il n'y aura rien autour du monument. Le contexte de guerre affecte bien évidemment l'ambiance sur ce sujet.

*Entretien avec Nikola Chevalier et son père Viatcheslav Pouchkarev  
Descendants de Jacob-Samuel Chevalley de Rivaz, l'un des premiers colons Suisses de Chabag, vivant aujourd'hui à Irkoutsk.  
Entretien réalisé en russe par E-mail. Traduction par l'auteur. Réponses reçues le 11 juillet 2022.*

Félix Portier : Ваши предки входили в состав швейцарской колонии Шабо. Фактически, ваш предок, Якоб Самуэль Шевалле, был одним из первых швейцарцев, приехавших в Шабо. Можете ли вы рассказать нам больше о нем и о том, откуда он был?

Vos ancêtres faisaient partie de la colonie suisse de Chabag. En effet, votre ancêtre, Jacob-Samuel Chevalley, a été l'un des premiers Suisses à venir à Chabag. Pouvez-vous nous en dire plus sur lui et d'où il vient ?

Nikola Chevalier & Vyatcheslav Pouchkarev : Да, действительно мой предок был Якоб Самуэль Шевалье, из деревни Риваз в кантоне Во. Он со своей женой и шестью детьми, прибыл в деревню Шабо (Южная Бессарабия) в составе экспедиции швейцарских колонистов в 1822 году. По некоторым сведениям, мой предок уехал из Швейцарии в поисках лучшей жизни и в надежде улучшить своё финансовое состояние, но никаких подтверждений этому нет. Как и в Швейцарии так и в Шабо мой предок работал специалистом в сфере выращивания винограда и создания вина. Больше информации у меня о нём нет.

Oui, en effet, mon ancêtre était Jacob-Samuel Chevalley, originaire du village de Rivaz dans le canton de Vaud. Lui, avec sa femme et ses six enfants, est arrivé dans le village de Chabo (Bessarabie méridionale) dans le cadre d'un projet de colonisation de Suisses en 1822. Selon certaines informations, mon ancêtre a quitté la Suisse à la recherche d'une vie meilleure et dans l'espoir d'améliorer sa situation financière, mais il n'y a aucune preuve de cela. Comme en Suisse, mon ancêtre travaillait à Chabag dans le domaine de la viticulture. Je n'ai pas plus d'information sur lui.

FP : Что вы знаете о жизни ваших предков в швейцарской колонии ?

Que savez-vous de la vie de vos ancêtres dans la colonie suisse ?

NC & VP : По приезду в Шабо мои предки сразу же столкнулись с чумой и успешно её перенесли. Насколько нам известно болела вся семья. Жизнь, в самом её начале, была в Шабо нелёгкая и опасная, так как приходилось сталкиваться с местными жителями и с абсолютно другой культурой. Один из детей Якоба Самуэля Шевалье вернулся на родину в Швейцарию. Не так давно я узнала, что дом моих предков находился рядом с церковью Св.Троицы, которая, кстати, была очень любопытной, она была из дерева а на кресте церкви была скульптура петуха, который символизировал Францию. Мои предки были очень религиозными, они являлись методистами и до прихода советской власти таковыми и оставались.

En arrivant à Chabag, mes ancêtres ont été immédiatement confrontés à la peste et ils ont survécu. D'après ce que nous savons, toute la famille a été malade. La vie, au début, n'était pas facile et dangereuse à Chabag, car il fallait composer avec les locaux et une culture complètement différente. L'un des enfants de Jacob-Samuel Chevalley est retourné dans sa Suisse natale. J'ai récemment découvert que la maison de mes ancêtres était située à proximité de l'église de la Sainte-Trinité, une église intéressante, en bois, avec une sculpture de coq sur sa croix, symbole de la France. Mes ancêtres étaient très religieux, ils étaient réformés et ils le sont restés jusqu'à l'arrivée du pouvoir soviétique.

FP : Что стало с вашим предком (если не ошибаюсь, вашим прадедом) в конце швейцарской колонии ? Когда и при каких условиях он покинул Шабо? Не могли бы вы рассказать нам об истории вашей семьи, связанной со швейцарской колонией ?

Qu'est devenu votre ancêtre (si je ne me trompe pas, votre arrière-grand-père) à la fin de la colonie suisse ? Quand et dans quelles circonstances a-t-il quitté Chabag ? Pouvez-vous nous parler de l'histoire de votre famille liée à la colonie suisse ?

NC & VP : Последним моим прямым предком по мужской линии швейцарской национальности проживавшим в д. Шабо (Южная Бессарабия), был Жан Самуэль Шевалье. Это мой пра-пра-прадед. Последним моим предком по женской линии, именно с фамилией Шевалье была его дочь Элеонора Жановна Шевалье (1896–1975), которая в замужестве имела фамилию Стамотопуло. Георгий Стамотопуло был сыном переселенцев из Австро-Венгерской империи, которые переселись в Южную Бессарабию в начале девятнадцатого века. Отец Георгия был по национальности грек, а мать австрийская немка. У Георгия и Элеоноры родилось двое детей Жоржетта–Виолетта (1924–1971) и Жан. Жан умер в младенчестве от болезни. В 1940 году Георгий Стамотопуло пропал без вести на территории Румынского королевства во время обмена населением между СССР и Румынией в 1940 году. Элеонора Стамотопуло

(Шевалье) осталась вдвоём с дочерью Жоржеттой-Виолеттой проживать в д. Шабо. В 1940 году, в Южную Бессарабию прибыл нести пограничную службу молодой русский офицер Пушкарёв Иван Николаевич (1918–1970), который стал мужем Жоржетты Георгиевны Стамотопуло. Вторая Мировая война разделила семью Пушкарёвых. Немцы предложили Жоржетте вернуться в Швейцарию, на родину, но она отказалась и уехала в эвакуацию в Западную Сибирь, в г. Кемерово, а её муж Иван Николаевич ушел воевать с немецкими оккупантами. Пра-прабабушка моя Элеонора Жановна Стамотопуло (Шевалье) осталась пережить войну в д. Шабо. После окончания войны семья Пушкарёвых воссоединилась. Вся семья переехала жить в районный центр - г. Килия, который находится в 100 километрах на Запад от д. Шабо в Южной Бессарабии.

Mon dernier ancêtre masculin direct de nationalité suisse vivant à Chabag (Bessarabie du Sud) était Jean-Samuel Chevalley. C'était mon arrière-arrière-arrière-grand-père. Mon dernier ancêtre dans la lignée féminine, portant exactement le nom de Chevalley était sa fille Eleonora Janovna Chevalley (1896–1975), qui par mariage portait le nom de Stamotapalo. Gheorghe Stamotapalo était un fils d'immigrants venus de l'Empire austro-hongrois qui se sont installés dans le sud de la Bessarabie au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le père de George était de nationalité grecque et sa mère allemande autrichienne. Gheorghe et Eleonora ont eu deux enfants : Georgette-Violetta (1924–1971) et Jean. Jean est décédé en bas âge des suites d'une maladie. George Stamotapalo a disparu sur le territoire du Royaume de Roumanie lors d'un échange de population entre l'URSS et la Roumanie en 1940. Eleonora Stamotapalo (Chevalley) est restée seule avec sa fille Georgette-Violetta pour vivre dans le village de Szabo. En 1940, un jeune officier russe, Ivan Nikolaevich Pouchkarev (1918–1970), est venu en Bessarabie du Sud pour assurer le service frontalier et est devenu l'époux de Georgeta Georgievna Stamotapalo. La Seconde Guerre mondiale a divisé la famille Pouchkarev. Les Allemands suggèrent à Georgette de retourner en Suisse, sa patrie, mais elle refuse et part se faire évacuer en Sibirie occidentale, à Kemerovo, tandis que son mari Ivan Nikolaïevitch part combattre les occupants allemands. Mon arrière-grand-mère Eleonora Janovna Stamotapalo (Chevalley) est restée pour attendre la fin de la guerre à Shabo. Après la fin de la guerre, la famille Pouchkarev a été réunie. Toute la famille a déménagé pour vivre dans le centre du district de Kiliya, qui se trouve à 100 kilomètres à l'ouest du village de Shabo, en Bessarabie du Sud.

FP : Что случилось с ним и его семьей после Шабо ? Это он приехал жить в Иркутск ?  
Qu'est-il arrivé à lui et à sa famille après Chabag ? C'est lui qui est venu vivre à Irkoutsk ?

NC & VP : В семье Ивана и Жоржетты Пушкарёвых, которые стали жить в г. Килия (Южная Бессарабия) родились два сына и две дочери. Дети: Валерий, Наталья, Александр, Елена. Жоржетта – Виолетта работала в школе учителем французского и немецкого языков. К сожалению, после второй мировой войны прадедушка Иван стал негативно относиться ко всему иностранному и запретил моей прабабушке говорить дома на французском и так же запретил учить детей французскому языку. Бабушка говорила на французском только со своей мамой Элеонорой, когда бабушки не было дома. На данном этапе из детей Жоржетты – Виолетты и русского офицера Ивана живы только Александр и Елена, которые проживают в г. Килия, в Южной Бессарабии. Наталья умерла в 2020 году и похоронена на кладбище в г. Килия. У тех детей, которые остались жить в г. Килия родилось 9 детей и из этих детей, только 6 живы. Трое проживают сейчас в г. Килия, двое проживают в г. Одесса и один проживает в г. Санкт-Петербурге. У всех этих шестерых потомков есть всего 4 ребенка, двое из которых проживают в г. Килия, Южная Бессарабия, а еще двое в г. Одесса на Украине. Сын Жоржетты-Виолетты, Валерий Иванович Пушкарёв (родился 1942г-умер 2000г), мой дедушка, он родился в эвакуации в г. Кемерово, Западная Сибирь. В 1944 году он со своей матерью Жоржеттой Георгиевной Пушкарёвой (Стамотопуло-Шевалье) вернулся в г. Килия в Южной Бессарабии. После службы в Армии в 1965 году Валерий Иванович поехал по рабочему набору к Восточную Сибирь, Иркутская область, строить г. Братск. В 1966 году он переехал на 250 км. на Север Иркутской области строить г. Усть-Илимск. Женат он был два раза и от двух браков он родил трёх детей: Вячеслава (1967), Наталью (1969), Элеонору (1984). Мой папа Вячеслав Пушкарёв, в девятых годах должен был переехать в Швейцарию, но женился и остался в Сибири. Он состоит в единственном браке с Анной. Они имеют семь детей: Николь, Арсения, Нестора, Ксению, Анастасию, Давида и дочь Александру. Дочь Валерия Наталья в Единственном браке родила четырех детей: Ивана, Анну, Егора, Анисью. Элеонора в единственном браке с Александром родила двух сыновей: Дмитрия и Савву. Таким образом, после разгрома коммунистами колонии Шабо и исхода из нее всех швейцарских колонистов, в России и на Украине проживает уже шесть поколений потомков Жанна Самуила Шевалье. В численном выражении, в России и на Украине сейчас проживает 22 потомка рода Шевалье из д. Шабо, через его женскую линию Элеоноры Шевалье.

Les deux fils et les deux filles d'Ivan et Georgette-Violetta Pouchkarev sont venus vivre à Kiliya, en Bessarabie du Sud. Leurs noms sont Valery, Natalia, Alexander et Elena. Georgette-Violetta a travaillé à l'école comme professeure de français et d'allemand. Malheureusement, après la Seconde Guerre mondiale, l'arrière-grand-père Ivan est devenu hostile à tout ce qui est étranger et a interdit à mon arrière-grand-mère de parler français à la maison. Il lui a défendu également d'enseigner le français à leurs enfants. Ma grand-mère ne parlait français avec sa mère Eleonora que lorsque mon grand-père était absent. À ce stade, parmi les enfants d'Ivan et Georgette-Violetta Pouchkarev, seuls Alexander et Elena sont toujours en vie et résident à Kiliya. Natalia, qui décède en 2020 est enterrée dans le cimetière de Kiliya. Ceux qui restent vivre à Kiliya ont neuf enfants et de ces derniers, seuls six sont en vie. Trois d'entre eux vivent toujours à Kiliya, deux à Odessa et un à Saint-Pétersbourg. De leur côté, ces six descendants n'ont que quatre enfants, tous résident en Ukraine (deux à Odessa, deux à Kiliya). Le fils de Georgette-Violetta, Valery Ivanovitch Pouchkarev (né en 1942 - décédé en 2000), mon grand-père, est né en évacuation à Kemerovo, en Sibérie occidentale. En 1944, lui et sa mère Georgette-Violetta Pouchkareva (Stamotapalo-Chevalley) retournent à Kiliya. Après avoir servi dans l'armée en 1965, Valeri Ivanovich part en Sibérie orientale, dans la région d'Irkoutsk, pour travailler dans la construction de la ville de Bratsk. 1966, il déménage à 250 km au nord pour participer à la construction de la ville d'Oust-Ilimsk. Marié deux fois, il a eu trois enfants : Viatcheslav (né en 1967), Natalia (1969) et Eleonora (1984). Mon père, Viatcheslav Pouchkarev, aurait dû déménager en Suisse dans les années 90, mais à la place il se marie avec Anna et est resté en Sibérie. Ils ont sept enfants : Nicole, Arseniy, Nestor, Ksenia, Anastasia, David et Alexandra. La fille de Valeri, Natalia, donne naissance à quatre enfants : Ivan, Anna, Yegor, Anisya. Eleonora se marie avec Alexandre. Ensemble ils donnent naissance à deux fils : Dimitri et Savva. Ainsi, après la fin de la colonie de Chabag provoquée par les communistes et l'exode de tous les colons suisses, six générations de descendants de Jean-Samuel Chevalley se succèdent en Russie et en Ukraine. Dans ces deux pays, il y a maintenant vingt-deux descendants de la famille Chevalley de Chabag par la lignée féminine d'Eleonora Chevalier (Chevalley).

FP : Как в вашей семье сохраняется память о вашем швейцарском происхождении? Это что-то важное? Сохранились ли в вашей семье документы/фотографии/письма?  
Comment le souvenir de votre ascendance suisse est-il entretenu dans votre famille ? Est-ce quelque chose d'important ? Des documents/photos/lettres ont-ils été conservés dans votre famille ?

NC & VP : На самом деле, в данное время, все живые ветви рода Шевалье, в России и на Украине, относятся к своему происхождению без особого интереса. Только ветвь идущая от Вячеслава Валерьевича Пушкарева, моего отца, считает очень важным знать свою швейцарскую родословную, изучает и сохраняет её. В своей семье Вячеслав и Анна Пушкаревы, вернули фамилию Шевалье в транскрипции (Shevalier) двум детям . Благодаря этому, сейчас в России проживает Давид Вячеславич Шевальер и Николь Вячеславна Шевальер. От бабушек и дедушек у нас сохранилось малое количество писем, открыток и фотографий, а их воспоминаний о Шабо нет вообще, так как Советская Власть лишила их самоидентичности и если так можно сказать запугала, заставив надолго замолчать о своем швейцарском происхождении Вся история рода Шевалье у нас записана с середины 17 века. Мы знаем все имена по мужской линии и имена и девичьи фамилии жен, годы жизни и смерти, количество и имена детей в каждом поколении.

En fait, à l'heure actuelle, toutes les branches de la famille Chevalley vivant en Russie et en Ukraine n'ont pas de grand intérêt pour leurs origines. Seule la branche descendant de Viatcheslav Valerievitch Pouchkarev, mon père, considère qu'il est très important de connaître son ascendance suisse, l'étudie et la préserve. Mes parents Viatcheslav et Anna ont rendu le nom de famille Chevalley à deux de leurs enfants : mon frère David et moi-même. En russe, la transcription de Chevalley donne « Chevalier ». De leurs grands-parents, seules quelques lettres, cartes postales et photos ont survécu, mais peu de souvenirs familiaux de Chabag, car les autorités soviétiques les ont privés de leur identité et, si je puis dire, les ont intimidés en les forçant à dissimuler leur ascendance suisse pendant longtemps. Nous avons par contre étudié toute l'histoire de la famille Chevalley depuis le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous connaissons tous les noms de la lignée masculine, ainsi que les noms de jeune fille des épouses, les années de naissance et de décès, le nombre et les noms des enfants de chaque génération.

FP : Вы когда-нибудь встречались или контактировали с другими людьми в России, имеющими швейцарское происхождение или происхождение от Шабо? Есть ли в России какая-либо ассоциация потомков швейцарцев, о которой вы знаете?

Avez-vous déjà rencontré ou été en contact avec d'autres personnes en Russie ayant des ancêtres suisses ou de Chabag ? Existe-t-il, à votre connaissance, une association de descendants suisses en Russie ?

NC & VP : Мы искали в России и на Украине других потомков Шевалье и родственников по линии Тевна и Декомбаз, но нашли только потомков Луи Гехлера за которым была замужем Барбара Гехлер (Декомбаз) - сестра матери моей пра-прабабушки Элеоноры Жановны. Это очень далёкие родственники. Многих далеких родственников по линии Гехлер, Декомбаз и Тевна мы нашли в Америке, но постоянной связи с ними не имеем. Про ассоциацию швейцарцев в России ничего не слышал. Имеем связь с обществом русских французов.

Nous avons cherché en Russie et en Ukraine d'autres descendants des Chevalley et des parents dans les lignées Thévenaz et Decombaz, mais nous n'avons trouvé que des descendants de Louis Gehler qui était marié à Barbara Gehler (Decombaz) – sœur de mon arrière-grand-mère Eleonora Janovna. Ce sont des parents très éloignés. Nous avons trouvé de nombreux parents éloignés dans les lignées Gehler, Decombaz et Thévenaz en Amérique, mais nous n'avons pas de contact dans la durée avec eux. Je n'ai pas entendu parler d'une association de descendants suisses en Russie. Nous avons par contre un lien avec une société de Russes d'origines françaises.

FP : Почему ваша фамилия Chevalley была изменена на *Chevalier*? Это из-за транскрипции на русском языке? Pourquoi votre nom de famille Chevalley a-t-il été changé en *Chevalier*? Est-ce à cause de la transcription en russe ?

NC & VP : В русской транскрипции швейцарская фамилия Chevalley теряет правильность своего первого звучания. Получается Чеваллей. Это далеко от истины. Именно по-этому органы ЗАГСа используют латинское воспроизведение — прямое и традицию написания иностранных фамилий. Такое прочтение по русски дает близкий звуковой результат — Шевалие, а *p* не произносится. Это национальное искажение. Потому для удобства в звучании и для иностранных документов, мы добавили в конец фамилии букву *r*.

Dans la transcription russe, le nom de famille suisse Chevalley perd la justesse de son premier son. Il devient Чеваллей (*Tchevalley*). Cela s'éloigne du nom d'origine. C'est pourquoi les autorités de l'état civil utilisent l'orthographe latine – l'orthographe directe – et la tradition d'orthographe des noms de famille étrangers. Une telle lecture en russe donne un résultat sonore proche – Шевалие (*Shevalier / Chevalier*), et le *r* n'est pas prononcé. Il s'agit d'une distorsion nationale. Par conséquent, pour des raisons de commodité de sonorisation et pour les documents étrangers, nous avons ajouté la lettre *r* à la fin du nom de famille.

FP : Был ли у вашего прадедушки или деда еще швейцарский паспорт? Они потеряли швейцарское гражданство?

Votre arrière-grand-père ou grand-père avaient-ils encore un passeport suisse ? Ont-ils perdu leur nationalité suisse ?

NC & VP : У моей пра-прабабушки Элеоноры Жановны был швейцарский паспорт, румынский паспорт и русский паспорт. В русском паспорте она была записана француженкой. У моей прабабушки Жоржетты Георгиевны был румынский паспорт и русский паспорт. В русском паспорте она была записана француженкой.

Mon arrière-arrière-grand-mère Eleonora Jeanovna avait un passeport suisse, un passeport roumain et un passeport russe. Dans le passeport russe, elle était inscrite comme Française. Mon arrière-grand-mère Georgette Georgievna avait un passeport roumain et un passeport russe. Dans le passeport russe, elle était aussi inscrite comme Française.

FP : Под какой национальностью были указаны в советских паспортах ваш дед и ваш отец: швейцарцы или французы?

Sous quelle nationalité votre grand-père et votre père étaient-ils inscrits sur les passeports soviétiques : suisse ou français ?

NC & VP : У моего дедушки Валерия был только русский паспорт и в нем он был записан русским. Хотя, наша русская линия по прямой мужской ветви Пушкаревых восходит к Италии. Мой папа был записан русским и соответственно я и все мои братья и сестры тоже. Сейчас в российских паспортах национальность не пишут.

Mon grand-père Valery n'avait qu'un passeport russe et il y était enregistré comme Russe. Bien que notre lignée russe en ligne directe masculine des Pouchkarev remonte jusqu'en Italie. Mon père était inscrit comme Russe, tout comme moi et tous mes frères et sœurs. Aujourd'hui, la nationalité n'est plus écrite dans les passeports russes.

FR : Каковы ваши личные связи со швейцарской колонией Шабо? Вы чувствуете связь с Шабо или со своими швейцарскими корнями ?

Quels sont vos liens personnels avec la colonie suisse de Chabag ? Ressentez-vous un lien avec Chabag ou avec vos racines suisses ?

NC & VP : К сожалению я ещё не посещала Шабо, но мой отец с 1968 года по 1972 год проживал рядом с д. Шабо в г. Килия, и его бабушка Жоржетта-Виолетта учила его французскому. Мои пра-прабабушка, прабабушка и прадедушка похоронены в городе Килия. До начала военного конфликта в 2014 году, мой отец часто бывал там и довольно хорошо все знает. Там сейчас живут мои дяди Александр и тетя Елена со своими детьми и внуками. В самом Шабо мне известен только Поль Тевна (Тевеназ), но лично мы с ним не знакомы. В течение 90-х годов 20-го века мой отец переписывался с родственницей из Лозаны, Швейцария Ириной Тевна, но сейчас она умерла и связь с Швейцарией прервалась. В данный момент я активно ищу информацию о моих предках и горжусь своим происхождением и фамилией.

Je n'ai malheureusement pas encore visité Chabo, mais mon père a vécu près du village de Chabo à Kilia de 1968 à 1972, et sa grand-mère Georgette-Violette lui a appris le français. Mon arrière-arrière-grand-mère, mon arrière-grand-mère et mon arrière-grand-père sont enterrés à Kiliya. Avant le début du conflit militaire en 2014, mon père s'y rendait souvent et connaît tout cela très bien. Mes oncle Alexander et tante Elena y vivent maintenant avec leurs enfants et petits-enfants. À Chabo même, je ne connais que Paul Tевна (Thévenaz), mais je ne le connais pas personnellement. Dans les années 1990, mon père a correspondu avec une parente de Lausanne, en Suisse, Irina Thévenaz, mais elle est maintenant décédée et le contact avec la Suisse a été rompu. En ce moment, je recherche activement des informations sur mes ancêtres et je suis fière de mon ascendance et de mon nom de famille.

*Entretien avec Jean-Michel Gavriliuc*  
*Secrétaire de l'association « Chabag », descendants de Chabiens (famille Margot)*  
*Entretien réalisé le 25 juin 2022 à Lausanne*

Félix Portier : Comment la mémoire de l'émigration vers Chabag est-elle préservée en Suisse, dans le canton ?

Jean-Michel Gavriliuc : Il n'y a pas de table ronde ou d'exposition qui parle de Chabag. A présent, la mémoire de Chabag vit principalement par des ouvrages – comme celui de Mme Simonato, ainsi que le site *chabag.ch*, que je gère.

FP : Pouvez-vous nous parler de l'association « Chabag » ?

JMG : Elle a été fondée en 1946–47. Un des buts initiaux de l'association avait été de faire des démarches auprès du Conseil fédéral pour obtenir des indemnités liées aux pertes qu'avaient subies les colons avec la fin de la colonie. Le Conseil fédéral refuse poliment cette initiative. Mais le but principal de l'association devient rapidement de se réunir entre retournés de Chabag, avec notamment un rendez-vous annuel qui était le chachlik, préparé avec une recette ukrainienne, les troisièmes dimanches de juin. Le dernier chachlik a eu lieu en 2008. Après on a dit stop d'un commun accord, car il y avait toujours moins de retournés en vie et car les enfants avaient moins d'intérêt pour Chabag (et les petits-enfants encore moins). L'association existe toujours virtuellement (avec le site internet) et j'en suis le secrétaire. Il y a encore les quatre derniers membres du comité.

FP : Il y a-t-il d'autres associations qui préservent la mémoire de Chabag en Suisse ?

JMG : Non, mais il y en a en Allemagne, sur les colonies allemandes proches de Chabag.

FP : Il y a-t-il encore des retournés de Chabag en vie ?

JMG : Il y en a de moins en moins. Il y a Madame Forney, qui est née là-bas. Elle descend en ligne directe du jardinier valet de ferme de Tardent, Zwicky. Tardent l'avait choisi pour le voyage puisqu'il baragouinait le russe, ayant fait la campagne de Russie dans les armées napoléoniennes. Mais cela fait plusieurs mois que je ne l'ai pas vue. Il devrait y avoir aussi Victor Jaton, mais dont j'ai perdu la trace, il doit être dans un EMS. Et puis il y a Violetta Zolotoukhina, qui est beaucoup plus jeune. Elle a pu venir en Suisse dans les années 80, car sa mère, Alice Besson, fille du dernier maire de Chabag, était restée sur place mais avait gardé son passeport suisse. Son retour a été permis grâce à des parlementaires suisses qui ont appris son histoire et qui l'ont fait rentrer. On a aussi un cas inverse, à la fin des années 80, avec Paul Thévenaz. Il est né à Chabag en 1944. À sa retraite il est reparti vivre à Chabag. Je l'ai rencontré sur place lors du voyage de 2012.

FP : Vous êtes un descendant de Chabiens, pouvez-vous nous expliquer l'histoire de vos racines à Chabag ? Comment est-ce que la mémoire de Chabag a été transmise dans votre famille ?

JMG : Je suis Chabien par mon arrière-grand-père, Paul Margot et ma grand-mère Elena Margot. Elle est née à Chabag en 1907, elle s'est mariée ensuite avec un ingénieur ukrainien, d'où le nom de famille Gavriliuc. Mon père est aussi né à Chabag, en 1937, mais à l'époque c'était en Roumanie. Mes grands-parents sont arrivés en Suisse dans les années 60, depuis la Roumanie, car ma grand-mère avait toujours gardé son passeport suisse. Concernant la transmission de la mémoire de Chabag, c'était surtout mes grands-parents qui me parlaient de Chabag, car mon père, que je n'ai pas connu, est décédé tragiquement dans un accident de voiture avant ma naissance. Pour mes grands-parents, Chabag c'était le paradis. Les informations sur la colonie que j'ai à travers eux étaient donc plus lyriques que factuelles. J'ai ensuite appris sur Chabag en lisant beaucoup, en faisant des entretiens avec des Chabiens. Les Margot étaient arrivés en 1840–1845 à Chabag et étaient originaires de Sainte-Croix. À Chabag, on était tous un peu cousins.

FP : Qu'en est-il de l'intérêt pour Chabag auprès des nouvelles générations des descendants de Chabiens ?

JMG : C'est un peu le phénomène du temps qui passe. Ceux qui ont le plus d'intérêt ce sont les gens comme vous qui s'intéressent à cet épisode de l'histoire suisse.

FP : Trouve-on des traces de Chabag à Lavaux, lieu d'origine des premiers colons ?

JMG : Il y a le monument du chariot à Chexbres, et c'est tout. À Vevey, d'où sont partis les émigrants et d'où était originaire Tardent il n'y a rien. Initialement on voulait mettre le chariot à Vevey, mais la municipalité n'a montré que peu d'intérêt. On a donc décidé d'installer le monument à Chexbres, lieu d'origine de plusieurs des premiers colons. Aussi, ce qui a facilité l'établissement du monument à Chexbres est le fait que Jean-Marc Bovy (le président de l'association Louis-Vincent Tardent dédiée à l'édification de la statue) était municipal à Chexbres.

FP : Au niveau institutionnel, les autorités politiques participent-elles à la célébration de cette mémoire ? Et au niveau des institutions locales, les communes d'origine des Chabiens sont-elles au courant de cette émigration ? Est-ce que Chabag est connu du grand public dans ces communes ?

JMG : À part Chexbres, qui a aidé pour le chariot, il y a un manque d'intérêt en général de la part des communes concernées. Toutefois, certaines municipalités ont gardé des archives (Romainmôtier, Les Ormonts) mais c'est tout. Les municipalités et les communes ne cherchent pas à faire vivre la mémoire de cette émigration, c'est trop lointain. L'exception à ce manque d'intérêt au niveau officiel est le voyage de 2012. Parmi les autorités politiques vaudoises qui ont participé on retrouve la conseillère d'État Jacqueline de Quattro, la municipale lausannoise Rebecca Ruiz, l'historien Olivier Meuwly, le journaliste Éric Hoesli, et une ancienne présidente du conseil des États (une PLR suisse allemande), dont le nom m'échappe maintenant. Parmi les autorités diplomatiques on avait le Consul honoraire de Russie à Lausanne Frédéric Paulsen, l'Ambassadeur ukrainien en Suisse, l'Ambassadeur de Suisse à Kiev.

FP : Avez-vous participé au voyage de commémoration en 2012 ? Si oui, que pouvez-vous nous dire de ce voyage ? Que reste-il de Chabag à Chabo ? La mémoire de Chabag est-elle plus célébrée et préservée là-bas qu'ici ? Ou est-ce le contraire ?

JMG : Le voyage de 2012 a été magnifique. Il a duré du vendredi matin au dimanche soir. À l'origine ce devait être Paulsen (le consul) ou Éric Hoesli qui a donné l'impulsion. C'était un voyage de luxe, avec jet privé. À l'aéroport d'Odessa on n'a même pas passé la douane, les douaniers sont venus contrôler nos papiers directement dans l'avion. On est arrivés un vendredi, on est allé ensuite déposer une gerbe de fleurs sur la stèle située sur l'ancien cimetière des colons. Ensuite, on est allés manger au restaurant de Chabo qui appartient au domaine. On a également visité le musée et l'usine. Une grande partie du voyage était consacrée à la dégustation des vins du domaine. C'était quand même un voyage très commercial. À un moment, certains des participants du voyage, comme Olivier Grivat, moi-même et quelques autres on s'est un peu « rebellés » car on voulait quand même visiter le village. Les organisateurs ont donc modifié un peu les plans et on a pu aller voir le village. On a pu constater qu'une bonne partie des bâtiments datent encore de l'époque de la colonisation suisse. J'ai d'ailleurs pu retrouver la maison de mon arrière-grand-père grâce aux plans du lieu qu'il avait lui-même dessinés. Après la visite du village nous sommes retournés au restaurant, où l'on nous a servi des quantités énormes de nourriture. C'était un véritable banquet avec des blinis au caviar rouge, etc... Le voyage était un peu une promotion économique pour le domaine, mais on ne peut pas le leur reprocher, ils ont magnifiquement organisé le séjour. Ce qui était très triste en revanche c'était que le président de l'association Chabag Bruno Gander n'a pas pu être du voyage car il est décédé d'un cancer deux mois auparavant.

FP : Cette année marque les 200 ans de l'arrivée des colons vaudois à Chabag. Il y a-t-il des festivités prévues ? En Suisse ? À Chabag ? Comment est-ce que le contexte de guerre va impacter ces éventuelles commémorations ?

JMG : Il n'y a pas grand-chose de prévu. Guerre ou pas, ça n'aurait pas changé grand-chose. Le journaliste Olivier Grivat a mis sur pied une pièce de théâtre qui va retracer le parcours des colons du Léman au Liman.

FP : La guerre actuelle entre l'Ukraine et la Russie a-t-elle eu un impact sur Chabag ?

JMG : Concernant la guerre, l'usine de vin de Chabo est à l'arrêt. Il y a peu de bombardements dans cette région, même si le pont stratégique de Zatoka, à l'embouchure du Liman du Dniestr, a été détruit.

FP : Que sont devenus les Chabiens qui ne sont pas rentrés en Suisse pendant et après la Seconde Guerre mondiale ? Que sait-on d'eux ? Sait-on s'ils ont gardé un lien avec la Suisse ?

JMG : On sait très peu de choses. À l'automne 1940 il restait trente-huit personnes à Chabag. Certains ont été déportés, dont Alice Besson. Elle a pu venir en Suisse dans les années 80, puis elle est retournée en URSS. Elle ne parlait pas français. Elle a une fille, Violetta Zolotukhina, qui vit à Lausanne et qui est née à Chabag dans les années 70'.

FP : Que faut-il savoir encore sur Chabag ?

JMG : Le domaine est énorme, il couvre la même taille que Lavaux. Ils font tous types de vins. Globalement, l'émigration de Chabag est une histoire qui est peu connue en Suisse. Aussi, il y a eu des petites colonies filles, encore moins connues, comme Osnova. Donc il y a bien sûr bon nombre de gens avec des origines chabiennes aussi bien en Ukraine qu'en Russie. Jusqu'en 1914, c'était l'âge d'or de la colonie, ils étaient riches. Cette époque faste a duré un demi-siècle. Ensuite, ils ont eu la chance de passer du côté roumain à la révolution. Mais d'un autre côté, la Roumanie est un grand producteur de vin. À partir de 1917 c'est aussi une période d'échanges entre Chabag et la Suisse, on se rend visite mutuellement avec la facilitation des transports. Le 28 juin 1940, après le pacte Molotov-Ribentrop, c'était fini. Les troupes soviétiques arrivent. Les colons l'apprennent le 27 juin au soir. C'est la panique pour évacuer en si peu de temps. Quand l'opération Barbarossa commence, certains Chabiens reviennent avec l'appui de la Roumanie. En juin 1944 les Roumains changent de camp. Là, il y a encore moins de gens qui sont restés à Chabag. À l'été 1944 les soviétiques reviennent. Il y a à ce moment plus que trente-huit personnes dans ce qui reste de Chabag. Ceux qui sont restés n'ont pas gardé de lien avec la Suisse, hormis peut-être quelques lettres échangées. Ceux qui sont restés ont dû faire profil bas (pour s'intégrer dans la société soviétique).

*Entretien avec Elena Simonato*

*Maîtresse d'enseignement et de recherche, Lang./civil. slaves et Asie du Sud à l'Université de Lausanne*

*Entretien réalisé par E-mail. Réponses reçues le 21 juin 2022*

Félix Portier : Quand l'intérêt en Suisse des universitaires a-t-il commencé pour l'étude de Chabag ? Cet engouement est-il récent ? Est-il surtout le fait de chercheurs et chercheuses de l'Université de Lausanne ?

Elena Simonato : Ça a commencé dans les années 1980 et le premier chercheur, à ma connaissance, à s'y intéresser était le professeur Carsten Goehrke à Zurich. Il avait un groupe de chercheurs qui ont préparé des thèses de Master et de doctorat. Ils ont également réuni tous les matériaux sous l'enseigne du *Russlandschweizer archiv*, qui par la suite a été déplacé à l'Université de Zurich. Il y a une petite partie sur Chabag et le reste porte sur toutes les autres colonies suisses de Russie et sur tous les émigrés, y compris sur l'émigration individuelle. Il y a également eu une thèse de doctorat de Heidi Gander, de 1974. À l'UNIL, j'y travaille depuis 2015.

FP : Pouvez-vous nous parler de vos recherches concernant Chabag. Depuis quand travaillez-vous sur le sujet ? Sur quel angle concentrez-vous vos recherches ?

ES : J'ai commencé par un projet FNS, sur trente-six mois, 2016-2019. Le voici : <https://p3.snf.ch/project-164069>. Vous y trouverez plein d'autres indications ! Notre angle de vue est le lien langue- identité et la question de savoir comment les colons ont su maintenir leurs langues maternelles à travers les générations. Je suis de Saint-Pétersbourg, j'ai commencé mes études à la section de langues romanes. Et deux professeurs de cette section ont effectué deux enquêtes dialectologiques à Chabag en 1928 (Vladimir Chichimarev) et en 1963 (Melitina Borodina). Ma mère a été l'élève de Borodina, d'où l'intérêt pour ce sujet.

FP : Cet intérêt académique pour Chabag est-il aussi présent en Russie ? Est-ce toujours le cas ?

ES : Que je sache, c'est uniquement chez nos partenaires de l'Université de Saint-Pétersbourg. En général, le thème des colonies, est exploré par des chercheurs de langue allemande, notamment les colonies allemandes aux alentours de Leningrad. Nous avons eu trois projets avec nos partenaires de Saint-Pétersbourg sur ce thème et des thèmes semblables (les architectes tessinois par exemple). Il y a également eu une chercheuse à la bibliothèque nationale d'Odessa qui a publié un livre comportant quelques documents d'archives, mais elle est malheureusement décédée.

FP : À la page 67 de votre livre *Une cinquième Suisse au bord de la mer Noire*, sur la carte des colonies filles, on voit celle de San Nicola, près de Piatigorsk. S'agit-il d'une colonie suisse italienne / tessinoise ? Entre quelles années a-t-elle existé ?

ES : Vous lisez l'italien ? Ma doctorante Marina Nechaeva a préparé deux articles consacrés à cette colonie. Si vous lisez le russe, je joins son autre article en russe.

FP : Que sait-on des descendants de Chabiens restés en URSS ? Il-y-t-il encore des contacts avec eux aujourd'hui ?

ES : Alors, moi personnellement, je ne connais qu'une dame qui est venue en Suisse en 1990 ou par-là, descendante des Besson, elle réside à Lausanne. Le journaliste Olivier Grivat parle de quelques personnes dans son livre. Les Chabiens ont tous entre 85 et 90 ans, ils ne sont pas nombreux.

FP : À quel point est-ce que Chabag intéresse le grand public en Suisse ?

ES : Le grand public ? Je crois que c'est surtout dans le canton de Vaud qu'il y a un intérêt pour l'histoire vaudoise et pour les Vaudois de l'étranger. Je connais beaucoup moins de personnes qui s'y intéressent en dehors du canton de Vaud. On a toujours eu uniquement des Vaudois comme public. Et il y a assez souvent des journalistes qui écrivent sur ce sujet, mais c'est toujours du copier-coller des renseignements qu'ils trouvent sur internet.

FP : Au niveau institutionnel, les autorités politiques Suisses / Vaudoises / des communes d'origine des émigrants participent-elles à la célébration de la mémoire de Chabag ? Montrent-elles un intérêt pour Chabag ?

ES : A Chexbres, oui, certes, et c'est grâce à l'initiative de Jean-Marc Bovy, résidant à Chexbres. Il organise le festival Chabag et y invite des musiciens de la Bessarabie. À Chardonne, de même. Il y a un descendant des Laurent. On y avait programmé une conférence mais il y a eu la guerre.

FP : Cette année marque les 200 ans de l'arrivée des colons vaudois à Chabag. Est-ce qu'il y a une commémoration, des festivités prévues ? Est-ce que le contexte de la guerre en Ukraine va impacter ces éventuelles commémorations ?

ES : Olivier Grivat avait prévu un spectacle, mais je n'ai pas de nouvelles. Moi, je n'ai pas reçu le financement pour l'exposition pour les 200 ans de Chabag à cause de la guerre. J'avais déposé ma requête en janvier, et j'avais prévu d'organiser cela en collaboration avec le Centre de Chabo. Et cela a été refusé car jugé irréalisable

*Entretien Avec Maria Isabel Baeriswyl Rada*

*Présidente du Groupement des descendants des colons fribourgeois et suisses de la région de Magellan, comité d'organisation du Cercle suisse de Punta Arenas et descendante de colons suisses de la colonie d'Agua Fresca (familles Baeriswyl et Pittet)*

*Entretien réalisé en espagnol par E-mail. Traduction par l'auteur. Réponses reçues le 30 juin 2022.*

Félix Portier : ¿Porque llegaron colonos suizos a Magallanes? ¿Cuáles son las razones de esta emigración?  
Pourquoi les colons suisses sont-ils arrivés à *Magallanes* ? Quelles sont les raisons de cette émigration ?

Maria Isabel Baeriswyl Rada : Llegaron por encargo del Gobierno de Chile para hacer soberanía en la austral región de Magallanes y poblar el lugar. Años antes había llegado Sergio Conus, un suizo que demostró grandes cualidades como agricultor siendo honesto y trabajador. El fue encargado de ir a Friburgo, su Cantón a reclutar familias postulantes. En Suiza y Europa en general estaban pasando un mal momento económico y gran aumento de población, especialmente en Suiza había escasas de tierras y pobreza . El encargo se hizo en 1874, y en 1876 llegaron 10 personas, en el segundo y tercer barco en 1877 las siguientes completando 120 personas en total. Eran familias con niños y algunos solteros.

Ils sont arrivés par la volonté du gouvernement du Chili pour assurer la souveraineté nationale dans la région australe de Magallanes et peupler l'endroit. Des années plus tôt était arrivé Sergio Conus, un Suisse qui montrait de grandes qualités en tant que fermier honnête et travailleur. On le charge de se rendre à Fribourg, son canton, pour recruter des familles candidates. La Suisse et l'Europe en général traversaient une mauvaise période économique ainsi qu'une forte augmentation de la population, surtout en Suisse où il y avait une pénurie de terres et beaucoup de pauvreté. Le projet de colonisation est lancé en 1874, et en 1876 dix personnes sont arrivées, puis en 1877 les suivants arrivent dans le deuxième et le troisième bateaux avec 120 personnes au total, des familles avec enfants et quelques célibataires.

FP : ¿Cuáles eran las condiciones en Agua Fresca? ¿Por qué se eligió este lugar? ¿Cuánto duró el asentamiento en Agua Fresca?

Quelles étaient les conditions à Agua Fresca ? Pourquoi ce lieu a-t-il été choisi ? Combien de temps a duré l'implantation à Agua Fresca ?

MIB : Punta Arenas era una Colonia Penal donde llegaban los presos rematados a cumplir penas en confinamiento, por esa razón a los suizos se los llevó a 40 km al sur de Punta Arenas en un lugar llamado Agua Fresca, para que no tengan comunicación con la gente de Punta Arenas. Las condiciones no eran muy buenas, ya existía un asentamiento ganadero y agropecuario llamado *Presidente Errázuriz* fundado en 1873 que se había iniciado para recibir emigrantes, era un lugar apto para criar ganado bovino. El lugar se dividía en 20 hijuelas de 24 hectareas cada una. Este asentamiento no duró mucho, hubo un gran incendio entre otras contrariedades y las personas que allí vivían y trabajaban fueron emigrando hacia la ciudad.

Punta Arenas était une colonie pénitentiaire où les prisonniers étaient condamnés à purger leur peine en confinement. Pour cette raison, les Suisses ont été emmenés à 40 km au sud de Punta Arenas, dans un endroit appelé Agua Fresca, afin qu'ils ne puissent pas communiquer avec les habitants de Punta Arenas. Les conditions n'étaient pas très bonnes, il y avait déjà un établissement d'élevage et d'agriculture appelé *Presidente Errázuriz* fondé en 1873 qui avait été mis en place pour accueillir les immigrants, c'était un endroit approprié pour l'élevage. L'endroit a été divisé en 20 petites exploitations de 24 hectares chacune. Cette colonie n'a pas duré longtemps, il y a eu un grand incendie parmi d'autres revers et les personnes qui vivaient et travaillaient-là ont commencé à émigrer vers la ville.

FP : ¿Por qué los colonos se trasladaron de Agua Fresca a Punta Arenas? ¿En que año fue eso?

Pourquoi les colons ont-ils déménagé d'Agua Fresca à Punta Arenas ? En quelle année était-ce ?

MIB : En 1877 existió un motín en la carcel de Punta Arenas, los presos junto a la los artilleros se unieron en protesta y se tomaron el cuartel, robaron, quemaron al ciudad y asesinaron. Hasta Agua Fresca llegaron incendiando, robando y matando. Fallecieron dos suizos de la colonia. Esto y otras razones como un gran incendio hicieron peregrinar a las personas hacia la ciudad de Punta Arenas que era un lugar mas protegido.

En 1877, il y a eu une mutinerie dans la prison de Punta Arenas, les prisonniers ainsi que les artilliers se sont joints à l'émeute et ont pris le contrôle de la caserne, pillé, incendié la ville et assassiné des habitants. Ils sont même venus à Agua Fresca pour y mettre le feu, voler et tuer. Deux Suisses de la colonie sont morts. Ceci et d'autres raisons

telles qu'un grand incendie ont poussé les gens à déménager à la ville de Punta Arenas, qui était un endroit plus protégé.

FP : De los primeros 120 colonos, ¿todos estaban en Agua Fresca?

Des 120 premiers colons, étaient-ils tous à Agua Fresca ?

MIB : No todos los colonos estaban en Agua Fresca, los que tenían familias grandes los dejaron a 4 km de la ciudad desde un principio, lo que ahora es el "Barrio Suizo".

Tous les colons n'étaient pas à Agua Fresca, ceux qui avaient des familles nombreuses sont installés à quatre kilomètres de la ville dès leur arrivée, dans ce qui est aujourd'hui le *quartier suisse*.

FP : ¿Qué impacto tuvieron los suizos en la fundación y el desarrollo de Punta Arenas?

Quel impact les Suisses ont-ils eu sur la fondation et le développement de Punta Arenas ?

MIB : Lo mas importante fue formar familias con arraigo y hacer soberanía para mantener el territorio en manos del gobierno de Chile. Los colonos suizos fueron importante en este aspecto . Los que se dedicaron a la agricultura y lechería cumplieron con su deber a pesar que el clima no los acompañaba, lejos estaba parecerse al clima a Suiza, Punta Arenas tiene pocos meses de agricultura, no existe el verano como tal y los inviernos son largos y fríos. A menudo hay temporales de viento que arrasa con las techumbres.

Le plus important (pour l'État chilien) était de d'avoir des familles formant des racines sur place et d'établir la souveraineté nationale afin de garder le territoire entre les mains du Chili. Les colons suisses ont été importants à cet égard. Ceux qui se sont consacrés à l'agriculture et à l'élevage laitier ont fait leur devoir même si le climat n'était pas de leur côté. Loin de ressembler à celui de la Suisse, Punta Arenas compte peu de mois d'agriculture, il n'y a pas d'été à proprement parler et les hivers sont longs et froids. Il y a souvent des tempêtes de vent qui arrachent les toits.

FP : ¿Cuáles fueron las actividades de los colonos después del traslado de Agua Fresca a Punta Arenas? ¿Se quedaron en la agricultura o cambiaron de trabajo?

Quelles ont été les activités des colons après le transfert d'Agua Fresca à Punta Arenas ? Sont-ils restés dans l'agriculture ou ont-ils changé de métier ?

MIB : Los suizos con su laboriosidad, inteligencia, honradez y trabajo se transformaron también en comerciantes que abastecieron los barcos que recalaban en el estrecho de Magallanes, siendo este el único paso en esa época que comunicaba el Atlántico con el Pacífico. Se dedicaron a la industria forestal produciendo la madera para las construcciones de la ciudad entre otros emprendimientos. Tuvieron diversos oficios y trabajos en la ciudad. Entregaron su educación y cultura.

Les Suisses, avec leur assiduité, leur intelligence, leur honnêteté et leur travail acharné, sont également devenus des commerçants qui approvisionnaient les navires qui faisaient escale dans le détroit de Magellan, seul passage à l'époque qui reliait l'Atlantique au Pacifique. Ils se sont consacrés à l'industrie forestière, produisant du bois pour les bâtiments de la ville, entre autres entreprises. Ils avaient différents métiers et emplois dans la ville. Ils ont donné leur éducation et leur culture.

FP : Cuando los suizos se instalaron en Punta Arenas, vivían en el *Barrio Suizo*. ¿Qué queda del Barrio Suizo hoy en día, quedan hoy descendientes de suizos viviendo allí?

Lorsque les Suisses se sont installés à Punta Arenas, ils ont vécu dans le *quartier suisse*. Que reste-t-il aujourd'hui du quartier suisse ? Y a-t-il des descendants de Suisses qui y vivent aujourd'hui ?

MIB : Ahora en el lugar existen dos plazas, una se llama Plaza Suiza (se inauguró en 1976 para los 100 años de la llegada de los colonos) y tenemos la Plaza Friburgo (se inauguró para los 130 años en 2006) Es un barrio de casas muy lindas y jardines. sus calles están con los nombres de colonos suizos destacados pero ya esos terrenos se vendieron hace años y quedan algunos descendientes de los Davet con lechería viviendo.

Aujourd'hui, il y a deux places dans le quartier suisse, l'une s'appelle Plaza Suiza (inaugurée en 1976 pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des colons) et nous avons la Plaza Friburgo (inaugurée pour le 130<sup>e</sup> anniversaire en 2007). C'est un quartier de très belles maisons et de jardins. Ses rues portent le nom de colons suisses importants, mais ces terres ont été vendues il y a des années et il y a encore quelques descendants des Davet qui vivent là avec leur laiterie.

FP : ¿Cuántos descendientes de suizos hay hoy en Punta Arenas?  
Combien de descendants de Suisses y a-t-il aujourd'hui à Punta Arenas ?

MIB : Se cree que cerca de 2.000 personas de los 140 mil habitantes tienen algún ancestro suizo.  
On estime qu'environ 2 000 des 140 000 habitants de la ville ont au moins un ancêtre suisse.

FP : Usted es descendiente de inmigrantes suizos. ¿Puede hablarnos de sus orígenes suizos? ¿Cuáles son los vínculos que usted tiene con Suiza? ¿Se siente usted suiza?  
Vous êtes une descendante d'immigrants suisses. Pouvez-vous nous parler de vos origines suisses ? Quels sont les liens que vous avez avec la Suisse ? Vous sentez-vous Suisse ?

MIB : Si, soy descendiente de colonos suizos llegados en 1877. Mi tatarabuelo Conrado Pittet llegó con su mujer Paulina Clerc y sus seis hijos e hijas. Entre ellas estaba mi bisabuela Marie Pittet que se casó con otro colono suizo llamado Joseph Baeriswyl, ellos tuvieron seis hijos. Entre ellos mi abuelo José que en su adolescencia junto a su hermano lo enviaron a estudiar a Suiza, luego se formó allá con el oficio de relojero y joyero. José se casó con una italiana y tuvo cuatro hijos entre ellos mi papá Dante Baeriswyl. Nosotros somos siete hermanos y conservamos la nacionalidad suiza. Participamos siempre en el Club Suizo y formamos también la « Agrupación de descendientes de colonos suizos friburgueses ». En el año 2005 nuestra familia desde suiza nos buscó, nuestro primo Roger Pasquier, es familia por el lado de los Pittet, quiso conocer la historia de la familia, participó de la celebración de los 130 años. Roger Pasquier escribió un libro con la historia “ los Friburgueses y sus descendientes en Patagonia chilena”, Marie Pittet una emigrante<sup>1068</sup>. Hemos viajado varias veces a Suiza, conocemos a nuestra familia con la cual tenemos verdaderos vínculos de amistad y cariño, ellos también han viajado a Chile donde los recibimos en nuestras casas. Nos sentimos Suizos con mucho orgullo y de corazón.

Oui, je suis une descendante des colons suisses qui sont arrivés en 1877. Mon arrière-arrière-grand-père Conrad Pittet est arrivé avec sa femme Pauline Clerc et leurs six fils et filles. Parmi eux se trouvait mon arrière-grand-mère Marie Pittet qui a épousé un autre colon suisse, Joseph Baeriswyl, ils ont eu six enfants. Parmi eux, mon grand-père José, qui, à l'adolescence, a été envoyé avec son frère pour étudier en Suisse, où il a ensuite suivi une formation d'horloger et de bijoutier. José a épousé une Italienne et a eu quatre enfants, dont mon père Dante Baeriswyl. Nous sommes sept frères et sœurs et nous gardons notre nationalité suisse. Nous participons toujours au Club Suisse et nous avons également formé le « Groupe des descendants des colons suisses de Fribourg ». En 2005, notre famille suisse est venue chez nous, notre cousin Roger Pasquier, qui est apparenté à la famille Pittet, a voulu connaître l'histoire de la famille et a participé à la célébration du 130<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la colonie suisse. Roger Pasquier a écrit un livre sur l'histoire des Fribourgeois et leurs descendants en Patagonie chilienne, intitulé « Marie Pittet l'émigrée ». Nous avons voyagé plusieurs fois en Suisse, nous connaissons notre famille avec laquelle nous avons de vrais liens d'amitié et d'affection, ils ont aussi voyagé au Chili où nous les avons reçus chez nous. Nous nous sentons Suisses et très fiers de l'être.

FP : ¿Cómo es la relación de la comunidad suiza de Punta Arenas con Suiza? ¿Reciben algún tipo de apoyo o interés por parte de las autoridades suizas?  
Quels sont les rapports entre la communauté suisse de Punta Arenas et la Suisse, recevez-vous un soutien ou un intérêt de la part des autorités suisses ?

MIB : Gracias a libro de Roger Pasquier se hizo mas conocida la historia en Suiza y en Chile. Si, se ha recibido apoyo : En Tierra del Fuego un museo de sitio llamado « Museo Alberto Baeriswyl » que se organizó con la Fundación Suiza en Puerto Yartou. Suiza ayudó con fondos para su restauración, además esta fundación mantiene con Friburgo un intercambio de estudio para jóvenes estudiantes. Después del incendio de nuestro Club existe interés de parte de Friburgo de ayudar a su reconstrucción. Mantenemos vínculos de amistad con personas del Cantón de Friburgo. En el año 2005 se realizó por la TV suiza un documental sobre la colonización suiza del cineasta Camilo Cienfuegos que se llama *Agua Fresca*.

Grâce au livre de Roger Pasquier, l'histoire est devenue plus connue en Suisse et au Chili. Oui, un soutien a été reçu : en Terre de Feu, un musée appelé « Museo Alberto Baeriswyl » a été mis en place avec la Fondation Suisse de Puerto Yartou. La Suisse a contribué au financement de la restauration du musée, et la fondation a mis en place un échange d'études avec Fribourg pour les jeunes étudiants. Après l'incendie de notre Club, il y a un intérêt de Fribourg pour aider à sa reconstruction. Nous entretenons des relations amicales avec les habitants du canton de

---

<sup>1068</sup> C'est le titre du livre *Marie Pittet l'émigrée* dans sa traduction en espagnol.

Fribourg. En 2005, un documentaire sur la colonisation suisse, réalisé par le cinéaste Camilo Cienfuegos, a été diffusé à la télévision suisse sous le titre *Agua Fresca*.

FP : ¿Puede hablarnos de la asociación de la cual es usted presidenta (Agrupación de Descendientes de colonos Suizos Friburgueses de Magallanes)? ¿Cuáles son sus actividades?

Pouvez-vous nous parler de l'association dont vous êtes la présidente (Agrupación de Descendientes de colonos Suizos Friburgueses de Magallanes) ? Quelles sont vos activités ?

MIB : Nuestra asociación tiene como fin unir a los descendientes de colonos suizos friburgueses haciendo conciencia y memoria a sus raíces, conservando la cultura, los valores, las historias familiares, los bailes, comida y tradiciones. Participamos junto al Club Suizo en la fiesta nacional todos los años. Organizamos la celebración cada diez años de la llegada de los colonos suizos a Punta Arenas, Para esa ocasión viajan desde Santiago el Embajador de Suiza con su delegación, junto a socios de los Clubes Suizos del país y de Argentina . Desde Suiza viajan delegaciones de la familia o amigos que deseen participar. Se recorre el Barrio Suizo por las dos plazas con el traje típico de Friburgo cantando las canciones del repertorio del Cantón acompañadas de acordeón. Luego se realiza un desfile con trajes típicos en la plaza de Punta Arenas al son de la banda militar que interpreta « Le Molesón » Finalizamos en un coctail en el *Club de la Unión* una cena.

Notre association a pour but de réunir les descendants des colons suisses fribourgeois par la sensibilisation et le souvenir de leurs racines, en préservant la culture, les valeurs, les histoires familiales, les danses, la nourriture et les traditions. Nous participons chaque année, avec le Club suisse, à la célébration de la fête nationale suisse. Nous organisons tous les dix ans la célébration de l'arrivée des colons suisses à Punta Arenas. À cette occasion, l'ambassadeur de Suisse fait le voyage depuis Santiago avec sa délégation, ainsi que des membres des clubs suisses du pays et d'Argentine. Pour cette occasion, nous avons aussi des membres de familles ou des amis qui viennent depuis la Suisse. On fait un défilé à travers le Barrio Suizo en marchant entre les deux places en costume fribourgeois typique, en chantant des chansons du répertoire du canton, accompagné d'un accordéon. Puis il y a un défilé en costumes traditionnels sur la place de Punta Arenas au son de la fanfare militaire qui joue "Le Moleson". Nous terminons par un cocktail au *Club de la Union* et un dîner.

FP : ¿Cuáles son las huellas Suizas en Punta Arenas hoy en día?

Quelles sont les traces suisses à Punta Arenas aujourd'hui ?

MIB : Las huellas se pueden ver en la historia de Punta Arenas, en profesionales importantes descendientes con ancestros suizos que sobresalen en su actividad o profesión, en su capacidad de trabajo, en su honradez , en su educación, Punta Arenas es una hermosa ciudad , distinta a todas las ciudades chilenas porque se puede observar el estilo europeo.

On retrouve des traces des Suisses dans l'histoire de Punta Arenas, à travers les descendants d'ancêtres suisses qui excellent dans leurs respectives activités et professions, qui font honneur à leurs ancêtres suisses dans leur capacité de travail, leur honnêteté, leur éducation. Punta Arenas est une belle ville, différente de toutes les villes chiliennes car on y observe le style européen.

FP : ¿Se conserva en Friburgo, en Suiza, el recuerdo de la emigración de los friburgueses hacia Agua Fresca / Punta Arenas? ¿O cree que esta emigración ha sido olvidada en Suiza?

Le souvenir de l'émigration fribourgeoise vers Agua Fresca / Punta Arenas est-il encore vivant à Fribourg, en Suisse, ou pensez-vous que cette émigration a été oubliée en Suisse ?

MIB : En el Museo Gruerien en Bulle, Suiza existe un lugar especial, una vitrina dedicada a la emigración friburguesa a Punta Arenas. En 2006 El Museo realizó una gran exposición sobre la emigración friburguesa a Punta Arenas donde asistieron descendientes de colonos y se reencontraron familias.

Au Musée Gruérien de Bulle, en Suisse, il y a un endroit spécial, une vitrine dédiée à l'émigration fribourgeoise vers Punta Arenas. En 2006, le musée a organisé une grande exposition sur l'émigration fribourgeoise à Punta Arenas, à laquelle ont participé des descendants des colons et des familles ont été réunies.

*Entretien avec Isabelle Chassot  
Ancienne conseillère d'État du canton de Fribourg  
Entretien réalisé en avril 2015 par téléphone*

Félix Portier : Comment avez-vous été informée de l'existence de la communauté fribourgeoise de Punta Arenas et dans quel cadre y avez-vous effectué votre visite?

Isabelle Chassot : De deux manières. Tout d'abord par intérêt personnel. L'émigration m'a toujours interpellée, elle nous rappelle d'où nous venons, et on peut la mettre en lien avec l'immigration actuelle. J'avais aussi lu le livre de Roger Pasquier Marie Pittet l'émigrée. Ensuite j'ai été concernée directement en tant que membre du gouvernement fribourgeois : dans le cadre du bicentenaire de l'indépendance du Chili en 2010, les autorités locales ont cherché à commémorer par la même occasion l'immigration fribourgeoise avec l'ouverture d'un musée consacré aux premiers colons helvètes. J'y suis allée en tant que déléguée du conseil d'Etat.

FP : Quelle impression vous a laissée votre visite?

IC : Ce fut émouvant de retrouver des descendants de Suisses qui essaient de garder un lien très fort avec le pays de leurs ancêtres. J'ai aussi été touchée par les conditions qui les ont poussés à émigrer si loin. On leur a promis un pays de cocagne. Partis avec leurs outils de paysans, ils sont arrivés dans la neige et n'ont trouvé qu'une terre incultivable. Ils ont été trompés, et sans retour possible, ils ont vécu dans des conditions très dures jusqu'à l'ouverture du port et au développement du détroit.

FP : Parlez-nous de leur appartenance à la Suisse et de leur intégration dans le pays d'accueil.

IC : Malgré des débuts difficiles, les Fribourgeois ont participé activement au développement de la région et ont pris une place importante dans la vie locale, sans renier leur particularité. D'un autre côté ils ont gagné une autre culture du souvenir : contrairement à la Suisse où les tombes disparaissent au bout de 30 ans, on en trouve au cimetière de Punta Arenas de plus de 100 ans avec des noms fribourgeois. La communauté se réunit au « Circulo Suizo », un gros chalet au centre de la ville. Il y règne une atmosphère très suisse avec tous les drapeaux des cantons.

FP : Que pouvez-vous nous dire des jeunes de cette communauté et du lien qui existe avec le canton de Fribourg ?

IC : Ils rêvent de connaître la Suisse. Ce qui est triste, c'est que beaucoup ont perdu la citoyenneté helvétique et ne peuvent la recouvrer car de nombreuses naissances n'ont pas été annoncées au consulat à Santiago, 3 000 kilomètres au nord. Le gouvernement fribourgeois a mis en place un échange scolaire entre le collège Sainte-Croix de Fribourg et la jeunesse de Punta Arenas. L'attachement des jeunes de la région à leur patrie d'origine est basé sur la culture transmise par les parents et grands-parents. Ils sont fiers de leur histoire et de leur idée de la Suisse.

*Entretien avec Camilo Cienfuegos*

*Cinéaste tessinois d'origine chilienne, réalisateur du documentaire « Agua Fresca » pour la RSI en 2005*

*Entretien réalisé en italien par E-mail. Traduction par l'auteur. Réponses reçues le 8 juillet 2022.*

Félix Portier : Come è nata per Lei l'idea di realizzare un documentario sull'emigrazione svizzera a Punta Arenas? Comment vous est venue l'idée de réaliser un documentaire sur l'émigration suisse à Punta Arenas ?

Camilo Cienfuegos : L'idea è nata dalla lettura di un documento de *Instituto De La Patagonia* "La inmigracion suiza en magallanes 1875 – 1890" di Mateo Martinic Beros, e dalla constatazione che il tema è poco conosciuto in Svizzera. Si è sempre sentito parlare dell'emigrazione svizzera in Argentina, Stati Uniti o Australia, ma mai nella Patagonia cilena. È una storia particolare in una terra considerata ancora oggi misteriosa e magica che mi sembrava interessante raccontare. Ho ancora il documento, se le interessa posso inviare una copia.

L'idée est venue par la lecture d'un document de *l'Instituto De La Patagonia* « La inmigracion suiza en magallanes 1875 – 1890 » écrit par Mateo Martinic Beros., et de la réalisation que le sujet est peu connu en Suisse. On a toujours entendu parler de l'émigration suisse en Argentine, aux États-Unis ou en Australie, mais jamais en Patagonie chilienne. C'est une histoire particulière, dans un pays encore considéré comme mystérieux et magique, que j'ai jugé intéressant de raconter. J'ai encore le document, si vous êtes intéressé, je peux vous en envoyer une copie.

FP : Sono rimaste molte tracce svizzere a Punta Arenas? La memoria di questa emigrazione è ben conservata lì? Y a-t-il encore beaucoup de traces suisses à Punta Arenas ? La mémoire de cette émigration y est-elle bien conservée ?

CC : A Punta Arenas ci sono alcune vie con i nomi dei migranti svizzeri. C'è il Circolo Suizo dove i discendenti si ritrovano per delle attività o commemorazioni, ma in generale le loro attività sono diminuite negli anni. Alcuni discendenti conoscono bene la storia dei propri avi, altri invece molto poco. La maggior parte di loro ha perso negli anni la nazionalità svizzera. Nel dicembre del 2010, a Puerto Yartou, nella Terra del Fuoco, è stato creato in una vecchia segheria il Museo Alberto Baeriswyl Pittet sostenuto dal Governo cileno e dal Cantone Friburgo, grazie al lavoro di Maria Teresa Bohn (presidente della Fondazione Puerto Yartou e nipote di Alberto Baeriswyl Pittet) e Roger Pasquier (ricercatore svizzero).

A Punta Arenas, il y a quelques rues qui portent le nom de migrants suisses. Il existe le « Circulo Suizo » où les descendants se réunissent pour des activités ou des commémorations, mais en général, leurs activités ont diminué au fil des ans. Certains descendants connaissent bien l'histoire de leurs ancêtres, d'autres très peu. La plupart d'entre eux ont perdu leur nationalité suisse au fil des ans. En décembre 2010, à Puerto Yartou, en Terre de Feu, le Musée Alberto Baeriswyl Pittet a été créé dans une ancienne scierie, avec le soutien du gouvernement chilien et du canton de Fribourg, grâce au travail de Maria Teresa Bohn (présidente de la Fondation Puerto Yartou et petite-fille d'Alberto Baeriswyl Pittet) et de Roger Pasquier (chercheur suisse).

FP : E in Svizzera? A Lei sembra che la memoria di questa emigrazione sia ben conservata in Svizzera? Le autorità politiche / i media, la televisione / il pubblico in generale hanno interesse per questa emigrazione di svizzeri nella Patagonia cilena?

Et en Suisse ? Pensez-vous que la mémoire de cette émigration est bien conservée en Suisse ? Les autorités politiques / les médias, la télévision / le grand public s'intéressent-ils à cette émigration de Suisses en Patagonie chilienne ?

CC : Non credo che la storia di questa emigrazione sia ben conservata e conosciuta in Svizzera. Molta gente non è ha mai sentito parlare. Il governo svizzero ha recuperato un vuoto comunicativo con i discendenti svizzeri a Punta Arenas, riavvicinandosi a loro e agevolando le procedure per recuperare la nazionalità svizzera persa a seguito di errori burocratici soprattutto del governo cileno dell'epoca. Ma, in generale, media e pubblico sono poco a conoscenza del tema, almeno nel Cantone Ticino.

Je ne pense pas que l'histoire de cette émigration soit bien conservée et connue en Suisse. Beaucoup de gens n'en ont jamais entendu parler. Le gouvernement suisse a comblé un déficit de communication avec les descendants suisses de Punta Arenas, en reprenant contact avec eux et en facilitant les procédures de récupération de la nationalité suisse perdue en raison d'erreurs bureaucratiques, notamment de la part du gouvernement chilien de l'époque. Mais, en général, les médias et le public connaissent mal le sujet, du moins dans le canton du Tessin.

FP : Il vostro documentario Agua Fresca ha permesso di suscitare più interesse da parte del grande pubblico in Svizzera per questa emigrazione?

Votre documentaire Agua Fresca a-t-il suscité un plus grand intérêt du grand public en Suisse pour cette émigration ?

CC : Il documentario ha suscitato parecchio interesse nel pubblico al momento della diffusione, ma non è un tema attuale e diffuso. Ha però permesso il riavvicinamento tra il Governo svizzero e i discendenti a Punta Arenas, come dicevo nella risposta precedente.

Le documentaire a suscité un grand intérêt de la part du public lors de sa diffusion. Elle a cependant permis un rapprochement entre le gouvernement suisse et les descendants de Punta Arenas, comme je l'ai mentionné dans la réponse précédente.

## Cartes

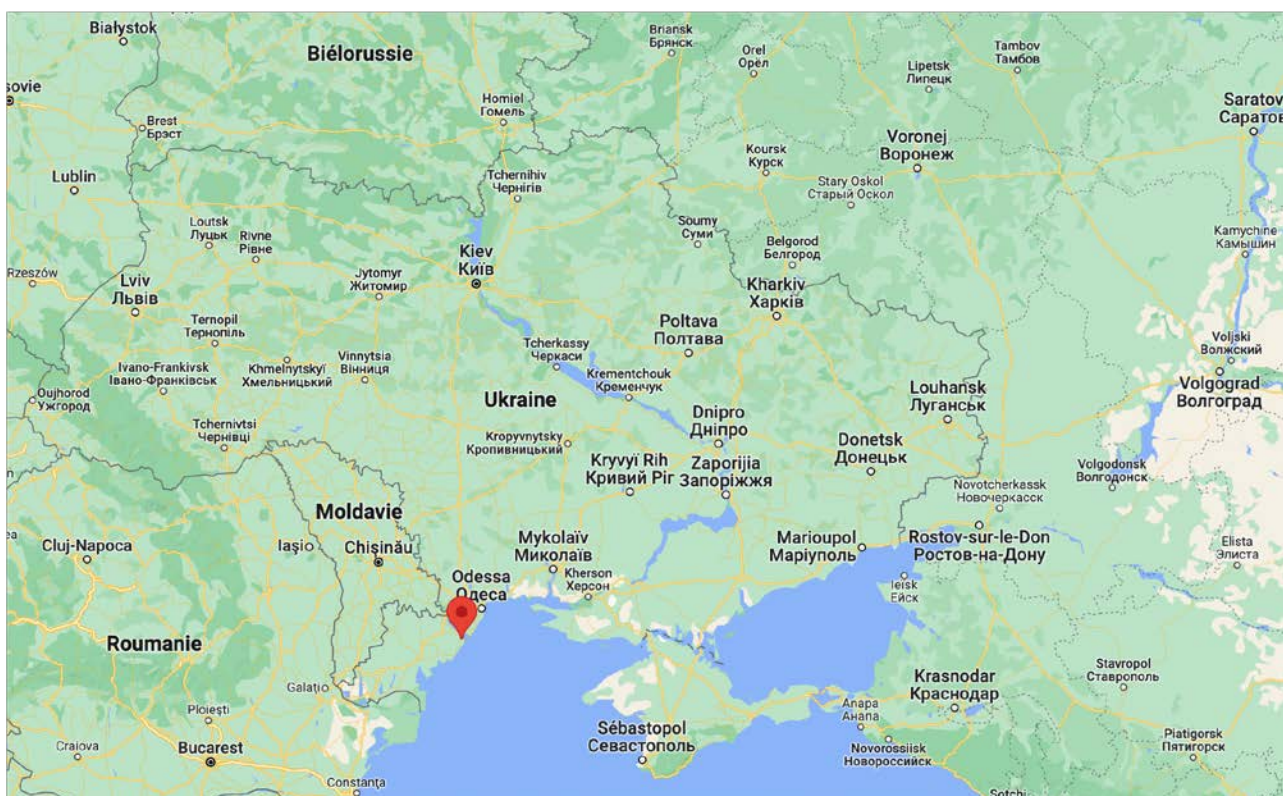
*D'où partent les émigrants ?*

La partie sud du district de la Glâne (FR) pour les départs vers Agua Fresca/Punta Arenas.

Le district de Lavaux-Oron (VD) pour les départs vers Chabag<sup>1069</sup>.



<sup>1069</sup> Source image : *Google Maps*.



Plan de situation de Chabag (point rouge) par rapport à l'Ukraine et la Russie<sup>1070</sup>.



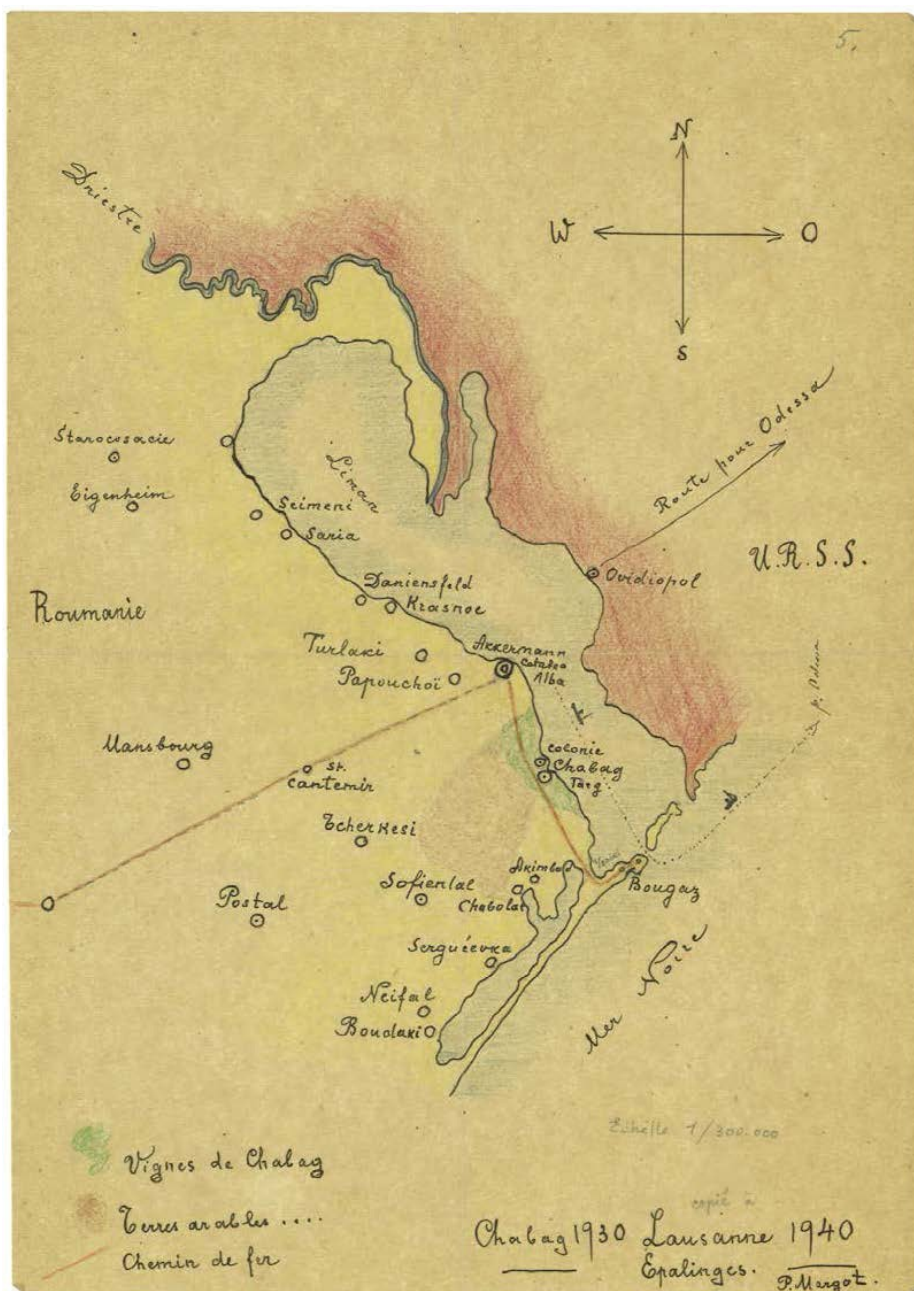
Le voyage des émigrants<sup>1071</sup>.

<sup>1070</sup> Source image : *Google Maps*.

<sup>1071</sup> Source image : site *chabag.ch*. Autorisation donnée par Jean-Marc Bovy d'utiliser toutes les images du site *chabag.ch*.

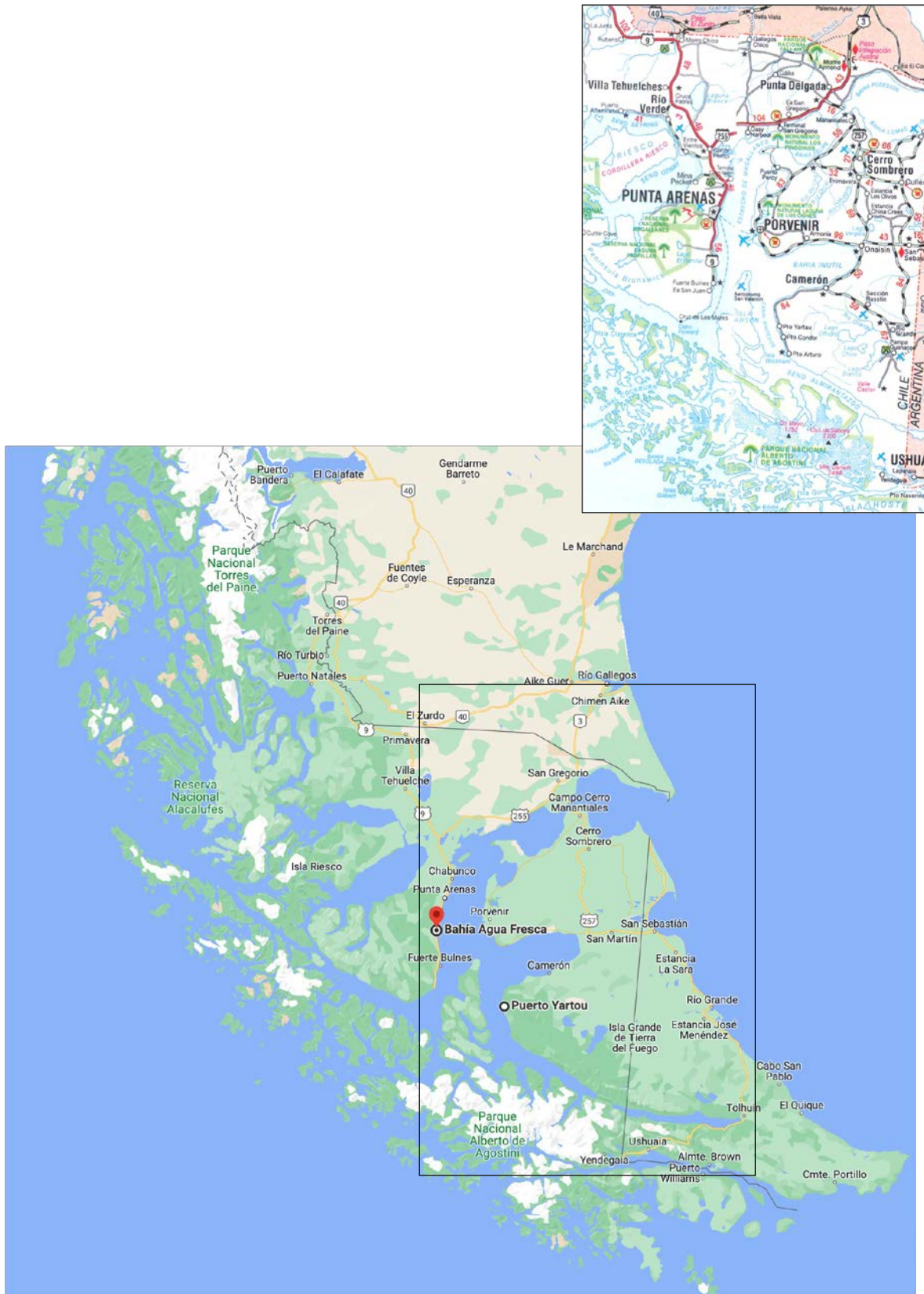


Chabag et environs (carte du colon Paul Margot dessinée en 1930)<sup>1073</sup>.



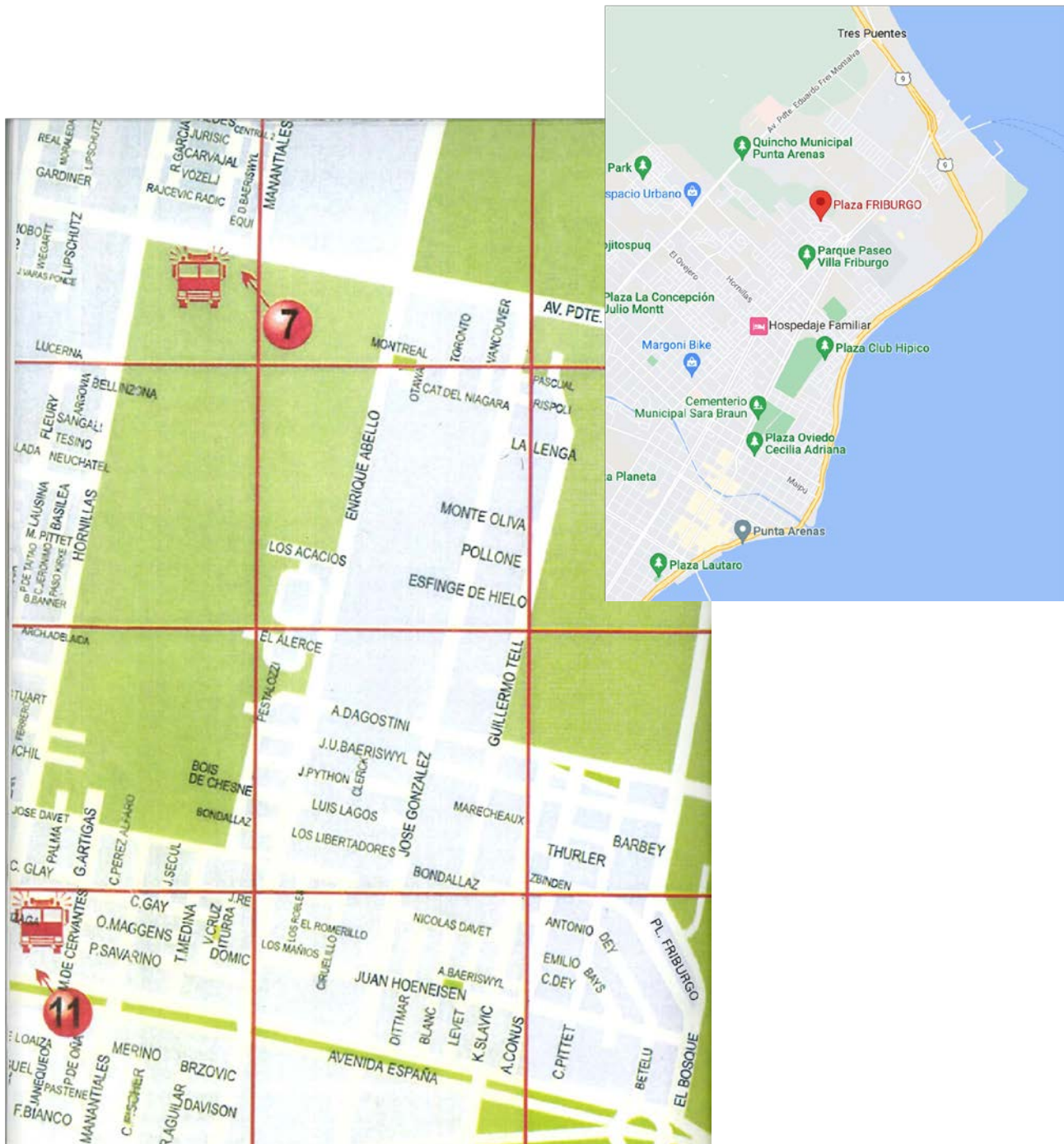
<sup>1073</sup> Source image: *chabag.ch*.

Plans de situation d'Agua Fresca et de Puerto Yartou dans la région de Magellan (Chili)<sup>1074</sup>.



<sup>1074</sup> Sources images: Google Maps (carte de gauche) ; Roger PASQUIER, Marie Pittet l'émigrée, op. cit.

Carte du quartier suisse et plan de situation dans la ville de Punta Arenas<sup>1075</sup>.



<sup>1075</sup> Sources images: Roger Pasquier, *Marie Pittet l'émigrée*, op. cit. (carte de gauche) ; Google Maps.

## Photos

### *Chabag en photos*

Chabag à l'époque de la colonie suisse (années 1930)<sup>1076</sup>.



<sup>1076</sup> Source images : [chabag.ch](http://chabag.ch)

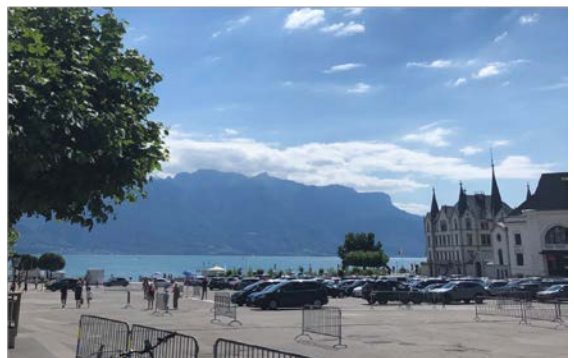
Chabag aujourd'hui...  
et une bouteille du vin de Chabo dans un restaurant ukrainien à Lausanne<sup>1077</sup>.



<sup>1077</sup> Sources images: *chabag.ch*, photo de l'auteur pour la bouteille.

*D'où venaient les premiers Chabiens ?*

Lavaux, le village de Rivaz et la Place du Marché à Vevey, d'où part le convoi de Tardent en juillet 1822<sup>1078</sup>.



<sup>1078</sup> Photos de l'auteur prises en 2022.

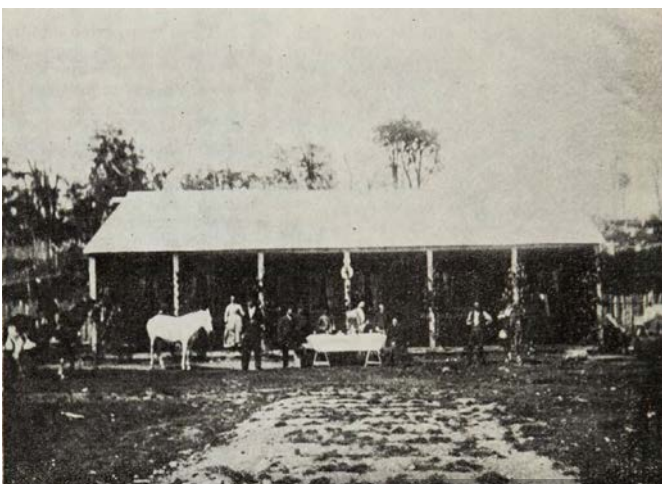
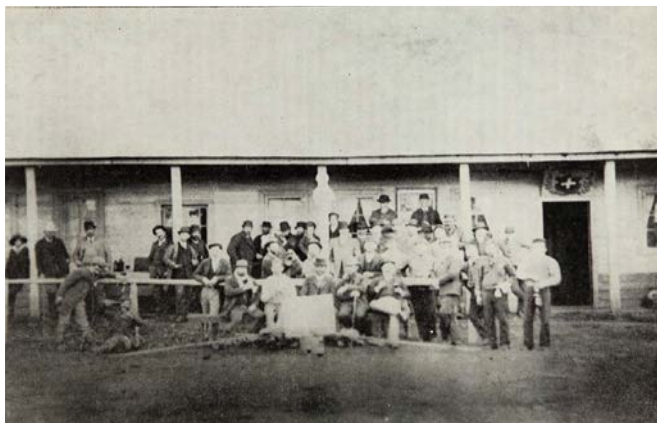
Le chariot Tardent à Chexbres<sup>1079</sup>.



<sup>1079</sup> Photos de l'auteur prises en 2022.

*La colonie d'Agua Fresca et ses Suisses*

Photos de 1877 et photo de jeunes filles au Cercle suisse de Punta Arenas, 1940 environ<sup>1080</sup>.



<sup>1080</sup> Sources images : Article de Mateo MARTINIC BEROS, « La inmigración Suiza en Magallanes 1875–1890 » *op. cit.*, (3 photos du haut) ; Photo du bas fournie par Camilo CIENFUEGOS.

La localité d'Agua Fresca aujourd'hui<sup>1081</sup>.



---

<sup>1081</sup> Source images : *Google Maps*.

*Le quartier suisse de Punta Arenas*

Les noms de rues dans le quartier suisse de Punta Arenas<sup>1082</sup>.



<sup>1082</sup> Source images : Roger PASQUIER, *Marie Pittet l'émigrée*, *op. cit.*  
177

Le Quartier suisse de Punta Arenas et les vaches fribourgeoise de la laiterie Davet<sup>1083</sup>.



<sup>1083</sup> Source images : *Google Street View*.

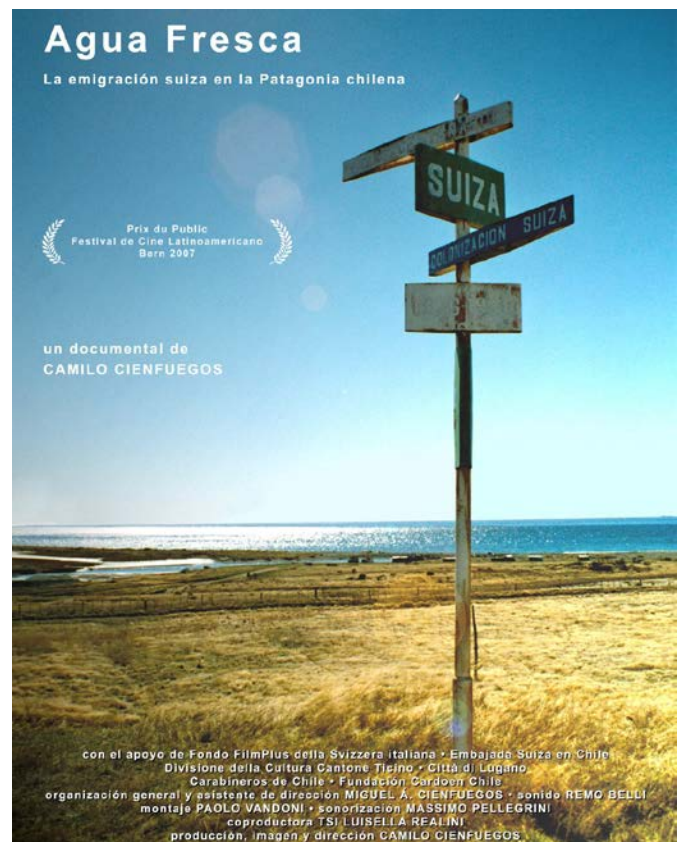
*La ville de Punta Arenas*

Palais Sara Braun, construit en partie par le tessinois Luigi Lepori (à gauche). La ville et le détroit de Magellan<sup>1084</sup>.



*Le film « Agua Fresca » de Camilo Cienfuegos*

Le réalisateur sur le terrain (à droite sur la photo) ; Affiche du film<sup>1085</sup>.



<sup>1084</sup> Sources images : *Wikimedia Commons*.

<sup>1085</sup> Images fournies par Camilo CIENFUEGOS.

*D'autres traces suisses dans la ville*

Le défilé des 140 ans de l'arrivée des premiers Suisses à Punta Arenas, 2016<sup>1086</sup> ; la plaque commémorative posée sur la Plaza Friburgo avec les noms de famille des Suisses arrivés à Punta Arenas au XIXe siècle<sup>1087</sup>.



<sup>1086</sup> Source images : *La Prensa Austral*, DR .

<sup>1087</sup> Source image : *Réseau Fribourg-Magellan*.

*D'où venaient les Suisses de Punta Arenas ?*

Le Saulgy (FR), village d'origine d'Albert Conus, le village de Rue (FR), le village de Capriasca (TI), d'où venaient Félix et Luigi Lepori<sup>1088</sup>.



---

<sup>1088</sup> Sources images: *Google Street View* (photo du haut) ; *Wikimedia Commons*.

Russie



La Rue François-Le-Fort à Genève<sup>1089</sup>.  
Lefort<sup>1090</sup>

Drapeau du quartier moscovite de Lefortovo, représentant François



La station de metro de Lefortovo à Moscou<sup>1091</sup>.

Le monument Trezzini à Saint-Petersbourg<sup>1092</sup>.

<sup>1089</sup> Source image : Photo prise par l'auteur

<sup>1090</sup> Source image : *Wikimedia commons*.

<sup>1091</sup> Source image : *Wikimedia commons*.

<sup>1092</sup> Source image : *Google Street View*.

États-Unis



Plaque de rue en français à Vevay, Indiana<sup>1093</sup>.



New Bern, Caroline du Nord<sup>1094</sup>.



Bannière pour les 200 ans de Vevay, Indiana<sup>1095</sup>.

<sup>1093</sup> Source image : *Google Street View*.

<sup>1094</sup> Source image : *Google Street View*.

<sup>1095</sup> Source image : *Google Street View*.



Traces suisses à New Glarus, Illinois<sup>1096</sup>.  
Illinois<sup>1097</sup>.

Double appellation en allemand et en anglais des rues de New Glarus, Illinois<sup>1097</sup>.

### Argentine et Brésil



Chalet dans la Colonia Suiza près de San Carlos de Bariloche en Argentine<sup>1098</sup> Chalet à Nova Friburgo au Brésil<sup>1099</sup>

<sup>1096</sup> Source image : *Google Street View*.

<sup>1097</sup> Source image : *Google Street View*.

<sup>1098</sup> Source image : *Google Street View*.

<sup>1099</sup> Source image : DFAE.

Uruguay<sup>1100</sup>



L'entrée de Nueva Helvecia



Traces suisses à Nueva Helvecia

Australie<sup>1101</sup>

« Bellinzona Hotel » à Hepburn Springs, Victoria



Les rues Tardent, nommées d'après le Chabien Henri Alexis Tardent à Downer, Canberra (gauche) ; Biggenden, Queensland (haut) et Atherton, Queensland (bas).

<sup>1100</sup> Source image : *Google Street View* .

<sup>1101</sup> Source image : *Google Street View* .

## Table des matières

<b>Remerciements</b>	2
<b>Sommaire</b>	3
<b>Liste des acronymes</b>	4
<b>Introduction</b>	5
<b>Chapitre I : La Suisse, pays d'émigration</b>	10
1. Petite histoire de la migration en Suisse	10
1.1. L'émigration militaire	10
1.2. L'émigration civile	11
1.3. Quelques chiffres	12
2. Les principaux cantons suisses concernés par l'émigration et les raisons de celle-ci	12
2.1. Les cantons et l'émigration au XIXe siècle	13
2.2. Les raisons de l'émigration	13
3. Principales destinations des émigrants suisses au XIXe siècle et début du XXe siècle	14
3.1. Amérique du Nord	15
A. Les États-Unis, principale destination des émigrants suisses	15
B. Exemples de colonies suisses aux États-Unis	17
C. Canada	18
3.2. Amérique du Sud	19
A. L'Argentine	19
B. Le Brésil	22
C. L'Uruguay	23
3.3. Autres destinations (Océanie, Afrique)	24
A. Australie	24
B. Nouvelle-Zélande	27
C. Algérie	27
4. Les autochtones	28
4.1. Amérique du Nord	28
4.2. Amérique du Sud	29
4.3. Australie et Nouvelle-Zélande	29
4.4. Algérie et Afrique du Sud	30
5. Conclusion de chapitre	30
<b>Chapitre II : L'immigration suisse dans l'Empire russe et au Chili</b>	32
1. L'émigration suisse vers l'Empire russe	32
1.1. L'immigration dans l'Empire russe	32
A. L'expansion de la Russie	32
B. Les cas d'immigration européenne dans l'Empire russe	34
1.2. Histoire de l'émigration suisse en Russie	36
A. L'époque des spécialistes	37
B. Exemples de colonies suisses dans l'Empire russe	41
C. Les Suisses de Russie après la révolution et leur mémoire	44
D. L'établissement de relations diplomatiques entre la Suisse et la Russie	46
2. L'émigration suisse vers le Chili	46
2.1. Le Chili, pays d'immigration	46
A. L'époque coloniale	46
B. Les vagues d'immigration européenne aux XIX <sup>e</sup> et XX <sup>e</sup> siècles	47
C. Les autochtones	49
2.2. Histoire de l'immigration suisse au Chili	50
A. Les débuts	50
B. L'immigration de masse	51
C. Principaux lieux d'établissement	53
D. L'établissement des relations diplomatiques entre la Suisse et le Chili	53
E. Les Suisses au Chili de nos jours	54

3. Conclusion de chapitre	55
<b>Chapitre III : Cas d'étude 1, Chabag - La colonie suisse au bord de la mer Noire</b>	57
1. L'histoire de Chabag	57
1.1. Chabag avant les Suisses - présentation de la Bessarabie	57
1.2. Les émigrants	60
A. Causes des départs	60
B. Provenance et présentation des premiers émigrants	61
C. Le voyage	62
1.3. La colonie suisse	63
A. Les débuts de la colonie	63
B. Développement de la colonie	65
C. Les chamboulements du XX <sup>e</sup> siècle	69
D. La fin de la colonie, entre retours et déportations	71
E. Les Chabiens qui restent	74
2. Que reste-il aujourd'hui de cette émigration?	76
2.1. Quelles traces mémorielles à Chabag et en Ukraine / Russie ?	76
A. La mémoire de Chabag à l'époque soviétique	76
B. La mémoire de Chabag sur place depuis la chute de l'URSS	77
C. La préservation de la mémoire de Chabag au sein des descendants en Russie et en ex-URSS	79
D. L'intérêt académique pour Chabag en Russie et en Ukraine	81
2.2. Quelles traces mémorielles en Suisse ?	82
A. La préservation de la mémoire de Chabag par les retournés et leurs descendants	82
B. La préservation de la mémoire de Chabag dans les communes d'origine des colons et au niveau officiel	84
C. L'intérêt académique pour Chabag en Suisse	86
D. L'intérêt pour Chabag au sein du grand public en Suisse	86
E. 2022, année du bicentenaire	87
3. Conclusion de chapitre	87
<b>Chapitre IV : Cas d'étude 2, Agua Fresca et Punta Arenas – La colonie suisse du détroit de Magellan</b>	89
1. L'histoire d'Agua Fresca et des Suisses de Punta Arenas	89
1.1. Agua Fresca avant les Suisses – présentation de la région de Magellan	89
1.2. Les émigrants	93
A. Le pionnier	93
B. Les causes des départs	94
C. L'arrivée des premiers Suisses	96
1.3. La colonie suisse	98
A. Les débuts à Agua Fresca	98
B. Transfert à Punta Arenas et développement de la colonie à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle	101
C. Les Suisses à Punta Arenas au XX <sup>e</sup> siècle	103
D. Rapports avec les Amérindiens	105
2. Que reste-il aujourd'hui de cette émigration ?	106
2.1. Quelles traces mémorielles à Punta Arenas et au Chili ?	106
A. La préservation de la mémoire de l'immigration au sein des descendants de Suisses de Punta Arenas	107
B. Les traces mémorielles à Punta Arenas	111
C. Traces mémorielles à Agua Fresca et Puerto Yartou	113
D. Les descendants de Suisses de Punta Arenas ailleurs au Chili	114
E. L'intérêt académique pour Agua Fresca et les Suisses de Punta Arenas au Chili	114
2.2. Quelles traces mémorielles en Suisse ?	115
A. La préservation de la mémoire de cette émigration à Fribourg	116
B. La préservation de la mémoire de cette émigration ailleurs en Suisse	118

C. La préservation de la mémoire d'Agua Fresca au niveau officiel dans les communes et cantons d'origine des émigrants	120
D. L'intérêt académique pour Agua Fresca et les Suisses de Punta Arenas en Suisse	122
3. Conclusion de chapitre	122
<b>Conclusion</b>	124
Similitudes et différences des conditions de départ	124
Similitudes et différences dans le développement de Chabag et d'Agua Fresca / Punta Arenas	125
Similitudes et différences des traces mémorielles subsistant aujourd'hui	126
Les différences de développement des deux colonies expliquent-elles le contraste entre leurs traces mémorielles ?	127
Limites	128
Mots de la fin	129
<b>Bibliographie</b>	130
A. Sources primaires	130
B. Sources secondaires	132
<b>Glossaire</b>	144
<b>Annexes</b>	145
Entretiens	145
Cartes	165
Photos	171
<b>Table des matières</b>	186